A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 Volumes

LE DANGER DES LIAISONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE DANGER
DES LIAISONS.
OU
MEMOIRES
DE LA BARONNE
DE BLEMON.

Par Madame la M... de S. A.

TOME TROISIÉME.

PREMIERE PARTIE.

A GENEVE,

M. DCC. LXIII.

Digitized by Google

Bateman

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
29 NOV 1951
LIBRARY

Digitized by Google

LE DANGER DES LIAISONS, OU MEMOIRES DE LA BARONNE DE BLÉMON.

PREMIERE PARTIE.

IL y avoit très-peu d'heures qu'Adelaïde & moi goûtions les douceurs du sommeil, lorsque nous fumes éveillées par Cécile, qui vint m'avertir que mon Frere me de-

Digitized by Google

mandoit au parloir avec Mademoiselle de Chanſai ; je me hâtai de me mettre en état de l'aller joindre. Adelaïde me ſupplia, d'un air inquiet, de ne point trop prolonger ma viſite, & de la venir promptement tirer d'incertitude : Mon air ſatisfait & tranquille devroit ne vous en laiſſer aucune, lui dis-je, & celle que vous conſervez encore fait autant d'injure à l'amitié que d'outrage à l'amour ; je l'embraſſai enſuite avec tendreſſe, &, ſans m'arrêter davantage, je fus chercher Mademoiſelle de Chanſai, & nous nous rendimes enſemble auprès de mon Frere. Je ſupprime les détails de cette converſation, & ceux de l'entrevue de ces tendres amants ; il ſuffit de dire, que la connoiſſance de l'état d'Adelaïde n'occaſionna à mon Frere que des

Digitized by Google

regrets sur la médiocrité du sien, qui le privoit du bonheur de lui en offrir un digne d'elle ; qu'Adelaïde, aussi reconnoissante que sensible, cessa de regarder comme un malheur, un désavantage qui lui feroit tout devoir à son amant ; qu'enfin, l'un & l'autre transportés de se retrouver libres, tendres & fidéles, ne s'occupérent que des moyens d'assurer leur bonheur.

Monsieur de Morcour étant à Paris, d'où il marquoit que l'embarras de quelques affaires le retenoit, & Adelaïde ayant fait sentir à mon Frere, que, malgré tout le plaisir qu'elle auroit à le voir, elle jugeoit convenable d'attendre pour recevoir ses visites, que l'aveu de son Pere & celui de toute notre famille les eut autorisées, il se détermina sur le champ

Digitized by Google

d'aller solliciter lui-même celui de Monsieur de Morcour ; en ayant demandé & obtenu la permission de sa maîtresse, ils convinrent ensemble qu'il partiroit dès le lendemain : je restai chargée des démarches à faire dans notre famille pour en obtenir le consentement, sans lequel, malgré tout son amour, mon Frere eût été contraint d'attendre près de deux ans encore, n'en ayant alors qu'un peu plus de vingt-trois ; on pense bien qu'un terme aussi long s'accordoit mal avec son impatience.

Après quelques heures de conversation, que l'amitié nous empêcha à Mademoiselle de Chansai & à moi de trouver trop longues, & que l'amour fit trouver de beaucoup trop courtes à Adelaïde & à mon Frere, nos amans

Digitized by Google

remplis des plus douces espérances, s'étant fait les plus tendres adieux, s'arracherent au plaisir d'être ensemble, pour aller travailler à s'assurer celui de pouvoir y être toujours. Mon Frere fut tout disposer pour son voyage, dont il ne confia le sujet qu'à Messieurs de Fargenne & de Clarcy. Sa démarche eut tout le succès qu'il en attendoit, Monsieur de Morcour le vit avec plaisir & le reçut avec tendresse; il consentit, avec autant de reconnoissance que de joye, à son union avec Adelaïde; &, se trouvant arrêté à Paris, par les suites d'une maladie cruelle, qu'avec grand soin il avoit fait cacher à sa fille, il engagea mon Frere à y rester auprès de lui jusqu'à ce que ses forces pussent lui permettre de partir ensemble pour la Province, où il

Digitized by Google

lui promit, qu'aussitôt leur arrivée, il couronneroit son amour & sa constance, s'il ne se trouvoit point d'opposition de la part des personnes dont son âge le faisoit dépendre ; en attendant il eut la liberté d'écrire à sa maîtresse, à qui son Pere eut soin d'ordonner de répondre : on pense bien avec quelle exactitude il fut obéi.

Cependant, malgré la douceur de la situation présente d'Adelaïde, elle ne put dissiper l'impression de tristesse que lui laissoit le souvenir de ses malheurs passés ; je la trouvois toujours rêveuse, souvent même je la surprenois à répandre des larmes. Un jour qu'au nom de mon Frere je lui en faisois de tendres reproches : Je sens, avec toute la tendre vivacité dont un cœur aussi sensible que le mien peut-être capable, me dit-elle,

Digitized by Google

tout le prix du bonheur que l'amour me prépare ; mais hélas ! le puis-je goûter sans mélange d'amertume, quand je pense à tout ce qui m'en à coûté pour y parvenir ? Vous en allez juger vous-même, Madame, ajouta-elle, si vous voulez me permettre d'achever de vous instruire des événemens de ma vie. L'ayant assurée que je l'écouterois avec plaisir, elle reprit ainsi.

Suite de l'Histoire d'Adelaïde.

J'en suis resté à l'instant, où, poursuivie par le jeune de Massigny & saisie de frayeur, je tombai sans connoissance ; j'ignore combien je demeurai dans cet état, dont je ne fus tirée que par les secousses violentes d'une voiture dans laquelle je me trouvai

Digitized by Google

ſeule enfermée avec tant de précautions, que quelques efforts que j'emploiaſſe, lorſque j'eus entiérement repris mes eſprits, il me fut impoſſible d'en ouvrir un des pàneaux de bois qu'on avoit mis à la place des glaces; ayant donc inutilement épuiſé, à cet exercice, le peu de force que me laiſſoit la douleur, il me fallut y renoncer, & attendre dans le déſeſpoir & les larmes la fin de cette avanture.

Après avoir marché quelque tems avec une viteſſe incroyable, le caroſſe s'arrêta enfin; on ouvrit une portiére, & deux femmes ſe préſenterent pour m'aider à deſcendre, qui d'abord parurent ſurpriſes de me voir ſeule. J'avois eu pendant la route le tems de faire des réfléxions, je ne pouvois accuſer que le Baron

Digitized by Google

d'un ſemblable attentat, & je m'étois déterminée à mourir plutôt que de lui laiſſer recueillir le fruit qu'il pouvoit s'en promettre. Armée de cette réſolution, je m'abandonnai avec une tranquillité apparente à la conduite de mes guides, qui, effrayées de pluſieurs taches conſidérables de ſang qu'elles remarquerent ſur mes habits, & que l'obſcurité m'avoit empêché d'appercevoir, me firent d'abord entrer dans une ſalle-baſſe, où j'eus toute les peines du monde à leur perſuader que je n'étois point bleſſée, & à me ſauver d'un examen, que leur opiniâtreté à l'exiger, malgré les proteſtations que je leur faiſois de ſon inutilité, me fit ſoupçonner être une nouvelle ruſe de mon lâche raviſſeur. Voyant cependant mon invincible réſiſtance, elles ceſſé-

Digitized by Google

rent d'insister, & m'engagerent honnêtement à les suivre; nous traversames plusi urs cours, un très-grand jardin, & arrivames à un petit pavillon qu'on me dit être préparé pour me recevoir; la solitude de cet endroit, si fort éloigné de tout secours, renouvella mes appréhensions; tout mon courage m'abandonna, & mes larmes recommencerent à couler avec une amertume qui parut attendrir les femmes qui m'accompagnoient: elles jugerent aisément de mes craintes, & entreprirent de les dissiper, en me jurant que je n'en devois avoir aucunes; que je serois aussi en sûreté que si j'étois seule dans l'univers; que l'intention de leur maître étoit de ne me voir que lorsque je le permettrois; qu'il osoit espérer des réflexions, qu'il

Digitized by Google

me supplioit de faire, le pardon d'une violence, dont l'amour le plus ardent étoit l'excuse, & dont le mariage le plus avantageux seroit la réparation. Pendant qu'elles me parloient un domestique entra précipitamment, qui, d'un air effrayé, leur dit quelques mots tout bas, que je n'entendis point, & qui parurent les alarmer beaucoup; une d'elles sortit brusquement, en recommandant à sa compagne de ne me point quitter; celle-ci, restée seule avec moi, renouvella avec importunité les questions qui m'avoient déja été faites sur le sang qui paroissoit sur mes habits, & y en ajouta une infinité d'autres sur les circonstances de mon enlévement. Je fus contrainte de lui répondre, qu'un évanouissement profond m'en ayant dé-

Digitized by Google

robé l'entiere connoissance, il m'étoit impossible d'en rendre compte. Si le rapport qu'on vient de nous faire est véritable, me dit-elle, vous ne vous trouverez, sans doute, que trop vengée. Ce peu de mots me donnerent la plus vive curiosité; mais, quelques instances que je lui pusse faire, elle ne voulut point m'en dire davantage: il me fut cependant facile de conjecturer, par plusieurs propos que je lui entendis tenir à un domestique qui nous apporta à dîné, qu'il étoit arrivé un grand malheur à l'auteur de mon infortune, & que sa vie même étoit en danger: J'avoue, Madame, que je ne fus point assez généreuse pour m'en affliger, que je me sentis au contraire un mouvement de joye, & que ce fut de

Digitized by Google

tout mon cœur, que je remerciai intérieurement le ciel d'avoir pris ma défenſe. J'eſſayai enſuite, mais en vain, de me procurer de plus grands éclairciſſemens; n'ayant pu les obtenir, ni ſeulement apprendre quel étoit le lieu où j'étois, & le maître à qui il appartenoit, je tentai, avec auſſi peu de ſuccès, ſi, ſous l'appas d'un gain conſidérable, je ne pourrois point ébranler la fidélité de ma geoliere, & faire au moins tenir un billet à Monſieur de Morcour: mes offres furent auſſi inutiles que mes prieres. Cette femme, contre l'ordinaire de celles de ſon eſpéce, ſçut également réſiſter aux unes comme aux autres, & il me fallut perdre l'eſpoir de la ſéduire. Le reſte du jour s'écoula ſans que je pus acquérir d'autre lumiere,

Digitized by Google

& la nuit, si redoutable pour les malheureux, & dont le calme effrayant semble ajouter encore aux sentimens de douleur qu'ils éprouvent, par l'entiere privation de tout objet qui pourroit les en distraire, ayant plus que jamais réveillé mes craintes, je refusai si absolument de me mettre au lit, que la femme qui étoit auprès de moi, désespérant de m'y déterminer, prit le parti de me laisser, & de se retirer dans un cabinet destiné pour elle, & qui donnoit dans ma chambre, après m'avoir toutefois soigneusement enfermée, & s'être emparée de toutes les clefs. Dès que je me vis seule, je visitai mon appartement, &, par les plus exactes recherches, m'étant bien assurée qu'il n'y avoit point de fausse-porte, je traînai tout ce que je

Digitized by Google

pus de meubles à celle de ma chambre, &, certaine que moyennant cette précaution, il étoit impoſſible de me ſurprendre, je me jettai toute habillée dans un fauteuil, où l'accablement & la laſſitude me procurerent bientôt, contre mon attente & même malgré moi, le ſommeil le plus profond, dont je fus tirée en ſurſaut peu d'heures après, par le bruit que firent à la porte du Pavillon pluſieurs perſonnes, dans le nombre deſquelles je reconnus diſtinctement la voix de Monſieur de Morcour qui m'appelloit, & me diſoit de lui ouvrir. Après m'être bien aſſurée que je ne me trompois point, vous imaginez-bien, Madame, avec quelle joie, & quel empreſſement je me mis en devoir de lui obéir; la porte ouverte, je me

Digitized by Google

jettai dans les bras de mon Pere ; où il me retint tendrement embrassée ; j'allois ensuite lui rendre compte de ce qui m'étoit arrivé, lorsqu'il m'interrompit en me disant qu'il n'ignoroit aucune particularité de cette malheureuse avanture. Mais, continua-t-il, en élevant au ciel ses yeux remplis de larmes, ce n'est point le moment de nous en entretenir : il est un devoir pressant que l'humanité & l'honneur vous imposent, auquel il ne vous est pas possible de vous refuser. Le Comte de Furcé se meurt, il lui reste au plus encore quelques heures à vivre, il desire vous voir, & réparer, en vous épousant, le coup qu'a porté à votre réputation l'éclat qu'il vient de faire, & dont il se repent ; sa Sœur au désespoir de le perdre, & qui se flate

que ce ſera peut-être un moyen de le conſerver, ne s'y oppoſe plus, & je me ſuis chargé de vous y faire conſentir : Venez-donc, ma chere Adelaïde, ajouta-t-il, venez, que tout reſſentiment ceſſe ; le Comte eſt puni, de cet inſtant vous devez oublier qu'il eſt coupable ; un criminel, quel qu'il ſoit, au moment de ſon ſupplice, n'eſt plus pour une ame tendre qu'un être malheureux qu'elle plaint, & ſouhaiteroit même ſauver. Je fus ſi étonnée de ce diſcours, auquel je ne comprenois rien, que je reſtai immobile, les yeux fixés ſur mon Pere, ſans même penſer à lui demander ce qu'il ſignifioit. A la fin, cependant, comme il me preſſoit de le ſuivre, je le ſuppliai en tremblant de vouloir bien auparavant m'expliquer à quel

Digitized by Google

propos le Comte se trouvoit mêlé dans cette avanture, où j'ignorois absolument qu'il eût part ? comment, & pourquoi je me trouvois forcée de recevoir sa main, & de quelle réparation elle pouvoit être à l'outrage que j'avois recu, puisque le Baron en étoit l'auteur ? Figurez-vous combien ma surprise dut augmenter, lorsque Monsieur de Morcour eut dissipé l'erreur qui me faisoit accuser le jeune Massigny de mon enlévement, en m'apprenant que le Comte en étoit seul coupable. Mais c'est trop perdre des instans précieux, continua-t-il, partons, j'aurai pendant la route tout le tems de vous instruire; alors, me prenant par la main, il m'entraîna plutôt qu'il ne me conduisit à son carosse, où étant monté avec moi,

Digitized by Google

il recommanda au cocher de faire la plus extrême diligence, & nous partimes.

Après quelques inftans du plus morne & du plus trifte filence, que je n'eus ni la force, ni la volonté d'interrompre, mon Pere me fit à peu près, tel que je vais vous le rendre, Madame, le funefte récit du plus cruel des événemens.

Votre parole & la mienne donnée au Marquis, me dit-il, & la réfolution que nous venions de prendre de partir pour la Province, me laiffant peu de tems pour régler mes affaires à Paris, je me retirai dans mon appartement avant-hier au foir, immédiatement en fortant de table; plufieurs lettres que j'avois à écrire, m'ayant infenfiblement occupé toute la nuit, il étoit près

Digitized by Google

de huit heures du matin, lorsque je me mis au lit : je ne faisois que de m'y assoupir, quand je fus éveillé par le bruit que fit à la porte d'un petit cabinet qui donne dans ma chambre à coucher, quelque chose de pesant, qui me parut tomber contre; comme ce cabinet répond à un escalier dérobé qui descend dans le jardin, & dont rarement on fermoit la porte; que Monsieur de Massigny se promenant d'habitude tous les matins, rentroit ordinairement par cet escalier pour se rendre à mon appartement, où nous restions ensemble jusqu'à l'heure du dîné, je me persuadai que c'étoit lui qui revenoit de la promenade, d'autant plus qu'il me sembloit avoir entendu faire un mouvement à la clef du cabinet; me sentant alors le plus

Digitized by Google

extrême besoin de repos, je lui criai de m'en laisser prendre pendant quelques heures, &, n'entendant plus rien, je me rendordormis en effet. Je fus réveillé encore, un instant après, par plusieurs secousses données à la même porte; ayant demandé qui c'étoit, & personne ne répondant, j'imaginai m'être trompé, & j'allois me rendormir pour la seconde fois, lorsque des plaintes à demi étouffées, que très-distinctement je reconnus partir de ce même cabinet, me fit pour le coup précipitamment sortir du lit & courir à la porte. En trouvant la clef en dedans, & fermée à deux tours, je renouvellai mes questions, auxquelles on ne répondit que par de nouveaux gémissemens; l'inquiétude commençant à me prendre, je sonnai avec violence,

Digitized by Google

& ne voyant venir personne ; impatient & effrayé, je pris le parti de faire le tour, pour aller reconnoître moi-même ce que ce pouvoit être. Il étoit à peine neuf heures ; quel fut mon étonnement ! lorsque, passant par l'appartement de Madame de Morcour, dont comme vous sçavez le mien à Ruel fait partie & n'a point d'autre issue, je trouvai non-seulement ma femme levée, mais même sortie, ses portes ouvertes, & pas un de ses gens chez elle, je traversai toute la maison sans en rencontrer aucun des miens. Cet étrange abandon qui m'annonçoit quelque chose d'extraordinaire, ajoutant à mes alarmes, je doublai le pas : arrivé au jardin, un bruit considérable que j'entendis du côté du bois, m'en auroit peut-être

Digitized by Google

fait prendre le chemin, si ayant apperçu sur le sable du sang fraîchement répandu, je n'en eus suivi la trace; elle me conduisit précisément à mon petit escalier; je le montai en frémissant. Peignez-vous mon horrible surprise, de trouver dans mon cabinet, une femme étendue sur le plancher, nageant dans son sang, luttant contre la mort, & dont les traits, déja défigurés, me permit à peine de reconnoître Sophie! Malgré mon trouble, & le desir d'être instruit, comment, pourquoi, par qui, elle avoit été mise dans cet état, mon premier soin fut de la secourir. J'ouvris donc le cabinet, &, prenant cette fille dans mes bras, je la portai dans ma chambre sur mon lit, où je me disposois à visiter sa blessure,

Digitized by Google

pour du moins en arrêter le ſang; lorſque me regardant d'un air égaré, & me repouſſant avec plus de force qu'il ne ſembloit lui en reſter : Laiſſez-moi mourir, me dit-elle, je ſuis indigne de vos ſecours : ah ! s'il en eſt tems encore, allez en procurer au Marquis & à.... Elle ne put achever, des douleurs vives & aiguës, qui lui firent jetter des cris affreux, lui couperent la parole; je la preſſai inutilement de s'expliquer, je n'en pus arracher que des mots ſans ordre & ſans ſuite, auxquels je ne pus rien comprendre. Comme elle refuſoit opiniâtrement tous les ſoulagemens que je m'empreſſois de lui offrir, j'allois prendre le parti de la laiſſer ſeule un inſtant, pour aller appeller du monde, quand une des fem-

mes

Digitized by Google

mes de Madame de Morcour vint, hors d'haleine, me dire, de la part de sa maîtresse, de me rendre sans perdre de tems dans la maison des bains, où on venoit de faire transporter Messieurs de Massigny & de Furcé qui avoient été assassinés dans le bois, l'un d'un coup de pistolet, l'autre d'un coup d'épée, & que leurs gens venoient de trouver sans aucune connoissance; mais cependant respirant encore. Je juge par vos pleurs, ma chere Adelaïde, que vous imaginez aisément l'effet que dut produire sur moi cette nouvelle; à peine me donnai-je le tems de recommander Sophie, aux soins de celle qui me l'annonçoit, je courus à la maison des bains: Quel surcroit de désespoir, lorsque j'y appris qu'on ne sçavoit point ce

Digitized by Google

que vous étiez devenue, & qu'on vous avoit inutilement cherché dans le bois, où un des jardiniers assuroit vous avoir vu entrer le matin! Représentez-vous, s'il est possible, les inquiétudes qui déchirérent mon ame, & joignez-y l'horreur dont dut la pénétrer l'effrayant spectacle de mon beau-frere & de mon ami expirant! l'affreux état de Madame de Morçour prête à expirer aussi de saisissement & de douleur : ah! on ne meurt ni de l'un ni de l'autre, puisqu'elle & moi vivons encore!

Un Chirurgien du village qu'on fit venir, en attendant que ceux qu'on avoit envoyé chercher à Paris fussent arrivés, mit le comble à notre effroi, en nous assurant, lorsqu'il eut visité les blessés, qu'il n'y avoit aucune espérance,

Digitized by Google

& que le Marquis, ſurtout, n'avoit que peu de momens à vivre. Malgré l'excès de mon affliction, je ne négligeai cependant rien de ce qui pouvoit m'éclaircir ſur la cauſe de ce tragique événement ; les réponſes embarraſſées d'un valet de chambre du Comte, que je trouvai auprès de lui ; m'ayant fait conjecturer qu'il étoit plus inſtruit qu'il ne vouloit le faire paroître, je queſtionnai tant cet homme, & je lui fis tant de menaces & de promeſſes, qu'ébranlé par la crainte des unes, ou ſéduit par l'appas des autres, je lui arrachai enfin l'aveu de la vérité : voici ce qu'il m'apprit.

Monſieur de Furcé avoit depuis long-tems formé la réſolution de vous enlever, &, par des libéralités exceſſives, avoit gagné un de mes plus anciens domeſti-

Digitized by Google

ques, & celui en qui j'avois le plus de confiance, qui l'instruisoit avec exactitude de tout ce qui se passoit chez moi. Le Comte s'étant trouvé la veille à Ruel, où il lui étoit arrivé souvent de venir déguisé, ce même domestique lui ayant donné avis, le soir, de notre départ pour la Province, que j'avois annoncé devoir être le surlendemain, le Comte s'étoit déterminé à ne plus différer l'éxécution de son dessein; à cet effet, dès la nuit même, il avoit fait cacher une voiture dans l'épaisseur du bois, où il sçavoit que vous vous promeniez d'ordinaire tous les jours seule avec Sophie, n'avoit pris avec lui qu'un domestique, pour vous conduire, & son valet de chambre, jugeant ce nombre suffisant pour son entreprise, & n'en voulant point

Digitized by Google

confier le secret à trop de monde, dans la crainte de quelque indiscrétion.

Averti par son espion de très-grand matin, qui, se trouvant levé par hazard, vous avoit vu de sa fenêtre traverser le jardin & gagner le bois, Monsieur de Furcé s'y étoit rendu en diligence, avoit ordonné à son valet de chambre de se tenir auprès de la voiture, & de ne paroître qu'à un signal dont ils étoient convenus. Cet homme m'ajouta, poursuivit Monsieur de Morcour, qu'il y avoit été plus de trois heures; qu'au bout de ce tems il avoit entendu tirer du côté de la maison à l'autre extrémité du bois deux coups de pistolets, dont il avoit été fort épouvanté, & ensuite des cris perçants qu'il avoit jugé à peu de distance de lui;

Digitized by Google

& être ceux d'une femme; que quelques momens après, le signal ayant été donné, il s'étoit approché; qu'il avoit manqué mourir de frayeur, lorsqu'il avoit vû son maître pâle & couvert de sang, appuyé contre un arbre, soutenant avec peine dans ses bras une femme évanouie, dont les habits étoient aussi tachés de sang; que le Comte lui avoit ordonné de la prendre, & de la porter dans la voiture; que le voyant balancer à lui obéir, il lui avoit de nouveau, avec emportement, réitéré cet ordre, en l'assurant toutefois qu'il n'y avoit rien à craindre pour elle; qu'il étoit seul blessé, mais qu'avant que de souffrir qu'on le secourût, il vouloit absolument vous avoir vu partir; qu'il lui avoit de plus expressément dé-

Digitized by Google

fendu d'appeller perſonne, & de ne s'occuper que du ſoin de vous faire promptement éloigner; que, forcé de le ſatisfaire, il étoit venu enſuite le rejoindre, qu'alors il l'avoit trouvé par terre & ſans aucun mouvement; que l'effroi dont il avoit été ſaiſi à la vue de la prodigieuſe quantité de ſang qu'il perdoit, & l'impoſſibilité de le ſecourir ſeul, l'avoit déterminé à venir promptement avertir Madame de Morcour; que c'étoit-là tout ce qu'il pouvoit me dire, ignorant, auſſi-bien que moi, les particularités de ce cruel accident: qu'au reſte, pour ce qui vous regardoit, que c'étoit à L*** où vous étiez conduite, & qu'il pouvoit me répondre qu'il n'y avoit rien à redouter pour vous.

Comme je ne penſois pas de-

Digitized by Google

voir être aussi tranquille à votre sujet que le prétendoit cet homme, j'aurois bien désiré pouvoir sur le champ partir pour L*** ; mais le danger où se trouvoient Messieurs de Furcé & de Massigny m'arrêtant auprès d'eux, je fus contraint d'attendre, pour venir vous joindre, que leur sort fût décidé.

Ce que venoit de m'apprendre le valet de chambre du Comte, m'auroit confirmé dans l'idée qui m'étoit venue d'abord, qu'une rencontre entre Messieurs de Massigny & de Furcé, avoit seule causé le malheur de l'un & de l'autre, si l'inégalité de armes ne m'eût parut une raison suffisante pour en douter ; le Marquis étoit blessé d'un coup de pistolet dans la poitrine, le Comte d'un coup d'épée à travers le corps, & qui

Digitized by Google

lui avoit été donné par derriere; je les connoissois trop tous deux pour les soupçonner capables de trahison & de surprise; cependant il étoit prouvé qu'il y en avoit eû : qui donc en accuser? Le valet de chambre du Comte me dit, que si l'on trouvoit celui de mes gens qui avoit accompagné son maître, il étoit vraisemblable qu'il pouvoit en instruire; mais ce fut inutilement que je le fis chercher; on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu.

Dans les premiers momens de trouble, je m'étois peu occupé du jeune Massigny, ce ne fut que lorsque j'eus fait transporter son Pere dans la chambre de Sophie, (on l'avoit, ainsi que le Comte, mis d'abord dans la vôtre) & que je l'eus abandonné aux soins des Chirurgiens de Pa-

ris qui venoient d'arriver, que je m'informai enfin du Baron; quoique je ne doutois pas, ne le voyant point paroître, qu'il ne fût parti avant cette ſanglante ſcéne. Nouveau ſujet d'inquiétude lorſqu'un de ſes domeſtiques m'aſſura qu'il ne l'étoit point encore; que ſes équipages étoient toujours à la maiſon; que ſon Pere, la veille au ſoir, l'avoit conduit dans ſon appartement, où il étoit reſté avec lui juſqu'au jour; qu'alors, le Marquis s'étant retiré, le Baron s'étoit fait donner ſes habits de voyage, avoit tout fait préparer pour ſon départ, étoit enſuite deſcendu de chez lui, & n'avoit point paru depuis; que ſeulement une des femmes de Madame de Morcour, qui couchoit dans la maiſon des bains auprès de la chambre de

Digitized by Google

Sophie, lui avoit dit l'avoir entendu entrer le matin chez cette fille ; qu'ils étoient sortis ensemble, mais qu'elle ignoroit où ils étoient allés. L'état où j'avois trouvé Sophie me faisant, d'après ce discours, tout appréhender pour le Baron, j'ordonnai à mes gens de nouvelles recherches dans le bois & aux environs. Un d'eux, qui revenoit de Paris avec les Chirurgiens qu'il y avoit été chercher, se trouvant présent à cet ordre, me dit que si c'étoit dans l'espérance d'y trouver le Baron, ce soin étoit inutile; qu'on venoit de l'assurer très-positivement à Neuilly, qu'il y avoit environ une heure qu'il y étoit passé, seul à cheval, courant à toute bride. Un départ si précipité, dans une circonstance telle que celle où nous nous trouvions, &

qui ressembloit si bien à une fuite, me frappa du plus grand étonnement; n'y pouvant rien comprendre, j'allois retourner auprès de Sophie, qu'on venoit de m'assurer n'avoir plus que quelques peu de momens à vivre, pour tâcher d'en arracher, avant quelle expirât, quelques circonstances de cette étrange aventure, lorsque l'on me vint dire que le Marquis, à qui la connoissance étoit revenue, mais qui cependant étoit à la derniere extrémité, demandoit pressamment à me voir. Je crois devoir épargner à votre sensibilité, ma chere Adelaïde, le déchirant récit de ce triste entretien, il suffit de vous apprendre que l'obstination du Marquis à me taire de quelle main il avoit reçu le coup mortel; l'ignorance ou il me parut être de ce qui

Digitized by Google

vous étoit arrivé, ainsi qu'au Comte; ses vives alarmes sur le sort de son fils, dont pour le tranquilliser je lui appris la fuite; le serment qu'il exigea que je lui fisse, que, quoi que je pus apprendre, je ne l'abandonnerois jamais; que je veillerois à sa conservation; que je faciliterois même, s'il le desiroit, son passage dans des climats étrangers, que tout cela enfin me fit naître le plus affreux des soupçons, dont l'horrible vérité ne m'a que trop été confirmée par le Comte, après que le Marquis eut rendu les derniers soupirs........ Je ne pus m'empêcher dans cet endroit d'interrompre mon Pere: juste ciel! m'écriai-je! que me faites-vous entendre? quoi! il seroit possible que le Marquis eût reçu la mort de celui à qui il avoit

Digitized by Google

donné la vie? & le jour à l'inſtant n'a pas ceſſé d'éclairer ce monſtre? & la nature entiére ne s'eſt pas réunie pour ſe venger & le punir? Les châtimens du ciel pour n'être pas toujours viſibles, reprit mon Pere, n'en ſont point pour cela moins terribles : le plus grand de ceux que peut éprouver un coupable, eſt dans le fond de ſon cœur; on ſupporte plus aiſément l'horreur qu'on fait aux autres, que celle qu'on ſe fait à ſoi-même : le terme de la vie d'un criminel, n'eſt après tout que la fin de ſon ſupplice; mais tant qu'il éxiſte il ſubit à chaque moment, celui qu'il craint & qu'il ſent qu'il mérite.

Il eſt cependant vraiſemblable, continua-t-il, d'après ce que m'a dit Monſieur de Furcé, que l'intention du Baron n'étoit

Digitized by Google

point d'attenter aux jours de son Pere, & qu'il n'en vouloit qu'à ceux du Comte: voici ce que le Comte, malgré son excessive foiblesse, m'en a appris lui-même ; lorsqu'avec l'usage de ses sens celui de la parole lui a été rendu.

En parcourant le bois, du côté de la maison, pour vous chercher, ayant apperçu au détour d'une allée, assis au pied d'un gros arbre, un homme & une femme, que d'abord il avoit crû être vous ; après avoir ordonné à celui de mes gens qui l'accompagnoit de se tenir caché à l'écart, il avoit pris un détour, & s'étoit avec précaution approché seul, pour reconnoître s'il ne se trompoit point; c'étoit le Baron & Sophie qui s'entretenoient avec la liberté de gens qui se croyoient sans témoins ; la part essentielle que vous

Digitized by Google

aviez à leur converſation ayant exité la curioſité du Comte, il les avoit écouté quelques inſtans : Je penſe inutile de vous répéter les horreurs qu'il entendit ; il ſuffit de vous inſtruire de la juſte peine qu'en a ſubi Sophie, à qui ſon libertinage ſeul à coûté la vie; le ſaiſiſſement & la frayeur, plus que ſa bleſſure, ayant occaſionné ſa mort, en la donnant dans ſon ſein au malheureux fruit de ſon incontinence avant le terme marqué qui devoit lui donner le jour.

Le Comte, auſſi ſurpris qu'indigné de tout ce qu'il venoit d'entendre, ſe contenta cependant de former la réſolution de faire éclairer ſa Sœur ſur la conduite & paſſée & préſente de Sophie, & alloit doucement ſe retirer & retourner ſur ſes pas,

Digitized by Google

lorſqu'un hazard funeſte conduiſit le Marquis préciſément dans l'endroit où il étoit, & ſi près de lui qu'il fut impoſſible au Comte de l'éviter. Le Baron, entendant du mouvement derriere lui, tourna précipitamment la tête; il n'eut pas reconnu Monſieur de Furcé, que, perſuadé qu'il venoit d'en être écouté, & que ſes infâmes complots étoient découverts, il ſe leva bruſquement, ſortit deux petits piſtolets, que malheureuſement il ſe trouva avoir ſur lui, & que ſon infortuné Pere lui avoit donné depuis peu de jours, les tira coup ſur coup, au moment même que le Marquis & Sophie, qui ne penſoient pas devoir rien redouter de lui, s'avançoient dans le deſſein de contenir le Comte, qui, troublé & furieux

Digitized by Google

de voir par cette rencontre avorter son projet, avoit mis l'épée à la main. Je ne me sens pas le courage, ma chere Adelaïde, de m'étendre davantage sur les détails de cette horrible scéne; tout ce que je puis vous en apprendre de plus, c'est que l'effroi dont fut pénétré le Comte lorsqu'il vit Sophie blessée, & le Marquis tomber expirant à ses pieds, sauva la vie à son assassin, qui sur le champ prit la fuite, en ôtant à Monsieur de Furcé, dans le premier instant d'horreur, la force de le poursuivre, qui ne lui fut rendue que par les cris qu'il vous entendit jetter, & votre voix qu'il reconnut. La crainte d'un nouveau malheur le rappellant à lui-même, le força d'abandonner le Marquis; après avoir conseillé à Sophie, qui,

Digitized by Google

quoique blessée conservoit toute sa connoissance, de faire en sorte d'aller jusqu'à la maison appeller du secours, il fut, ou pour mieux dire, il vola du côté où il lui sembloit vous entendre. Il eut bientôt trouvé la route que vous suiviez, & qui se trouva la même qu'avoit prise le Baron; mais, à l'instant de le joindre, & peut-être de le punir, celui-ci jugeant impossible de lui échapper, s'étant à tout événement jetté dans l'épaisseur du bois; le Comte arrivé auprès de vous, vous trouvant évanouie, ne pensa plus à le suivre, & ne songea qu'à saisir l'occasion qui lui étoit offerte d'exécuter sans obstacle son projet; ce fut au moment qu'il vous prenoit dans ses bras pour vous porter lui-même dans l'endroit où son valet de chambre l'atten-

Digitized by Google

doit, qu'il n'osa appeller dans l'appréhension de se faire découvrir, qu'il se sentit frapper par derriere. Le coup lui fut porté avec tant de promptitude, & le traître qui le lui donna se rejetta si précipitamment dans les taillis, qu'à peine eut-il le tems de le reconnoître pour le jeune Massigny. Ce dernier crime auroit peut-être été inutilement commis, si le Comte, moins occupé du soin de son amour, eût voulu permettre qu'on le secourût sur le champ, sa blessure n'étant jugée mortelle que par la quantité de sang qu'il a perdu: telles sont, ajouta Monsieur de Morcour, les terribles circonstances du malheur qui fait couler nos larmes. Je ne me serois jamais déterminé à vous les apprendre, s'il avoit été possible de vous les laisser ignorer tou-

Digitized by Google

jours, d'autant plus que, quoique je ne vous en rende point absolument responsable, je ne puis cependant me dissimuler, que la condamnable indulgence qui vous a fait me taire ce que le hazard vous avoit appris, il y a dix-huit mois, de la criminelle conduite de Sophie (dont le Comte ne m'a caché aucune particularité) n'en soit la principale cause; si vous m'en eussiez instruit dans ce tems, il est certain qu'on en auroit arrêté les progrès, ou du moins prévenu les suites; il ne falloit qu'éloigner alors ce dangereux serpent que nous avons élevé dans notre sein, & qui, pour prix de ce bienfait, vient d'y porter si cruellement la désolation & la mort. La vive douleur que ressentoit Monsieur de Morçour, ne lui eut pas ar-

Digitized by Google

raché ce reproche, que, jugeant par mes pleurs combien j'y étois sensible, il s'empressa avec cette bonté tendre, que rien n'est capable d'altérer, d'adoucir l'amertume de mes regrets.

Nous arrivâmes à Ruel: frappée du spectacle attendrissant que m'offrit l'état où je trouvai le Comte, & la douleur touchante de sa Sœur, tous les divers mouvemens qui agitoient mon ame cédérent bientôt à la pitié. Le Comte sembloit n'avoir plus d'autre mouvement que ceux d'une respiration violente & précipitée; Madame de Morcour, baignée de larmes, étoit auprès de lui, & lui tenoit ses froides mains, déja glacées par les approches de la mort, qu'elle s'efforçoit de réchauffer dans les siennes: on le croyoit sans connoissance, ce-

Digitized by Google

pendant il me reconnut, & fut le premier à m'appercevoir; il eut même la force de retirer une de ses mains de celles de sa Sœur qu'il me tendit : j'approchai en tremblant, &, par ordre de mon Pere, je lui donnai la mienne; il la prit, la porta sur son cœur, ensuite à sa bouche. Que le terme de ma vie soit au moins celle de votre haine, me dit-il, d'une voix presque éteinte, & vous me serez benir l'instant qui va m'en priver : Monsieur, ajouta-t-il, en s'adressant à mon Pere, si Adelaïde y consent, je puis encore mourir son époux; mais si elle daigne m'accorder cette grace, hâtez-vous? je sens qu'il n'y a pas un moment à perdre. Effectivement, soit que l'émotion violente que lui causoit ma présence, avança l'instant fatal,

Digitized by Google

ou soit qu'il fût arrivé, il expira ; comme un Prêtre qu'on avoit fait venir dans ce dessein se disposoit à nous unir. Sa Sœur toujours présente, mais qui s'étoit un peu éloignée lorsque j'avois paru, voyant un mouvement extraordinaire autour de son Frere, s'avança précipitamment, malgré les efforts qu'on fit pour l'en empêcher ; elle n'en eut pas démêlé la cause, qu'elle tomba sans sentiment sur le lit de l'infortuné Comte comme il rendoit le dernier soupir. Monsieur de Morcour profita de son évanouissement pour l'éloigner & la faire transporter dans son appartement, où nous la suivimes : je m'empressois, avec mon Pere, à la secourir, lorsqu'enfin elle ouvrit les yeux ; elle les fixa sur moi un instant, les détourna ensuite,

ſuite, en retirant une de ſes mains que je preſſois tendrement contre mes lévres, & me repouſſant doucement de l'autre. Vous m'allez trouver, ſans doute, bien injuſte, dit-elle à ſon mari; mais pardonnez à l'excès de ma douleur; & s'il eſt vrai qu'elle vous touche, au nom de Dieu, Monſieur, délivrez-moi du ſupplice que me fait éprouver la vue du fatal objet à qui je la reproche. C'eſt inutilement que ma raiſon juſtifie Adelaïde des crimes qu'elle a innocemment cauſés, ils coûtent la vie à mon malheureux Frere, mon cœur ne les lui pardonnera jamais; qu'elle ſoit, au reſte, ſans inquiétude ſur ſa fortune, les dernieres volontés de mon Frere à cet égard ſeront reſpectées & ſuivies; ſon intention étoit de diſpoſer de ſes biens en ſa fa-

Digitized by Google

veur, je vais travailler à les lui assurer, & j'exige pour toute reconnoissance, que ce soit loin de moi qu'elle en jouisse. En achevant ces mots, Madame de Morcour se couvrit le visage de ses mains, comme pour ne me pas voir: mon Pere me fit signe de me retirer, & me dit tout bas d'aller l'attendre dans les jardins, où il ne tarderoit pas de me venir joindre; je lui obéis avec le serrement de cœur que vous devez imaginer.

Dès que je fus sortie, il pressa & pria si vivement Madame de Morcour, de le laisser seul chargé du triste soin de rendre les devoirs funébres à son Frere, qu'il obtint d'elle, qu'elle se laissât conduire à Paris chez une de ses amies jusqu'au lendemain.

Aussi-tôt qu'elle fut partie,

Digitized by Google

il vint me trouver. Une circonſtance manquoit à mes malheurs, ma chere Adelaïde, me dit-il triſtement, & c'étoit la néceſſité cruelle de me ſéparer de vous: Madame de Morcour éxige de mon cœur ce douloureux ſacrifice; mais je juge trop bien du ſien pour ne me pas flatter, que, touchée de ce qu'il me coûte, elle ne ſoit la premiere à demander votre retour, lorſque la violence de ſa douleur ſera un peu calmée. Il ajoûta que, dans cette eſpérance, il m'alloit mettre en Couvent à Chaillot, où une de ſes amies s'étoit retirée depuis peu, & qu'à ſuppoſer qu'il fût impoſſible de faire revenir ſa femme de ſon injuſte prévention contre moi, il me feroit enfin partir dans quelques mois pour me rendre auprès de ma Mere; &,

voulant m'arracher sur le champ de ce lieu de mort & de désolation, il fit ordonner tout ce qui étoit nécessaire pour mon départ, & me conduisit lui-même au Couvent peu d'heures après. J'y passai près de trois mois sans le revoir, pendant lesquels il ne cessa d'éprouver les chagrins les plus cuisants. L'aventure de Ruel, malgré les précautions qu'on croyoit avoir prises pour en dérober la connoissance au public, fit le plus grand bruit par l'indiscrétion des domestiques. Le jeune Massigny fut hautement accusé du meurtre de son Pere, & de ceux du Comte & de Sophie; plusieurs domestiques de Monsieur & de Madame de Morcour furent arrêtés, eux-mêmes furent contraints de se cacher pour s'éviter l'embarras

Digitized by Google

de répondre, pendant que leurs amis travailloient à assoupir cette malheureuse affaire. Dans cet intervalle, pour surcroît de douleur, Monsieur de Morcour eut encore celle de perdre sa femme qui mourut de langueur : il est certain que la mort de son Frere ne fit au plus qu'avancer la sienne, Madame de Morcour étant depuis long-tems très-décidément attaquée de la poitrine. Je lui devois trop de reconnoissance pour n'être pas sincérement affligée de sa perte, aussi me coûta-t-elle bien des regrets & des larmes. Comme elle n'avoit point d'enfants, ses héritiers se présenterent pour receuillir sa succession & celle de son Frere; Mr. de Morcour la leur remit, quoique par les soins que s'étoit donné sa femme pour m'en assu-

Digitized by Google

rer une partie, ainſi que l'en avoit chargé Monſieur de Furcé en mourant, j'y euſſe des droits aſſez bien établis pour les faire valoir ; mais comme ces mêmes héritiers étoient à la tête des recherches qui ſe faiſoient du meurtre du Comte, Monſieur de Morcour eſpéra les faire ceſſer en leur en laiſſant receuillir tout le fruit : il ne fut point trompé dans ſon attente, leur avidité ſatisfaite, ils rallentirent leurs pourſuites, & s'en déſiſterent peu à peu ; la mort du Comte & celle du Marquis fut attribuée à une rencontre, & bientôt il n'en fut plus queſtion.

Lorſque mon Pere vint me retirer de Chaillot, environ un mois après la mort de Madame de Morcour, pour me conduire enfin en Province, où il m'avoit

Digitized by Google

annoncé à ma mere, qui m'attendoit avec la plus extrême impatience, les affaires avec les héritiers de la maison de Furcé n'étoient point encore entiérement terminées; Monsieur de Morcour, qui se tenoit toujours caché par le conseil de ses amis, qui prétendoient que, quelque innocent qu'on fût, il falloit, autant qu'il étoit possible, éviter les éclaircissemens personnels avec la Justice, que le moins qu'il en coûtoit d'ordinaire aux riches étoit leur fortune, & aux pauvres *leur liberté*, fut par cette raison obligé de prendre quelques précautions pour sortir de Paris. Vous sçavez, sans doute, Madame, la rencontre que je fis alors de Monsieur votre Frere sur le chemin de Ville-juif, le petit accident qui y donna lieu,

Digitized by Google

les moyens qu'il employa pour me voir & me parler, la funeste jalousie qu'il prit de Monsieur de Morcour, & enfin le nouveau malheur qu'elle occasionna : hélas! il semble que je ne suis née que pour en attirer sur tous ceux que j'intéresse, ou qui peuvent m'intéresser.

Ma tendresse pour le Comte d'Oville venoit de se réveiller avec plus de force que jamais : Si dans le tems où je m'en croyois absolument oubliée il n'avoit pas cessé de m'être cher, imaginez combien il me le dut être, lors-lorsqu'il m'eut persuadé que son amour pour moi égaloit celui que je ressentois pour lui; imaginez encore, s'il est possible, quel fut mon désespoir, lorsqu'au plaisir de le retrouver tendre & fidéle, succéda si rapidement l'af-

Digitized by Google

ſteuſe crainte de le perdre ſans retour, & que je fus forcée de m'avouer que j'en étois la ſeule cauſe par mon obſtination à me taire, & à ne le point guérir de ſes ſoupçons. Mes inquiétudes penſerent me coûter la vie ; quelque ſoin que pût ſe donner mon Pere pour me *dérober la connoiſſance* du danger où étoit celle de Monſieur votre Frere, un domeſtique que je gagnai, & que j'envoyai à Ville-juif la nuit même qu'on m'avoit fait revenir à Paris, m'en ayant rapporté les plus accablantes nouvelles, la douleur dont je fus pénétrée, beaucoup plus que la bleſſure que j'avois reçue, qui ſe trouva très-peu conſidérable, me donna une fiévre ardente. Monſieur de Morcour effrayé, & à qui cette aventure venoit enfin de dérober mes

Digitized by Google

ſentimens, perſuadé qu'il n'y avoit point d'autre moyen de me conſerver la vie, que de me raſſurer ſur celle de mon amant, certain en même-tems que j'emploirois toutes ſortes de voies pour être inſtruite de ſon état, m'éclaira de ſi près, que dès le lendemain il découvrit les ſecrets meſſages que je faiſois faire à Ville-juif. Il lui fut facile alors de gagner à ſon tour mon commiſſionnaire, qui ne me rendit plus d'autres réponſes que celles qu'il lui dictoit lui-même : comme elles étoient telles que je les pouvois ſouhaiter, en peu de jours la fiévre me quitta, & je fus abſolument hors de péril. Mais mon Pere, informé dans le vrai de celui que couroit le Comte, appréhendant à ce ſujet quelques nouvelles découvertes de

Digitized by Google

ma part, résolut de m'éloigner; &, sous prétexte que l'air de la campagne contribueroit plus promptement à me rétablir, & à me rendre les forces nécessaire pour entreprendre le voyage que nous avions à faire, il m'entraîna dans une terre d'un de ses amis à douze lieues de Paris, sur le chemin de Clermont. Quoiqu'il ne me fit part de ce dessein qu'au moment même de l'éxécution, je trouvai cependant celui d'écrire deux mots à Monsieur votre Frere: ce billet tomba entre les mains de Monsieur de Morcour; mais l'imaginant peut-être nécessaire à la conservation du Comte, qui commençoit à l'intéresser, il le lui fit rendre fidélement: ce ne fut que lorsqu'il se trouva réellement hors de tout danger que mon Pere me fit

Digitized by Google

lui-même tous ces détails, en me reprochant avec tendresse, le secret que je lui avois fait de la mienne pour Monsieur d'Oville. Dès lors j'eus tout lieu d'espérer que si je ne rencontrois point d'obstacles à mon bonheur dans la famille de mon amant, je n'en trouverois point dans la volonté de mon Pere.

Nous passames trois semaines à la terre de cet ami où j'avois été conduite, & me trouvant au bout de ce tems en état de continuer notre voyage, nous nous mimes en route. Mais avant d'en venir au plus cruel des événemens de ma vie, la part que le jeune Massigny a eu dans la plûpart de ceux qui me sont arrivés, exige, Madame, que je vous en apprenne le sort, dont nous fumes instruits pendant le

Digitized by Google

petit séjour que nous fimes à Ville-juif. Monsieur de Morcour, malgré ses douloureux embarras, qu'avoit redoublé la perte récente qu'il avoit faite de sa femme, voulant s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée au Marquis, n'avoit point négligé de chercher à découvrir ce qu'étoit devenu son Fils; mais, quelque perquisition qu'il pût faire, il ne put en apprendre de nouvelle; enfin, au moment qu'on s'y attendoit le moins, il en reçut une lettre: voici en substance ce qu'elle contenoit. Le meurtre de son Pere, ainsi que l'avoit jugé Monsieur de Morcour, étoit absolument involontaire, aussi-bien que celui de Sophie; le Baron ne se reconnoissoit coupable que de celui du Comte, qu'un mouvement de jalouse rage

Digitized by Google

lui avoit fait commettre : il avouoit avoir pris pour moi, depuis son retour de Province, la passion la plus violente, qu'il avoit toujours cachée à Sophie sous le voile de l'intérêt, & qu'il m'avoit avec grand soin dissimulé à moi-même, par la certitude où il étoit de mon aversion pour lui, & du goût qu'il avoit démêlé que son Pere avoit pour moi : il convenoit de son intrigue avec Sophie, qu'il n'avoit continuée, disoit-il, que dans la vue de l'utilité qu'il en pouvoit tirer pour son amour & la nécessité des projets qu'il lui avoit fait former : il marquoit qu'après l'assassinat du Comte, il s'étoit retiré à Paris chez un de ses amis, à qui il avoit fait croire qu'une affaire d'honneur l'obligeoit à se cacher pendant

Digitized by Google

quelques jours; mais qu'ayant appris le lendemain, par un secret émissaire qu'il avoit envoyé à Ruel, la mort de son Pere, celle du Comte, & de Sophie; troublé, glacé d'horreur, & tourmenté de craintes, il s'étoit dès la nuit échappé de chez son ami, &, sans dessein déterminé, avoit pris la route de Lion; que, forcé d'arrêter au bout de deux jours de marche, qu'il avoit fait sans se reposer ni prendre de nourriture, la Providence divine l'avoit conduit dans une auberge, où un hazard heureux lui avoit fait rencontrer l'Abbé de la fameuse Abbaye de Sp**** que les affaires de sa maison l'obligeoient à un voyage à Paris; que, se rappellant alors ce qu'il avoit entendu dire de la vie singuliérement austére de ces Re-

Digitized by Google

ligieux, (que les gens du monde regardent comme dégradant l'humanité, & que ceux saintement vertueux égalent à celle des Anges mêmes,) se sentant déchirer par les plus cuisants remors, & n'en pouvant plus supporter le poids, il avoit demandé à parler à l'Abbé de Sp****, lui avoit, dans l'amertume de son cœur, avoué tous ses crimes, & conjuré pressamment de lui fournir les moyens de les expier; que l'Abbé touché de ce desir aussi-bien que de sa grande jeunesse, avoit consenti de l'envoyer à Sp****, où, sur une lettre qu'il lui avoit donné, il avoit été reçu aux épreuves & venoit depuis peu de jours d'être honoré du St. Habit. Le Baron terminoit sa lettre par demander pardon à Monsieur de Morcour, du scan-

Digitized by Google

dale, du trouble, & de la désolation qu'il avoit porté dans sa famille. Toutes ses expressions marquoient si bien la vivacité & la sincérité de son repentir, que nous en fumes véritablement attendris, & si nous nous rappellames encore combien il s'étoit rendu coupable, ce ne fut que pour admirer son courage à s'en punir, & rendre graces au Ciel qui avoit daigné le lui inspirer.

Quelle que fût ma tendresse pour Monsieur le Comte d'Oville & le regret de m'en éloigner, l'idée que j'allois enfin me trouver auprès de ma Mere, que depuis si long-tems je desirois rejoindre, m'occupa bientôt toute entiére. Hélas! qui m'eût dit que ce moment si doux, si ardemment souhaité, qui alloit me mettre dans ses bras, & que mon cœur, avec

Digitized by Google

transport, comptoit au nombre des plus heureux de ma vie, en deviendroit dans peu un des plus funestes.

Comme nous ne fimes que de très-petites journées, ce ne fut que le dixiéme jour de marche que nous arrivâmes à Clermont. Monsieur de Morcour balança d'abord s'il me conduiroit lui-même au Couvent, & ne me dissimula point, qu'une absence de dix années lui paroissoit à peine suffisante, pour lui faire soutenir sans danger la vue d'une personne qui lui avoit été si chere, & qui peut-être la lui seroit autant que jamais, sans l'insurmontable barriére qu'elle avoit mise entre elle & lui. L'appréhension cependant que Lucie, dont il connoissoit la sensibilité, n'attribuât à indifférence, l'effort

Digitized by Google

qu'il se feroit pour ne la point voir, le détermina à en courir le risque : dès le jour même de notre arrivée nous nous rendîmes au Couvent, quoique mon Pere parût souhaiter de remettre au lendemain ; mais mon impatience ne me permit pas de différer, & je le conjurai si pressamment de la satisfaire qu'il ne put s'y refuser.

Je fus annoncée, ainsi qu'on en étoit convenue avec Lucie, comme une de ses parentes qui arrivoit de Paris ; on nous fit monter à un parloir. Que je regrette qu'il n'y ait point d'expression qui puisse vous rendre, Madame, le sentiment délicieux que j'éprouvai, lorsque la porte du dedans s'ouvrit, & que je vis paroître ma Mere ! Quoiqu'elle fût accompagnée de deux Reli-

Digitized by Google

gieuſes de ſes amies, dont une ſembloit être à peu près de ſon âge, mon cœur ne ſe trompa point & vola au devant d'elle; mais je conviendrai de bonne foi, qu'il eut peu de mérite à la reconnoître]: malgré l'amertume de ſes chagrins, & la triſte décoration dont ſes charmes étoient enveloppés, elle conſervoit encore tant de reſtes brillants de cette beauté éclatante, que tant de fois j'avois entendu vanter à mon Pere comme le moindre de ſes avantages, qu'il auroit été difficile de prendre une autre pour elle.

Les premiers momens de cette intéreſſante entrevue ſe paſſerent dans le ſilence; nous étions trop émus pour pouvoir nous parler. Je m'étois jetté à genoux devant la grille, ma Mere m'avoit ten-

Digitized by Google

du une de ses mains, j'en tenois aussi une de celles de mon Pere, & tour à tour je les accablois de caresses ; mais quel que fût l'excès de ma joye, elle ne m'empêcha point d'être attentive à l'effet que produisoit sur Lucie, & Monsieur de Morcour, le plaisir, mêlé de douleur, qu'ils trouvoient à se revoir. Vous l'avouerai-je, Madame, de quelque danger que ce plaisir pût être suivi, par l'inutilité des sentimens qu'il pouvoit faire renaître, il augmenta encore mon bonheur ! il me sembloit que la mutuelle tendresse de ces deux personnes qui m'étoient si cheres, ajoutoit quelque chose à la perfection de mon être, & qu'elle me faisoit jouir de tout celui qu'elle m'auroit donné aux yeux du monde, si elle eût été libre.

Digitized by Google

Ce fut enfin Monſieur de Morcour, lorſqu'il ſe fut un peu rendu maître de ſon émotion, qui rompit le ſilence. Je viens m'acquitter, Madame, dit-il, d'une voix tremblante, en s'adreſſant à ma Mere, de ce que je dois de reconnoiſſance à la confiance dont vous m'avez honoré, en abandonnant à mes ſoins cette enfant chérie, que je vous remets aujourd'hui : malgré ſon extrême jeuneſſe, vous trouverez en elle une amie ſolide, & pour tout dire en un mot, une amie digne de Lucie : je me ſuis étudié à former ſon cœur & ſon caractére ſur le vôtre ; ſi j'en avois connu de plus tendre, de plus vertueux, je les lui aurois propoſé pour modéle. Soyez-donc heureuſe l'une par l'autre, ajoûta-t-il, en s'efforçant de retenir

Digitized by Google

des pleurs qui s'échappoient malgré lui ; c'est le seul souhait que je forme, & la seule consolation que je desire. En prononçant ces mots, il saisit avec vivacité la main de ma Mere, que je tenois toujours dans les miennes, y imprima mille baisers, avant qu'elle eut le tems ou la force de la retirer, m'embrassa ensuite avec ardeur, & sortit précipitamment du parloir en me disant qu'il alloit faire monter une Tourriére pour m'accompagner à la porte du Couvent, où il sentoit qu'il lui étoit impossible de me conduire. Ma Mere, saisie & immobile, resta plongée dans la plus profonde rêverie, les yeux fixement attachés sur la porte où elle venoit de le voir disparoître : Cécile (une des Religieuses qui l'avoit accompagnée)

Digitized by Google

la tira de cet état d'abſorbement ; en lui faiſant faire réfléxion qu'il pourroit être dangereux pour ſon ſecret, que quelqu'un vint l'y ſurprendre ; qu'il falloit me faire entrer dans l'intérieur du Couvent ; que là nous ne ſerions plus forcées de nous contraindre : elle ſe rendit à cette raiſon, & la pria d'aller me recevoir. Je retarde d'un inſtant mon bonheur en n'y allant point moi-même, ma chere Adelaïde, me dit-elle tendrement ; mais je crains la violence de mes tranſports, & qui pourroit n'y pas reconnoître une Mere ! La Tourriére étant entrée alors, elle fut chargée de me conduire ; je me rendis donc avec elle à la porte du Couvent, où je trouvai Cécile & pluſieurs autres Religieuſes, dont il me fallut eſſuyer l'examen
&

& les queſtions. Leur importune curioſité ſe préparoit même à me ſuivre chez ma Mere; mais Cécile, pour m'en débarraſſer, leur dit que Lucie, qu'elles ſçavoient être depuis long-tems d'une très-mauvaiſe ſanté, venant de ſe trouver fort mal l'avoit priée de ne laiſſer entrer perſonne.

Je n'entreprendrai point, Madame, de vous détailler ce qui ſe paſſa entre ma Mere & moi; vous avez connu l'infortunée Lucie, vous ſçavez quel cœur étoit le ſien; le mien, j'oſe le dire, étoit digne de toute ſa ſenſibilité: jugez-donc de ce que nous dûmes reſſentir dans les bras l'une de l'autre, lorſque ſans témoins, ſans gêne, nous pûmes enfin jouir librement de la douceur de nous y trouver. Il y avoit déja pluſieurs heures que nous

Digitized by Google

nous y livrions avec toute la vivacité du premier moment, lorsque Cécile, qui nous avoit laissé seule, rentra pour me remettre un billet de mon Pere : ma Mere s'en saisit avec empressement, le lut tout bas, me le donna ensuite sans rien dire, & se mit à rêver : voici ce que contenoit ce billet.

BILLET.

«Je comptois vous revoir enco-
» re, ma chere Adelaïde, &
» faire ici quelque séjour ; mais
» je me trouve forcé de m'en ar-
» racher, de m'en éloigner pour
» jamais, d'aller loin de vous,
» loin de tout ce qui m'est
» cher........ expirer la témé-
» raire confiance qui m'a fait ex-
» poser au danger que ma raison
» m'avoit fait prévoir, & que

Digitized by Google

» mon cœur m'avoit fait crain-
» dre. Adieu, je pars; que je
» trouve au moins des nouvelles
» à Paris. »

Je fus ſenſiblement affligée de ce départ ſi prompt; mais l'accablement où je vis ma Mere me contraignit à diſſimuler la douleur que j'en reſſentois, & je ne m'occupai que du ſoin de diſſiper la ſombre triſteſſe où il me parut qu'elle ſe livroit. Tous mes efforts furent inutiles; je remarquai, avec le plus vif chagrin, que mes careſſes, ſi tendrement reçues un inſtant auparavant, ſembloient tout à coup lui être plus importunes qu'agréables. Le reſte du jour ſe paſſa avec beaucoup de contrainte de ſa part & d'inquiétudes de la mienne. Sur le ſoir, prétextant un violent mal de tête, elle

Digitized by Google

m'obligea de me retirer de très-bonne heure ; quelque prieres que je lui puſſe faire pour l'engager à permettre que je couchaſſe dans ſa chambre. Cécile, qui m'accompagna dans la mienne, augmenta mes alarmes par celles qu'elle me fit paroître : Que je redoute, me dit-elle, d'un air pénétré, les ſuites de cette journée pour votre trop tendre Mere ; elle a voulu, contre mon avis, revoir Monſieur de Morcour, & juger par l'impreſſion qu'elle feroit ſur lui, s'il étoit digne des ſentimens qu'elle lui conſerve ; ah ! dans ſa ſituation le comble du malheur pour elle eſt de s'en croire encore aimée ! je la connois, & c'eſt avec raiſon que j'appréhende le déſeſpoir où peut la conduire à ce ſujet l'inutilité de ſes regrets.

Digitized by Google

Hélas! l'événement n'a que trop justifié cette crainte !

Je passai une nuit des plus agitée, & le lendemain, dès qu'il me fut permis de voir ma Mere, je volai auprès d'elle : je la trouvai au lit, se plaignant toujours de son mal de tête ; mais cependant beaucoup plus tranquille que la veille & aussi tendre qu'elle me l'avoit paru d'abord. Je ne la quittai pas un instant de la journée, que j'employai, par son ordre, à lui rendre compte de ce qui m'étoit arrivé depuis mon entrée dans le monde : mon récit fut sincére & exact ; je n'obmis aucune circonstance de tout ce qui s'étoit passé entre Monsieur votre Frere & moi ; elle m'écouta avec attention & attendrissement sans m'interrompre, & lorsque j'eus cessé de parler :

Digitized by Google

Je ne puis blâmer votre choix ; ma chere Adelaïde, me dit-elle, je connois de réputation votre amant, je sçai qu'il est aimable & qu'il est vertueux, & d'après ce que vous venez de me dire, je dois le croire tendre ; mais, ajoûta-t-elle en soupirant, suffit-il d'aimer & de l'être pour conduire au bonheur ? pour s'opposer au vôtre, la connoissance de votre état ne sera-t-elle pas jugée par sa famille une raison plus que suffisante? Le Comte d'Oville est encore bien jeune, il ne peut actuellement disposer de sa main malgré elle, aura-t-il le courage & la constance d'attendre l'âge où les loix pourront le lui permettre ? Cette affligeante réflexion de ma mere, que j'avois faite tant de fois, renouvella toutes mes anciennes craintes ;

Digitized by Google

qu'elle calma cependant un peu, en me parlant de vous, Madame, avec les éloges qui vous sont dûs, & en m'assurant du juste empire que vous vous étiez acquis sur tous ceux dont Mr. d'Oville pouvoit dépendre. Exempte des préjugés injustes, me dit-elle, Madame de Blémon sçait chérir & révérer la vertu par-tout où elle se trouve; si, comme j'ai lieu de le croire, elle vous juge digne de son estime, vous le lui paroîtrez bientôt de la tendresse de son Frere, alors elle sera la premiere à y applaudir, & à la faire approuver; Cécile pourra utilement vous servir auprès d'elle, il ne faut pour cela que vous en faire connoître; attachez-vous à l'une & à l'autre, l'amitié dont elle m'ont honoré m'est un sûr garant de celle qu'elles au-

Digitized by Google

ront pour vous; si j'ai pu leur en inspirer coupable, combien à plus forte raison leur en inspirerez-vous, vous qui êtes innocente, & à qui on ne peut reprocher que le crime forcé de votre naissance: hélas! continua-t-elle, en élevant au Ciel ses yeux remplis de larmes, qui m'eût dit, lorsque pour m'en punir je vins m'ensevelir dans cette triste solitude, qu'en restant libre je pourrois un jour les réparer! Ah! ma chere Adelaïde, reprit-elle, après un moment de silence, me pardonnerez-vous jamais ces chaînes cruelles dont le désespoir m'ont fait lier...... ses sanglots l'empêcherent d'en dire davantage. Cécile, qui entra dans cet instant, s'unit à moi pour calmer la violence de sa douleur; hélas! nous crumes y avoir

réussi, & nous nous en applaudîmes.

Le reste du jour se passa assez bien ; quoique ma Mere se dit incommodée, & qu'elle fût restée au lit ; rassurée par un Médecin, que les Religieuses avoient fait venir pour elle, & qui ne lui trouva aucuns simptômes de maladie, je cessai d'en être inquiéte.

Nous restames Cécile & moi fort tard avec elle ; toute la soirée elle nous parut tranquille & ne nous entretint que de choses indifférentes ; ce ne fut qu'au moment de nous séparer, que ses agitations semblérent la reprendre; elle embrassa plusieurs fois son amie avec une émotion extraordinaire, me prit dans ses bras à différentes reprises, & parut consentir avec peine que Cécile, qui appréhendoit qu'elle

Digitized by Google

ne retombât dans ses premiers transports, m'arrachât enfin d'auprès d'elle. Il ne me fut pas possible de reposer de la nuit; ah! il est certain qu'il est des pressentimens, qui nous avertissent de ce qui doit nous arriver. Si j'eusse cédé au mien, il en étoit tems encore, j'aurois pu prévenir le plus funeste des malheurs! je fus vingt fois tentée de retourner chez ma Mere, & ce ne fut qu'en me faisant la plus extrême violence, que je résistai au secret mouvement qui m'en pressoit. Après avoir passé la nuit dans les plus vives inquiétudes, sans pouvoir me rendre raison de ce qui me les causoit, je me rendis le matin chez elle; je trouvai Cécile qui en sortoit, & qui me dit qu'elle dormoit profondément: j'entrai avec pré-

Digitized by Google

caution pour ne la point éveiller ; tout étoit exactement fermé dans sa chambre, je fus doucement & à tâtons m'asseoir auprès de son lit, j'y passai près de quatre heures à attendre son réveil. Cécile & cette autre Religieuse de ses amies, qui étoient venues me rejoindre, surprises aussi-bien que moi d'un sommeil aussi long, prétendirent qu'il étoit tems de le faire cesser ; elles furent dans ce dessein ouvrir les fenêtres ; ce bruit ne la réveillant point, je tirai les rideaux de son lit, elle étoit couchée de façon que je ne pouvois voir son visage ; mais appercevant un de ses bras étendu sur sa couverture, je m'approchai pour lui baiser la main ; je n'y eus pas colé mes lévres que, la sentant d'un froid extraordinaire,

Digitized by Google

& je ne ſçai quelle horreur s'étant emparée de tous mes ſens, je jettai un cri affreux & me précipitai ſur le lit. Cécile épouvantée de ce cri & de ce mouvement, s'approcha avec ſa compagne, pour reconnoître ce qui l'avoit occaſionné. Juſte Ciel! comment vous rendre leur mortel effroi, lorſqu'ayant examiné l'infortunée Lucie, que je ſerrois avec déſeſpoir dans mes bras, elles eurent reconnu qu'elles n'avoient plus d'amie, & que je n'avois plus de Mere! Diſpenſez-moi, Madame, pourſuivit Adelaïde, en fondant en larmes, du douloureux & inutile détail qui ſuivit cet affreux événement. Il ſuffit de vous dire que Cécile, quoi qu'accablée de la plus vive douleur, conſerva cependant aſſez de préſence d'eſ-

Digitized by Google

prit pour craindre & prévenir l'éclat deshonorant que l'excès de la mienne pouvoit faire à la mémoire de ma Mere. Adelaïde, me dit-elle, d'un ton ferme, je conçois par le ſentiment qui pénétre mon cœur, quel doit être celui qui déchire le vôtre; gémiſſez, pleurez, la perte que vous faites mérite toute votre ſenſibilité & vos regrets; mais ſongez que vous devez plus d'un ſentiment à la malheureuſe Lucie; que votre reſpect pour elle doit égaler votre tendreſſe; que vous manquez eſſentiellement à l'un, ſi vous ne contraignez l'autre; que ſa gloire doit vous être chere; que vous devez la ménager, & que vous la flétriſſez, ſi votre déſeſpoir décéle que vous regrettez plus qu'une ſimple parente. Enſuite, aidée de ſa com-

Digitized by Google

pagne, elle m'arracha de dessus ces restes chéris que je tenois étroitement embrassés, en les arrosant de larmes, & l'une & l'autre m'enfermérent de force dans la chambre de Cécile, plus près de celle de ma Mere que la mienne. Par la sage conduite de mes prudentes amies, ce cruel malheur ne fit dans le Couvent d'autre bruit que celui qu'y devoit naturellement faire une mort imprévue, qui frappa même d'autant moins, qu'on ne manqua pas de la croire une suite de l'extrême langueur où Lucie avoit toujours paru être, & qui étoit considérablement augmentée depuis peu de tems : il n'y eut donc que ses deux amies & moi qui y soupçonnerent quelque chose d'extraordinaire, & nous ne fûmes, hélas ! que trop confirmées dans ce soupçon.

Digitized by Google

A peine fus-je dans la chambre de Cécile que, jettant par hazard les yeux sur une table auprès de laquelle j'étois assise, j'y vis un gros paquet cacheté dont je reconnus le dessus pour être de l'écriture de ma malheureuse Mere; je m'en saisis avec vivacité : Cécile qui étoit auprès de moi, se rappellant alors que quelques heures après qu'elle avoit été couchée, il lui avoit semblé que quelqu'un étoit entré dans sa chambre, ne douta point que ce paquet, qu'elle n'avoit point encore apperçu, n'y eût été apporté par ma Mere, & assurée qu'il ne contenoit que des choses funestes, elle employa tous ses efforts pour m'empêcher de l'ouvrir; ses représentations furent inutiles; dans les premiers instants d'une affliction violente,

Digitized by Google

il semble qu'on cherche, qu'on desire même tout ce qui peut y ajoûter encore.

J'ouvris donc ce fatal paquet, j'y trouvai trois lettres; une pour Cécile, une pour moi, une pour Monsieur de Morcour.

Celle de Cécile ne contenoit que de tendres priéres de prendre soin de moi, de m'aider de ses conseils & de travailler à me mériter vos bontés, Madame.

La mienne renfermoit les avis les plus utiles sur ma conduite à l'avenir, & les exhortations les plus touchantes de profiter de l'exemple funeste qu'elle me donnoit du pouvoir & de l'empire des passions, lorsqu'on s'y étoit une fois abandonné.

Voici, ajoûta Adelaïde, en me présentant une papier, celle adressée à Monsieur de

Digitized by Google

Morcour; comme ma Mere m'ordonnoit dans la mienne de la rendre moi-même, que je n'ai point revu depuis mon Pere, je me la trouve encore : daignez la lire, Madame, je n'en aurois pas la force.

Je pris la Lettre & la lus : Lucie a dû paroître toujours si intéressante, que je crois devoir la rapporter ici mot pour mot.

On voudra bien se souvenir, qu'elle étoit d'origine Angloise, & que, quoiqu'elle fût née en France, elle avoit tout le caractére de sa nation, comme on a pu le remarquer dans l'Histoire de sa vie.

Lettre de Lucie à Monsieur de Morcour.

« Il est tems de mettre un terme » à mes malheurs; j'ai suffisam-

Digitized by Google

» ment fait preuve de mon cou-
» rage à les supporter ; puisque
» non-seulement certaine que
» vous ne m'aimiez plus, mais
» même que vous en aimiez une
» autre, j'ai pu me contraindre à
» vivre pendant dix ans. Cet effort
» pénible, & qui m'a tant coûté,
» je le devois à la nature ; ma
» Fille dans son bas-âge, avoit
» des événemens à craindre, la
» trop heureuse Madame de Mor-
» cour pouvoit vous donner des
» gages de son amour, qui peut-
» être vous auroit fait négliger
» celui que vous aviez du mien ;
» je devenois alors pour Adelaï-
» de, une ressource nécessaire ;
» elle auroit au moins trouvé
» dans la tendresse de mon cœur
» un dédommagement de la tié-
» deur du vôtre : voilà la seule
» raison qui m'a fait traîner mes

Digitized by Google

» ennuis, & qui m'a empêché
» d'y ſuccomber. Elle ne ſubſiſte
» plus aujourd'hui, je ſuis aſſu-
» rée que vous aimez ma Fille,
» rien ne peut empêcher que vous
» l'aimiez toujours. Ma triſte exiſ-
» tence lui devient donc inutile,
» & je puis enfin me faire quitte
» des peines qu'elle me fait ſouf-
» frir. S'il eſt vrai que mon
» amour pour vous ſoit un cri-
» me, ma mort, qui ſeule peut
» m'en affranchir, n'en peut être
» un; mais à ſuppoſer que le ciel
» s'en irrite, ah! en renonçant
» à la vie, n'y renoncerai-je
» pas à cet amour? & ce qu'il
» m'en coûte, tout malheureux
» qu'il eſt, pour en faire le ſacri-
» fice, ne doit-il pas ſuffire pour
» expier celui de quelques jours
» infortunés qui peuvent me reſter
» encore, & que le déſeſpoir

Digitized by Google

» auroit consumé lentement ?
» Hélas! sans ces nœuds barbares
» qui me lient, que ma destinée
» eût été différente! devenus li-
» bres l'un & l'autre, j'aurois peut-
» être trouvé dans le retour de
» vos sentimens, la justification
» de ceux que je vous conserve;
» j'aurois pu m'avouer mere;
» jouir aux yeux de l'univers de
» la douceur de l'être, & effacer
» la honte de l'avoir été; enfin,
» j'aurois pû être heureuse!.....
» j'ai tout perdu!......... & c'est
» par ma faute!.......... je vais
» m'en punir!..... C'en est fait.....
» dans peu d'instans j'aurai cessé
» de vivre, ou pour parler plus
» juste, j'aurai achevé de mou-
» rir. Hélas! dans tout le cours
» de ma vie je n'ai pû imaginer
» d'autre moyen pour cesser de
» vous aimer. Adieu, conservez

» ma mémoire, qu'elle vous ſoit » toujours chére ; qu'Adelaïde, » s'il eſt poſſible, vous la devienne » davantage, mes derniers vœux » ſont pour elle, mes derniers » ſoupirs ſeront pour vous. »

Il me fut facile de reconnoître dans cette Lettre le caractére paſſionné de Lucie, je fus peu étonnée qu'il l'eût conduit auſſi loin, j'avois été témoin de ſon horreur pour la vie qu'elle avoit embraſſée, & avec quel dégoût & qu'elle impatience elle ſe ſoumettoit au devoir gênant qu'elle lui impoſoit. Son malheur me toucha ſenſiblement, je mêlai mes larmes à celles de ſon aimable Fille, & plus que jamais je m'attachai à elle ; les tendres ſoins que je me donnai pour ſon bonheur, eurent tout le ſuc-

Digitized by Google

cès que je m'en étois promis, je la fis connoître à ma famille, qui, généralement, prit pour elle les ſentimens qu'elle étoit digne d'inſpirer; le Marquis de Preſſac, qui, depuis la mort de mon mari, étoit devenu notre tuteur, accorda volontiers ſon conſentement pour ſon mariage. J'inſtruiſis mon Frere à Paris de ces heureuſes nouvelles, elles déterminérent Monſieur de Morcour à ne pas différer davantage ſon union avec ſa fille. Se trouvant toujours dans l'impoſſibilité de partir pour la Province, ſa ſanté devenant toujours plus languiſſante, & ne pouvant d'ailleurs ſe réſoudre à revoir ce triſte lieu devenu le tombeau de ſa chere Lucie, dont on l'avoit inſtruit de la perte, en lui en laiſſant toutefois ignorer les cruelles

Digitized by Google

circonſtances, il engagea mon Frere à partir ſans lui, chargea l'Abbé R*** ſon parent & ſon ami de l'accompagner, & de conclure en ſon nom le mariage d'Adelaïde, à qui il écrivit de partir immédiatement après, & de ne lui retarder que le moins qu'il lui ſeroit poſſible, le plaiſir de l'embraſſer Comteſſe d'Oville. Adelaïde effrayée de voir arriver ſon amant ſans ſon Pere, ſe l'imaginant beaucoup plus mal qu'il n'étoit en effet, eut toute les peines du monde à conſentir à ſon mariage, l'Abbé R*** cependant triompha de ſa réſiſtance, en faiſant valoir les ordres dont il étoit chargé; après donc qu'on eut ſatisfait aux formalités ordinaires, mon Frere, ainſi qu'on en étoit convenu, ſans appareil, ſans éclat, du plus

tendre des amants se trouva enfin le plus heureux des époux. Il ne resta que peu de jours à Clermont, la jeune Comtesse d'Oville, impatiente de revoir son Pere le pressa d'en partir. Hélas! un nouveau malheur l'attendoit à Paris ! ce Pere qui lui étoit si cher, & à qui elle étoit tant, elle eut encore la mortelle douleur de le perdre ! la Lettre de la malheureuse Lucie, que par respect pour ses dernieres volontés, sa fille se crut obligée de lui remettre, en renouvellant le désespoir que sa mort lui avoit causé, & en y ajoutant encore par les détails, avança l'instant de la sienne; une fiévre violente le prit, qui en peu de jours le conduisit au tombeau : il expira dans les bras de sa tendre fille & de son gendre, en prononçant

çant sans cesse les noms chéris de Lucie & d'Adelaïde. Madame d'Oville, au désespoir, ne resta à Paris que le tems nécessaire à son mari, pour remettre aux héritiers de Mr. de Morcour sa succession en entier, quoi qu'il y eût un testament qui disposoit d'une partie considérable en sa faveur; mais ayant appris qu'on se préparoit à le lui disputer, & que pour mieux réussir on prétendoit faire valoir l'illégitimité de la Comtesse, comme une raison suffisante pour le priver des bienfaits de son Pere, mon Frere ne voulant point courir le risque d'un procès douteux, & en quelque sorte deshonorant, renonça de lui-même à toutes ces prétentions, & ramena en Province, ma désolée Belle-sœur, qui voulut absolument se retirer dans la

Digitized by Google

terre que son mari avoit à quelques lieues de Clermont. C'est là qu'elle a passé les brillantes années de sa vie, à regretter son Pere & sa Mere, & à adorer son Mari, dont l'amour s'est toujours soutenu pour elle avec une égale vivacité; enfin à élever deux enfans charmants, dont le ciel bénit au bout de quelques années leur heureuse union, & qui furent par la suite pour leur aimable Mere, un dédommagement précieux de toutes les pertes qu'elle avoit faites.

Elle vint me voir un instant à son passage à Clermont, pour me proposer d'aller chez elle achever le tems de mon deuil; j'y consentis, à la condition que Mademoiselle de Chansai, à qui je m'étois véritablement attachée, seroit du voyage. Mon Frere qui

Digitized by Google

desiroit former à sa femme une société agréable, qui pût un peu la distraire, engagea aussi Monsieur de Fargenne à en être, & nous partîmes tous ensemble: pour Monsieur de Clarcy, dont l'amour pour Madame de Sanval étoit constamment le même, il resta à Clermont auprès d'elle, où l'on disoit hautement qu'il l'épouseroit aussi-tôt que le deuil qu'elle portoit encore de son mari seroit fini. Mademoiselle de Chansai, qui ne m'avoit pas caché sa façon de penser pour le Marquis, ne me dissimula point, que ce bruit généralement répandu dans la Ville, étoit, indépendamment de son amitié pour moi & pour la Comtesse, une raison qui la faisoit résoudre à s'éloigner; elle m'avoua encore qu'elle avoit pris son

Digitized by Google

parti, & qu'auſſi-tôt que le Marquis auroit déterminément pris le ſien, elle ſe retireroit dans le Couvent auprès de Cécile, où elle ſe deſtinoit à paſſer le reſte de ſes jours, ſans cependant y prendre les derniers engagemens: comme cette réſolution étoit modérée, & laiſſoit l'eſpérance de pouvoir l'en faire changer, je ne crus pas devoir la combattre.

On imagine aiſément combien dûrent être triſtes les premiers mois que nous paſſames chez mon Frere; tout ce qui compoſoit notre petite ſociété ayant ſes ſujets particuliers de chagrin, nous n'en étions que plus diſpoſés à partager ceux de ma Belle-ſœur: quelqu'occupés que nous en fuſſions cependant, nous n'eumes pas paſſé deux mois chez elle, que Mademoiſelle de

Digitized by Google

Chanſai crut s'appercevoir que je commençois à intéreſſer vivement ſon Beau-pere, & je ne tardai pas à m'en appercevoir moi-même : comme il étoit aimable, que ſa Belle-fille l'avoit aimé, elle ſe perſuada aiſément qu'il pourroit parvenir à me plaire ; l'amitié qu'elle avoit pour lui le lui faiſant ardemment déſirer, elle réſolut de tout employer pour procurer à ſa nouvelle paſſion tout le ſuccès qu'elle lui ſouhaitoit : elle commença d'abord par faire part à mon Frere de ce deſſein, les ſentimens qu'il avoit pour Monſieur de Fargenne le lui fit aiſément approuver, & l'ayant amené lui-même à lui confier ceux qu'il avoit pour moi, il m'en parla avec tout le zéle que lui pouvoit inſpirer ſa tendre amitié pour lui ; mais quoi qu'il

Digitized by Google

me pût dire en sa faveur, & quoique je lui rendis toute la justice qui lui étoit dûe, il ne m'inspira que de l'estime; & pour me déterminer à un second mariage, j'avois décidé qu'il falloit m'inspirer quelque chose de plus: l'inutilité des tentatives de mon Frere à ce sujet, à qui je déclarai très-positivement qu'il n'entroit point dans mes projets d'engager de si-tôt ma liberté, & que je ne sçavois même pas si je me pourrois résoudre à l'engager jamais, toucha sensiblement Monsieur de Fargenne, & fut pour Mademoiselle de Chansai, qui avoit pris cette affaire fort à cœur, un nouveau sujet de chagrin; mais comme ils espérerent qu'il ne seroit peut-être pas impossible de me faire naître, avec le tems, des disposi-

Digitized by Google

tions plus favorables, ils résolurent de les attendre, & arrêterent que, sans m'accabler d'importunes sollicitations, il falloit continuer de se conduire avec moi comme à l'ordinaire. Un mois s'écoula donc de cette sorte, sans qu'il nous arrivât rien de remarquable ; il y en avoit près de trois que nous étions chez mon Frere, nous y recevions souvent des nouvelles de Clermont, & nous commençions à être étonnés de n'en point apprendre du mariage de Monsieur de Clarcy avec Madame de Sanval, dont le deuil étoit enfin fini, lorsque le Marquis vint un jour nous surprendre au moment où nous l'attendions le moins; Mademoiselle de Chansai pensa s'évanouir lorsqu'elle le vit paroître, elle ne douta

Digitized by Google

point que cette visite ne fût pour nous faire part de son mariage avec sa maîtresse ; cependant dans l'espace de quinze jours que le Marquis passa avec nous, non-seulement il n'en fut point question, mais il sembloit même qu'il évitoit avec soin de nous parler de Madame de Sanval : un fond de tristesse & de mélancolie que je lui remarquai, très-opposé à son caractére, naturellement porté à le gaité & à la dissipation, me fit soupçonner qu'il falloit qu'il fût brouillé avec elle : ce fut avec joie que je communiquai ce soupçon à Mademoiselle de Chansai ; je sçavois que le Marquis avoit pour elle de l'estime & de l'amitié ; qu'il avoit dit mille fois à mon Frere que, sans son amour pour Madame de Sanval, Mademoiselle de

Digitized by Google

Chanſai eut été la perſonne du monde avec laquelle il auroit aimé le mieux paſſer ſa vie. J'étois donc fondée à croire, que s'il pouvoit ſe détacher de l'une, il pourroit bien s'attacher à l'autre: Mademoiſelle de Chanſai le deſiroit trop, ſans doute, pour ſe le perſuader ſi aiſément. Je connois trop Madame de Sanval, me dit-elle, & toute la force de l'aſcendant que ſes charmes lui donnent ſur ſon amant, pour eſpérer qu'il puiſſe jamais rompre avec elle; la fortune de Madame de Sanval entiérement détruite par la mort de ſon mari, la met dans la néceſſité d'en prendre un ſecond; les aventures d'éclat de ſa premiere jeuneſſe, qui ne ſont ignorées de perſonne, le lui feroit difficilement trouver; elle a donc un grand

Digitized by Google

intérêt à conserver le Marquis: il est possible qu'elle lui donne quelques sujets de plaintes; mais elle a tant d'adresse, & le Marquis tant de foiblesse, que, quels que puisse être ses torts avec lui, elle réussira toujours à s'en justifier. Effectivement les fréquens messages que Monsieur de Clarcy recevoit de cette femme, nous fit conjecturer qu'elle y travailloit. Ses Lettres n'ayant point eu tout le succès qu'elle s'en étoit promis, elle prit le parti de le venir joindre chez mon Frere, qui, s'intéressant vivement à Mademoiselle de Chansay, la reçut très-froidement; elle fit semblant de ne s'en point appercevoir, passa deux jours chez lui, les employa à faire sa paix avec son foible amant, qu'elle emmena en triomphe à Clermont, plus

Digitized by Google

amoureux d'elle que jamais. Quoique Mademoiselle de Chanſai eût prevu ce raccommodement, elle en fut tout auſſi affligée que ſi elle ne s'y fût pas attendue, & il acheva de lui faire entiérement perdre toute eſpérance. Pour mon Frere & pour moi, nous perſiſtames dans celle que le penchant inſurmontable de Madame de Sanval à la coquetterie, dont depuis ſon ſéjour à Clermont elle avoit donné plus d'une preuve, pourroit bien à la fin opérer l'effet que nous ſouhaitions; il étoit à préſumer que le Marquis s'en étoit apperçu puiſqu'il s'étoit brouillé avec elle: une jalouſie fondée entre deux amants qui ſe gardent à ce ſeul titre, n'eſt pas toujours une raiſon de rupture; mais elle en eſt une indiſpenſable, lorſqu'on a

Digitized by Google

paru publiquement se destiner à devenir l'époux de sa maîtresse. Cela est vrai, me répondit Mademoiselle de Chansai, à qui je fis faire cette réfléxion; mais en serai-je plus heureuse, quand le Marquis n'épousera pas Madame de Sanval? que m'importe qu'il la méprise trop pour devenir son époux, s'il l'aime assez pour rester son amant? Quelle destinée que la mienne, ajouta-t-elle en soupirant! en fut-il jamais de plus malheureuse! mais, ne devois-je pas m'y attendre? & tout ce que j'ai souffert dans mon premier attachement, n'auroit-il pas dû m'être un préservatif pour me garantir d'un second? Comme depuis long-tems je desirois sçavoir ses aventures avec son Beau-pere, & apprendre par quel bizarrerie du sort, de sa

Digitized by Google

femme qu'elle devoit être, elle ſe trouvoit ſa Belle-fille, je ſaiſis l'occaſion qu'elle me fourniſſoit pour la prier de m'en inſtruire. Tout ce qui fait ordinairement le bonheur des autres, me répondit-elle, a concouru à faire mon ſupplice; la nature, l'amitié, l'amour, ſe ſont réunis pour me rendre la plus malheureuſe perſonne du monde; la haine de ma mere, la trahiſon de mon amie, la crédulité de mon amant, voilà les cauſes de tout ce que j'ai ſouffert. Ce que je dois de reſpect à la premiere de toutes, m'avoit fait me promettre de ne m'en plaindre jamais; mais je ſuis ſi aſſurée du ſecret que vous me garderez, & ſi touchée de l'amitié que vous me faites paroître, que je ne puis vous refuſer cette preuve de mon en-
Digitized by Google

tiere confiance. Elle m'ajoûta seulement, qu'elle me prioit de permettre que le récit que j'éxigeois d'elle, se fît en présence de ma Belle-sœur, qui le lui avoit demandé plusieurs fois. Nous choisîmes donc un jour que Messieurs d'Oville & de Fargenne furent rendre une visite dans le voisinage, & ayant pris des mesures pour n'être point interrompus, Mademoiselle de Chansai acquita la parole qu'elle m'avoit donnée, après avoir encore éxigé de nous la promesse de ne parler jamais de ce qu'elle alloit nous confier. Tant qu'elle a vécu, je lui ai religieusement gardé le secret; mais ayant eu le malheur de la perdre l'année derniere, je crois sans scrupule pouvoir y manquer, d'autant plus, qu'à l'exception de Monsieur

Digitized by Google

de Fargenne, il n'éxiste plus aucun des principaux personnages de cette Histoire. La voici donc telle que me la fit mon amie. Je l'abrégerai seulement autant qu'il me sera possible, pour ne pas passer les bornes que je me suis prescrites dans ces Mémoires. C'est Mademoiselle de Chansai qui va parler.

HISTOIRE

De Mademoiselle de Chansai.

MOn Pere, comme vous sçavez, étoit de cette Province, né peu riche, & ayant un Frere cadet qui l'étoit encore moins. Monsieur de Chansai l'aîné, sans ambition, se contenta de l'héritage de ses Peres, & fut s'établir dans une

Digitized by Google

petite terre qu'il avoit dans le fond de l'Auvergne, qui composoit la meilleure partie de son patrimoine. Il y devint éperdument amoureux d'une jeune personne du voisinage, si pauvre, que ses parens la lui accordérent volontiers, sa fortune, toute médiocre qu'elle étoit, leur paroissant en être une très-considérable pour leur fille : il l'épousa donc. Ce mariage fut peu heureux ; le caractére difficile de cette femme rendit mon Pere très à plaindre, & auroit pu lui servir d'utile leçon, pour le préserver à l'avenir de toutes passions, uniquement fondées sur les charmes de la figure, si les expériences malheureuses en amour pouvoient corriger un cœur formé pour en prendre. Mde. de Chansai après avoir, pendant onze ans,

Digitized by Google

continuellement & sans relâche exercé, & souvent abusé de l'extrême douceur de son mari, le plus patient de tous les hommes, mourut, dit-on, en couche, d'un accès violent de colere contre lui. Quoiqu'il en soit, mon Pere se trouva libre, & veuf: si la bonté de son cœur l'empêcha de s'èn réjouir, au moins ne fut-elle pas jusqu'à s'en affliger. Quoiqu'il eut eu plusieurs enfans, aucuns n'avoient survécu leur Mere; ainsi rien ne lui rappellant le souvenir de ce qu'il avoit eu à souffrir avec elle, il ne songea qu'à vivre tranquillement dans ses montagnes, dont peut-être il ne seroit jamais sorti sans un événement imprévu qui l'en tira.

Son Frere cadet, qui, après leur partage de famille, avoit réalisé

Digitized by Google

tout ce qui lui en étoit revenu; ayant entendu parler des fortunes rapides du Nouveau monde, étoit allé la tenter en Amérique: son voyage avoit réussi au-delà de ses espérances. Il repassoit en France, après une absence de quinze ans, comblé de biens, lorsque malheureusement une mort imprévue l'enleva dans la traversée au milieu de toutes ses richesses. Un homme de cette Province, établi Négociant à Brest, & qui connoissoit Messieurs de Chansai, écrivit à mon Pere cette nouvelle & lui annonça l'arrivée du Vaisseau de son Frere, dont il faisoit monter les effets aux environs de onze cens mille francs. Une fortune si considérable & si peu attendue, ne l'empêcha point de regretter son Frere; il donna des larmes sincéres

Digitized by Google

à sa perte, & partit cependant pour receuillir sa succession : elle se trouva ce qu'on l'avoit assuré qu'elle étoit. Après y avoir mis l'ordre néceſſaire, il revint en Auvergne demeurer à Clermont. Il avoit alors quarante-deux ans, étoit encore d'une belle figure, avoit, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, le caractére le plus doux, l'esprit le plus liant, l'humeur la plus égale, & le cœur le plus noble & le plus généreux. Vous pensez-bien que tous ces avantages réunis, joints à une grande fortune, que l'imagination de nos Provinciaux augmentoit encore, & auquel même elle ne mettoit point de bornes, le rendit bientôt l'objet des desirs & des vœux de toutes les familles où il y avoit des filles à établir. Il ne se passoit point de

Digitized by Google

jour, où on ne lui en proposât quelques-unes: tant que son cœur ne lui dit rien, il se souvint de son premier mariage, dès qu'il commença à parler il l'oublia.

Mademoiselle de Mariéne, belle comme Vénus, arriva alors à Clermont chez une Tante qu'elle y avoit établie, vieille femme, à son aise, & fort avare. Cette Mademoiselle de Mariéne étoit une fille de condition de la province du Bourbonnois, restée orpheline, dans son bas-âge, de parens que le jeu, & une suite de mauvaise conduite avoit entiérement ruinés: un Oncle qu'elle avoit, Chanoine à M***, avoit pris soin d'elle, & l'avoit fait élever dans un Couvent de cette Ville. Cet Oncle étant mort, & les Religieuses ne voyant point la pension de la jeune personne

aſſurée, malgré l'ardente charité qui doit regner, & qui regne ſans doute dans ces ſortes de maiſons, avoient honnêtement prié Mademoiſelle de Mariéne de prendre ſes meſures pour ſortir promptement de chez elles : elle leur repréſenta inutilement, l'embarras où l'alloit plonger la miſere, & leur fit même adroitement entrevoir les dangers où ſa figure l'expoſeroit ; mais il lui fut répondu qu'elle devoit ſe confier à la Providence pour la tirer des uns, & que l'éducation qu'elle avoit reçue la préſerveroit des autres. N'ayant pu obtenir rien de plus, elle prit donc le parti de recourir à ſa vieille tante d'Auvergne, qu'elle ne connoiſſoit que par oui dire, qui, après bien des ſupplications, conſentit enfin à la pren-

Digitized by Google

dre chez elle; elle fut elle-même la chercher à M***, & l'amena à Clermont trois ou quatre mois après que mon Pere y eut fixé sa demeure. Quoique Mademoiselle de Mariéne y parut dans un état très-peu propre à faire briller ses charmes, ils y firent cependant le plus grand bruit. Mon Pere qui d'abord avoit négligé de la voir, jugeant d'elle à la fin, moins par les louanges exagérées des hommes, que par l'amére critique des femmes, voulut voir par lui-même si elle méritoit en effet les transports des uns, & la jalousie des autres. Il la vit donc; & non-seulement il en fut ébloui comme tout le monde, mais la plus violente passion, sous le voile de tendre pitié, s'étant tout-à-coup emparé de son cœur, il

Digitized by Google

résolut dès cet instant de réparer le caprice de la fortune, en offrant la sienne à Mademoiselle de Mariéne ; &, vivement touché de ce qu'on assuroit que lui faisoit souffrir sa vielle Tante, qui, comme c'est assez l'ordinaire, vendoit à sa niéce, toute sa valeur au moins, les secours que la nécessité l'avoit contrainte à lui demander, il se détermina à finir promptement ses malheurs, & sans balancer davantage, il la demanda & n'eut pas de peine, comme vous imaginez-bien, à l'obtenir. C'est à ce second mariage que je dois la naissance ; mes malheurs commencérent avec elle : ma Mere fut deux ans sans avoir d'enfans, au bout de ce tems elle devint grosse ; tous ses vœux tendoient à avoir un fils ; mon premier crime fut

Digitized by Google

d'être fille, elle ne me l'a jamais pardonné. Mon Pere, qui l'idolâtroit, partagea d'abord son chagrin; mais à la fin prenant son parti, comme je fus l'unique fruit de son amour, il m'aima bientôt de la plus vive tendresse. Il ne me falloit pas moins que ce dédommagement, pour me faire supporter, sans mourir de douleur, les marques les plus sensibles que ma Mere me donnoit à chaque instant de son aversion; elle augmenta si fort à mesure que j'avançois en âge, que mon Pere se résolut, quoi qu'il pût lui en coûter, de me mettre dans un Couvent: depuis long-tems ma Mere faisoit tous ses efforts pour l'y déterminer; & mon Pere eût cédé plutôt à ses persécutions à ce sujet, si elle eût voulu consentir que ce

fût

fût au moins à Clermont ; mais elle prétendoit m'envoyer dans ce même Couvent dont les Religieuses l'avoient si charitablement fait sortir, après la mort de son Oncle. Sa vanité, autant que le désir de m'éloigner d'elle, le lui faisoit préférer à tout autre ; elle étoit bien-aise de rendre témoin de son excessive opulence, un lieu qui l'avoit été dans sa jeunesse de son extrême misere. Elle tourmenta donc si vivement son mari, qu'il fut forcé, pour conserver dans sa maison une apparence de paix, de souscrire à ce qu'elle éxigeoit. Je partis donc pour M*** accompagnée de mon Pere & de ma Mere, qui, par la même raison que je viens de vous dire, voulut être du voyage. Le lendemain de notre arrivée, Madame de

Digitized by Google

Chanſai fut au Couvent, où un équipage ſuperbe, une ſuite nombreuſe de domeſtiques, une parure éclatante, & tout l'attirail & toute la pompe du plus grand faſte, la fit recevoir avec autant d'égards & de vénération, qu'elle en avoit été chaſſée autrefois avec dureté & mépris. Elle entra dans l'intérieur de la maiſon pour me choiſir un appartement, prit celui de la Prieure qui lui parut le plus commode, & qui lui fut cédé ſans réſiſtance, doubla le prix qu'on lui en demandoit, quoiqu'il fût déja exceſſif, & laiſſa par cette libéralité, les Religieuſes pénétrées d'eſtime & de reſpect pour elle, bénir le ciel de ſa grande fortune, dont elles la jugérent ſi digne par l'uſage qu'elle en ſçavoit faire. Elle ſéjourna huit

Digitized by Google

jours à M*** qui furent employés à faire quelques petits arrangemens à mon appartement, & à le meubler avec toute la magnificence dont elle put s'aviser; lorsqu'il fut en état de me recevoir, mon Pere & elle m'y conduisirent, avec une gouvernante & une femme de chambre destinées à rester au Couvent avec moi : ce ne fut pas sans verser bien des larmes que je me séparai de mon Pere, qui en répandit aussi beaucoup dans nos adieux; pour ma Mere, elle se contenta de m'exhorter froidement à me bien conduire, & me quitta sans daigner seulement m'embrasser. J'entrois alors dans ma neuviéme année; ce que j'avois toujours eu à souffrir de la dureté de ma Mere, quel que fût mon attachement pour mon

Digitized by Google

Pere, me fit avec moins de peine supporter son éloignement ; d'ailleurs, j'étois si fêtée, si caressée dans le Couvent, tout s'y empressoit si fort à me plaire, & à m'y procurer les amusemens convenables à mon âge, que non-seulement je m'y accoutumai, mais que je me trouvai même heureuse d'y être. Hélas! ce tems a été le seul de ma vie où j'ai goûté quelques plaisirs, sans aucun mêlange de peines. Mais avant que de venir à l'événement qui m'en a tant attiré des unes, & si peu procuré des autres, il est nécessaire, pour le bien entendre, que je vous instruise d'une circonstance que j'ai omise.

Environ un an avant mon entrée dans le Couvent, mon Pere avoit perdu chez lui un ami intime, qui y vivoit depuis son

Digitized by Google

ſecond mariage ; cet ami, nommé Monſieur de Fargenne, étoit Pere de celui que vous connoiſſez ; ſon amitié pour le mien s'étoit formée dans le Collége, où, étant de la même Province, ils avoient été élevés enſemble. Quoiqu'ils ſe fuſſent perdu de vue dans leur jeuneſſe ils avoient toujours conſervé l'un pour l'autre les tendres ſentimens de leur enfance, qui s'étoit ſoutenue par un commerce de lettres très-régulier. Monſieur de Fargenne, à dix-ſept ans, ayant quitté Clermont pour entrer dans le Régiment de la Reine Infanterie, y étoit conſtamment reſté ſans revenir dans la Province ; un nombre d'années conſidérable s'étoit écoulé, lorſque le Régiment fut envoyé en garniſon dans le Bourbonnois.

Digitized by Google

Monsieur de Fargenne se trouvant à M*** fut vivement sollicité par mon Pere de profiter de son séjour dans cette Ville, pour venir passer quelques tems à Clermont. Il se disposoit à céder aux instances de son ami, lorsqu'il se trouva retenu à M*** par l'amour qu'il prit pour la fille d'un pauvre Artisan, qui, avec raison, passoit pour la plus jolie personne de la Province; mais qui, à beaucoup près, n'avoit pas la réputation d'en être la plus sage. Quoi qu'il en soit, elle se conduisit si adroitement avec ce dernier amant, qu'elle l'amena insensiblement au point de l'épouser: ce mariage si mal assorti, à tous égards, eut le sort de la plûpart de ceux de cette espéce; il fut généralement désaprouvé de tout le monde, & déplut singuliérement

Digitized by Google

au Régiment dans lequel ſervoit Monſieur de Fargenne, qui ſe trouva forcé de s'en retirer. Ne pouvant après cela reſter à M***, où le même Régiment devoit être encore quelque tems, & n'oſant mener ſa femme dans ſa Province, il prit le parti de la conduire à Paris, où cette femme, vaine & coquette à l'excès, lui donna, à tous égards, les ſujets les plus eſſentiels de ſe plaindre. Après avoir paſſé ſept ans avec lui, & l'avoir abſolument ruiné, comme il ſe diſpoſoit à la ramener en Province, elle diſparut un matin, emporta tout ce qu'elle put d'effets & d'argent, ſans qu'il fût poſſible à ſon mari de découvrir, quelque recherche qu'il pût faire, ce qu'elle étoit devenue: ce ne fut que quelques années après, qu'il

Digitized by Google

apprit enfin qu'elle avoit péri dans le fond du Languedoc, autant des suites de ses débauches que de l'excès de sa misere.

Cependant, après sa fuite de chez lui, & les inutiles perquisitions qu'il fit pour la retrouver, il résolut de quitter Paris, & de céder enfin aux priéres de mon Pere, qui, instruit de sa triste situation, le pressoit depuis longtems de venir partager le brillant de la sienne, & de lui amener deux enfans que sa femme lui avoit laissés, un fils & une fille, dont il lui promettoit de prendre le plus tendre soin. Monsieur de Fargenne ne pouvant rien faire de mieux, se détermina à accepter ses offres, au moins en partie. Une très-jolie terre qu'il avoit dans l'Auvergne, & qui étoit son unique bien, ayant été

Digitized by Google

vendue pour payer ses créanciers, il se trouva pour toute fortune, ses dettes acquittées, une somme d'argent, qu'il jugea suffisante pour faire élever sa fille sans qu'elle fût à charge à son ami : ayant au Couvent des*** à M*** une parente Religieuse, avec laquelle il avoit fait connoissance pendant son séjour dans cette Ville, il y conduisit sa fille, à peine sortie du berceau, remit cette somme entre les mains des Religieuses, qui s'obligérent d'élever & d'entretenir cet enfant jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Cet arrangement fait, Monsieur de Fargenne prit la route de Clermont avec son fils, qui entroit dans sa sixiéme année, & se rendit chez mon Pere, dont il fut reçu comme s'il ne fût pas devenu riche, ou que l'autre

Digitized by Google

ne fût pas devenu pauvre.

Le jeune de Fargenne, d'une figure intéressante, doux, spirituel, caressant, & qui dès lors promettoit d'être ce qu'il a été depuis, fut regardé & traité comme l'enfant de la maison, & très-heureusement pour lui qu'il devint aussi cher à Madame de Chansai qu'il pouvoit l'être à son mari.

Nous fumes donc élevés ensemble dans notre enfance, & quoiqu'il y eut dans nos âges une très-grande disproportion, Monsieur de Fargenne ayant près de huit ans plus que moi, nous nous aimions très-tendrement ; j'aurois, je crois, avec plus de chagrin encore quitté la maison paternelle, si mon Pere, environ un mois avant mon départ pour le Couvent, n'eût fait partir

Digitized by Google

Monsieur de Fargenne, pour aller joindre le Régiment de*** Cavalerie, où il venoit de lui acheter une compagnie. A l'égard de sa Sœur, elle étoit toujours à M***, son Pere n'avoit pas voulu permettre qu'on la retirât du Couvent; il avoit même, avec instance, prié le mien, en mourant, de l'y laisser tout le tems que les Religieuses étoient obligées de l'y garder. On prétendoit, dès son bas-âge, avoir remarqué en elle plus d'un trait de ressemblance avec sa Mere; soit que cette prévention fût fondée ou non, elle fut si bien appuyée du témoignage des Religieuses, que le Couvent où elle étoit se trouvant le même que celui où j'allois être, mon Pere & ma Mere firent les plus fortes recommandations de ne me point

Digitized by Google

laisser former avec elle de liaison particuliére. Je ne sçai si les précautions qu'on prit pour l'empêcher, fut ce qui m'en fit naître le desir, ou bien si ce fut simplement l'amitié que j'avois pour le Frere qui m'en inspira pour la Sœur; ce qu'il y a de certain c'est que, dans le nombre des jeunes personnes élevées avec moi, je ne ressentis pour aucune des sentimens aussi tendres que pour elle. Mon fatal penchant pour cette fille, qui m'a coûté si cher par la suite, eut donc à combattre les femmes chargées de mon éducation, celles que renfermoit le couvent, & la volonté de mes parens. Ce déchaînement général ne servit qu'à m'y attacher davantage, en me la faisant trouver plus à plaindre, je résolus de mettre tout

Digitized by Google

en usage pour obtenir de mon Pere la permission de l'aimer librement, &, à force de le persécuter à ce sujet, je réussis à la fin.

Mademoiselle de Fargenne n'avoit alors que douze ans: quelque dangereuse qu'on l'eût dépeint à mon Pere, il ne pouvoit, après tout, voir en elle qu'une très-jeune personne, encore dans l'enfance, dont l'infortune & le déréglement des mœurs de sa Mere, étoient peut-être les seuls crimes. Cette idée l'ayant attendri sur son sort, non-seulement il ne voulut plus que l'on me contrariât dans mon attachement pour elle, il consentit encore qu'elle partageât mon appartement, augmenta sa pension, &, en doublant ce qu'il me donnoit pour mes dépenses

particuliéres, il mit le comble à mon bonheur, en me fournissant les moyens de pouvoir contribuer à celui de mon amie. Cinq ans s'écoulérent de cette sorte, pendant lesquels mon Pere ne manqua jamais de venir avec exactitude tous les trois mois passer à M*** plusieurs jours avec moi; pour ma Mere, l'éloignement lui parut une raison suffisante pour s'en dispenser. A l'égard de Monsieur de Fargenne, quoiqu'il vint en Province passer tous les hyvers, & qu'il eût le plus grand desir de me voir ainsi que sa sœur, qu'il n'avoit vue qu'au berceau, & dans un âge où à peine il en étoit sorti lui-même, il ne put obtenir de Madame de Chansai la permission de faire ce voyage, qu'elle remettoit toujours d'une année à l'autre.

Digitized by Google

Cependant, j'avois quatorze ans, mon Pere qui s'ennuyoit de mon éloignement voulut enfin le faire cesser, & me faire revenir chez lui ; il eut bien quelques difficultés à surmonter de la part de ma Mere, qui me trouvoit, disoit-elle, de beaucoup trop jeune encore pour me retirer du Couvent.

On sçait l'aversion que toutes les jolies femmes, sensibles au plaisir de le paroître, ont en général pour avoir auprès d'elles, de jeunes & grandes filles, qui, quoique souvent moins bien que leur Mere, ont toujours sur elles l'avantage que donne la premiere fraîcheur, & l'attrait de la nouveauté : je n'étois assurément point à comparer, pour la régularité des traits, à Madame de Chansai ; mais je n'avois pas

Digitized by Google

quinze ans, & elle en avoit plus de trente-quatre.

Il lui fallut cependant prendre son parti là-dessus; mon Pere déclara d'un ton si absolu qu'il ne prétendoit pas me laisser à M*** davantage, que ma Mere, jugeant inutile de s'opposer à mon retour, crut devoir paroître y consentir de bonne grace; mais, quoique j'eus atteint cet âge où on commence à s'appercevoir de la solitude du Cloître, j'étois si tendrement attachée à Mademoiselle de Fargenne, que j'en aurois préféré l'ennui avec elle, à tous les plaisirs du plus grand monde qu'elle n'auroit point partagé avec moi. Je fis paroître à mon Pere, qui vint me chercher lui-même, un chagrin si vif de cette séparation, qu'il en fut attendri, & qu'il se

Digitized by Google

détermina à nous emmener l'une & l'autre. Ma joie fut extrême ainsi que celle de mon amie, qui, pouvant passer pour belle, fondoit sur ses charmes & son entrée dans le monde, l'espoir du plus brillant avenir.

Nous fimes la route gaiement, quoique mon Pere ne fût pas sans quelque inquiétudes sur la réception que nous feroit ma Mere, qui, ne revenant jamais d'une prévention quelle qu'elle fût, paroissoir avoir conservé celle qu'on lui avoit fait prendre de Mademoiselle de Fargenne, lorsque j'avois été mise au Couvent, & avoit toujours marqué autant d'éloignement pour cette fille, quoiqu'elle ne la connût point, qu'elle laissoit voir dans toutes occasions de tendresse pour son Frere; cependant lorsqu'elle lui

Digitized by Google

fut présentée, elle lui fit beaucoup de caresses, & approuva fort mon Pere de la lui avoir amenée. La joie que j'en ressentis me rendit moins sensible au froid accueil que j'en reçus. Ses bontés se soutenant pour mon amie, & paroissant même augmenter dans la suite, continuerent aussi à me dédommager de celles auxquelles naturellement j'avois droit de prétendre, & que les plus tendres preuves de mon respect ne purent cependant me mériter jamais.

Monsieur de Fargenne qui étoit à son Régiment, instruit par mon Pere & par sa Sœur de notre sortie du Couvent, ne put résister au desir de nous voir l'une & l'autre. Quoique nous ne fussions point encore en automne, & qu'il n'eût coutume

Digitized by Google

de venir à Clermont que l'hyver, il en ſollicita ſi vivement la permiſſion qu'il l'obtint : ſe faiſant un plaiſir de nous ſurprendre, il partit ſans nous en donner avis.

Nous étions à une maiſon de campagne à peu de diſtance de la Ville, chez une amie de ma Mere, & nous nous promenions ſur une terraſſe qui faiſoit face à la maiſon, quand mon Pere, qui y étoit reſté, nous cria d'une fenêtre que Monſieur de Fargenne arrivoit & qu'il venoit de le voir deſcendre de chaiſe. Un mouvement, que je crus de ſimple curioſité, me fit courir avec précipitation pour aller au devant de lui avec ſa Sœur que je tenois ſous le bras; ma Mere qui nous ſuivoit de près, m'arrêta par ma robe, & me dit

Digitized by Google

avec aigreur, que cet air d'empressement étoit aussi ridicule en moi, qu'il étoit placé dans Mademoiselle de Fargenne. Ensuite, quoique je fusse mise comme à mon ordinaire, elle me chercha querelle sur ma parure, & m'ordonna, d'un ton de colere, d'aller dans ma chambre en réparer la négligence.

L'expérience & l'usage est inutile aux femmes pour leur apprendre à se connoître, pour porter les unes des autres un jugement sûr, il leur suffit de commencer à sentir.

Il n'étoit jamais arrivé à ma Mere de faire attention à mon ajustement, son indifférence pour moi s'étendoit généralement sur tout; je ne pus donc regarder la remarque que pour la premiere fois elle s'étoit avisée d'en faire,

Digitized by Google

que comme un prétexte, que, faute d'autre, elle avoit pris pour m'éloigner : de là s'ensuivirent quelques réfléxions sur les raisons qu'elle en avoit eu. Ces réfléxions firent naître des soupçons, dont sans doute mon respect pour elle auroit dû la défendre, & dont j'avoue avec remors qu'il ne la défendit point. Piquée du reproche que je venois d'essuyer sur mon empressement, & peut-être plus piquée encore qu'elle en eût retardé l'effet, je n'imaginai rien de mieux pour m'en venger, que d'éxécuter à la lettre l'ordre qu'elle m'avoit donné de me parer : J'y mis tous mes soins, avec une attention dont mon desir de vengeance n'étoit pas sans doute l'unique cause, & à qui seul cependant je l'attribuois ; enfin

Digitized by Google

lorſque j'eus épuiſé tous mes efforts, & que ma vanité en fut ſatisfaite, je me rendis ſur la terraſſe où on étoit encore. Monſieur de Fargenne ne m'eut pas apperçu, que, quittant bruſquement ma Mere qui ſe promenoit appuyée ſur lui, il accourut avec vivacité au devant de moi : quoique je ne l'euſſe point vu depuis mon enfance, je crois que quand j'aurois ignoré que ce fût lui, je l'aurois aiſément reconnu, moins d'après l'idée qui m'en reſtoit, que d'après celle que je m'étois plû à m'en former, ſur tout ce que j'en avois entendu dire à mon Pere, qui dès lors, ayant ſes deſſeins, m'en avoit parlé mille fois avec éloge.

Lors qu'agréablement prévenu pour un objet, la premiere vue, loin de détruire, ſemble juſtifier

Digitized by Google

cette prévention, il y a bien peu de chemin à faire pour passer d'elle à un sentiment plus tendre; c'est ce que j'éprouvai. Monsieur de Fargenne dès cet instant fit sur mon cœur la plus vive impression; je le jugeai non-seulement ce qu'il étoit, mais encore, ce que je m'étois figuré qu'il devoit être; & ce fut avec ce plaisir que vous pouvez imaginer, que je crus remarquer que je faisois sur lui à peu près le même effet. Quelques momens que nous nous arrêtames ensemble, & qui se passérent plus à nous examiner qu'à nous parler, ayant impatienté ma Mere, elle vint nous joindre; mon Pere qui étoit avec elle, & qui la suivit, me sauva, sans doute, quelque nouveau sujet de mortification de sa part: j'en

Digitized by Google

jugeai du moins ainsi à l'air dont elle me regardoit. J'en fus donc quitte pour plusieurs remarques piquantes sur l'excès de ma parure, qui me furent une preuve certaine que je n'en avois pas pris un soin inutile; cette idée me consola de l'amere critique que je lui en entendis faire.

Je ne veux point vous ennuyer du détail des commencemens de notre passion, qui, quelqu'intéressants qu'ils fussent alors pour nous, vous le paroitroient peu sans doute; je me contenterai donc de vous dire, que la continuelle attention de ma Mere à nous examiner l'un & l'autre, & à mettre auprès de nous des espions pour lui rendre exactement compte de nos moindres démarches, en nous obligeant à une gêne perpétuelle, ne servit qu'à donner

donner un nouveau prix aux occasions de nous voir, & de nous entretenir ſeuls, que faiſoit naître ſans ceſſe (malgré tous ſes ſoins) l'ingénieux amour de mon amant.

Que dans les commencemens nous eumes encore, de Mademoiſelle de Fargenne, bien des contrariétés à eſſuyer! mes ſentimens, toujours les mêmes pour elle, quoique je crus m'appercevoir de quelque refroidiſſement dans les ſiens, ne m'avoient pas permis de lui faire un ſecret de ceux de ſon Frere, & du tendre retour dont je les payois; l'inégalité de nos fortunes, qu'elle prétendoit être un obſtacle inſurmontable à une heureuſe concluſion de cette paſſion, la lui fit vivement déſapprouver; mais étant enfin parvenue à lui perſuader que je connoiſſois aſſez mon

Pere pour pouvoir me répondre qu'il approuveroit aisément un choix auquel il n'avoit rien à reprocher que cette inégalité, elle cessa ses importunes représentations, & sembla nous laisser libres de suivre notre penchant.

Près de huit mois s'écoulérent de cette sorte; quoique dans cette espace de tems, la haine de ma Mere pour moi fût considérablement augmentée, & qu'elle m'en fit sentir les effets chaque jour, j'étois si occupée du plaisir d'aimer, & si sensible à celui de l'être, qu'à peine m'en appercevois-je : mais mon Pere qui n'avoit point de sujets de distraction, & à qui rien n'échappoit de tout ce que j'avois à souffrir, résolut de mettre un terme à mes peines. J'ai eu l'honneur de vous dire qu'il aimoit

Digitized by Google

tendrement Monſieur de Fargenne ; dès nôtre bas-âge il avoit déterminé de nous unir, ſi le jeune-homme étoit un jour ce qu'il annonçoit devoir être. Ses eſpérances à cet égard ayant été plus que ſuffiſamment remplies, il ne lui reſtoit plus qu'à examiner ſi nos cœurs ne formeroient point d'obſtacle à ce deſſein, & il ne s'occupa plus que de ſon éxécution. Lorſqu'il ſe fut aſſuré de notre mutuelle intelligence, il crut devoir d'autant plus ſe preſſer, que depuis environ un an il étoit ſujet à de violentes coliques, qui ſouvent avoient donné lieu de trembler pour ſa vie, & qu'il penſoit devoir avec raiſon s'inquiéter de ce que je deviendrois, ſi malheureuſement je venois à le perdre avant qu'il eût rendu mon

Digitized by Google

fort indépendant de la volonté de ma Mere : la seule difficulté de ce projet étoit de le lui faire agréer. Depuis mon retour de M * * * plusieurs établissements considérables s'étoient présentés pour moi, ma Mere s'étoit hautement déclarée pour un qu'elle protégeoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il devoit m'éloigner d'elle. Ce ne fut donc pas sans beaucoup de peine qu'on parvint à obtenir son consentement pour Monsieur de Fargenne, qu'elle ne donna que parce qu'elle vit l'inutilité de sa résistance, mon Pere ayant paru avoir pris son parti de façon à ôter tout espoir de l'en faire changer.

Tout étant donc d'accord, ou ayant du moins l'air de l'être, les préparatifs pour mon mariage se firent avec toute la magnifi-

Digitized by Google

cence & la pompe que mon Pere put imaginer, pour en rendre la célébration une des plus brillantes fêtes que l'on eût vu dans la Province. La veille du jour marqué pour cette heureuse union, mon Pere remit à Monsieur de Fargenne le Brevet de Colonel du Régiment de R*** que depuis un an il faisoit secretement solliciter à la Cour, & que, faute d'entours & de protecteurs, beaucoup d'argent libéralement répandu lui avoit enfin fait obtenir. Rien ne paroissoit donc plus certain que notre bonheur; Monsieur de Fargenne en étoit transporté, ma joie, quoique plus contrainte que la sienne, n'en étoit pas moins vive : hélas! pouvions-nous prévoir le coup de foudre qui devoit pour jamais la détruire,

Digitized by Google

& dont nous étions au moment d'être accablés !

Mon Pere, la veille du jour de mon mariage, ſentit le ſoir à ſoupé quelques atteintes de ſa colique, qui l'obligérent de quitter la table & d'aller ſe mettre au lit : vous pouvez-bien juger de mes alarmes ; je voulus le ſuivre, ma Mere, ſous le prétéxte des honneurs qu'elle me chargéa de faire, m'ordonna de reſter, &, ſuivie de Mademoiſelle de Fargenne, dont elle étoit devenue inſéparable, elle accompagna mon Pere dans ſon appartement. Comme à chaque inſtant j'envoyois ſçavoir de ſes nouvelles, qu'on m'aſſuroit que cela alloit beaucoup mieux, & que ce ne ſeroit rien, j'attendis avec moins d'impatience, pour en aller apprendre moi-même,

Digitized by Google

que le foupé fût fini, & que tout le monde qui y étoit fe fût retiré.

Mon Pere repofoit lorfque Monfieur de Fargenne & moi nous nous rendimes enfin auprès de lui, & paroiffoit même difpofé à paffer une nuit tranquille; je voulois cependant le veiller, mais ma Mere, avec plus de douceur qu'elle n'en avoit pour moi ordinairement, m'engagea à m'aller coucher, en me promettant, ainfi que Monfieur de Fargenne, qui voulut abfolument refter avec elle, de me faire avertir s'il furvenoit quelque chofe d'extraordinaire. Au bout de quelques heures, quoique je dus préfumer, puifqu'on me me faifoit rien dire, que tout alloit bien, j'envoyai m'en informer; Monfieur de

Digitized by Google

Fargenne lui-même vint m'apporter la réponse, & pour me prouver qu'il n'y avoit plus rien à craindre, il me dit qu'il alloit se reposer, & qu'il avoit laissé ma Mere & sa Sœur dans la disposition d'en faire autant. Entiérement rassurée, & ne croyant plus devoir être inquiéte, j'allois tranquillement m'endormir, quand un mouvement extraordinaire que j'entendis dans la maison, mêlé de pleurs & de sanglots, me fit brusquement quitter le lit & courir m'instruire de ce qui le pouvoit causer. Je rencontrai sur mon passage plusieurs domestiques fondant en pleurs, & entr'autres un ancien valet de chambre que je sçavois être singuliérement attaché à mon Pere, qui jettoit presque les hauts cris ; ce fut inutilement que je

Digitized by Google

les questionnai, aucun n'eut à force de me répondre. Justement effrayée de leur silence, je volai à l'appartement de mon Pere; ma Mere, qui y étoit, m'ayant apperçu avant que je fusse parvenue à sa chambre, s'avança précipitamment à la porte pour m'en défendre l'entrée; mon Pere, quoiqu'à la derniere extrémité & déchiré par les plus violentes douleurs, n'eut pas reconnu ma voix, que, tout foible & mourant qu'il étoit, il m'appella plusieurs fois assez haut pour que je l'entendisse distinctement, ce qui me fit redoubler mes efforts pour parvenir jusqu'à lui. Il est vraisemblable qu'alors l'excès de mon trouble me fit égarer au point de manquer peut-être au respect dû à ma Mere, le traitement que j'en essuyai m'en a du moins

Digitized by Google

été une preuve ; cependant je ne me ſouviens point d'avoir employé rien de plus que des prieres & des larmes, pour en obtenir la permiſſion de voir encore une fois mon Pere. Quoi qu'il en ſoit, & quelles que fuſſent les raiſons de ma Mere pour m'en empêcher, elle ferma tout à coup la porte de ſa chambre ſi bruſquement, que, ne m'y attendant point, & m'en trouvant très-près, j'en reçus un coup ſi violent à la tête & dans la poitrine, que je tombai à la renverſe de l'autre côté, en rendant par le nez & par la bouche une grande quantité de ſang. Monſieur de Fargenne, qui venoit d'apprendre le danger où étoit mon Pere, accourut dans ce moment : vous pouvez vous figurer ſon étonnement & ſon

Digitized by Google

effroi de me trouver étendue par terre, ſans connoiſſance & dans l'état que je viens de vous dire; oubliant alors tout autre ſujet de craintes, il ne s'occupa que du ſoin de me ſecourir: s'étant donc fait aider de quelques domeſtiques qui ſurvinrent, il me fit reporter dans mon lit, où, avec l'uſage de mes ſens, je repris bientôt le ſentiment de ma douleur: mon malheureux Pere n'étoit plus lorſque je revins de mon évanouiſſement. Les pleurs de Monſieur de Fargenne & ceux des perſonnes qui m'entouroient, ſuffirent pour m'apprendre cette funeſte nouvelle: le juſte déſeſpoir dont elle me pénétra, joint aux ſuites de ma chûte qui ſe trouverent des plus dangereuſes, me conduiſirent juſqu'aux portes du tombeau: je

Digitized by Google

vis la mort de près, & je la vis avec peu de frayeur; je ne prévoyois que trop tout ce que la vie me feroit éprouver de tourments; mais j'étois destinée à les souffrir : ma jeunesse, les soins de mon amant, ceux de mon amie, de ma Mere même qui me furent prodigués avec une attention & une tendresse, qui me surprit d'autant plus que je m'y attendois moins, prolongérent ces jours infortunés dont presque chaque instant ont été marqués depuis par une nouvelle infortune. Au bout de six semaines, un abscès qui s'étoit formé dans ma tête s'étant heureusement évacué par le nez & les oreilles, je fus hors de péril, & entiérement rétablie en très-peu de tems. Monsieur de Fargenne, d'autant plus tranquille

ſur mon état, que ma Mere depuis la mort de mon Pere paroiſſoit m'accabler de bontés, ſe détermina ſans peine alors à partir pour Straſbourg, où étoit le Régiment qui lui avoit été accordé, & où il ne pouvoit ſe diſpenſer de ſe rendre pour ſe faire recevoir. Il arrêta avec ma Mere, qu'il y reſteroit une partie du tems de mon deuil; & qu'il viendroit nous rejoindre à Paris, où Madame de Chanſai étoit réſolue de s'aller établir & où elle lui promit de conclure notre mariage auſſi-tot que l'année du deuil ſeroit finie : toutes ces choſes convenues Monſieur de Fargenne partit. Son éloignement me fut un nouveau ſujet d'affliction ; mais la tendre amitié de ſa Sœur qui me ſembla plus vive que jamais, & qui

Digitized by Google

bientôt me fit perdre le souvenir du refroidissement que j'avois cru y appercevoir, les bontés de ma Mere qui paroissoient augmenter chaque jour, & qui firent naître dans mon cœur plus d'un remors des injurieux soupçons que j'avois osé former contre elle au sujet de Monsieur de Fargenne, tout cela enfin m'aida à supporter l'absence de mon amant, & à me faire moins impatiemment attendre son retour.

Aussitôt son départ, ma Mere ne fut plus occupée que du sien pour Paris; le sejour de la Province lui étoit devenu insupportable, & ce n'étoit pas sans raison: depuis la mort de mon Pere elle y avoit essuyé les plus cruels désagrémens; beaucoup de gens avoient fait d'outrageants commentaires sur cette

Digitized by Google

mort, arrivée précisément le jour marqué pour mon mariage avec Monsieur de Fargenne, pour lequel l'attachement de ma Mere étoit connu, & qui, ayant souvent donné lieu aux plus malignes interprétations, devint alors la source & la cause des bruits les plus odieux qui se répandirent contre elle, & dont la plûpart lui revinrent. Il est aisé de se représenter, d'après cela, avec quel empressement elle se disposa à quitter Clermont : nous en partimes donc aussitôt qu'elle eut achevé de mettre l'ordre nécessaire dans la succession de mon Pere, qui ne se trouva pas, à beaucoup près, ce qu'on s'étoit imaginé qu'elle seroit, les avantages de ma Mere, à la vérité très-considérables, l'ayant presqu'entiérement absorbée; de sorte

que, d'une très-riche héritiére qu'on penſoit que je devois être, je me trouvai réduite à une fortune des plus médiocres : circonſtance qui fournit encore à la Province un nouveau ſujet de murmure contre ma Mere, dont ſon arrivée à Paris, & les plaiſirs qu'elle chercha à s'y procurer la conſolérent bientôt. Nous fumes deſcendre dans une Hôtel garni, en attendant qu'elle eût trouvé une maiſon telle qu'elle la ſouhaitoit. Quoiqu'elle eut alors plus de trente-cinq ans, il eſt certain qu'elle fit du bruit pour la figure, & qu'en effet il y en a bien peu d'auſſi parfaitement belle qu'étoit la ſienne.

Nous reſtames près de deux mois en Hôtel garni, & en ſortimes au bout de ce tems pour aller habiter, dans le plus

brillant quartier de la Ville, une maison charmante, que ma Mere avoit fait orner avec un soin extrême, & dont le goût, réglant partout la magnificence, ne laissoit rien à désirer; ma Mere aimant la dépense, & étant en état d'en faire, se fut bientôt formé une société nombreuse & brillante : j'avois trop vivement ressenti la perte de mon Pere, & cette perte étoit encore trop récente, pour que l'extrême dissipation qui regnoit autour de moi, ne me fût pas souvent à charge, aussi m'arrivoit-il rarement de paroître les jours de grandes assemblées; j'avois prié, une fois pour toutes, ma Mere de m'en dispenser, & elle m'avoit laissée libre de faire à cet égard ce qui me conviendroit davantage. Je passois assez ordi-

Digitized by Google

nairement ces jours-là enfermée dans ma chambre, où mes seuls plaisirs étoient de penser à Monsieur de Fargenne, de relire ses lettres, & de lui écrire ; ma vie s'écouloit donc avec assez de tranquillité ; le retour de mon amant approchoit, les bontés soutenues de ma Mere, la tendre vivacité des sentimens de mon amie, ne m'empêchoient point de le desirer avec ardeur ; mais au moins adoucissoient l'ennui de son absence. Hélas ! ce calme heureux ne fut pas de longue durée ! il fut d'abord troublé par le changement qui se fit dans les sentimens de ma Mere pour Mademoiselle de Fargenne : voici ce qui parut y donner lieu. A notre arrivée à Paris, nous avions lié connoissance avec un jeune homme nommé de Serre, qui

Digitized by Google

demeuroit dans l'Hôtel où nous fumes descendre ; il étoit disoit-on fils d'un gentilhomme de notre Province, envoyé depuis peu par son Pere à Paris, pour solliciter de l'emploi dans les troupes : une figure agréable nous prévint d'abord en sa faveur, de l'enjouement dans l'esprit, de la douceur dans le caractére, des dehors de vertu, achevérent de nous intéresser ; ma Mere, sur tout, prit pour lui tant d'amitié, que, lorsque nous quittames l'Hôtel garni elle lui offrit un logement chez elle, qu'il accepta. Dans les commencemens il me sembla marquer des attentions assez particuliéres; mais, me trouvant peu disposée à y répondre ; il changea tout-à-coup d'objet, & Mademoiselle de Fargenne devint celui de tous ses soins ;

Digitized by Google

il me fut facile de m'appercevoir qu'elle n'y étoit pas insensible, & bientôt son propre aveu confirma ce soupçon : comme Monsieur de Serre passoit pour avoir très-peu de fortune, que Mademoiselle de Fargenne n'en avoit point du tout, je crus devoir lui représenter tous les chagrins qui ne pouvoient manquer de naître, d'une intrigue dont, dans les malheurs de sa position, un heureux mariage ne pouvoit jamais être la fin; mais tout ce que je pus dire fut inutile. L'amour, me répondit-on, avoit déja pris trop d'empire pour qu'il fût possible de le vaincre; d'ailleurs, quelle que fût sa situation présente, on n'étoit point, ainsi que je l'imaginois, sans espérance pour l'avenir. Monsieur de Serre appartenoit à des parens

Digitized by Google

riches, il avoit entr'autres un Oncle fort âgé, très à son aise, dont la succession ne pouvoit regarder que lui; enfin le parti étoit pris d'attendre cet événement, & en l'attendant de jouir toujours du bonheur d'aimer, & de la douceur de l'être. Quoique, dans le vrai, je jugeai cette résolution très-condamnable & fort dangereuse, n'en ayant pu faire changer je n'en parlai plus; mais ce que j'avois prévu arriva. Un mariage, avantageux pour la fortune, se présenta pour Mademoiselle de Fargenne; ma Mere, que le sujet intéressoit, parut s'employer vivement pour le faire accepter, & sembla très-irritée du refus qu'on en fit; soit qu'elle soupçonnât Monsieur de Serre d'en être la cause, soit qu'elle eût d'autre sujet d'en être mé-

Digitized by Google

contente, elle lui chercha querelle sur un prétexte assez leger, & finit par le prier de sortir de chez elle. Mademoiselle de Fargenne en fut au désespoir; mais l'espérance du retour de son Frere, qui, disoit-elle, l'affranchiroit de l'injuste tyrannie, que, sous le voile de l'intérêt, on vouloit exercer sur ses sentimens, lui ayant fait prendre son parti, elle ne s'occupa que des moyens qu'elle pourroit employer pour voir avec sûreté son amant. Le portier, & une femme qui nous servoit l'une & l'autre, & qu'elle gagna à force d'argent, s'offrirent bien à les lui faciliter, en introduisant secrettement les nuits Monsieur de Serre; mais où recevoir ses visites? Mademoiselle de Fargenne couchoit dans une chambre tenante à celle

Digitized by Google

de ma Mere, & les femmes de ma Mere couchoient dans un cabinet tenant à cette chambre; il n'étoit donc pas possible, entourée de cette sorte, d'oser risquer des entrevues : après y avoir bien rêvé, on n'imagina rien de mieux, pour parer aux inconvéniens & lever tout obstacle, que de m'engager à permettre que Monsieur de Serre fût reçu dans la chambre de la femme confidente de cette intrigue. Comme cette chambre n'avoit d'entrée & de sortie que par la mienne, & que par conséquent il y falloit nécessairement passer pour y arriver, sentant toute l'indécence d'une pareille proposition, malgré ma complaisance ordinaire pour Mademoiselle de Fargenne, j'opposai pendant près d'un mois une résistance si sou-

Digitized by Google

tenue à ses plus vives sollicitations, que, désespérant de m'y voir céder, elle en tomba malade de chagrin : jusques-là, j'avois été inébranlable ; mais ma fermeté ne put tenir contre le danger où on m'assura qu'elle étoit, & ayant entendu dire à ma Mere qu'on appréhendoit pour sa vie, la crainte de la perdre triompha de ma résolution, & m'arracha le consentement qu'elle désiroit si ardemment obtenir : je ne l'eûs pas plutôt accordé que Mademoiselle de Fargenne, après m'en avoir fait les remercimens les plus tendres, craignant peut-être que je ne me dédisse, voulut dès la même nuit voir & entretenir son amant ; quelqu'extravagant que me parût ce dessein, dans l'état dangereux où on me la disoit être, toutes

mes

Digitized by Google

mes repréſentations pour l'engager à différer, au moins de quelques jours, ayant été inutiles, il me fallut y ſouſcrire. Quoique ma Mere parût très-refroidie pour elle, depuis ſa maladie, elle ne la quittoit cependant que très-peu; apréhendant donc d'en être ſurpriſe, Mademoiſelle de Fargenne me ſupplia d'écrire un billet à Monſieur de Serre, de lui marquer ſimplement l'heure du rendez-vous, & de lui recommander d'être éxact à s'y rendre, de remettre ce billet à la femme de chambre qui étoit dans notre ſecret, qui d'ordinaire portoit ſes lettres, & de ne me point embarraſſer des importuns dont elle étoit entourée jour & nuit, qu'elle ſçauroit bien s'en défaire : en effet, elle ſe trouva ſi conſidérablement mieux, & marqua ſur

Digitized by Google

le soir tant de dispositions au sommeil, que ma Mere crut inutile de laisser du monde auprès d'elle, & consentit sans peine à la priere qu'elle lui fit de la laisser seule ; de sorte que, tout le monde retiré, Mademoiselle de Fargenne, à mon très-grand étonnement, aussi parfaitement rétablie que si elle n'eut point été malade, sortit avec précaution de sa chambre, se rendit dans la mienne, & reçut son amant, qui y fut introduit à l'heure dont on étoit convenu. L'exacte décence qui fut observée dans cette visite, acheva de vaincre mes scrupules, & me détermina à en permettre plusieurs autres ; je les jugeai si innocentes, que je ne pus me figurer que ce fût un crime de les souffrir. Quoique cette intrigue ne semble me regarder que très-indirectement, vous

Digitized by Google

verrez par la ſuite de ce qui me reſte à vous apprendre, que ce n'eſt pas ſans raiſon que je me ſuis un peu étendue ſur ces circonſtances. Cependant, le tems que Monſieur de Fargenne devoit être abſent s'écouloit, &, celui marqué pour ſon retour étant enfin arrivé, il nous écrivit pour nous annoncer ſon départ de Strasbourg ; nous l'attendions donc de jour en jour, lorſqu'un matin que j'étois ſeule dans l'appartement de ma Mere, on lui en apporta une lettre : jugez qu'elle dut être ma ſurpriſe ! cette lettre ne contenoit que des excuſes aſſez froides, ſur la néceſſité où il ſe trouvoit de reſter quelque tems encore à ſon Régiment, dont il ignoroit, marquoit-il, quand il lui ſeroit poſſible de s'abſenter. Madame de Chanſai,

qui me parut aussi étonnée que je le pouvois être, relut plusieurs fois cette lettre tout haut, & avoua qu'elle la comprenoit d'autant moins, que dans plusieurs qu'elle avoit écrites à Monsieur de Fargenne, elle lui avoit marqué qu'aussitôt son retour on concluroit notre mariage, soit que l'année de mon deuil fût finie ou non, les dernieres volontés de mon Pere ayant été expresses à ce sujet, & se reprochant vivement d'avoir tant différé à les exécuter. En vérité, continua-t-elle, après avoir rêvé un instant, j'ai peine à me défendre de penser, que votre fortune n'étant point ce qu'on avoit cru qu'elle seroit, ce ne soit là le principal motif du subit refroidissement que votre amant fait paroître, étant assez naturel, quelque considérable que soit la

Digitized by Google

mienne, qu'il appréhende que, pouvant passer pour jeune encore, de secondes nôces ne diminuent les droits que vous y avez: mais si ce sont là ses craintes, ajouta-t-elle, soyez sans inquiétude, je les aurai bientôt dissipées, en offrant de lui assurer, avec votre main, un sort indépendant des événemens, & tel que son ambition en sera satisfaite. Et vous m'y sacrifierez donc, à cette ambition, repris-je précipitamment? C'est tout ce que j'eus la force de dire, mes larmes, qui malgré moi coulérent en abondance, me coupérent la parole. Qu'appellez-vous sacrifier, reprit ma Mere d'un air surpris? N'est-ce pas de votre Pere que vous avez reçu Monsieur de Fargenne pour époux? avez-vous été contrainte de l'accepter? & ce choix

Digitized by Google

n'a-t-il pas paru être celui de votre cœur ? Je ne m'en défends point, repris-je, en me faisant effort pour répondre ; mais, Madame, je croyois voir alors dans Monsieur de Fargenne, un objet digne des bontés de mon Pere & des vôtres ; &, s'il est vrai qu'il soit susceptible du vil intérêt dont vous le soupçonnez, & capable de manquer pour lui à un engagement que l'amour seul sembloit lui rendre cher, mais qu'au moins la reconnoissance pour ses bienfaiteurs auroit dû lui rendre sacré, pouvez-vous blâmer la résolution que j'ose vous assurer que je forme dans cet instant, de plutôt mourir que de consentir jamais d'être à lui ? Je pardonne au premier mouvement ce que cette déclaration a de hardi, répliqua froidement ma Mere ; mais quand

Digitized by Google

vous y aurez réfléchi, vous verrez, sans doute, qu'il n'est point de résolutions qui ne doive céder à ma volonté, dont celle de votre Pere est, après tout, la seule régle; &, sans entrer davantage dans le détail de vos petites idées de romans, je vais écrire à Monsieur de Fargenne, lui faire des propositions qui sûrement le rassureront; je vous communiquerai sa réponse: d'ici là, vous avez le tems de préparer la vôtre: en achevant ces mots, elle se leva, passa dans son cabinet, & me laissa livrée au plus cruel chagrin. Mademoiselle de Fargenne, que je courus chercher, y ajoûta encore, par sa vivacité à appuyer sur le tort de son Frere, & l'approbation qu'elle donna aux ressentimens que j'en témoignois; quoi-

que l'un me parût inexcusable ; & que je ne jugeai l'autre que trop juste, je ne pus lui pardonner la facilité à en convenir, &, désespérée qu'elle ne me donnât point de raisons pour justifier son Frere, je la quittai brusquement, & fus rêver seule dans ma chambre, s'il étoit vrai qu'il fût impossible d'en trouver...... Mademoiselle de Chansai fut interrompuë dans cet endroit de son récit, par l'arrivée d'un courier que me dépêcherent Messieurs de Pressac & de Clarcy, pour me presser de me rendre à Clermont, où ma présence, m'écrivoient-ils, étoit indispensablement nécessaire, pour répondre aux chicanes qu'on se préparoit à me faire sur la succession de Monsieur de Blémon, qu'un de ses parens, absent depuis quelques années de la

Digitized by Google

Province, & de retour depuis peu, prétendoit me diſputer. Quoique mon droit parût bon, & ſemblât fondé ſur un titre inconteſtable, les Marquis de Preſſac & de Clarcy, ne me cachoient point leurs inquiétudes ſur les ſuites de cette affaire, & qu'ils jugeoient très-eſſentiel de tâcher de la prévenir; ils me marquoient de ne pas différer, auſſi-tôt l'avis reçu, de partir pour Clermont, où ils m'avoient fait arranger une maiſon, que je trouverois en arrivant prête à me recevoir: malgré mon chagrin de me ſéparer de ma Belle-ſœur, je fus donc obligée d'ordonner, pour le jour même, mon départ de chez elle. Pendant qu'on en faiſoit les préparatifs, je priai Mademoiſelle de Chanſai de nous achever ſon hiſtoire.

Digitized by Google

J'en abrégerai la suite, reprit-elle, pour ne point abuser de votre patience à m'écouter. Sans vous détailler donc ce que ma vanité, autant que ma tendresse, eut à souffrir du changement de Monsieur de Fargenne, dont il ne me fut plus possible de douter, par le délai de plusieurs mois qu'il demanda à ma Mere au sujet de mon mariage, dans la réponse qu'il fit à la lettre qu'elle lui avoit écrite, sans daigner lui donner une raison au moins apparente de ce retardement, je me contenterai de vous dire que Madame de Chansai, qui m'en parut presque aussi piquée que je l'étois moi-même, ne négligea rien de ce qu'elle crut capable de me porter, sous prétexte de vengeance, à faire un autre choix; qu'elle employa tour à tour, pour m'y déterminer, les

Digitized by Google

careſſes & les menaces, & que l'inutilité des unes & des autres lui fit prendre la réſolution de me mettre au Couvent. Je fus envoyée à St. G***, & les plus fortes recommandations furent faites aux Religieuſes, de ne me laiſſer voir ni écrire à qui que ce pût être. Six mois après Mademoiſelle de Fargenne vint me joindre ; & environ quinze jours après ſon arrivée, j'appris le mariage de Monſieur de Fargenne avec ma Mere. Je vous laiſſe imaginer l'étonnement qu'il me cauſa, & les réfléxions qu'il me fit faire ; ce fut alors que, fondée à croire que je n'avois été ſacrifiée qu'à un vil intérêt de fortune, la honte, le dépit aidé de la raiſon, fortifié de l'abſence & du tems, affoiblit peu à peu mes ſentimens pour mon ingrat

Digitized by Google

amant, & j'étois enfin dans une situation d'esprit & de cœur assez tranquille, lorsque, pour mon malheur, je fis connoissance avec Messieurs de Clarcy & d'Oville.

A l'égard de Mademoiselle de Fargenne, cette passion si vive que je me figurois qu'elle ressentoit pour Monsieur de Serre, sembla s'éteindre tout à coup ; elle me dit seulement, qu'il avoit été rappellé par sa famille dans la Province, & depuis ne m'en parla plus. Le desir de faire une grande fortune parut seul l'occuper ; bien des partis se présentérent pour elle, dont elle ne jugea aucun assez considérable, quoique dans le nombre il s'en trouvât fort au-dessus de ce que naturellement elle avoit droit de prétendre ; mais, peu après l'arrivée de Monsieur d'Oville, je ne tardai pas à m'ap-

Digitized by Google

percevoir qu'il n'auroit tenu qu'à lui de mettre des bornes à cette ambition. Vous ſçavez toutes les circonſtances du ſéjour du Comte & du Marquis à St. G***, & je ne vous ai point diſſimulé la tendre impreſſion que fit ſur mon cœur Monſieur de Clarcy; n'ayant donc rien de plus à vous apprendre à ce ſujet, je paſſe, ſans m'y arrêter, à la malheureuſe imprudence qui occaſionna ma ſortie de St. G***, & ma ſéparation de l'aimable Adelaïde, pour laquelle je reſſentois autant d'amitié; qu'elle eſt digne d'en inſpirer : un billet que le Comte d'Oville m'avoit écrit, & qu'il donna étourdiment à Mademoiſelle de Fargenne, en comptant me le remettre, ayant perſuadé à cette fille que j'étois la ſeule cauſe de la froide indifférence qu'il lui marquoit, elle ne

vit point de meilleur moien, pour se venger de lui, & me perdre, que de découvrir aux Religieuses les visites de nuit, qu'elle même m'avoit engagé à recevoir: elle s'y prit assez adroitement pour qu'on lui tînt compte de l'avis, & qu'on lui promît de taire que ce fût d'elle qu'on l'eût reçu. L'homme chez lequel logeoit le Marquis & le Comte, & qui seul pouvoit être soupçonné d'avoir donné un passage dans sa maison pour parvenir jusqu'à nous, questionné par les Religieuses, & intimidé par leurs menaces, avoua naturellement l'intrigue; sur le champ un exprès fut dépêché à ma Mere, avec priere de faire cesser, en venant me retirer, le scandaleux désordre que j'occasionnois depuis long-tems: on desiroit me perdre; il est aisé de se figurer

Digitized by Google

avec quel empressement on en saisit le moyen. Ma Mere, furieuse, partit de Paris au moment même & arriva à St. G***, où après m'avoir publiquement traitée avec une rigueur qui, toute méritée qu'elle avoit l'air d'être, fut généralement condamnée des Religieuses, elle me fit sortir & reprit avec moi la route de Paris. Arrivée à la premiere barriere, elle ordonna à son carosse de l'y attendre, envoya chercher un fiacre, y monta avec moi, &, sans être suivie de personne, elle me conduisit dans une de ces retraites flétrissantes destinées à l'expiation du libertinage, où mon plus cruel supplice, pendant près d'un an que j'y ai passé, a été de vivre avec les malheureuses qu'elle renferme, dont la pénitence forcée ne fait qu'exciter le désespoir sans faire

Digitized by Google

naître le repentir. Le dessein de ma Mere, en me choisissant ce deshonorant asyle, étoit de m'ôter pour jamais tout espoir de rentrer dans le monde, & de me contraindre à embrasser la vie Religieuse : j'étois au moment de m'y déterminer, lors qu'un coup du ciel non prévu, & que, quel que fût mon malheur, j'étois bien loin de souhaiter, me rendit, à l'instant que je m'y attendois le moins, l'honneur & la liberté.

Un matin que nous étions encore au lit, on vint m'éveiller pour m'ordonner, de la part de la Supérieure, de me lever promptement, & d'aller en diligence chez elle. Lorsque je m'y fus rendue, elle me fit reprendre mes habits du monde, qu'on m'avoit fait quitter en entrant dans la maison pour me

vêtir de l'humiliant uniforme qui y eſt d'uſage, &, ſans m'inſtruire des raiſons de ce changement, & ſans que j'oſaſſe hazarder de queſtions, elle me dit ſeulement de la ſuivre à la porte du Couvent, où je penſai m'évanouir de ſurpriſe, en trouvant Monſieur de Fargenne qui m'y attendoit : je ne vous rendrai point compte de ce qui ſe paſſa dans cette entrevue, la premiere depuis notre ſéparation en Province, & la premiere par conſéquent depuis ſon mariage avec ma Mere ; j'étois ſi troublée, & agittée de tant de divers mouvements, qu'il ne m'en eſt reſté qu'une idée confuſe ; tout ce dont je me ſouviens, c'eſt que nous fimes un aſſez long trajet ſans avoir la force de proférer un ſeul mot ; ce ne fut qu'au moment de deſcendre

Digitized by Google

de caroſſe, que je lui demandai enfin où j'allois ? Recevoir d'une Mere coupable & repentante, me répondit-il, d'un ton qui me pénétra, la juſte réparation dûe à votre innocence. Sans s'expliquer davantage il me préſenta la main; mais j'étois ſi tremblante qu'il fut obligé d'ordonner à un de ſes gens de lui aider à me ſoutenir : nous arrivames de cette ſorte à l'appartement de ma Mere, que je trouvai au lit, & très-dangereuſement malade. Dans les cœurs bien faits, la nature ne perd jamais ſes droits; un *approchez-vous, ma Fille?* en me tendant la main, qu'articula d'une voix foible Madame de Fargenne, ſuffit au mien pour les lui faire tous reprendre. Je volai à elle & tombai à genoux auprès de ſon lit; elle ſe pencha vers moi, paſſa

Digitized by Google

ſes bras autour de mon col, & me tint étroitement embraſſée pendant quelques inſtants, en me mouillant le viſage de larmes. Je ne puis, ni ne dois m'étendre ſur ce qui ſe paſſa alors entre elle & moi; tout ce qu'il m'eſt permis de vous en dire, c'eſt que ma Mere fut ſi tendre, que j'oubliai dès ce moment qu'elle n'avoit pas toujours paru l'être, & que les aveux humiliants que lui arracha le regret de ce qu'elle m'avoit fait ſouffrir, furent plus que ſuffiſants pour le réparer; mais, hélas! je ne jouis point du bonheur de la trouver enfin ce que j'avois toujours deſiré qu'elle fût! elle mourut le lendemain de mon retour chez elle, d'une petite vérole rentrée, dont tout l'art des Médecins les plus habiles ne put déterminer le venin; ce

Digitized by Google

fut entre mes bras qu'elle rendit les derniers soupirs, après m'avoir pleinement justifiée des fausses accusations dont on m'avoit noirci dans l'esprit de Monsieur de Fargenne, & en avoir témoigné le plus vif repentir.

Comme son mariage avec lui à dû vous surprendre, je me trouve forcée de vous découvrir les moyens dont on s'étoit servi pour l'y déterminer : il faut pour cela vous rappeller ce que j'ai eu l'honneur de vous dire d'un nommé de Serre, que j'avois crû l'amant de Mademoiselle de Fargenne, & qu'on avoit trouvé le secret de persuader à son Frere être le mien; un billet écrit de ma main pour lui donner un rendez-vous, & qu'adroitement cette fille m'avoit surpris dans le tems que je

Digitized by Google

la croyois malade ; ce qu'alors je découvris n'être qu'une feinte, pour me mieux faire donner dans le piége ; ce billet donc, joint au témoignage des domestiques qu'on avoit subornés, & qui déclarérent que les visites de nuit m'avoient pour objet, parurent à Monsieur de Fargenne des preuves suffisantes d'infidélité.

Pour bien entendre jusqu'à quel point il en dut être indigné, il faut sçavoir que ce rival auquel il se croyoit sacrifié, & qu'on m'avoit dit être le fils d'un gentilhomme d'Auvergne, n'étoit qu'un misérable avanturier, sans nom, sans état, & ne vivant à Paris que d'intrigue ; dont le Pere, effectivement originaire de notre Province, en avoit été banni pour plusieurs crimes, qui, sans doute, lui auroient

Digitized by Google

coûté la vie, si une fortune qu'il avoit trouvé, on ne sçait comment, le secret de faire, ne lui avoit fourni celui de se garantir des dernieres rigueurs de la Justice; ce qui n'avoit pû être sans le ruiner entiérement à la fin : de sorte que son Fils à sa mort, sans ressource, & peu délicat sur les moyens d'en faire, étoit venu en chercher à Paris, où il ne vivoit que d'intrigue : des graces dans la figure, & beaucoup d'adresse dans l'esprit, l'ayant fait juger très-propre à inspirer de la jalousie, & peut-être à occasionner une infidélité, une fortune qu'on lui fit voir certaine le décida aisément à se charger du rolle qu'on lui donna à jouer. Ayant prévu que celui de mon amant, par lequel il commença d'abord, lui réussiroit mal, Mademoiselle de Fargenne imagina

Digitized by Google

la ſuite de l'intrigue dont je vous ai inſtruite, dont la concluſion fut de perſuader à ſon Frere, que, chargé du prix des obligations qu'il avoit à ma famille, le ſeul moyen qui lui reſtoit de s'acquiter, ne pouvant s'unir à la fille, étoit d'épouſer la Mere. La honte d'être éternellement redevable, joint au deſir de ſe venger de mon inconſtance, le fit ſouſcrire à l'expédient. Sa Sœur fut généreuſement récompenſée de l'avoir fait réuſſir: ma Mere par ſon contrat de mariage avec Monſieur de Fargenne, lui aſſura une dot très-honnête; appas dont on s'étoit ſervi pour lui faire ſacrifier, & l'amitié & la reconnoiſſance qu'elle me devoit; mais elle jouit peu de ſa fortune, ſoit que le vif chagrin qu'elle reſſentit de voir ſes odieuſes manœuvres dé-

Digitized by Google

couvertes lui tournât le sang, ou soit disposition naturelle, immédiatement après la mort de ma Mere, elle fut attaquée de la même maladie, dont elle revint cependant; mais si affreusement défigurée; que le désespoir qu'elle en eut lui fit prendre le parti de renoncer au monde. Je veux croire que ce premier motif s'est rectifié dans la suite, plusieurs lettres que j'ai reçu d'elle depuis son entrée aux Carmélites, où elle vient de faire les derniers voeux, m'en est du moins une preuve; quoiqu'il en soit, la sévérité de la pénitence qu'elle s'est imposée m'a fait oublier ses torts, & a éteint mon ressentiment. Je voulois, après sa retraite, me retirer dans un Couvent, les sentimens que je craignois que ne me conserva Monsieur de Fargenne, me faisoit

Digitized by Google

soit juger notre séparation nécessaire ; mais ayant entendu parler dans le monde des malheurs arrivés dans la famille de Monsieur de Morcour, & mon Beau-pere m'ayant appris la derniere avanture du Comte d'Oville avec la belle Adelaïde, & que cette aimable fille avoit quitté Paris, imaginant qu'elle ne pouvoit être qu'en Province auprès de sa Mere, je hazardai de lui adresser une lettre ; la réponse que j'en reçus m'ayant prouvé que je ne m'étois pas trompée, le desir de la revoir, & l'espérance de lui être de quelque consolation dans l'amertumes de ses douleurs, dont elle m'instruisit de la cause, m'engagea d'accepter la proposition qui me fut faite d'aller à Clermont, où les affaires de la succession

Digitized by Google

de ma Mere appelloient nécessairement Monsieur de Fargenne. Je ne prévois que trop, ajoûta Mademoiselle de Chansai, en soupirant ; ce que pourra nous coûter à l'un & à l'autre ce voyage, & je vous avouerai que les nouvelles peines où j'appréhende qu'il n'expose Monsieur de Fargenne, pour lequel je conserverai toute ma vie la plus tendre amitié, ajoûte beaucoup aux miennes. Ce me seroit, sans doute, une consolation si je le voyois un jour aussi heureux que je desire qu'il le soit, & que dans le vrai il mérite de l'être. Elle m'embrassa tendrement en achevant ces mots, dont je ne fis pas semblant d'entendre le sens.

Tout étant prêt pour mon départ, j'allois, après mes adieux faits à ma Belle-sœur & à son

Digitized by Google

amie, me séparer d'elle, lorsque mon Frere & Monsieur de Fargenne arrivérent. Celui-ci ayant appris que je retournois à Clermont, me pressa si instamment de lui permettre de m'y accompagner, que j'y consentis. Quoique connoissant ses sentimens pour moi, je ne fus pas sans quelques appréhensions sur le tête-à-tête où j'allois me trouver exposée dans la route; mais il me fit bientôt perdre cette crainte, par son attention à éviter tous les propos qu'il sçavoit me déplaire. Cette conduite réservée & respectueuse qui ne s'est jamais démentie, & qui m'inspira pour lui beaucoup de confiance & d'amitié, l'auroit pû, avec le tems, conduire au but qu'il se proposoit, si le tourbillon du grand monde, où je

Digitized by Google

me trouvai engagée, & les écueils dans lesquels de pernicieux conseils & l'inexpérience me fit inconsidérément donner, n'avoient mis par la suite entre lui & moi une barriére insurmontable. J'avouerai qu'il m'est arrivé plus d'une fois de regretter d'avoir refusé d'attacher ma destinée à la sienne: De combien de dangers m'auroit garanti cette union! Il est à présumer qu'avec un guide sûr, & la façon de penser que j'avois, je ne me serois jamais égarée; mais, belle, avec un cœur tendre, un goût très-vif pour le plaisir, se trouver libre à dix-huit ans, quel moyen de ne pas abuser de cette liberté?

Fin de la premiere Partie du troisiéme Tome.

Digitized by Google

LE DANGER
DES LIAISONS.
OU
MEMOIRES
DE LA BARONNE
DE BLEMON.

Par Madame la M... de S. A.

TOME TROISIÉME.

SECONDE PARTIE.

A GENEVE,

M. DCC. LXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE DANGER DES LIAISONS,

OU

MEMOIRES DE LA BARONNE DE BLEMON.

SECONDE ET DERNIERE PARTIE.

L'Affaire qui m'avoit fait venir à Clermont, fut ce qui m'y occupa le moins, j'en laissai la conduite au Marquis de Pressac, qui, en qualité de mon tuteur,

Digitized by Google

voulut bien s'en charger; pour moi, je ne songeai, mon deuil étant fini, qu'à jouir des amusments que pouvoient me procurer le séjour de la Ville où je ne m'étois point trouvée encore.

Clermont étoit très-brillant lorsque j'y vins demeurer, le Régiment de *** y étoit en garnison; la plûpart des Officiers, jeunes, riches, aimant la dépense, y en faisoient une très-considérable; de sorte que chaque jour y étoit marqué par de nouvelles fêtes: mon arrivée y fit du bruit; soit caprice ou raison, j'y devins la beauté à la mode: le suffrage général des hommes, m'attira la haine de la plûpart des femmes; mais les hommages flatteurs des uns, me consolérent aisément de l'aversion marquée des autres.

Digitized by Google

Dans le nombre de ceux qui s'attachérent à me rendre des foins, fe diftinguérent particuliérement deux hommes d'état & de caractére bien différent; l'un étoit le Colonel du Régiment que j'ai dit être en garnifon à Clermont, l'autre un jeune Fermier-général, alors de tournée dans la Province : la part que ces deux hommes ont eu aux égarements dont je me fuis engagée de faire fincérement l'hiftoire, exige que je les faffe connoître.

Le Comte de St. Dreux (c'eft le nom du Colonel) eft cadet d'une ancienne & illuftre maifon, peu riche relativement à fa naiffance; mais jouiffant cependant d'une fortune que beaucoup d'ordre rendoit fuffifante pour foutenir avec dignité fon nom &

Digitized by Google

ſon état ; il eſt, au reſte, grand, bien fait, a l'air noble, les traits ni bien ni mal, la phiſionomie ſpirituelle ; ſon caractére, contre l'ordinaire de celui des gens de Cour, eſt franc & ſincére, & quelquefois même ſemble l'être trop ; ſon ame eſt belle, généreuſe, bienfaiſante, ſon eſprit très-cultivé ; en un mot s'il eût voulu être aimable, il l'auroit été, ſans doute, mais il n'avoit jamais penſé qu'à ſe rendre eſtimable, & croyoit que cela devoit ſuffire ; erreur dont il a été forcé de revenir avec le tems : un de mes plus vifs regrets, c'eſt d'avoir contribué à l'en guérir, comme on le verra par la ſuite.

Monſieur de Valnel (c'eſt le Fermier-général) étoit, à tous égards, le contraire du Comte ; c'étoit une petite figure très-

Digitized by Google

jolie, remplie de grace & de vivacité, & quoiqu'il n'eût pas tout l'esprit imaginable, il sçavoit si bien employer le peu qu'il en avoit, qu'on pouvoit passer quelque tems avec lui sans lui en souhaiter davantage; d'ailleurs, qu'en avoit-il affaire? il étoit si immensemènt riche, faisoit une si énorme dépense, étoit toujours si superbe en habits & en bijoux, donnoit des fêtes si magnifiques & si galantes; a-t-on besoin de rien de plus dans le monde pour réussir & plaire?

Ce ne fut pas sans inquiétude que Monsieur de Fargenne se vit deux rivaux déclarés; mais comme le Fermier-général, qu'il jugea le plus dangereux, étoit marié, & que de plus il remarqua aisément que je n'avois

Digitized by Google

pour les vertus du Comte, que l'estime qu'il étoit impossible de leur refuser, il redevint bientôt tranquille.

Quoique aucun des trois n'intéressât mon cœur, ils occupoient agréablement ma vanité; sans absolument les flater d'éspérance, je les traitois de façon à ne la leur point faire entiérement perdre; manége condamnable que les femmes croient pouvoir sans danger se permettre, & qui souvent les conduit bien plus loin qu'elle n'ont projetté d'aller.

Au reste, quelque dissipée que je fusse, je ne perdis point de vue le dessein que j'avois formé de mettre à profit, pour Mademoiselle de Chansay, la premiere circonstance favorable que me pourroit offrir les alterca-

Digitized by Google

tions fréquentes que le Marquis de Clarcy continuoit d'avoir avec Madame de Sanval, & auxquelles donnoit lieu sans cesse l'irréguliére conduite de cette femme : après en avoir attendu & souhaité l'occasion quelque tems elle se présenta enfin, & voici comment.

Madame de Sanval, outre plusieurs galanteries qu'on lui reprochoit, fut vivement soupçonnée d'un commerce secret avec le Receveur des Tailles de la Ville; homme déja d'un certain âge, sans figure, sans esprit; mais qui avoit une réputation assez singuliére, pour faire naître à une femme, de l'espece de Madame de Sanval, la curiosité de s'instruire s'il étoit vrai qu'elle fût méritée. La femme de cet homme, mariée avec lui depuis

peu de tems, jeune, jolie, piquée de la froide indifférence de son mari, chercha à en pénétrer la cause, la découvrit; commença par en gémir, & finit par s'en plaindre; ce qui loin de ramener l'époux, ne servit qu'à l'éloigner davantage, & à exposer même sa femme à plusieurs mauvais traitements : la jeune personne, outrée, eut recours à l'Intendante de la Province dont elle été protégée, & qui avoit fait son mariage. L'Intendante, bonne, compatissante, entra dans ses peines, la consola, lui promit de travailler à les faire cesser, & lui conseilla, en attendant, de prendre patience; & surtout, d'éviter tout ridicule éclat. Il faut sçavoir que l'Intendante, à l'arrivée de Madame de Sanval en Pro-

Digitized by Google

vince, séduite d'abord par les charmes dangereux de cette femme, l'avoit prise dans la plus grande amitié, & avoit absolument voulu la loger chez elle, jusqu'à son mariage avec le Marquis, qu'alors on regardoit comme certain. Quoique peu après la coquetterie outrée de l'une, eût déplû singuliérement à l'autre, elles vivoient cependant encore ensemble lorsque je revins à Clermont; mais l'Intendante que je voyois beaucoup, & à qui bientôt je m'attachai tendrement, ne me dissimula point son mécontentement, que sa considération pour Monsieur de Clarcy pouvoit seule contraindre: de mon côté je crus pouvoir lui confier les sentimens de Mademoiselle de Chansai, & combien je desirois voir le

Digitized by Google

Marquis y répondre; & par le portrait que je lui fis de cette aimable fille, je parvins aisément à lui inspirer pour elle autant d'amitié & d'intérêt que j'en ressentois moi-même: nous rêvames comment nous pourrions nous y prendre, pour tourner en certitude les doutes du Marquis sur les infidélités de sa maîtresse, dont il étoit dans la Ville, le seul, peut-être, qui en doutât encore. Je ne vois qu'un seul moyen, me dit l'Intendante, qui pourroit nous réussir; ce seroit d'amener le Marquis au point de se méfier assez des perfidies de Madame de Sanval, pour lui faire souhaiter de s'en convaincre; alors, il faudroit l'engager, sous quelque prétexte apparent, de feindre une absence, le faire cacher dans la Ville, & mettre

Digitized by Google

auprès de Madame de Sanval des eſpions ſûrs pour éclairer ſes démarches : il eſt certain que n'étant plus contrainte par la continuelle préſence de ſon amant, que dans ces vûes de mariage elle a le plus grand intérêt de ménager, elle ne tardera pas, du caractére dont elle eſt, de faire quelques imprudences marquées, qui achéveront de la perdre. J'approuvai l'expédient, & dès le lendemain j'eus occaſion d'en faire uſage; le Marquis ſe trouva ſeul chez moi; il étoit, comme à ſon ordinaire, ſombre & rêveur; je le preſſai ſi vivement de m'en confier le ſujet, qu'enfin il céda à mes inſtances.

Qu'exigez-vous que je vous diſe, me dit-il, en ſoupirant? J'ai honte de l'état où je me trouve, j'ai fait juſqu'à préſent

Digitized by Google

de vains efforts pour en ſortir ; mais, c'eſt inutilement que je forme des réſolutions, un regard, un mot ſuffit pour me les faire oublier! ..... J'aime, comme vous ſçavez, continua-t-il après un moment de ſilence, juſqu'à l'idolatrie ; &, puiſque vous voulez enfin que je l'avoue, je ſuis jaloux juſqu'à la fureur.... Quoi! c'eſt-là tout votre mal, interrompis-je en riant! que vous me raſſurez ; allez à Madame de Sanval, que ne fera-t-elle pas pour vous en guérir ? Et c'eſt auprès d'elle qu'il augmente, reprit-il d'un air chagrin ; ma jalouſie n'eſt point l'effet d'un vain caprice, ni celui d'une délicateſſe outrée ; je ne ſuis que trop fondé à en avoir : depuis ſa ſortie du Couvent elle m'en a donné les plus juſtes ſujets ;

Digitized by Google

je l'ai toujours vûe entourée de mille amants, qu'il eſt ſimple, ſans doute, que ſes charmes lui attirent; mais ſa coqueterie les retient, & c'eſt ce qui me déſeſpére. Eh! n'auriez-vous pas un plus juſte ſujet de vous déſeſpérer, lui demandai-je, ſi, au lieu de ce deſir général de plaire, vous aviez à lui en reprocher de particulier? Et! penſez-vous, reprit-il avec vivacité, que s'il ne s'agiſſoit préſentement que du deſir de paroître belle, je fuſſe aſſez bizarre pour en faire un crime capital à Madame de Sanval? ah! je connois trop les femmes, pour ignorer qu'il n'eſt point de paſſion qui puiſſe détruire en elles ce deſir, qui puiſſe même l'affoiblir; que leur premier ſentiment, à qui tous les autres cédent, eſt ordinairement celui

Digitized by Google

que leur vanité leur inſpire ; comptez donc, puiſque je me plaint, que j'en ai d'autres raiſons. Je le preſſai de me les apprendre : Hé bien, reprit-il, puiſque vous les voulez ſçavoir ; je ſoupçonne le Receveur des Tailles, d'être avec elle auſſi bien qu'il eſt poſſible qu'on y ſoit ; jugez de-là combien j'en pourrois ſoupçonner d'autres. Vous m'étonnez doublement, lui dis-je, en affectant un air ſurpris ; j'ai peine à croire Madame de Sanval coupable de rien de plus que de la coquetterie ; mais s'il eſt vrai que cela ſoit, comment eſt-il poſſible que vous l'aimiez encore ? Parce qu'un ſoupçon, quand on aime, ne ſuffit pas pour n'aimer plus, me répondit-il ; & que pour éteindre mon amour, il faudroit que j'euſſe

Digitized by Google

des preuves de l'indignité de l'objet qui me l'inſpire ; ſa difficulté d'en acquérir, dont il ſoit impoſſible à Madame de Sanval de ſe juſtifier, fait mon plus cruel ſupplice ; je ſupporterois, je crois, plus aiſément la certitude de la ſçavoir infidelle, que la crainte qu'elle ne le ſoit ; il eſt affreux d'aimer ce qu'à chaque inſtant on appréhende d'être contraint de haïr. Si cela eſt, répartis-je, il eſt, je penſe, plus facile que vous ne l'imaginez, de vous procurer à ce ſujet les lumiéres, qui en effet vous ſont indiſpenſablement néceſſaires pour fixer à jamais vos incertitudes : alors je lui propoſai le moyen dont j'étois convenu avec l'Intendante. S'il eſt vrai, continuai-je, que Madame de Sanval ait quelques intrigues, tant que vous

Digitized by Google

ſerez auprès d'elle, & que vous l'éclairerez comme vous faites, elle n'éclateront jamais; mais commencez à vous faire violence ſur votre jalouſie, qu'elle puiſſe ſe figurer que vous n'en avez plus; feignez enſuite un voyage dans vos terres, ſous prétexte d'arrangements à prendre pour vôtre mariage, auquel, pour lui inſpirer plus de confiance, il faut paroître déterminé; reſtez caché dans la Ville, & ſûrement, en faiſant ſuivre de près votre maîtreſſe, vous parviendrez à découvrir ſi les idées que vous vous formez d'elle, ſont fauſſes ou véritables: Quoique le Marquis trouva le conſeil bon, il eut quelque peine à ſe réſoudre de le ſuivre, ſans doute qu'il redoutoit l'inutilité dont il pourroit lui être, par l'éclairciſſe-

Digitized by Google

ment qu'il devoit lui procurer; cependant il prit son parti & me promit d'en faire usage : J'étois si assurée du succès, que le jour même je priai Monsieur de Fargenne, d'aller chez mon Frere, pour engager Mademoiselle de Chansai à revenir à Clermont; quoiqu'il ignorât ses sentimens pour le Marquis, dont elle avoit jugé inutile de l'instruire, il sçavoit combien nous desirions tous cette union, &, la jugeant convenable à tous égards, il entra volontiers dans mes vues, fut chercher sa Belle-fille qu'il ramena le lendemain, & qui, quelque priere que je pusse lui faire, refusa de loger chez moi, & voulut rentrer dans le Couvent attendre quelle seroit la fin de mes espérances, qui se trouverent heureusement justifiées par l'événement.

Digitized by Google

Le Marquis, après s'être exactement conduit pendant quinze jours, ainsi que nous en étions convenus, annonça la nécessité d'un voyage dans ses terres, fit ses adieux, & feignit de partir. Peu de jours après ce prétendu départ, Madame de Sanval, sur un assez leger prétexte, chercha querelle à l'Intendante, se brouilla publiquement avec elle, sortit de sa maison, & fut loger en Hôtel garni : à la priere du Marquis, qui me venoit voir tous les soirs, je lui offris un appartement chez moi, qu'elle refusa. Ce refus augmenta les soupçons de Monsieur de Clarcy, il la fit épier avec soin, & bientôt il apprit qu'un Officier de la garnison alloit souvent chez elle; que de plus, le Receveur la voyoit secrettement de certains jours

marqués; c'étoit beaucoup, sans doute, mais ce n'étoit point encore assez : j'arrêtai le Marquis qui n'en demandoit cependant point d'avantage pour éclater : je connoissois l'adresse de Madame de Sanval à se justifier des plus fortes apparences, & je redoutois la foiblesse de son amant; enfin l'occasion tant desirée se présenta.

Le Receveur gêné dans la Ville, & craignant également les clameurs de sa femme & les reproches de l'Intendante, à qui il étoit en partie redevable de sa fortune, loua, dans les environs de Clermont, une petite maison, & arrêta avec Madame de Sanval, que pour dérouter leurs surveillants, ce lieu, à l'avenir, seroit celui de leurs rendez-vous : j'appris ce galant

Digitized by Google

arrangement par un des gens de Madame de Sanval, que j'avois eu l'adresse de faire depuis peu entrer à son service, & qui, feignant d'être amoureux de sa femme de chambre, étoit instruit par elle de tous les secrets de sa maîtresse, dont il me rendoit le compte le plus exact: un jour fut marqué pour la prise de possession de la petite maison; Madame de Sanval sur le soir, accompagnée de sa femme de chambre, s'y rendit: mon fidele espion vint sur le champ m'en avertir; j'en fis donner avis au Marquis, & j'attendis impatiemment la fin de cette avanture.

Il étoit tard lorsque Monsieur de Clarcy arriva chez moi; l'air libre que je lui remarquai en entrant me donna d'abord de l'inquiétude, je crus que quel-

Digitized by Google

ques circonſtances imprévûes avoient dérangé le rendez-vous ; mais le Marquis diſſipa bientôt cette crainte. Enfin, me dit-il, tout ce que j'avois penſé eſt vrai; mais ce qui va vous étonner, & ce qui m'étonne moi-même, c'eſt que je viens de m'en convaincre, & que non-ſeulement je ne ſuis point en fureur, mais que je ne me ſens pas même en colere; &, ſans me donner le tems de le féliciter ſur cette ſurprenante tranquillité, que je ne crus point cependant auſſi entiére qu'il le diſoit, il continua ainſi.

Sur l'avis que vous m'avez fait donner, je me ſuis rendu, ſans perdre de tems, à la maiſon en queſtion; comme j'étois en redingotte, ſans épée, & à peu près mis comme un domeſtique, j'ai eu peu de peine

Digitized by Google

à persuader, à une espéce de portier qui est venu m'ouvrir, que j'appartenois à son maître, & que des ordres pressés exigeoient que je lui parlasse : cet homme étoit seul domestique dans la maison, le Receveur ne s'étant fait suivre d'aucuns de ses gens, & Madame de Sanval ayant renvoyé sa femme de chambre, je suis parvenu sans obstacle jusqu'à la porte de la chambre de nos amants, que, sans m'accompagner, le portier avoit eu soin de m'indiquer ; cette porte étoit entrouverte, j'en approchai doucement ; l'appartement étoit fort éclairé, & il y regnoit le plus grand silence ; je crus d'abord qu'il n'y avoit personne, & j'allois entrer pour continuer mes recherches, lorsque, jettant les yeux sur une glace, je vis très-distincte-

Digitized by Google

ment ce qui se passoit vis-à-vis, sur un petit lit placé dans une alcove ; je m'arrêtai pour contempler à loisir la tendre scene qui s'y jouoit ; ma perfide m'y parut être, ce que tant de fois elle m'avoit juré n'avoir jamais été que pour moi : pour le Receveur, il me sembla mettre moins d'art dans ses caresses ; mais elles avoient un caractére de solidité très fait pour satisfaire Madame de Sanval, & dont elle me parut aussi très-satisfaite. Qui m'auroit dit qu'avec sang froid, j'aurois contemplé ce spectacle ! non, je ne l'aurois jamais pû croire : rien cependant de plus réel ! Ma passion tout-à-coup sembla s'évanouir ; le plus froid mépris y succéda ; j'entrai brusquement. Quelque sérieusement occupée que fût Madame de Sanval, elle

me reconnut, jetta un cri affreux; s'évanouit, ou en fit semblant; c'étoit pour elle le meilleur parti à prendre. J'étois si tranquille, & si fort en état de faire des remarques, que sa présence d'esprit dans les grandes occasions ne m'échappa point, & que je l'en félicitai toute évanouie qu'elle étoit, ou qu'elle feignoit d'être : pour le Receveur, confus, tremblant, il resta pétrifié ; sa mine & sa contenance étoient si singuliére & si ridicule, que je ne pus m'empêcher d'en rire : après m'en être diverti quelques instans, je lui tendis la main & le priai d'un air libre, qui le rassura un peu, de me pardonner le trouble que j'apportois à ses plaisirs, en faveur de la parole que je lui donnois de ne les troubler jamais ; il est, au reste,

avantageux

Digitized by Google

avantageux pour vous, pour moi, & pour le digne objet de vos vœux, poursuivis-je, que j'aie été instruit à tems de votre mutuel amour, peut-être que quelques mois plus tard je me ferois sottement mis dans la nécessité de le trouver mauvais; heureusement pour tous trois, je puis encore le trouver bon; soyez-donc sans inquiétude, jouissez de votre bonheur; pour vous prouver combien je desire y contribuer, je vous abandonne sans nulle réserve tous les droits que cette belle personne avoit daigné me donner sur elle, & il ne tiendra pas même à moi que tous ceux à qui elle a été assez bonne pour en laisser prendre, ne vous cédent pareillement les leurs; je doute, quelque considérable qu'en puisse être le nom,

Digitized by Google

bre, qu'il s'en trouve aucun qui voulût faire comparaison avec vous, pour la façon d'aimer & d'en convaincre; vous avez à cet égard, ajoûtai-je en souriant, un mérite si essentiel & si supérieur, que je suis sûr, qu'avec les soins que je vais me donner pour en instruire le public, vos rivaux humiliés se rendront justice, & vous laisseront, en se retirant, seul possesseur d'un bien dont vous êtes si digne: en achevant cette longue tirade, continua Monsieur de Clarcy, je suis sorti, avec le seul chagrin que l'heure ne me permît pas d'aller dans l'instant même, courir dans toute la Ville, confier à une cinquantaine de jeune gens de mes amis, l'aventure qui vient pour jamais de me faire secouer le joug

Digitized by Google

ignominieux ſous lequel gémiſſoit ma raiſon depuis plus de trois ans. Mais eſt-il bien poſſible qu'il le ſoit, & qu'il le ſoit ſans retour, lui demandai-je? Madame de Sanval eſt bien ſéduiſante, & je vous connois, lui dis-je en riant, de grandes diſpoſitions à être ſéduit; vous la verrez repentante, pleurer, gémir de ſes torts, vous en demander grace; pouvez-vous vous répondre qu'elle ne l'obtiendra pas? vous avez, je le crois, perdu le deſir de devenir ſon époux; mais, comment croire que vous avez pu perdre celui de reſter ſon amant? C'eſt ce que je n'entreprendrai point de vous perſuader préſentement, me répondit-il, je remets ce ſoin au tems & à ma conduite; tout ce que je me permets de vous

dire pour le moment, c'eſt que je redoute ſi peu ces charmes ſéducteurs dont vous me parlez, que je ne les veux pas ſeulement éviter. J'avois formé le projet d'aller paſſer quelques tems dans mes terres; mais, toutes réflexions faites, Madame de Sanval imagineroit que je ne m'éloigne que parce que je la crains : je veux donc reſter ici pour la braver. Il eſt bien vrai, continua-t'il, que ſi je n'avois aimé cette femme, que comme dans le vrai elle méritoit de l'être, il ſeroit très-poſſible que je fuſſe capable de quelque retour pour elle; mais je tenois à l'ingratte moins par les ſens que par le cœur, & je connois aſſez le mien, pour être ſûr qu'il ne lui pardonnera jamais de lui avoir inſpiré des ſentimens dont elle étoit ſi indigne.

Digitized by Google

Effectivement, le Marquis ſçut réſiſter avec courage à toutes les attaques qui lui furent livrées ; priéres, regrets, larmes, lettres, entrevue même, tout fut inutile. Madame de Sanval aſſurée enfin qu'il reſteroit infléxible, prit ſon parti, & quitta Clermont quinze jours après ſon avanture avec le Receveur, que Monſieur de Clarcy, ainſi qu'il ſe l'étoit promis, avoit eu grand ſoin de répandre dans la Ville. Elle retourna à Paris, où, un étranger étant devenu éperdument amoureux d'elle, elle eut l'adreſſe de s'en faire épouſer, le ſuivit dans ſon pays, où il retourna peu après ſon mariage, & dont elle n'eſt point revenue depuis.

Il eſt aiſé de ſe figurer la joye de Mademoiſelle de Chanſai,

Digitized by Google

lorſque je lui appris le départ de ſa rivale ; j'avois eu beau l'aſſurer, & lui répondre même de la fermeté du Marquis, elle appréhendoit toujours quelque retour d'une paſſion mal éteinte ; mais délivrée de ces inquiétudes, l'eſpérance bientôt prit leur place.

Depuis ſon retour au Couvent, j'avois pluſieurs fois engagé ſans affectation le Marquis à m'y accompagner ; ces viſites que, depuis ſa brouillerie avec ſa maîtreſſe, j'eus ſoin de rendre plus fréquentes, produiſirent l'effet que j'en attendois. Mademoiſelle de Chanſai ſpirituelle, aimable, animée du deſir de plaire, & de l'eſpoir d'y réuſſir, la parut davantage encore. Monſieur de Clarcy enchanté de ſon eſprit, touché de

Digitized by Google

son caractére, s'y attacha enfin, & se reprocha de ne s'y être pas attaché plutôt; je fus la premiere à qui il confia ses nouveaux sentimens: pour m'en assurer davantage je feignis d'en douter, & comme il me conjuroit un jour instamment de les déclarer à Mademoiselle de Chansai, & de la déterminer à y répondre; N'allons pas si vîte, lui répondis-je, elle ne voudroit peut-être pas me croire, & moi-même, que vous avez en quelque sorte accoutumée aux prodiges, à peine vous en croyé-je: Je ne prétends point vous rappeller votre passion pour Mademoiselle de Blémon, à laquelle a succédé si rapidement celle que vous avez pris pour Madame de Sanval; je comprends qu'ayant perdu toute espérance pour la

Digitized by Google

premiere, il étoit ſimple que vous cherchiez dans une ſeconde à vous faire oublier les peines qu'elles vous avoit fait ſouffrir ; mais ce que je ne comprends pas, c'eſt que cette ſeconde paſſion ſi vive, & que trois ans d'habitude loin d'affoiblir ſembloit avoir fortifié, ait pu s'éteindre tout-à-coup, ſans qu'il ait paru en rien coûter à votre cœur, & qu'une troiſiéme à l'inſtant même ait pris ſa place? Penſez-vous, continuai-je, que ces réflexions échappent à Mademoiſelle de Chanſai, & quellesne luifaſſentpas naîtrequelques craintes ſur votre conſtance? croyez-moi, avant que de vous déclarer, examinez bien vos ſentimens pour elle ; la connoiſſance de ceux quelle a pour vous, vous ſéduit peut-être ; vous pouvez vous méprendre, & donner

Digitized by Google

à l'amour ce qui n'appartient qu'à la reconnoissance, & je doute que ce sentiment seul pût la satisfaire, & qu'elle en jugeât les siens suffisamment payés. Je vous ai écouté sans vous interrompre, répondit le Marquis, accordez moi la même grace: J'aime votre amie, cela est certain; mais, puisqu'il faut tout vous avouer, je l'aime comme je n'ai aimé de ma vie: l'idée de posséder une belle femme, & les plaisirs attachés à cette possession, voilà en général ce qui jusqu'à présent m'avoit déterminé, & ce n'est pas ce qui me détermine pour Mademoiselle de Chansai; sa figure simplement me plaît & ne m'enchante point; heureux auprès d'elle, satisfait de la voir, charmé de l'entendre, à peine imaginai-je qu'il

Digitized by Google

eſt par de-là d'autres plaiſirs : en un mot, j'attache l'idée de mon bonheur à paſſer mes jours avec elle, plus à titre d'ami qu'à celui d'amant. Telle eſt pour elle ma façon de penſer ; ſi elle lui convient je lui offre ma main, & je puis jurer que ſi elle la refuſe elle ſera la derniere femme à qui je l'offrirai. A l'égard de mon changement pour Madame de Sanval, continua-t-il, quelque prompt qu'il ait été, il a dû paroître ſi ſimple, qu'il eſt, je penſe, inutile de m'en juſtifier ; il ſuffit de réfléchir, combien l'amour-propre bleſſé, ſoutenu du mépris, a d'empire ſur une paſſion qu'avec raiſon on juge aviliſſante, & qu'il eſt impoſſible de conſerver ſans ſe deshonorer ; mais enfin, quoiqu'il en ſoit, ajou-
Digitized by Google

ta-t-il, comme je ne puis reſter dans l'incertitude où je ſuis au ſujet de Mademoiſelle de Chanſai, ſi vous me refuſez votre ſecours, je vole à ſes pieds, & j'y vole tout à l'heure, la conjurer de décider de mon ſort. Voilà bien de la vivacité & de l'impatience, pour un ami qui prétend n'être point amant, lui dis-je en ſouriant? C'eſt, reprit-il, que cet ami eſt ſi tendre, qu'un amant auroit peine à l'être davantage. Après m'être fait prier encore quelques inſtans, je conſentis à la fin de voir & de parler à Mademoiſelle de Chanſai; il fallut pour ſatisfaire le Marquis que ce fût à l'inſtant même : je me rendis donc ſur le champ au Couvent. On imagine bien la tendre joye qu'inſpira à mon amie la com-

miſſion dont je venois m'acquitter; & lorſque je la preſſai de me rendre une réponſe déciſive : Faites celle que vous feriez ſi vous étiez à ma place, me répondit-elle. J'avouerois naturellement que j'aime, lui dis-je, & qu'on peut chercher le moyen de s'en convaincre, en prenant des meſures qui me permettent de le prouver; voilà quelle ſeroit ma réponſe. Ce doit-être, ſans doute, la mienne, reprit-elle, & je conſens qu'elle ſoit faite : Elle achevoit à peine ces mots, que le Marquis, qui m'avoit ſuivie & qui nous écoutoit, entra tout-à-coup, & vint d'un air tranſporté ſe jetter à genoux devant la grille; ſes remercimens furent ce qu'ils devoient être. Mademoiſelle de Chanſai les reçut d'abord avec embarras; mais bientôt elle

Digitized by Google

s'accoutuma à les entendre, & finit par y répondre : la conversation fut vive, spirituelle & tendre, & se termina par le consentement que Mademoiselle de Chansai donna à son union avec Monsieur de Clarcy. Comme elle ne dépendoit que de son Beau-pere, tout fut bientôt d'accord pour la conclure. L'attachement de Mademoiselle de Chansai pour la Comtesse d'Oville, lui ayant fait désirer qu'elle fût témoin de son bonheur, & ma Belle-sœur, mere depuis peu d'un fils, n'ayant pû se résoudre à le perdre quelques jours de vue, en s'absentant de sa terre, il fut décidé, d'un commun accord, qu'on iroit célébrer les nôces chez elle. J'eus avant & après le mariage du Marquis, bien des persécutions à essuyer

Digitized by Google

de la part de ma famille réunie au sujet de Monsieur de Fargenne, qui, toujours plus amoureux que jamais, la pressoit vivement en secret de me solliciter en sa faveur; mais je déclarai si positivement que je voulois rester libre, & que je ne me résoudrois jamais de former un second engagement, qu'enfin on me laissa tranquille, & que Monsieur de Fargenne, désespérant de me faire changer de résolution, prit le parti de travailler sérieusement à se guérir de son inutile amour : à cet effet, il accepta l'offre que lui firent les nouveaux époux d'aller avec eux dans leur terre, où ils se trouvoient forcés, pour mettre un ordre nécessaire dans leurs affaires, de se retirer pour quelques tems; la fortune du

Digitized by Google

Marquis se trouvant alors considérablement dérangée par les dépenses excessives que Madame de Sanval lui avoit fait faire pendant son commerce avec elle, & celle de Mademoiselle de Chansai l'étant aussi beaucoup par le grand nombre de dettes qu'avoit laissé sa Mere.

Après avoir donc passé près d'un mois chez mon Frere, Monsieur de Fargenne, le Marquis & la Marquise de Clarcy, arrêtérent leur départ & en fixérent le jour; j'évitai l'embarras & l'attendrissement des adieux en revenant à Clermont la veille; je n'en prévins que mon Frere & ma Belle-sœur, à qui j'alléguai pour raison mon procès contre les héritiers de Monsieur de Blémon, qui étoit au moment d'être jugé, & qui le fut

Digitized by Google

effectivement à mon avantage peu de jours après mon retour : le testament fut décidé bon, & je me trouvai par conséquent maintenue dans la possession de tous les biens que m'avoit légués mon mari ; mais ce ne fut pas pour long-tems, les héritiers appellérent du Jugement rendu à Clermont, au Parlement de Paris, & y renouvellérent leurs poursuites avec plus d'acharnement que jamais. Sur ces entrefaites, Monsieur de Valnel, ce Fermier-général dont j'ai déja fait mention, après avoir passé près de dix-huit mois en Auvergne, où son amour pour moi étoit peut-être sa seule affaire, fut obligé d'en partir précipitamment : il étoit marié à une femme âgée, à qu'il il devoit en partie sa fortune, & que cette raison

Digitized by Google

lui avoit fait épouser il y avoit cinq ou six ans ; mais l'extrême disproportion des âges, & la différence des humeurs les avoient contraints de se séparer très-peu de tems après leur mariage. Cette séparation s'étant faite d'un commun accord, ils avoient conservé ensemble une sorte de liaison & se voyoient quelquefois : Madame de Valnel, dans l'absence de son mari, étant tombée très-dangereusement malade, lui fit écrire en Auvergne, pour le prier de se rendre incessamment à Paris où elle desiroit le voir ; il se trouva donc contraint d'y retourner : Je pars, Madame, me dit-il, lorsqu'il vint me faire ses adieux, & j'ignore quand je serai assez heureux pour vous revoir ; que ne puis-je disposer de mon sort, je le fixerois dès

Digitized by Google

cet instant pour jamais à vos pieds ! le vrai bonheur pour moi seroit de vous y jurer sans cesse que je vous adore ! pardonnez-m'en l'aveu ; demain je ne vous verrai plus, & je vais loin de vous payer bien chérement le plaisir que j'ose me permettre aujourd'hui : laissez-moi du moins me flatter, que si un jour il peut m'être permis de vous offrir mes vœux, vous daignerez les recevoir ; & souffrez, en attendant, que je saisisse les occasions de vous servir : vous avez, ajouta-t-il, un grand procès à Paris, permettez que je me charge de le suivre ; quel seroit mon bonheur si je pouvois vous être utile !

Monsieur de Valnel étoit Fermier-général, cet état offre ordinairement, à l'imagination des

Digitized by Google

femmes, de Province ſurtout, des idées de fortune éblouiſſante, auxquelles peu ſçavent réſiſter, & dont j'avouerai de bonne foi que je ne me trouvai pas plus exempte qu'une autre : dans l'incertitude du ſuccès de mon procès, je crus devoir me ménager une reſſource contre le malheur de le perdre ; je remerciai donc Monſieur de Valnel de ſes offres, & j'acceptai avec reconnoiſſance celles qu'il me faiſoit de ſes ſoins, pour les affaires que j'avois à Paris ; je paſſai légérement ſur ce qui regardoit ſa paſſion, en lui laiſſant cependant entrevoir que, s'il m'étoit permis un jour d'y répondre, j'y répondrois peut-être : il parut ſatisfait de cette eſpérance, me jura une conſtance éternelle, & partit.

Digitized by Google

Quelques tems après son départ j'en reçus une Lettre qui m'annonçoit que mon procès se poursuivoit vivement; que les Avocats jugeoient l'affaire bonne, sans cependant la juger inperdable; mais que pour lui, il avoit imaginé un moyen sûr de la gagner, & que c'étoit de venir la solliciter moi-même: il finissoit sa lettre par me presser très-sérieusement de me rendre à Paris sans perdre de tems, où ma présence, m'assuroit-il, étoit indispensablement nécessaire. Je consultai à ce sujet, & ma famille & plusieurs de mes amis, qui tous insistérent sur la nécessité de ce voyage; il n'y eut que le Comte de St. Dreux qui fut d'un sentiment contraire, & qui le prétendoit inutile; mais, comme il étoit visible qu'il consul-

Digitized by Google

toit moins l'intérêt de ma fortune que celui de ſon amour, l'avis des autres l'emporta ſur le ſien, & je me réſolus de partir. Dès que le Comte m'y vit déterminée, il feignit une affaire qui l'appelloit à Paris, & me propoſa de m'y accompagner. La longueur de la route, les riſques que je pouvois courir en m'expoſant à la faire ſeule, m'y fit conſentir. J'inſtruiſis Monſieur de Valnel de mon départ, & le priai de m'arrêter un appartement dans un Couvent, où je voulois me retirer juſqu'après la déciſion de mon procès. Ces arrangemens pris, je fus paſſer quelques jours chez mon Frere & ma Belle-ſœur, d'où j'écrivis au Marquis & à la Marquiſe de Clarcy tous mes regrets de quitter la Province ſans les voir; enſuite je

revins à Clermont joindre Monsieur de St. Dreux, & nous partimes.

Le Comte fut sombre & rêveur pendant toute la route; sans doute que la précaution que j'avois prise de mener deux femmes, qui étoient avec nous dans la même voiture, & qui, ainsi que je leur avois recommandé, ne me quittérent pas un instant dans tous les endroits où nous nous arrêtames, en ôtant à Monsieur de St. Dreux toute occasion de m'entrenir seule, causérent sa mauvaise humeur, qui augmenta encore considérablement à mesure que nous approchions de Paris; il ne put même s'empêcher de me faire ueqlques reproches sur l'impatience & le desir que je marquois d'y arriver. Paris, me dit-il d'un

Digitized by Google

air chagrin, eſt ſans contredit le théâtre de l'univers où la beauté joue le plus beau rôle; il eſt bien ſimple qu'à votre âge, belle comme vous êtes, vous ſouhaitiez d'y voir repréſenter la vôtre; mais enfin, Madame, ajouta-t-il, vous y arriverez demain: laiſſez-moi donc au moins jouir encore tranquillement aujourd'hui du bonheur de vous voir; les affaires, les connoiſſances nouvelles, les plaiſirs ſurtout, vont vous occuper ſi fort, que peut-être ne vous reſtera-t-il guéres d'inſtants à diſpoſer en faveur de vos anciens amis. Je l'aſſurai que c'étoit mal me connoître, que de me ſoupçonner capable de négliger ceux que je me croyois fondée à eſtimer; qu'ayant, à ce ſentiment, plus de droit que perſonne, il devoit

Digitized by Google

moins craindre qu'un autre de le voir affoiblir : il me regarda triſtement, ſoupira, ne me répondit rien, & ne me parla même preſque plus le reſte de la journée.

Nous arrivames de bonne heure le lendemain à Fontainebleau, où nous trouvames Monſieur de Valnel qui m'y attendoit: comme il n'étoit point préparé à me voir accompagnée du Comte, il changea de viſage en le reconnoiſſant, & parut interdit ; le Comte de ſon côté le reçut très-froidement, & daigna à peine répondre à quelques complimens d'uſage qu'il lui adreſſa. Cependant le premier moment paſſé, on ſe remit un peu de part & d'autre, Monſieur de Valnel nous força d'accepter, à l'Hôtel des Fermes, un ſuperbe dîné, qu'à tout événement

Digitized by Google

ment il avoit ordonné, après lequel il nous offrit de nous conduire à Paris, où nous arrivames ensemble.

Je ne fus point trop frappée du fracas & du brillant de cette Ville; &, comme l'imagination, & celle surtout d'une femme de vingt ans, travaille assez ordinairement au-delà du réel, Paris ne m'offrit rien qui m'étonnât; je trouvai seulement l'idée que je m'en étois faite, suffisamment remplie, & rien de plus: nous le traversames pour nous rendre à la Communauté des Filles de***, où l'on m'avoit arrêté un appartement; dès que nous y fûmes arrivés, Messieurs de St. Dreux & de Valnel, supposant que j'avois besoin de repos, me quittérent pour me laisser la liberté d'en prendre.

Digitized by Google

Les deux premiers mois de mon séjour à Paris, se passérent en visites chez mes Procureurs, mes Avocats & mes Juges; j'en étois à la fin si cruellement ennuyée, que le plaisir d'en être quitte me fit supporter avec moins de chagrin le malheureux succès de mon procès, que je perdis avec tous dépens, malgré la constance de mes sollicitations, celles de l'Intendante de Clermont, arrivée à Paris peu de tems après moi, & les soins empressés de Monsieur de Valnel.

Quoique cet événement renversât ma fortune, j'en reçus la nouvelle avec une indifférence qui surprit également l'Intendante & Monsieur de Valnel, qui me l'apprirent, & qui avoient cru devoir user des plus grands

Digitized by Google

ménagemens pour me l'apprendre. Aux choſes ſans reméde, leur dis-je, les regrets ſont inutiles; j'oublie dès ce moment ce que je perds, pour ne me ſouvenir que de ce qui me reſte; mon parti eſt pris, je vais retourner dans ma Province : là, dans le ſein d'une famille aimable, à qui l'amitié me lie plus encore que le ſang, ſi je n'y goûte pas de grands plaiſirs, au moins n'y éprouverai-je pas de grandes peines. Il eſt certain que telle étoit ma réſolution, & qu'elle auroit été éxécutée ſans les conſeils dangereux qui en retardérent l'effet, & qui inſenſiblement me conduiſirent au bord du précipice, dont je ne connus le danger que lorſqu'il ne me fut plus poſſible de m'empêcher d'y tomber. Pour éclair-

Digitized by Google

cir cette anecdote, je ſuis obligée de reprendre les choſes d'un peu plus haut.

J'ai dit qu'en arrivant à Paris, j'avois été conduite par Monſieur de Valnel, à la Communauté de***; la néceſſité de voir ſouvent les gens chargés de mes affaires, & les fréquentes ſorties qu'exigeoit les ſollicitations, avoit paru le déterminer à préférer cette maiſon, qui n'eſt point cloîtrée, & où les hommes ont la liberté d'entrer, à un Couvent régulier : j'avois juſqu'au Jugement de mon Procès été ſi occupée, que, quoiqu'il y eut deux mois que je demeuraſſe dans cette maiſon, je ne connoiſſois encore aucune de celles qui l'habitoient. Monſieur de Valnel, qui, ſur le prétexte de mes affaires, dont il

Digitized by Google

avoit voulu abſolument prendre la conduite, venoit me voir ſans ceſſe, m'avoit, il eſt vrai, parlé bien des fois d'une fille de condition du Dauphiné, qu'un procès conſidérable, me diſoit-il, avoit, ainſi que moi, obligée de venir à Paris; mais je n'avois fait d'abord qu'une legere attention à ce qu'il m'en avoit dit: cependant il revint tant de fois à la charge, me vanta ſi fort l'eſprit & le caractére de Mademoiſelle de la Fond, (c'eſt le nom de cette Fille) qu'à la fin il me fit naître le deſir de la connoître, & que je le priai un jour de me mener chez elle, où il me conduiſit ſur le champ. Elle parut enchantée de me voir, accabla Monſieur de Valnel de remercimens, & moi d'éloges: j'avouerai toutefois, que, quel-

Digitized by Google

que favorablement prévenue que je fusse en sa faveur, sa figure, dont on ne m'avoit point parlé, me révolta si fort au premier coup d'œil, qu'il s'en fallut peu qu'elle n'effaçât l'impression avantageuse qu'on m'avoit donné d'elle. Elle avoit environ trente-cinq ans, & en paroissoit près de cinquante; elle étoit grande, malfaite; avoit l'air ignoble, la peau extrêmement brune, les traits fort marqués, la phisionomie dure; le regard plus qu'assuré; tout cela formoit un ensemble choquant, mais dont elle se vengeoit bien après un quart-d'heure de conversation; alors on ne songeoit plus à la regarder, on étoit assez occupé à l'entendre: son esprit, malheureusement, fit sur moi tout l'effet qu'en avoit espéré Monsieur de Valnel; j'en

Digitized by Google

fus enchantée, &, dès cette premiere visite, je pris pour elle cette amitié funeste dont elle a si indignement abusé depuis.

Quelques jours après la perte de mon Procès, Monsieur de Valnel entra chez moi accompagné d'un Notaire; ils me présentérent un papier, qu'ils me dirent être une procuration pour envoyer en Province; j'étois si ennyuée de tout ce qui s'appelloit affaire, que je la signai sans vouloir permettre qu'on m'en fît la lecture.

Le Comte de St. Dreux, qui dans le commencement de mon sejour à Paris, avoit conçu la plus violente jalousie des soins empressés de Monsieur de Valnel, & de la confiance que je lui témoignois, & qui, par cette

Digitized by Google

raiſon ; venoit très-rarement me voir, ayant appris par l'Intendante de Clermont que mon deſſein étoit de retourner en Province, ſentit renaître ſes eſpérances, qu'augmenterent l'embarras de ma ſituation ; quelque ombrage que pût lui cauſer encore Monſieur de Valnel, ſa femme vivant toujours, il crut n'en devoir rien craindre, & il renouvella plus que jamais auprès de moi ſes aſſiduités ; je remarquai que Mademoiſelle de la Fond lorſqu'elle ſe trouvoit avec lui, ce qui arrivoit ſouvent, affectoit un froid & un ſérieux qui ne lui étoit pas ordinaire, & qu'elle n'avoit avec perſonne : je lui en demandai un jour la raiſon. Avant que de répondre poſitivement, me dit-elle, ſouffrez que je vous faſſe une queſtion. Quel

Digitized by Google

motif & quel but peuvent avoir les fréquentes visites du Comte? Je lui avouai naturellement que j'en étois aimée, que cet amour avoit pris naissance en Province; & que, quoique je fusse bien loin du retour qu'il méritoit, sans doute, j'avois cependant assez d'estime & d'amitié pour lui, pour le voir avec plaisir. S'il n'est question de rien de plus entre vous, reprit-elle, souffrez un conseil que l'amitié va dicter. On ne connoit encore de vous à Paris que vos charmes; si la moitié de ce qui le compose les admire, l'autre doit les envier, & le tout ensemble, par différens motifs, a les yeux ouverts sur votre conduite: le Comte est homme de marque, par son nom & son état; on vous voit sans cesse avec lui; il

Digitized by Google

eſt jeune, vous êtes belle, il n'en faut pas davantage pour donner lieu aux plus malins diſcours, & aux ſoupçons les plus injurieux : dans ce Pays-ci, recevoir les vœux d'un amant ou les ſatisfaire, eſt pour le public à peu près la même choſe, l'un lui fait toujours ſuppoſer l'autre; & lorſqu'une fois il a décidé d'une réputation, quelque injuſte que ſoit le jugement qu'il en porte, c'eſt ſans appel & ſans retour. Pardonnez, ajouta-t-elle, la franchiſe de cet avis; ſi je vous étois moins ſolidement attachée, je ne le hazarderois pas; mais daignez vous en rapporter à mon expérience, quand vous en aurez un peu acquis vous trouverez que j'ai raiſon.

Quoique dans le vrai cette ſcrupuleuſe délicateſſe me parût ou-

Digitized by Google

trée, & qu'il s'en fallût bien que je ne jugeasse les assiduités du Comte aussi dangereuses qu'on me les représentoit, Mademoiselle de la Fond s'étoit déja acquis sur mon esprit un empire si absolu, que, malgré ma répugnance à rompre sans ménagement avec un homme tel que Monsieur de St. Dreux, & dont je n'avois jamais eu le plus léger sujet de me plaindre, je consentis qu'on lui fît refuser ma porte, sans daigner seulement l'instruire des raisons que j'en pouvois avoir. Ce refus fut réitéré tant de fois, que le Comte se le tint à la fin pour dit, ne s'y présenta plus, & peu après j'appris qu'il étoit retourné en Auvergne rejoindre son Régiment qui y étoit encore.

Mon dessein de partir pour la

Digitized by Google

Province étoit, au reſte, toujours le même; Mademoiſelle de la Fond, loin de le combattre paroiſſoit au contraire l'approuver, & l'exécution n'en fut remiſe que pour me donner le tems de connoître les plaiſirs que j'étois ſur le point de quitter vraiſemblablement pour jamais.

Depuis la perte de mon procès Monſieur de Valnel ne venoit plus que rarement me voir; il ne négligeoit, au reſte, aucune occaſion de m'être utile, prenoit toujours de mes affaires le même ſoin qu'il auroit pu prendre des ſiennes; mais il n'étoit plus queſtion de ſon amour, & rien ne ſembloit annoncer qu'il en conſervât encore : qu'eſt-ce que les femmes! je n'en avois certainement point pour lui; cependant, une guériſon ſi prompte

Digitized by Google

me piqua, & je ne pus m'êmpêcher d'en marquer mon étonnement à Mademoiselle de la Fond. Si Monsieur de Valnel, vous a aimé, me dit-elle d'un air simple, & qu'il ait osé vous le déclarer, soyez sûre qu'il vous aime toujours; je le connois, il n'est pas né inconstant, & vous n'êtes pas faite de façon à faire qu'il le devienne : votre façon de penser, qu'il a eu le tems d'étudier, & le respect qu'il est naturel qu'elle lui inspire, le force, sans doute, à se contraindre; il attend une circonstance favorable pour se déclarer, & je répondrois bien que la fortune, un jour, réparera avec avantage les pertes qu'elle vous à fait faire.

Cette premiere conversation donna lieu à beaucoup d'autres;

Digitized by Google

d'abord je traitai de chiméres cette fortune qu'on ne cessoit de me faire envisager comme certaine ; mais peu à peu je m'accoutumai à croire qu'il n'étoit pas impossible qu'elle se réalisât, & je parvins enfin à désirer qu'elle le fût : de sorte qu'elle me fit insensiblement, & sans que je m'en apperçusse, éloigner l'idée de retourner en Province.

Différez de quelques tems, me disoit Mademoiselle de la Fond, il y auroit de l'imprudence, dans la circonstance où vous êtes, de précipiter votre départ ; Madame de Valnel, par son âge & son état, ne peut encore se promettre un grand nombre de jours, & la persévérance de son mari doit vous être une preuve, qu'il fera alors pour l'amour tout ce que

Digitized by Google

vous avez droit d'en attendre: elle n'eut pas beaucoup de peine à me persuader, & je lui promis de ne me conduire que par ses conseils.

Un mois s'écoula, au bout duquel Mademoiselle de la Fond, qui sortoit tous les jours pour solliciter, disoit-elle, ce procès dont on m'avoit parlé, m'annonça, un soir en rentrant, qu'il seroit jugé le lendemain; & en effet, dès le lendemain Monsieur de Valnel vint lui-même, avec empressement, lui apprendre l'heureuse nouvelle qu'elle venoit de le gagner: elle en reçut nos complimens, &, s'étant habillée à la hâte, elle sortit avec lui, pour aller, me dit-elle, remercier ses Juges.

A quelques jours de-là, elle me dit que l'état de ses affaires

Digitized by Google

exigeoit abſolument qu'elle prît une maiſon à elle : Ce n'eſt cependant qu'à une condition que je puis m'y réſoudre, continua-t-elle ; quelque néceſſaire que puiſſe m'être ce changement, quelqu'indiſpenſable même qu'il me ſoit, je ne m'y déterminerai jamais ſi vous ne conſentez à me ſuivre ; nous reſterons enſemble juſqu'à votre départ pour la Province, ou juſqu'à ce que l'événement heureux que je deſire, & que j'eſpére, nous ſépare. Ai-je trop préſumé de vos bontés, ajouta-t-elle, quand j'ai oſé me flatter que vous ne me refuſeriez-pas ? Je la remerciai de cette offre, & me défendis d'abord de l'accepter ; mais elle parut ſi touchée de ce refus, me conjura avec tant d'inſtance de lui donner cette preuve de mon

Digitized by Google

amitié, & m'assura si positivement qu'elle ne quitteroit la Communauté de *** qu'à cette condition; qu'enfin je cédai à ses instances: Mon consentement donné, il fallut aller avec elle voir plusieurs maisons, & décider celle qu'elle prendroit; nous en arrêtames une sur le Palais-Royal, que la proximité du jardin nous fit préférer, & peu de jours après nous fumes nous mettre en possession de notre nouveau domicile.

Deux mois s'écoulérent, pendant lesquels je m'accoutumai, peu à peu, à recevoir les assiduités de Monsieur de Valnel, qui depuis notre sortie du Couvent ne nous quittoit presque plus; mais il étoit toujours si réservé, si respectueux, que je ne pus m'imaginer qu'il y eût

Digitized by Google

le moindre danger à courir dans la familiarité qu'insensiblement faisoit naître la grande habitude de nous voir. Un jour que j'en parlois à Mademoiselle de la Fond, & que je ne lui dissimulois point l'estime & la confiance que m'inspiroit une semblable conduite, & si bien soutenue : Vous avez raison, me dit-elle, de lui en tenir compte, il est bien peu d'amants qui lui ressemblent ; je pourrois même assurer qu'il n'en est point : tous veulent, non-seulement, être aimés quand ils aiment, mais tous en éxigent encore les plus fortes preuves ; & Monsieur de Valnel se contente du seul plaisir de vous adorer : mais, continua-t-elle, quel prix aura donc sa persévérance ? car je ne puis vous cacher que sa façon d'ai-

mer m'intéresse, & me paroît digne de vous intéresser vous-même : voulez-vous, poursuivit-elle, sans me donner le tems de lui répondre, que je vous parle vrai ? il seroit essentiel que vous le ménagiez plus que vous ne faites ; quelque violente que soit sa passion, ne pourroit-elle pas à la fin s'affoiblir ? il est presque impossible d'aimer toujours sans espoir de l'être, laissez lui entrevoir quelque disposition favorable : quel risque courez-vous ? la façon dont il s'est conduit vous est un sûr garant de celle dont il se conduira ; d'ailleurs, il mérite des égards, & votre situation exige que vous en ayez ; je vous parle en amie qui desire ardemment vous voir heureuse ; un moyen de vous le rendre se présente, il y auroit

Digitized by Google

plus d'imprudence que de ſageſſe à n'en pas profiter : je ſuis bien éloignée de vous conſeiller rien d'indigne ; mais il faut ſçavoir quelquefois ſe prêter aux circonſtances ; de plus, ajouta-t-elle, je connois Monſieur de Valnel, s'il peut ſe croire aimé il n'en ſera que plus tendre, ſans en être moins reſpectueux. De ſemblables diſcours, répétés ſans ceſſe, pouvoient-ils manquer de produire enfin leur effet ſur l'eſprit d'une jeune perſonne, élevée avec ſimplicité dans le fond d'une Province, & par conſéquent ſans aucun uſage ? Mademoiſelle de la Fond, d'ailleurs, affectoit dans ſes mœurs une retenue ſi auſtère, vivoit ſi réguliérement, parloit ſi ſouvent & ſi bien de la vertu : quelle apparence qu'elle pût & voulût me tromper ! de plus,

Digitized by Google

comme je l'ai déja dit, Monsieur de Valnel étoit aimable, &, quoïque sans goût déterminé pour lui, il me sembloit cependant que je l'aurois préféré à tout autre; je lui avois des obligations d'intérêt, & son amour me paroissoit au moins mériter de la reconnoissance; les suites qu'il pouvoit avoir & qu'on me persuadoit qu'il auroit, jointes à l'embarras de ma situation, & l'abandon de ma famille, dont depuis la perte de mon procès je n'avois pas entendu parler, tout cela réuni, m'engagea à ces ménagemens dangereux qu'on me conseilloit d'avoir; je m'entendis tant de fois répéter que je devois aimer, qu'à la fin on réussit à me faire croire que j'aimois. A combien de femmes n'est-il pas arrivé, comme à moi, de se

Digitized by Google

méprendre ? & combien y en a-t-il que cette méprise à conduit aussi loin qu'auroit pu les conduire l'amour ; quoiqu'il en soit je me trouvai bientôt entraînée vers l'abîme, où acheva de me précipiter une circonstance qui auroit dû m'en garantir si j'avois voulu en profiter.

Nous devions un jour aller voir une jolie maison dans les dehors de Paris, que Mademoiselle de la Fond m'avoit dit avoir achetée & qu'elle faisoit réparer : c'étoit Monsieur de Valnel qui devoit nous y conduire; mais à l'instant de partir je me trouvai avoir un si furieux mal de tête, que je les priai d'y aller sans moi, & de me laisser seule : ils en firent d'abord quelque difficulté, & s'y déterminérent à la fin, d'autant plus qu'il étoit

Digitized by Google

décidé que nous devions dans peu y aller passer le reste de la belle saison, & qu'il y avoit encore bien des réparations à y faire pour la mettre en état de nous recevoir : ils partirent donc. Sur l'après midi, me sentant un peu mieux de mon mal de tête, je descendis au Palais-Royal dans l'espérance que l'air acheveroit de le dissiper ; je n'eus pas fait deux tours dans une allée détournée, accompagnée d'une de mes femmes que je tenois sous le bras, qu'il me sembla reconnoître le Comte de St. Dreux avec plusieurs autres jeunes gens, qui passérent auprès de moi ; comme ils marchoient assez vite, & que d'ailleurs je croyois le Comte en Province, j'imaginai m'être trompée & je continuai ma promenade.

Digitized by Google

Quelques momens après, les mêmes jeunes gens, dans le nombre desquels je m'étois figuré voir le Comte, étant repassés encore, & s'étant arrêtés à quelques pas d'un banc où je m'étois assise, j'eus tout le tems de les examiner & de me convaincre que je ne me méprenois point; le desir d'apprendre des nouvelles de ma famille, dont je ne doutois pas que Monsieur de St. Dreux ne fût instruit, & d'être éclaircie par lui des raisons de l'outrageant abandon où elle me laissoit, me fit naître l'envie de l'entretenir. Je l'appellai; il tourna la tête, me fixa un moment, détourna ensuite les yeux; & fit semblant de ne me pas reconnoître; mais l'ayant appellé une seconde fois, il fut forcé de me répondre, m'aborda d'un air

Digitized by Google

air embarrassé, & me fit quelques froides excuses sur ce qu'il ne m'avoit pas reconnu d'abord. Je dois au sort, Madame, m'ajoûta-t-il, bien des actions de graces du bonheur qu'il me procure, je désespérois d'en jouir jamais; je ne veux point vous dire combien j'en ai regretté la perte, vous êtes trop sûre de la façon dont je pense pour en douter. Pour toute réponse, je lui proposai de me donner la main pour me conduire jusques chez moi, il parut balancer d'abord; mais, l'ayant assuré que j'étois seule, il me suivit.

Dès que nous fumes rentrés, j'entamai la conversation par me justifier du tort qu'on m'avoit, en quelque sorte, contrainte d'avoir avec lui; je lui expliquai les raisons qui m'avoient

Digitized by Google

empêché de le voir, & je ne lui cachai point combien, malgré l'éloquence de Mademoiselle de la Fond, j'avois eu de peine à les trouver bonnes : ensuite je lui fis un aveu sincére & ingénu, des termes où j'en étois avec Monsieur de Valnel, & ne lui dissimulai point l'intérêt que m'inspiroit sa passion & sa conduite avec moi, non plus que mes espérances pour l'avenir; qui cependant n'auroient peut-être pas été capables de me retenir à Paris, si j'avois trouvé dans ma famille les ressources que j'avois droit d'en attendre, & qui, m'ayant manqué dans le plus pressant besoin, m'avoit mise dans l'humiliante nécessité d'accepter l'offre généreuse que l'amitié de Mademoiselle de la Fond m'avoit faite, de demeurer avec elle

Digitized by Google

jusqu'à ce que j'eusse pris d'autres arrangemens. Pendant ce discours, que les circonstances de ce qui m'étoit arrivé depuis que je n'avois vu le Comte avoit rendu un peu long, je m'apperçus qu'il m'examinoit avec une attention mêlée d'étonnement, & que dans quelques momens il paroissoit rêver profondement; j'avois même cessé de parler qu'il rêvoit encore, & lorsque je lui demandai ce que pouvoit signifier son silence? Des doutes, me répondit-il, dont votre air de sincérité triomphe: ce seroit vous faire trop d'outrages que de les conserver encore. Non, poursuivit-il, en me regardant fixement, je ne me trompe point quand je pense qu'il est impossible que vous ayez cessé d'être ce que je puis desirer que

vous ſoyez; mais, dieux! ſi cela eſt, que vous êtes à plaindre! que votre ſort me touche! Cet acclamation me donnant autant d'inquiétude qu'elle me cauſoit de ſurpriſe, je le priai de m'expliquer ce qu'elle ſignifioit. Je ne l'oſerai jamais, reprit-il, que vous ne me l'ordonniez abſolument; j'ai des choſes terribles à vous apprendre, je crains..... Il s'arrêta encore, je le conjurai de pourſuivre. Hé bien! il faut vous obéir, reprit-il, la confiance dont vous m'honorez m'impoſe la loi d'être ſincére: il faut donc vous dire qu'on vous trompe, qu'on vous abuſe; que cette amie que vous jugez ſi eſtimable, & dont vous vous croyez ſi tendrement aimée, n'eſt qu'une perfide; à qui mon reſpect pour vous épargne un autre nom;

Digitized by Google

que cette maiſon où vous êtes, appartient à Valnel, a été ornée & meublée par lui; que tout l'univers ſçait ſon amour pour vous, & ſe le figure heureux autant qu'un amant peut l'être; que la la Fond, fille perdue & connue par nombre d'avantures, n'a d'abord été miſe auprès de vous que pour vous ſéduire, & n'y reſte que pour vous garder; voilà, continua le Comte, les bruits publics dont j'ai été inſtruit en Province par votre famille, qui en eſt pénétrée du plus vif chagrin, & qui s'eſt plainte à moi, avec amertume, d'une infinité de lettres qu'elle vous avoit écrites & auxquelles vous n'avez pas daigné répondre..... J'interrompis le Comte, pour l'aſſurer que je n'en avois reçu aucunes. Sans doute, me dit-il, que la la Fond

Digitized by Google

& Valnel, appréhendant l'effet qu'elles pouvoient produire, auront pris des mesures pour empêcher qu'elles ne vous parviennent : Quoiqu'il en soit, fondés à croire votre parti pris sur les événemens, le Comte d'Oville, le Marquis de Clarcy, & leurs femmes, se sont figurés devoir prendre le leur ; je pensois aussi avoir pris le mien, poursuivit le Comte, mais hélas ! je vous revois plus belle que jamais, vertueuse encore, & de plus malheureuse ; & je ne sens que trop que non-seulement je n'ai point cessé de vous aimer, mais que je vous aimerai toujours. Il est aisé de se représenter les divers mouvemens de colere, d'indignation & de honte dont j'étois agitée pendant ce discours ; je voulus vingt fois ouvrir la bou

Digitized by Google

che pour entreprendre de justifier ma conduite, & autant de fois les sanglots & les larmes, qu'en vain je m'efforçois de retenir, firent expirer la parole sur mes lévres. Le Comte attendri de ma douleur, mit tout en usage pour en modérer l'excès, & finit par me dire qu'il étoit un moyen sûr de m'arracher à l'état qui la causoit; mais il est tard, ajouta-t-il, Valnel & la la Fond vont sans doute revenir, je ne veux point qu'ils me trouvent ici; malgré le chagrin que j'éprouve de vous laisser livrée au vôtre, je vais vous quitter; demain vous sçaurez ce que je pense; je desire pour votre bonheur, autant que pour le mien, que vous puissiez penser de même. Un bruit de carosse, que nous entendimes dans la cour, le fit lever précipitam-

Digitized by Google

ment; pour éviter qu'il fût rencontré, je le fis sortir moi-même par un petit escalier qui descendois dans le Palais-Royal.

C'étoit Monsieur de Valnel & Mademoiselle de la Fond qui rentroient, à peine eus-je le tems d'ordonner qu'on leur disse que je voulois être seule & que j'avois défendu, sous quelque prétexte que ce fût, qu'on entrât dans mon appartement. Mademoiselle de la Fond, n'imaginant point que cette défense pût la regarder, y accourut, & persista long-tems avec opiniâtreté pour se faire ouvrir: elle fut très surprise lorsque, ennuyée à la fin de ses persécutions, je lui fis signifier qu'elles étoient inutiles; que j'avois de particuliéres raisons pour ne la pas voir, dont elle ne tarderoit pas d'être instruite;

Digitized by Google

qu'en attendant, je la priois de me laisser tranquille. Monsieur de Valnel, aussi étonné qu'elle, s'épuisa en recherches pour découvrir ce qui pouvoit avoir donné lieu à un changement si subit & si extraordinaire; à force de questionner tous mes gens l'un après l'autre, sur ce qui s'étoit passé dans son absence, il apprit enfin, de celle de mes femmes qui m'avoit accompagnée au Palais-Royal, la recontre que j'y avois faite, & le long entretien qui l'avoit suivi; mais comme elle n'étoit à moi que depuis peu de tems, & que par conséquent elle ne connoissoit point le Comte, elle ne put lui dire qui il étoit, & Monsieur de Valnel, ignorant son retour à Paris, ne s'avisa pas de le deviner. L'inquiétude, jointe à la curiosité

d'apprendre qui étoit cet homme, & ce qu'il avoit pû me dire, le fit me supplier tant de fois, & avec de si vives instances, de lui accorder un instant d'entretien, en m'assurant qu'il ne se retireroit point qu'il ne l'eût obtenu, qu'enfin, pour me délivrer de son importunité, je consentis à le voir, très-résolue de lui signifier que c'étoit pour la derniere fois, & de l'accabler de tous les reproches qu'il méritoit : j'ordonnai donc qu'on le laissât entrer. Quel fut son embarras & sa confusion, lorsque je lui rendis mot pour mot la conversation que j'avois eûe avec le Comte : Voilà donc, ajoûtai je vivement, cet amour tant vanté qu'on prétendoit que je devois m'applaudir d'avoir fait naître? étoit-ce en me deshono-

Digitized by Google

rant aux yeux de l'univers qu'il devoit éclater ? quel prix de ma bonne foi, de mon eſtime, de ma confiance, de mon amitié ! Je quitte une retraite honnête pour prendre un aſyle que je crois l'être : avec qui ſuis-je aſſociée ? quelle connoiſſance m'avez-vous fait faire ? pour qui paſſé-je enfin ? Monſieur de Valnel, interdit & troublé, fut quelques inſtans ſans me répondre ; mais prenant enfin ſon parti, & ne pouvant douter, d'après tout ce que je venois de lui dire, que je ne fuſſe bien inſtruite, & qu'il ſeroit inutile de chercher à m'en impoſer davantage : J'avoue Madame, dit-il en ſe jettant à mes genoux, j'avoue à vos pieds tous mes crimes ; j'ignore qui, en ſi peu de tems, a pu ſi bien vous

Digitized by Google

les apprendre ; &, sans chercher à le pénérer, sans chercher même à m'en justifier, je conviens que je suis coupable, puisque vous jugez que je le suis ; la violence de ma passion n'est pas même une excuse que je veuille faire valoir : je pourrois cependant vous dire que mon respect, toujours soutenu, à dû vous convaincre que je n'ai eu d'autre vue que de vous conserver à mon amour, & de me procurer le moyen de vous paroître digne du vôtre ; de jouir simplement du bonheur de vous aimer, & d'attendre, si ce n'est pas avec moins d'impatience, du moins avec moins d'inquiétude, l'instant heureux de ma vie où je pourrai vous les consacrer tous. Voilà, Madame, continua-t-il, & j'ose vous le jurer, quels ont

Digitized by Google

été mes feuls deffeins ; je vous connoiffois trop pour ofer en former d'autres. Qu'avez-vous donc à me reprocher ?.... Ma fortie du Couvent, interrompis-je avec précipitation ; l'indigne affociation d'un fujet méfeftimable ; le blâme de ma famille ; le mépris public...... Je conviens, interrompit à fon tour Monfieur de Valnel, que Mademoifelle de la Fond n'a pas été toujours irréprochable dans fes mœurs ; qu'on lui donne quelques avantures, qui, tout bien examiné, après tout, ne font que la mettre de niveau avec quantité de femmes qu'on voit cependant tous les jours, & qu'on ne fe croit point deshonoré de voir ; la feule différence qui s'y trouve eft dans la fortune. A la Cour & à la Ville, que de femmes couver-

tes d'opprobres si leur rang & leurs biens permettoit qu'on les en couvrît! Pour en revenir à Mademoiselle de la Fond, continua-t-il, elle n'est plus de figure, & commence à n'être plus d'âge à faire parler d'elle ; aussi n'en parle t'on plus. Vous aviez formé le projet de retourner en Province, je tremblois de vous le voir éxécuter ; il m'auroit, sans doute, coûté la vie : pour vous le faire perdre, il falloit vous arracher à votre retraite, & vous occuper de nouveaux objets, la la Fond me parut propre à ce dessein ; elle a de l'esprit, elle est adroite, persuasive, amusante, je la jugeai capable de remplir quelques-uns de vos momens, & je ne crois pas qu'elle se soit jamais écartée de la route que je lui ai prescrit de

Digitized by Google

ſuivre, & qu'elle vous ait donné ſujet de vous plaindre d'elle. A l'égard de votre famille, je ne ſçai ſi ſa conduite avec vous mérite les regrets qu'elle vous cauſe : devoit-elle, dans la ſituation où elle vous ſçavoit, ſe contenter des froides lettres qu'elle prétend vous avoir écrites ? Si elle eût pris à votre ſort l'intérêt qu'elle devoit y prendre, n'auroit-elle pas dû voler à votre ſecours ? le Marquis de Clarcy ou le Comte d'Oville, ne pouvoient-ils pas venir à Paris ? la véritable amitié attend-t'elle qu'on l'implore ? lui faut-il rien de plus que la connoiſſance du beſoin qu'on a d'elle ? Pour ce qui eſt du public, pourſuivit-il, que vous importe la façon dont il juge, & celle dont il penſe ? ah ! ſi vous aviez pour moi le

Digitized by Google

plus leger retour de tendresse ; vous en embarrasseriez-vous, & mon estime ne vous suffiroit-elle pas ? Il seroit trop long de rapporter en entier toute cette conversation qui dura plus de quatre heures ; je me contenterai simplement d'ajoûter, que Monsieur de Valnel sçut si adroitement m'y prouver que l'éclat d'une séparation d'avec Mademoiselle de la Fond seroit absolument inutile, & que, supposé qu'il fût vrai qu'on se fût formé dans le monde quelques idées sur notre liaison, rien n'étoit plus capable de les détruire que la constance de son amour, & la fin qu'il osoit s'en promettre : de plus, il me fit une peinture si touchante du désespoir où il se livreroit si je prenois une résolution contraire à ses espérances,

Digitized by Google

qu'il parvint à me faire consentir à ce que les choses demeurassent dans l'état où elles étoient. Lorsqu'il en eut obtenu la promesse, il fit, de mon aveu, appeller Mademoiselle de la Fond, qui, comme on le pense bien, n'étoit pas sans impatience d'apprendre le sujet d'un aussi long entretien. Venez, Mademoiselle, lui dit Monsieur de Valnel, lorsqu'il la vit entrer; venez m'aider à persuader Madame, de tous les sentimens dont vous me connoissez pénétré pour elle, & la rassurer sur les dangers d'une passion, extrême à la vérité, mais que le respect le plus profond accompagnera toujours: il lui rendit alors un compte abrégé de notre conversation, en en retranchant toutefois ce qui pouvoit le regarder; ils tentérent ensuite l'un

& l'autre, de me faire avouer à qui je devois les lumieres que j'avois acquises; mais ayant témoigné que je ne voulois pas être pressée à ce sujet, ils ne m'en parlérent plus.

Il étoit tard on servit à soupé; dès qu'il fut fini, je fis appercevoir à Monsieur de Valnel qu'il étoit tems de se retirer : ce ne fut qu'après lui en avoir réitéré l'ordre bien des fois que je pus l'y résoudre : Je vous laisse avec elle, dit-il en sortant à Mademoiselle de la Fond, je crains les réfléxions de la nuit, travaillez à m'en garantir.

Tout bien examiné, me dit cette fille, lorsque nous fumes seules, Monsieur de Valnel devroit plus se réjouir que s'affliger du hazard qui vous a dévoilé sa conduite; sans lui vous

Digitized by Google

auriez ignoré long-tems encore, peut-être, tout ce que l'amour dans un cœur noble eſt capable d'imaginer, &, quoique je ſois fondée à penſer que tout ce qui eſt intérêt vous touche peu, je ſuis cependant ſûre que vous n'avez pû être inſenſible à ſon extrême générosité: quelles preuves plus convainquantes, d'ailleurs, de la droiture de ſes intentions, que les meſures qu'il a priſes pour vous aſſurer un état, & réparer le malheur de votre fortune? quel fruit pouvoit-il ſe promettre de ſes bienfaits, puiſqu'il comptoit vous les laiſſer ignorer? Ce diſcours, hazardé comme ſans deſſein, eut l'effet qu'on en attendoit; en me faiſant entendre que j'avois de ſecrettes obligations à Monſieur de Valnel, il me fit naître le deſir de les

Digitized by Google

apprendre : je questionnai à ce sujet Mademoiselle de la Fond, qui d'abord joua la surprise, & le regret de s'être avancée si imprudemment : Mais enfin continua-t'elle, après avoir rêvé un moment, puisque j'ai donné lieu à votre curiosité, je ne puis vous refuser de la satisfaire, sous la condition toutefois, que vous m'en garderez exactement le secret, & que Monsieur de Valnel ignorera à jamais ce que je vais vous révéler : je le lui promis, & elle reprit ainsi.

Ce procès gagné, cette fortune qu'il me procuroit, sont des êtres d'imagination. Des malheurs arrivés à ma famille m'ont laissé avec très-peu de bien : il y a plusieurs années que je connois Monsieur de Valnel, sa Femme est de notre Province,

Digitized by Google

il y vint peu après ſon mariage pour l'arrangement de quelques affaires, & dès-lors il eut pour moi autant d'amitié, que les qualités eſtimables que je lui connus m'en firent prendre pour lui. Une amie intime que j'ai perdue il y a deux ans, & avec laquelle je vivois à Grenoble, vint s'établir à Paris, & m'y amena avec elle. Monſieur de Valnel y revint avec nous, & continua de nous voir aſſez aſſiduement juſqu'à ſon départ pour l'Auvergne: à ſon retour je fus ſa premiere viſite; je le trouvai changé & très-triſte; je lui en demandai avec intérêt la raiſon: il m'avoua naturellement que pendant ſon ſejour à Clermont, il y étoit devenu éperduement amoureux d'une jeune & belle veuve; qu'il ſeroit encore auprès d'elle, ſi une

Digitized by Google

maladie survenue à sa femme ne l'avoit forcé de revenir; qu'il avoit été au désespoir de vous quitter, & qu'il n'étoit occupé que des moyens de vous rejoindre. Il me parla de votre procès, & ce fut par mon avis qu'il vous conseilla de venir à Paris le solliciter vous-même : lorsque vous l'eutes chargé de vous choisir un Couvent, ce fut moi encore qui lui fit préférer la Communauté de***, où je fus prendre un appartement peu de jours avant votre arrivée. Le projet de Monsieur de Valnel étoit de nous faire faire connoissance; il comptoit trouver des ressources dans mon amitié pour lui, s'il pouvoit vous amener à en prendre pour moi; il est d'ailleurs à observer, que je pouvois sans répugnance & sans

ſcrupule entrer dans ſes vues ſur vous, puiſqu'il n'en avoit que de légitimes, ſa femme étant d'un âge & dans un état à les autoriſer; ſans cette circonſtance, jamais, continua-t-elle, avec un air de dignité que pour la premiere fois je remarquai lui aller aſſez mal, je ne me ſerois intéreſſée à ſa paſſion. Enfin vous arrivates, & je vous trouvai tout ce que vous êtes, c'eſt-à-dire, mille fois mieux encore que l'amour ne vous avoit peinte; &, quoique pour l'ordinaire il embelliſſe ſes portraits, je convins avec Monſieur de Valnel, que le ſien, tout ardent qu'il étoit, n'avoit fait qu'ébaucher le vôtre. Dès ce moment, je ne lui donnai plus de relâche qu'il ne m'eut mis à portée de vous connoître; il me promit de ſaiſir la premiere

Digitized by Google

occasion qui s'en présenteroit & me tint parole ; vous daignate répondre à mes empressemens ; & depuis ce moment nous ne nous quittames plus.

Monsieur de Valnel, enchanté de cette liaison, me conjura d'employer le crédit qu'elle m'avoit acquise pour éloigner le Comte de St. Dreux, dont il étoit mortellement jaloux ; je vous en parlai en vous cachant la commission que j'en avois reçue, je prétextai d'autres raisons de le congédier, vous les approuvates, & ne le vites plus.

Dans l'incertitude du succès de votre procès, Monsieur de Valnel imagina de vous faire croire que j'en avois un considérable ; j'ignorois son projet, mais le connoissant assez pour n'en

Digitized by Google

n'en rien redouter, je me prêtai à tout ce qu'il voulut.

Quelques jours après que la perte de votre procès vous eut été annoncée, Monsieur de Valnel entra chez moi un matin : Je touche, me dit-il, d'un air satisfait, au terme heureux où j'ai tant souhaité d'arriver, Madame de Blémon est absolument ruinée ; je suis exactement informé de sa situation, les frais de Justice, & la jouissance des biens qu'elle est condamnée de rendre, vont absorber la totalité de ce qui lui reste : Que ma fortune me devient précieuse puisqu'elle me peut servir à réparer le malheur de la sienne ! Mais comme je la connois, qu'elle en rejetteroit l'offre ; il faut, pour épargner sa délicatesse & ménager sa fierté, feindre dans

Digitized by Google

peu de jours, que le procès que je vous ai ſuppoſé eſt gagné; que l'arrangement de vos affaires vous rend le ſéjour du Couvent trop incommode; que vous êtes réſolue de le quitter, à la condition qu'elle ne refuſera pas de vous ſuivre : ſervez-vous de tout le pouvoir que l'amitié vous donne pour l'y engager, ſurtout, éloignez l'éxécution du projet qu'elle a formé de retourner en Province; gagnons du tems, peut-être arrivera-t-il quelque changement dans ma ſituation, qui me permettra de changer entiérement la ſienne; mais ſongez, ajoûta-t-il, que mon bonheur dépend d'un ſecret inviolable. Je lui promis de le garder, & de faire auprès de vous les démarches qu'il éxigeoit de moi; elles ne furent pas inutiles,

Digitized by Google

& vous cédates à mes importunités, peut être autant qu'à ma tendresse.

Enfin, me dit d'un air transporté Monsieur de Valnel, quelques jours avant notre sortie du Couvent, je viens de réparer, autant qu'il m'est possible, l'injustice du sort, en rendant à Madame de Blémon une partie de ce qu'il lui a fait perdre; la maison que vous allez occuper, & qui a semblé lui plaire, est à elle; je l'ai achetée & payée en son nom; le Notaire qui en a passé la vente est encore muni d'un contrat de dix mille livres de rente qui lui appartient: de plus, je suis en marché d'une jolie maison dans les dehors de Paris, dont dans peu de jours elle sera propriétaire; je viens de lui faire signer ces actes, sans qu'elle ait

Digitized by Google

pu se douter de ce qu'ils contiennent ; il est essentiel qu'elle les ignore jusqu'à ce qu'il me soit permis d'y joindre encore ma main, & tout ce que je posséde : sans cela, je n'en puis douter, elle dédaigneroit mes dons, & me feroit peut-être l'injustice de s'en offenser ; je puis cependant attester le Ciel, que je ne veux que la voir, que l'adorer, & mériter par mon respect, autant que par mon amour, le retour que je desire & que j'espére.

Des sentimens si rares, poursuivit l'adroite la Fond, me causérent autant d'admiration que de surprise, & comme je ne les ai jamais vus se démentir, je crus, persuadée du peu de danger que votre vertu couroit avec un amant de ce caractére, pou-

Digitized by Google

voir travailler à vous inſpirer quelque tendre bonté pour lui. Voilà Madame, ajouta-t-elle, ce que vous ignoriez, & ce que je ne vous aurois jamais appris ſi ma propre juſtification ſur les démarches hazardées, qu'il peut vous ſembler que je vous ai fait faire, ne m'y avoit forcée; j'ignore ce qu'elles peuvent paroître aux yeux du monde, &, à parler vrai, je m'en embarraſſe aſſez peu; votre bonheur que j'ai vu aſſuré, m'a, je l'avoue, engagé à tout oſer pour qu'il le fût: pour être éclaircie ſi j'ai bien ou mal fait, je ne veux que vous pour juge; au reſte, je le répéte encore, Monſieur de Valnel ne me pardonneroit jamais l'abus de ſa confiance: j'aurois été incapable de la trahir, ſi je n'avois appréhendé pour lui &

pour moi, des soupçons égalément offençants pour tous deux : j'ose donc vous répondre de ses desseins, & vous supplier de rendre justice aux miens. Elle m'ajoûta ensuite beaucoup de choses, qui toutes tendoient à me faire sentir l'étendue des obligations que javois à Monsieur de Valnel ; elle me représenta, avec les ménagemens convenables, tout ce que ma situation sans lui auroit eu d'embarrassant & de désagréable. Vous êtes, me dit-elle, au plus beau de vos jours, quel dommage n'auroit-ce pas été de les aller passer dans une triste Province ! Faites la comparaison de ceux qu'on vous offre ici, d'avec ceux qui vous y étoient destinés? L'amour & les plaisirs en marqueront tous les instans, le
Digitized by Google

chagrin & l'ennui les auroient tous marqués. Enfin elle employa tant de raiſonnements, pour me prouver que la premiere démarche faite, il n'étoit plus en mon pouvoir de la réparer, qu'elle acheva de m'en faire perdre entiérement le deſir. Le reſte de la nuit ſe paſſa à nous entretenir ; je ne pus me défendre de lui avouer que c'étoit le Comte de St. Dreux, que j'avois vu la veille, & je ne lui cachai point non plus qu'il m'avoit dit en partant, qu'il ſçavoit un moyen ſûr de réparer le coup porté à ma réputation, & qu'il me le propoſeroit : Il faudra l'entendre, reprit-elle, peut-être pourra-t'il vous convenir ; & alors ce feroit très-bien fait, ſans doute, de l'employer. Enſuite elle changea de converſa-

Digitized by Google

tion, & il ne fut plus question du Comte.

Neuf heures du matin nous surprirent, sans que nous eussions l'une & l'autre songé à prendre de repos; Mademoiselle de la Fond alloit cependant se retirer, lorsqu'on me vint dire qu'un homme demandoit à me parler; mais qu'ayant sçu que j'étois avec du monde, il avoit répondu qu'il attendroit que je fusse seule: nous nous doutames aisément que c'étoit de la part du Comte, Mademoiselle de la Fond passa dans un cabinet, & j'ordonnai qu'on fit entrer le commissionnaire, il me présenta une Lettre & se retira, pour me laisser la liberté de la lire & d'y répondre: Mademoiselle de la Fond qui rentra, s'en saisit. Comme en effet elle étoit du

Digitized by Google

Comte, la crainte qu'elle n'y fût traitée ainsi qu'elle l'avoit été dans notre conversation de la veille, m'auroit fait desirer, par ménagement pour elle, de la lire moi-même; mais elle s'en étoit emparée, & ne voulut point me la rendre: elle l'ouvrit donc, & lut tout haut ce qui suit.

Lettre du Comte de St. Dreux à Madame de Blémon.

» Si vous avez daigné réflé-
» chir, Madame, sur notre con-
» versation d'hier, & sur les di-
» vers sentimens dont j'ai dû
» vous paroître pénétré; ce qui
» me reste à vous dire aujour-
» d'hui, vous surprendra peu,
» sans doute. Depuis l'instant que
» je vous aime, c'est-à-dire, de

» puis celui que je vous connois;
» vous sçavez si ma façon de penser
» pour vous a varié un seul mo-
» ment; elle étoit digne de vous
» toucher, & j'ai long-tems osé
» me flatter, qu'avec le tems,
» elle vous toucheroit : de tristes
» pressentimens, cependant, me
» firent prévoir tout ce que j'a-
» vois à redouter de votre voyage
» à Paris; ils n'ont été que trop
» justifiés par l'événement.

» Valnel, continua de vous
» adresser des vœux déja offerts;
» il eut l'art de se rendre nécef-
» saire; vous lui permites de
» vous voir sans cesse, & il me
» fut défendu de vous voir ja-
» mais: Jaloux & furieux, je
» pars dans l'espérance que l'ab-
» sence & le tems parviendra à
» me guérir; que je me trom-
» pois! absent comme auprès de

Digitized by Google

» vous, je vous adore; &, ne
» pouvant plus vivre où vous
» n'êtes pas, je reviens plus vo-
» tre amant, que je n'étois parti :
» j'apprends de tous côtés, en arri-
» vant, la confirmation des bruits
» injurieux déja répandus dans
» votre famille; qu'elle douleur
» mortelle ne me causérent-ils pas?
» forcé par de trompeuses appa-
» rences, de penser comme tout
» le monde, je sens mon déses-
» poir s'accroître sans en sentir
» diminuer mon amour. D'après
» ce foible exposé de tout ce que
» m'a fait souffrir l'un & l'autre,
» peignez-vous l'excès de ma
» joie, lorsque je découvre hier,
» dans l'entretien que nous avons
» ensemble, qu'il m'est encore
» permis de me livrer à tous
» mes sentimens pour vous, &
» que vous n'avez point cessé

Digitized by Google

» d'en être digne : quel effet
» produisit sur mon cœur les
» larmes que vous répandîtes à
» la connoissance des dangers qui
» vous environnent ! que ces
» pleurs vous embellirent, &
» qu'ils me touchérent. Mais s'ils
» ne m'ont point trompé, s'il
» est vrai qu'ils soient sincéres,
» tarissez-en la source, en détrui-
» sant leur cause; osez rompre
» d'indignes fers : je vous offre
» ma main, souffrez qu'elle les
» brise. Voilà, Madame, ce
» moyen que je ne pus vous ex-
» pliquer hier, & que je trem-
» ble de vous voir rejetter au-
» jourd'hui : c'est cependant le
» seul capable de vous garantir
» du péril où vous êtes. Si vous
» l'acceptez, heureux, satisfait,
» je renonce à tous projets am-
» bitieux, & à toutes idées de

Digitized by Google

» gloire : j'aurai assez fait pour
» elle, en conservant votre cœur
» à la vertu. Adieu, Madame,
» j'attends en frémissant mon ar-
» rêt ; mais avant de le rendre,
» songez de grace, que vous ne
» le prononcerez point sans
» prononcer le vôtre. «

Le Comte DE *S.* DREUX.

Hé bien, Madame, me dit Mademoiselle de la Fond, en me regardant fixement, lorsqu'elle eut achevé de lire ; à quoi vous déterminez-vous ? Le procédé du Comte est généreux, poursuivit-elle, voyant que je gardois le silence & que je rêvois profondément, & je sens combien vous devez regretter l'impossibilité où vous êtes d'y répondre.... Eh ! pourquoi n'y répondrois-je pas, interrompis-je

Digitized by Google

avec vivacité, entraînée par le premier mouvement de ma reconnoissance pour Monsieur de St. Dreux? Si vous vous trouvez au fond du cœur des raisons qui vous y engage, reprit-elle froidement, vous ferez bien, sans doute : sacrifiez le malheureux Valnel, immolez à des idées chimériques d'honneur, une fortune réelle, brillante, assurée, j'y consens ; il doit m'être égal que vous vous donniez au Comte ou que vous vous conserviez à son rival ; soyez heureuse c'est tout ce que je desire. Mais s'il faut ne vous rien taire, & si mon amitié éxige que j'ose tout vous dire, vous ne pouvez ne pas l'être avec l'un, & vous courez risque de ne l'être jamais avec l'autre : le Comte a des vertus, j'en conviens ; il vous

Digitized by Google

aime cela eſt certain ; il vous aimera toujours, cela peut être encore ; mais qui vous répondra qu'unis à jamais, il oublie parfaitement les impreſſions qu'on à cherché à lui faire prendre de votre conduite avant cette union ? & s'il vient à s'en ſouvenir, n'aurez vous point alors de jalouſie à craindre, & de reproches à eſſuyer ? croyez-moi, appréhendez les effets de l'une, redoutez la honte des autres. Payez la générosité du Comte, ajoûta-t-elle, voyant que ces raiſons commençoient à m'ébranler, par un noble refus ; ſoyez aſſurée qu'un jour il vous en ſçaura gré. Je ne vous parle point de Monſieur de Valnel, combien, à jamais, vous allez enchaîner ſa reconnoiſſance ; ce ſentiment manquoit à ſon amour.

Digitized by Google

Dequoi ne le rendra-t-il pas capable, lorsque vous l'y aurez joint! il vous tiendra compte du sacrifice que vous lui aurez fait, comme s'il n'y avoit point eu de danger pour vous à ne le pas faire. Ensuite, sans me donner le tems de réfléchir davantage, elle me présenta une écritoire, & me dicta en partie la lettre suivante.

Réponse au Comte de St. Dreux.

» Tout ce que la reconnoissance
» peut faire éprouver & sentir,
» croyez, Monsieur le Comte,
» que je l'éprouve & le sens; je
» connois tout le prix de l'offre
» que vous me faites, & tout
» celui du sentiment qui vous le
» fait faire, & le Ciel m'est té-
» moin combien sincérement je

Digitized by Google

» regrette de n'en pouvoir profi-
» ter ; mais vous même y avez
» mis un obstacle invincible, en
» m'apprenant les jugemens in-
» jurieux du public & les vôtres.
» J'ai été soupçonnée, j'ai paru
» mériter de l'être; en vain, comme
» amant, vous semblez l'oublier
» aujourd'hui, vous vous en sou-
» viendriez, peut-être un jour,
» comme époux. C'est vous en
» dire assez pour vous faire com-
» prendre la cause, & les raisons
» de mon refus. Adieu, comptez
» toujours sur toute mon estime:
» je remets l'offre de votre ami-
» tié à un tems plus heureux, plus
» tranquille ; à celui enfin, où
» vous serez en état de l'accep-
» ter. Jusques-là, ne me voyez
» point ; épargnez-moi la honte
» de pleurer encore devant vous,
» & de pleurer inutilement. «

La Baronne DE BLÉMON.

Digitized by Google

Cette lettre écrite, Mademoiselle de la Fond employa de nouveau toute son éloquence à vaincre & surmonter la répugnance que je sentois à la faire partir, & j'allois enfin m'y déterminer, lorsque Monsieur de Valnel entra tout-à-coup sans se faire annoncer. L'air de tristesse répandu sur mon visage, le frappa autant que l'embarras qu'il crut y remarquer : la Lettre du Comte étoit ouverte sur mon lit, il s'en saisit avec promptitude ; mes efforts pour l'empêcher de la lire, en augmentérent le desir : il la lut donc, changea vingt fois de visage en la lisant ; &, sans proférer un seul mot, sans me regarder, il la rejetta sur mon lit, & fit un mouvement pour sortir. Mademoiselle de la Fond l'arrêta ; où allez-vous donc,

Digitized by Google

lui demanda-t-elle ? Mourir de ma douleur, répondit-il. Ce peu de mots, prononcés avec désespoir, m'attendrit. Je tenois la réponse que je venois de faire, je la lui présentai; lisez, lui dis-je, & voyez si on vous y condamne ? Il la prit, la lut, & se jettant à genoux auprès de mon lit : Que vous m'allez trouver injuste, me dit-il; un autre expireroit de joie & de reconnoissance, moi je meurs d'inquiétude & de jalousie. Vous refusez le Comte, il est vrai, vous lui défendez même de vous voir; mais puis-je croire qu'il s'en tiendra à ce refus & à cette défense; & qui me répondra que vous résisterez toujours aux tentatives que, sans doute, il va essayer de faire ?...... La parole que je vous en donne,

interrompis-je. Hé bien, reprit-il avec vivacité, si vous êtes véritablement dans le dessein de me la tenir; daignez vous rendre à la priere que j'ose vous faire de me suivre à la campagne & de m'y suivre dès ce jour. Il fallut pour calmer ses craintes le lui promettre, & se disposer même sur le champ à partir. La Lettre pour le Comte fut donnée pour lui être rendue, & ayant à la hâte fait quelques préparatifs pour notre voyage, je montai avec Mademoiselle de la Fond dans le carosse de Monsieur de Valnel, & nous primes la route d'une terre qu'il avoit à six lieues de Paris, ne m'imaginant point assez éloignée du Comte dans la petite maison où il avoit été la veille avec Mademoiselle de la Fond, & où il avoit compté

Digitized by Google

nous faire passer quelques tems.

Cette démarche fut la premiere que je fis avec la connoissance que je ne la devois pas faire ; ce fut mon premier pas vers l'abîme, bientôt je m'y vis entraînée.

Je fis la route tristement, malgré la joie dont Monsieur de Valnel étoit transporté, & toute la gaieté de Mademoiselle de la Fond ; je ne pouvois m'empêcher de réfléchir au risque que j'allois courir au fond d'une solitude avec mon amant, son amour, & la la Fond, qui commençoit à me paroître aussi redoutable que l'un & l'autre. L'approche du crime épouvante toujours, & peut-être que dans les commencemens il en coûte autant pour renoncer à la vertu que pour s'y maintenir. Mes ap-

Digitized by Google

préhensions à mesure que j'approchois augmentoient : Que je me repentis d'avoir si précipitamment quitté Paris ! mais tous mes regrets étoient inutiles, nous arrivions.

Je ne sçai si Monsieur de Valnel avoit pénétré ce qui se passoit dans mon ame ; mais il se conduisit, les quinze premiers jours, d'une façon si réservée, qu'enfin il parvint à dissiper entiérement mes inquiétudes, & à m'inspirer cette sécurité dangereuse, qui, en faisant perdre de vue le péril, fait négliger les précautions qu'on auroit pû prendre pour s'en garantir. Lorsque nous nous trouvions seuls, ce qui arrivoit souvent & indistinctement à toutes les heures ; il affectoit un respect, une retenue, dont il auroit été difficile à

avec aussi peu d'expérience que j'en avois, que je n'eusse pas été dupe, & dont je ne tardai pas à être la victime.

Ces quinze premiers jours écoulés, Mademoiselle de la Fond me montra une Lettre qu'elle me dit avoir reçu de Paris, par laquelle on lui marquoit qu'un de se parens venoit d'y arriver, & que pour l'arrangement de quelques affaires il étoit indispensablement nécessaire qu'elle s'y rendît pour vingt-quatre heures; elle m'assura que son absence, au plus, seroit de trois jours. J'y consentis sans beaucoup de difficulté; cependant, je ne l'eus pas vue partir que mes frayeurs se renouvellérent; mais la conduite de Monsieur de Valnel, toujours la même encore, me rassura.

Digitized by Google

Trois semaines se passérent depuis ce départ ; nous recevions souvent des nouvelles de Mademoiselle de la Fond, elle comptoit tous les jours revenir & ne revenoit point ; il ne me vint pas dans l'esprit de me méfier de ce retardement. J'aime la campagne, celle où j'étois étoit charmante ; mon tems étoit partagé entre la lecture & la promenade : d'ailleurs, née sensible au point où je le suis, il n'étoit pas possible que je ne fusse pas à la fin touchée de l'amour de Monsieur de Valnel, qui chaque jour me paroissoit plus tendre ; l'habitude de vivre ensemble, la liberté de se voir à tous momens, loin de l'affoiblir sembloit l'augmenter. Que ce séjour me paroit délicieux depuis que vous y êtes, me disoit-il un soir que nous

Digitized by Google

nous nous promenions dans une allée sombre & écartée, terminée par un bosquet? Que ne puis-je y passer ma vie avec vous; je n'aurois à m'y plaindre que du tems qui s'y écoule avec trop de rapidité; hélas! auprès de vous les jours sont à peine commencés qu'ils sont finis. Comme il achevoit ces mots, nous nous trouvames à l'entrée du bosquet; notre promenade avoit été longue, il me proposa de m'y reposer un instant: j'étois lasse, j'y entrai sans méfiance: m'étant assise Mr. de Valnel se mit à mes pieds; j'étois accoûtumée à lui voir préférer cette place; après quelques legers efforts pour lui en faire prendre une autre, je consentis à le laisser à la sienne.

Il est pour les femmes de dangereux moments; combien y

Digitized by Google

en a-t-il, qui ne doivent peut-être leur vertu qu'à un hazard heureux, qui ne les a jamais mises dans la position d'en manquer?

Monsieur de Valnel ne me dit d'abord que ce que je lui avois entendu dire mille fois; peu-à-peu ses discours s'animerent; quelques innocentes caresses hazardées & souffertes l'enhardirent; l'heure, le lieu, l'obscurité, tout fut pour lui contre moi; l'amour enfin remporta la victoire, sans me laisser le tems de m'appercevoir qu'il songeoit à la remporter. L'illusion dura peu, je revins à moi; étonnée de son triomphe, désespérée de ma défaite, je voulus m'arracher des bras de mon amant, qui quelques instans rendit mes efforts inutiles; ce-

Digitized by Google

pendant, à la fin, il fa[...]
der. Je lui défendis [...]
absolu de me suivre, [...]
tis du fatal bosquet; la[...]
de m'irriter davantage l'[...]
de me retenir. Il prévit q[...] j'al-
lois m'enfermer dans mon appartement; les détours du jardin lui étoient mieux connus qu'à moi, il me laissa suivre la route que j'avois prise, &, m'ayant devancé de quelques momens, il fut se cacher dans un cabinet qui donnoit dans ma chambre à coucher. Il étoit tard; comme j'aime à veiller, j'avois, pour n'être point contrainte, défendu, une fois pour toutes, à mes femmes de m'attendre. Monsieur de Valnel avoit pris la même précaution avec ses gens; ainsi, il étoit bien assuré qu'on ne viendroit ni nous surprendre, ni nous

interrompre. En entrant dans mon appartement je fus me jetter toute habillée sur mon lit; il ne donna pas aux réfléxions le tems de venir m'accabler, à peine y étois-je qu'il fut à mes pieds : Daignez m'écouter un instant, me dit-il, en m'arrêtant le bras que j'avançois pour saisir un cordon de sonnette, je jure de vous obéir, & de me retirer si vous me l'ordonnez. Hé bien, je vous l'ordonne, lui dis-je? venez-vous insulter à ma honte, & la renouveller peut-être encore? faut-il pour ajouter à votre triomphe, vous rendre témoin du désespoir qu'il me cause? Les larmes m'empêchérent d'en dire davantage. Que vous me faites payer cher, reprit-il d'un air pénétré, ce prétendu triomphe! je ne le dois, hélas! qu'à l'exès

Digitized by Google

de mon amour ; c'eſt à la violence de mes tranſports que vous avez cédé, & point au tendre mouvement des vôtres : cette idée ne ſuffit-elle pas pour empoiſonner mon bonheur ? tout grand qu'il eſt, peut-il me ſatisfaire quand je ſuis ſûr que vous ne le partagez point, & quand votre douleur, votre colere, me fait craindre que vous ne le partagerez jamais ? Je devrois être, ajouta-t-il triſtement, le plus fortuné des hommes, & vous m'en rendez le plus malheureux. Ce diſcours accompagné de larmes, & ſuivi des proteſtations les plus tendres d'une conſtance éternelle, & de mille aſſurances de mériter ſon pardon par un reſpect inviolable à l'avenir, me le fit à la fin accorder ; à la condition qu'il ſe conduiroit dorénavant de façon à

Digitized by Google

ne me rappeller jamais ce qui venoit de se passer ; il me le jura : mais un amant se croit-il obligé de tenir de semblables serments, l'amour & l'occasion ne l'en dispensent-ils pas toujours ? Il fut cependant, pour cette fois seulement, éxact à la garder ; une partie de la nuit fut simplement employée à nous entretenir. Il m'étoit survenu des doutes sur l'absence de Mademoiselle de la Fond, je parus desirer d'en être éclaircie ; Monsieur de Valnel n'ayant plus de raison pour entretenir mon erreur sur le compte de cette fille, m'avoua qu'elle n'étoit point à Paris ; qu'elle n'avoit feint d'y être nécessaire, que pour lui laisser plus de liberté, & le défaire d'un témoin toujours incommode, quelle que soit la confiance qu'on ait en

lui; qu'elle étoit reftée à une Ferme à peu de diftance, où elle attendoit l'inftant de reparoître. Il m'avoua de plus, que c'étoit par fes confeils qu'il avoit formé le deffein de fe rendre heureux; qu'elle lui avoit fait naître tant de crainte de l'amour du Comte & des fuites qu'il pouvoit avoir, tant que je n'aurois pas pris les derniers engagemens, qu'il s'étoit réfolu de tout rifquer pour me les faire prendre. Quoique prévénue fur le caractére de cette Fille, je ne pûs écouter Monfieur de Valnel fans indignation; &, voyant le précipice où cette malheureufe m'avoit infenfiblement conduite, je le conjurai inftamment de me fauver de l'horreur de la revoir: il me le promit & me tint parole. Mademoifelle de la Fond partit pour

Digitized by Google

Paris, & je fus quelques têms sans entendre parler d'elle.

On trouvera, sans doute, extraordinaire, qu'après l'aventure du bosquet, & les regrets qu'elle m'avoit causé, je pusse si facilement me résoudre à rester exposée à en essuyer de semblables ; mais qu'on fasse réfléxion à tout ce que mon état avoit d'embarrassant : Sans amis, sans parens, sans fortune, sans aucune ressource enfin, & par l'imprudence de mes premieres démarches perdue de réputation avant que d'avoir réellement mérité de l'être ; que serois-je devenue ? Y avoit-il un autre parti à prendre que celui de me confier entiérement à l'amour & à la constance de mon amant ? Après y avoir bien réfléchi, je crus ce moyen le plus sûr, comme le seul qui me res-

Digitized by Google

toit ; & tant que vécut Madame de Valnel, j'eus tout lieu de me confirmer de plus en plus dans mes espérances. Son mari étoit si tendre, si empressé ; il avoit des attentions si délicates, si soutenues, qu'il me parut justifier le goût que je m'imaginois qu'il m'avoit inspiré ; je m'accoutumai donc à croire le sentir, & peu à peu je le fus à m'y livrer.

Nous restames un mois encore à la terre où nous étions ; lorsqu'il fut écoulé, Monsieur de Valnel me proposa de me ramener à Paris, ses affaires ne lui pouvant permettre un plus long séjour à la campagne. Dans les commencemens du désordre on est effrayée & timide ; je me figurois, si j'osois reparoître, que tout l'univers s'appercevroit de

ma défaite ; je suppliai donc Monsieur de Valnel de consentir que j'allasse en ensévelir la honte dans la petite maison qu'il m'avoit fait préparer, & qu'il me destinoit, dans les dehors de Paris ; il le voulut bien, & nous partimes pour nous y rendre.

Je passai deux mois sans desirer d'en sortir, à la fin cette solitude commença par me paroître triste, & bientôt me devint ennuyeuse : j'aimois les plaisirs bruyants du grand monde ; née tendre, je m'étois persuadée que l'amour m'en tiendroit lieu ; & qu'il suffiroit à mon cœur, ainsi que lui avoit suffi dans les premieres années de mon entrée dans le monde, celui que j'avois ressenti pour Monsieur deClarcy ; mais quelle différence du sen-

timent dont j'étois alors animée, à celui que je ressentois pour Monsieur de Valnel : Que la comparaison que j'en faisois quelquefois m'humilioit ; il me sembloit que j'aurois eu moins de reproches à me faire, s'ils se fussent ressemblés davantage.

Qu'on me pardonne ici une petite digression : je sçai que les exemples n'autorisent pas, que même ils ne peuvent excuser ; mais à combien de femmes n'est-il pas arrivé, comme à moi, de se méprendre ? & combien y en a-t'il qui ne se sont, ainsi que moi, apperçu de cette méprise, que lorsqu'elle les a eu conduites aussi loin qu'auroit pu les conduire l'amour ?

Monsieur de Valnel étoit, au reste, constamment le même ; il venoit réguliérement souper

Digitized by Google

tous les ſoirs avec moi, ſembloit me quitter toujours avec peine, & me revoir avec un nouveau plaiſir. Près de ſix mois ſe paſſérent de cette ſorte; mais quel eſt l'amant heureux qui ne ſe laſſe point à la fin de l'être? Le mien, quoi qu'en apparence toujours enchanté de ſon bonheur, s'apperçut bientôt de notre trop grande ſolitude, & me propoſa de m'amener quelques-uns de ſes amis: je réſiſtai quelques tems, & cédai enfin. Inſenſiblement je m'accoûtumai à revoir du monde; je hazardai même quelques voyages à Paris; peu à peu je repris l'habitude d'y paroître, je me fis à l'idée de tout ce qu'on pouvoit penſer & dire, & je finis par ceſſer de m'en inquiéter.

Six mois encore s'écoulérent;

Digitized by Google

au bout de ce tems, rentrant un soir seule chez moi, je trouvai Mademoiselle de la Fond qui m'y attendoit. Depuis que j'avois perdu de vue cette fille, je m'étois peu embarrassée de ce qu'elle étoit devenue; il ne m'étoit même point arrivé de faire à Monsieur de Valnel la moindre question à son sujet: mon premier mouvement, en l'appercevant, fut plus de surprise que d'indignation; elle me connoissoit trop pour s'y méprendre. Vous êtes étonnée, Madame, me dit-elle en venant au-devant de moi, de ce que j'ose encore me présenter devant vous, après l'arrêt que vous m'avez fait signifier: je croyois le pouvoir subir toute ma vie, mais je me suis trompée; la vraye amitié a des droits qu'il est impossible

qu'elle perde jamais : la mienne vous a conſervé ceux qu'elle vous avoit acquiſe, ai-je donc perdu ſans retour ceux qu'elle me donnoit à la vôtre ? Ce début, accompagné de quelques larmes, me toucha. Je lui demandai avec douceur ſi je pouvois lui être utile, & ce qu'elle éxigeoit de moi ? Que vous m'aimiez encore, reprit-elle avec vivacité ; que vous ſoyez perſuadée que je vous aime, & que dans tout ce qui s'eſt paſſé, je n'ai eu d'autre vue, d'autre projet que votre bonheur : l'événement heureux que je prévois vous le prouvera en me juſtifiant. Alors, ſans me donner le tems de lui répondre, elle m'apprit que depuis deux jours Madame de Valnel étoit à toute extrémité à la campagne, chez une de ſes

Digitized by Google

amies ; que s'étant trouvée chez ſon mari l'après dîné, au moment qu'il en recevoit la nouvelle, il l'avoit chargée, étant obligé de partir ſur le champ, de venir me l'annoncer ; enſuite m'embraſſant avec toutes les marques de la joye la plus vive : je n'aurai bientôt plus de vœux à former, me dit-elle, puiſque bientôt il ne m'en reſtera plus à faire pour vous.

Nos jugemens pour l'ordinaire ſe reſſentent de la ſituation où nous ſommes ; j'avois trouvé Mademoiſelle de la Fond coupable lorſque je ne l'étois point ; elle me parut l'être moins parce que je l'étois devenue. Elle n'eut donc pas beaucoup de peine à achever de détruire un reſte de répugnance que je ſentois encore pour elle, & à reprendre au-

Digitized by Google

près de moi la place qu'elle y avoit occupée. On va voir ce que m'a coûté l'imprudence & la foibleſſe qui me la lui fit rendre.

Peu de jours après mon raccommodement avec cette fille, Madame de Valnel mourut à la campagne; ſon mari de retour à Paris vint me voir avec empreſſement, & continua ſes aſſiduités auprès de moi, comme à l'ordinaire. Trois mois cependant ſe paſſérent ſans qu'il fût directement queſtion de la parole qu'il m'avoit donné tant de fois; mais j'attribuois ſon ſilence, à ce ſujet, aux raiſons de décence qui ne lui permettoient pas, avant la fin de ſon deuil, de s'occuper d'un ſecond engagement, & j'attendois ſans inquiétude le tems où je pourrois le ſommer de l'éxécution de ſes promeſſes.

Digitized by Google

Pendant ce tems, Mademoiselle de la Fond, qui ne me quittoit plus & à qui j'avois fait prendre un logement chez moi, employa toutes les ressources de son esprit à faire renaître, & ensuite à entretenir, mon goût pour le plaisir & la dissipation; comme je ne lui pouvois attribuer d'autres vues que mon amusement, je lui tenois un tendre compte des soins qu'elle se donnoit pour m'en procurer: par ceux qu'elle prit, ma maison en devint une des plus brillantes de Paris, & où se trouvoit en hommes la meilleure compagnie. La vie dissipée & tumultueuse qu'on m'engageoit à mener eut l'effet qu'on s'en proposoit; elle m'empêcha de remarquer la conduite de Monsieur de Valnel avec moi: distraite par un infinité d'objets, je

Digitized by Google

ne fis point attention qu'il ne venoit plus chez moi que des momens, & que ces momens étoient toujours ceux où le cercle y étoit le plus nombreux. Jamais, ainsi que j'en suis déja convenue, je n'avois ressenti pour lui rien de plus que de la reconnoissance; ce sentiment, joint à l'embarras des circonstances où je m'étois trouvée, avoit bien pu suffire pour former notre liaison; mais pouvoit-il être suffisant pour la soutenir? Une foule d'adorateurs, dont le nombre augmentoit chaque jour, & dans laquelle se trouvoit des gens du rang le plus distingué, me fit naître des idées d'ambition auxquelles se joignit le plus vif chagrin de l'impossibilité de la satisfaire: je me persuadois que sans l'éclat de mon aventure

Digitized by Google

avec Monſieur de Valnel, il n'étoit fortune, ni rangs, auxquels je n'euſſe pu juſtement prétendre : de-là s'enſuivit des repentirs ſur le paſſé, des dégoûts pour le préſent, & des regrets pour l'avenir.

Monſieur de Valnel ne fut pas long-tems ſans s'appercevoir du changement qui s'étoit fait dans ma façon de penſer ; ſon amour affoibli par près de deux ans d'habitude, & plus encore, peut-être, par le peu de ſoin que je prenois de l'entretenir s'éteignit tout-à-fait. Il s'eſtima heureux que mon inconſtance autoriſât la ſienne, & ſe crut diſpenſé de me rendre des ſoins, que ma froide conduite avec lui lui faiſoit juger également gênants pour tous deux. Ses engagements avec moi furent donc

Digitized by Google

oubliés ; je ne m'avisai pas de l'en faire souvenir, & plusieurs mois s'étant écoulés sans que de part ni d'autre il en fût question ; persuadé alors que je n'en conservois aucune idée, il crut, son deuil fini, pouvoir faire succéder sans risque l'infidélité à l'inconstance. L'éclat de sa fortune ayant ébloui une famille illustre ; une fille de qualité, jeune, jolie, lui fut proposée : Monsieur de Valnel flatté de l'alliance l'accepta. Ce mariage, quoique traité secrettement, fut sçu dans le monde, parvint jusqu'à moi, & me fit faire quelques réflexions : on ne nommoit ni la famille, ni la jeune personne ; le Duc de*** simplement étoit cité comme s'intéressant à cette affaire & l'ayant conduite. Plusieurs de mes amis, à qui

Digitized by Google

l'intérêt que je devois prendre à ce mariage n'étoit point inconnu, m'ouvrirent les yeux ſur l'opprobre dont il acheveroit de me couvrir : la crainte de voir à jamais confirmer ma honte, & de perdre le ſeul moyen qui me reſtoit de la réparer, me fit, mais trop tard, former la réſolution de mettre tout en uſage pour rappeller mon amant; mais tout fut inutile. L'amour eſt comme le tems, paſſé une fois il ne revient plus. Mes plaintes, mes reproches, ne produiſirent d'autre effet ſur Monſieur de Valnel, que de l'éloigner de moi davantage, & bientôt même il ceſſa tout-à-fait de me voir. Je m'en plaignis avec amertume à Mademoiſelle de la Fond, qui, après avoir fait, à ce qu'elle me dit, d'impuiſſants efforts pour me

Digitized by Google

le ramener, chercha à m'insinuer qu'elle ne me voyoit point de meilleur parti à prendre, que de songer à me procurer du côté de la fortune des dédommagemens suffisants, qui pussent me mettre en état de soutenir le train de vie brillant que je menois; & me laissa entrevoir que Monsieur de Valnel étoit très-disposé à m'accorder tous ceux que j'éxigerois pour le dégager entiérement de sa parole. Ne pouvant plus conserver de doute, d'après cette avilissante proposition, sur le dessein où il étoit d'y manquer, l'honneur, & plus encore la vanité, peut-être, m'affermit dans le projet de tout tenter pour le forcer à la tenir; mais je crus auparavant devoir chercher à pénétrer quel pouvoit être l'objet à qui l'on me sacrifioit.

Digitized by Google

Les soins que je me donnai ne furent pas inutiles; après les plus exactes perquisitions je le dé-découvris enfin, & j'appris, avec le plus grand étonnement, que c'étoit Mademoiselle de St. Dreux, sœur cadette du Comte de ce nom dont j'ai déja parlé; qu'elle étoit à trente lieues de Paris, dans l'Abbaye de ***; que Monsieur de Valnel y avoit déja fait plusieurs voyages, & qu'on attendoit pour la faire venir & conclure son mariage, le retour du Marquis de St. Dreux, aîné de cette maison, Ambassadeur pour lors à *** qui devoit arriver dans peu de tems.

Mademoiselle de la Fond à qui je fis part de cette découverte, aussi-bien que de l'idée qu'elle me fit naître de m'adresser au Comte de St. Dreux, pour con-

Digitized by Google

certer avec lui des moyens de me garantir du malheur que je redoutois, se servit de toute l'adresse de son esprit pour me persuader l'inutilité de l'humiliante démarche qu'elle me voyoit déterminée de faire : il étoit peu vraisemblable, me disoit-elle, que le Comte ignorât les vues de Monsieur de Valnel sur sa sœur, & moins vraisemblable encore qu'il pût y mettre obstacle, cette sœur dépendant uniquement de son frere aîné, qui lui tenoit lieu de pere : d'ailleurs, à supposer au Comte l'autorité suffisante pour empêcher un établissement avantageux, & jugé nécessaire par le peu de fortune de la jeune personne, étoit-il à présumer que le Comte, après les sujets essentiels de plaintes que, sans doute, il s'imaginoit avoir à former contre

contre moi, pût préférer mon intérêt à celui de sa Sœur : j'avois méprisé son amour, & , ce que les hommes pardonnent peut-être moins encore, j'avois humilié sa vanité : seroit-il insensible au plaisir de s'en venger, & pourroit-il n'en pas saisir l'occasion ? Ces raisons, quelques apparentes qu'elles fussent, n'ébranlérent point ma résolution, & la vivacité de Mademoiselle de la Fond à la combattre, ne servit qu'à m'y affermir davantage ; l'expérience que j'avois acquise du caractére de cette fille m'avoit appris à m'en défier. Quoique depuis l'abandon total de Monsieur de Valnel elle parût ne le voir que très-rarement, je sçavois, à n'en pouvoir douter, qu'ils avoient ensemble des entrevues très-fréquentes

Digitized by Google

& très-longues, les précautions qu'elle prenoit pour m'en dérober la connoiſſance me les rendirent ſuſpectes; je pris donc le parti de diſſimuler à mon tour avec elle, & feignis de me rendre à ſes conſeils, il ne fut plus queſtion du Comte. Cependant, je m'informai avec ſoin s'il étoit à Paris: je ſçus qu'il y avoit plus de deux ans qu'il n'y avoit paru; qu'il vivoit ordinairement ou à ſon Régiment ou dans une terre qu'il avoit en Languedoc. Pour me ſauver de l'inconvénient d'adreſſer une lettre où il ne ſeroit pas, m'étant ſouvenue de lui avoir entendu parler pluſieurs fois d'un Chevalier de Malthe ſon intime ami, nommé de Luzanne, attaché à un de nos Princes du Sang, je chargeai un Gentilhomme de ce

Digitized by Google

même Prince, que je voyois souvent, de demander au Chevalier où étoit actuellement le Comte: ayant appris qu'il étoit à sa terre, je lui écrivis un mot simple, mais pressant, par lequel, sans lui rien expliquer, je le suppliois de se rendre à Paris, où j'avois à lui communiquer une affaire importante qui me regardoit, où son secours m'étoit nécessaire, & dont l'estime que je conservois pour lui m'assuroit par avance. Mon espérance ne fut point trompée, le tems de recevoir réponse étoit écoulé à peine, que le Comte me l'apporta lui-même: ce fut un matin, j'étois encore au lit, & je venois d'être instruite par de secrets émissaires que j'avois auprès de Monsieur de Valnel, que le Marquis de St. Dreux & sa Sœur étoient

Digitized by Google

arrivés *incognito* à Paris de la veille, lorsqu'on m'annonça leur Frere : on juge bien avec quel trouble & quel embarras je le reçus ; mais il eut une si grande attention à éloigner toutes idées de plaintes & de reproches, qu'il parvint à me rassurer, & à m'inspirer assez de confiance pour oser lui faire l'entier aveu de ma situation. Il m'écouta attentivement sans m'interrompre, parut surpris de l'arrivée de son Frere & de sa Sœur à Paris, qui, dans les lettres qu'il en avoit reçu il y avoit peu de jours, ne lui avoient point marqué qu'ils dussent y arriver sitôt ; ensuite, il me promit de tout employer pour rompre le mariage que je craignois, m'assura que pour y faire ses efforts il auroit prévenu mes ordres, si son Frere;

Digitized by Google

en lui faisant part d'un projet d'établissement pour leur Sœur, lui avoit nommé l'époux qu'il lui destinoit, &c, sans entrer dans de plus grand détail à ce sujet, il me quitta pour aller chez le Duc de***, où on m'avoit dit que Monsieur & Mademoiselle de St. Dreux étoient logés.

Environ une heure après, étant avec Mademoiselle de la Fond, qui, ayant rencontré le Comte comme il sortoit de mon appartement, tâchoit avec son adresse ordinaire de pénétrer quel pouvoit être l'objet de cette visite, on vint, tout bas, m'avertir que deux hommes, qui refusoient de se nommer, demandoient avec instance à me parler seule un instant. Imaginant que c'étoit quelque message de la part du Comte de St. Dreux, j'ordonnai

Digitized by Google

qu'on les fît entrer dans un cabinet tenant à la chambre ou j'étois, & je fus les y recevoir. Qu'on se figure mon étonnement, en reconnoissant mon Frere & le Marquis de Clarcy ! mon premier mouvement fut de voler à eux, & de les embrasser avec tendresse ; ils ne se refusérent point à mes caresses, mais ils les reçurent sans me les rendre. Cette froide réserve m'interdit ; je restai immobile, sans oser lever les yeux sur eux, & j'attendis, avec une sorte de saisissement, qu'ils rompissent les premiers le silence, & qu'il leur plût de m'instruire des motifs de leur voyage à Paris, dont la visite que j'en recevois me faisoit craindre que je ne fusse l'objet.

Mon embarras, mon inquiétude, se peignoient si bien sur mon

Digitized by Google

visage, que mon Frere & le Marquis qui m'examinoient avec attention s'en apperçurent aisément; malheureusement ils eurent la mal-adresse de ne pas sçavoir profiter des divers mouvemens qui m'agitoient : loin de chercher à me rassurer & à m'inspirer en eux une tendre confiance, ils me la firent entiérement perdre par l'amertume de leurs remontrances sur le désordre de ma conduite. Comme, après tout, je ne reconnoissois point en eux d'autorité qui leur donnât le droit de me les faire, je leur reprochai vivement à mon tour, qu'à supposer que je me les fusse réellement attirées, l'abandon où m'avoit laissé ma famille, après le renversement de ma fortune, en étoit la premiere cause. Pour éviter à ce sujet de

plus amples éclairciſſements, où j'appréhendois de n'avoir pas toujours raiſon, je les quittai en les priant de me laiſſer à l'avenir l'arbitre de mon ſort, de continuer, ainſi qu'ils avoient fait par le paſſé, à ne s'en point inquietter, & je paſſai dans une autre chambre dont je fermai la porte ſur moi.

Leur deſſein étoit louable; ſans doute, puiſqu'il n'en avoient point d'autre que celui de m'arracher aux nouveaux dangers qu'ils prévoyoient que je pouvois courir encore, & auxquels ils étoient fondés à craindre que je réſiſterois mal : l'expérience prouvant qu'une premiere faute eſt aſſez ordinairement ſuivie d'une ſeconde, & ſouvent de pluſieurs autres, le nombre des femmes qui n'ont eu qu'une foibleſſe étant

Digitized by Google

beaucoup moins confidérable que celui de celles qui n'en ont point eu du tout. Il eft poffible de ne point fortir des bornes du devoir ; mais lorfqu'elles font franchies une fois, la pente qui entraîne dans le défordre eft fi rapide qu'il eft bien difficile de s'y arrêter.

Cependant fi mon Frere & Monfieur de Clarcy fe fuffent moins livrés à l'imprudence de leur zéle, fi au lieu d'aviliffants reproches, qu'on pardonne d'autant moins qu'on fent davantage qu'on les mérite, ils n'euffent employé avec moi que l'indulgente douceur, dont la vraie vertu fçait fi bien fe fervir pour ramener à elle, il eft vraifemblable que mon premier égarement auroit été le feul dont j'aurois à rougir aujourd'hui, & qu'ils

Digitized by Google

feroient aisément parvenus à m'éloigner des occasions dangereuses, en me déterminant à retourner en Province ; je crois même que, malgré mon ressentiment sur la façon dont ils s'y étoient pris pour m'y résoudre, ils y auroient pu réussir à la fin, si ils ne s'étoient vus forcés de sortir précipitamment de Paris, ce qui les empêcha de me voir une seconde fois : à la vérité ils m'écrivirent ; mais leur lettre me trouvant encore dans toute l'émotion que leur visite m'avoit causé, & me figurant qu'elle n'étoit qu'une suite ou une répétition de notre entretien, je ne la voulus point lire & la leur renvoyai dédaigneusement sans l'avoir ouverte, avec une assurance très-positive que ce seroit l'usage que je ferois de toutes

Digitized by Google

celles qui me viendroient de leur part : vivement offensés de ce procédé, ils se le tinrent pour dit, & cette tentative fut la derniére dont ils me jugérent digne ; fondés à croire que toutes celles qu'ils pourroient faire désormais seroient inutiles, ils résolurent pour se venger & me punir, de m'abandonner à moi-même & aux inutiles regrets qui ne pouvoient manquer de me tourmenter un jour, & que je ne tardai pas de commencer à éprouver.

Sur la fin du jour me trouvant seule, Mademoiselle de la Fond étant sortie, & ayant fait défendre ma porte, excepté au Comte de St. Dreux dont j'attendois impatiemment le retour, on vint m'avertir qu'un homme, ayant l'apparence d'un domesti-

que & qui refuſoit de dire de quelle part il étoit envoyé, demandoit avec obſtination à me parler, & proteſtoit de ne point ſe retirer qu'il ne m'eut donné une lettre, qu'il ne pouvoit, aſſuroit-il, remettre en d'autres mains que dans les miennes: imaginant que ce nouveau meſſage pouvoit venir encore de Meſſieurs de Clarcy & d'Oville je refuſai de le recevoir: l'homme qui en étoit chargé ne ſe rebutant point, & renouvellant au contraire avec opiniâtreté ſes perſécutions, je fus forcée d'y céder, & de permettre qu'on le laiſſât entrer. Il me préſenta une lettre, qu'il me dit être du Comte de St. Dreux, je l'ouvris précipitamment & y lus ce qui ſuit.

Digitized by Google

LETTRE.

» Je suis arrivé un jour trop
» tard, Madame, l'instant du
» bonheur que m'a procuré l'idée
» de vous être utile, ne me rend
» que plus cruelle l'impossibilité
» de vous servir; le coupable
» Valnel a consommé son crime;
» & vient d'en être puni : il est
» marié de cette nuit, & vous
» avez été vengée ce matin: on
» ignore par qui, & comment,
» mais il a été rapporté chez lui
» dans un état à laisser peu d'es-
» pérance pour sa vie; d'affreux
» soupçons qu'on me laisse en-
» trevoir me font craindre pour
» vous un injurieux éclat. Pré-
» venez-en les suites, Madame,
» absentez-vous de Paris, au
» moins pour quelques jours, je
» vous ai ménagé un asyle, per-

Digitized by Google

» mettez à l'homme chargé de
» cette lettre de vous y conduire,
» vous y ferez en fûreté. Je n'ai
» pas le tems d'entrer dans un plus
» grand détail ; je volerai vous
» en inftruire auffi-tôt que j'en
» ferai plus amplement informé,
» & que je me croirai inutile
» ici à vos intérêts.

Le Comte DE ST. DREUX.

P. S. » Il faut vous obferver,
» Madame, que je juge dange-
» reux que Mademoifelle de la
» Fond foit inftruite du lieu de
» votre retraite, & que je fuis
» fondé à penfer qu'il eft effen-
» tiel qu'elle l'ignore.

On fe figure l'effet que dut produire fur moi cette Lettre, au douloureux dépit que me fit éprouver la nouvelle du mariage

Digitized by Google

de mon perfide amant, se joignit l'inquiétude la plus vive sur cette vengeance dont me parloit le Comte. Quelle pouvoit-elle être? quels soupçons en pouvoient rejaillir sur moi? enfin, que pouvois-je en avoir à craindre? Je questionnai envain le commissionnaire de Monsieur de St. Dreux, je n'en pus tirer de plus grandes lumiéres; son maître l'avoit laissé, me répondit-il, dans un Hôtel garni, où ils étoient allés descendre en arrivant, étoit sorti seul peu d'instants après, & n'avoit point reparu depuis: c'étoit le Chevalier de Luzanne, ami intime du Comte, qui avoit apporté la Lettre qu'on venoit de me rendre; c'étoit de lui dont le porteur avoit reçu ces ordres, pour l'éxécution desquels il lui avoit recommandé de la

Digitized by Google

part de ſon maître la plus extrême diligence. Cet homme enſuite me ſupplia de le mettre en état de les remplir, & de ne pas perdre en inutilités un tems, qu'on lui avoit dit être de la plus grande conſéquence d'employer. Pendant qu'il m'en preſſoit avec des inſtances plus fatiguantes que perſuaſives, je reçus un ſecond Billet du Comte qui me détermina : il ne me diſoit cependant rien de plus que ſa Lettre ; mais il continuoit d'inſiſter ſi vivement ſur la néceſſité de quitter Paris ſur le champ, qu'il parvint à me perſuader qu'il falloit qu'en effet je courus quelques riſques à y reſter. Sans imaginer quels ils pouvoient être, tourmentée de l'inquiéte curioſité de l'apprendre, je conſentis à me laiſſer conduire où le Comte m'aſſuroit qu'il ne tar-

Digitized by Google

deroit pas à venir m'en inftruire lui-même ; c'étoit à cinq lieues de Paris, dans une maifon de campagne appartenant au Chevalier de Luzanne.

Par une fuite des précautions qu'avoit prifes Monfieur de St. Dreux, une voiture devoit fe trouver à une des portes du Palais-Royal, fur lequel donnoit la maifon que j'occupois. Pour dérober ma marche à mes gens, & furtout à Mademoifelle de la Fond, ainfi qu'il m'étoit recommandé, accompagnée de mon conducteur & d'une de mes femmes, que je voulus emmener avec moi, je me rendis de mon appartement dans le Jardin par un efcalier qui y communiquoit ; il commençoit à faire nuit, nous le traverfames fans être reconnus de perfonne. Arrivés à la

Digitized by Google

porte indiquée nous montames dans la voiture, qui effectivement nous y attendoit, & nous partimes; nous fimes une si prodigieuse diligence, qu'en moins de cinq quarts-d'heure nous arrivames à***, où étoit située la maison du Chevalier de Luzanne, que nous trouvames prête à nous recevoir par les ordres qui nous avoient précédés. On se figure aisément qu'elle étoit mon impatience d'apprendre les raisons qui avoient engagé le Comte à éxiger de moi une démarche aussi précipitée que celle qu'il venoit de me faire faire, aussi bien que celle d'être instruite des particularités du mariage de Monsieur de Valnel, & des suites qu'il avoit eû, où je soupçonnois vivement mon Frere & le Marquis de Clarcy d'avoir eu part.

Digitized by Google

L'espérance de voir à chaque instant arriver le Comte, m'aida d'abord à soutenir les tourmens de l'incertitude; mais l'ayant inutilement attendu le lendemain & la nuit suivante, & ce retardement augmentant mon inquiétude, j'allois lui dépêcher son homme de confiance, qui par son ordre étoit resté auprès de moi, lorsqu'enfin il arriva. Il commença par me tranquilliser sur ma sortie de Paris, m'assurant que j'étois libre d'y retourner, & que je n'avois plus rien à redouter de l'orage, qu'il avoit dit voir former sur ma tête: m'expliqua ensuite quel avoit été cet orage, & comment Monsieur de Valnel lui-même l'avoit dissipé: voici ce qu'il m'apprit à ce sujet.

Digitized by Google

Le Duc de***, allié de près à Messieurs de St. Dreux & en cette qualité s'intéressant à l'établissement de leur Sœur, avoit depuis l'instant de la mort de Madame de Valnel jetté les yeux sur son mari, avec lequel il vivoit depuis bien des années dans une sorte d'intimité, qu'on prétendoit lui avoir été utile plus d'une fois pour l'arrangement de ses affaires; quoiqu'il en soit, appréhendant que la liaison de son ami avec moi ne fût un obstacle à son projet, pour l'appuyer & le faire plus sûrement réussir, il avoit eu recours à Mademoiselle de la Fond, dont il connoissoit le caractére intéressé, & tout l'empire que lui avoit acquis sur Monsieur de Valnel sa complaisance à le servir dans ses plaisirs, & son adresse

Digitized by Google

à lui en procurer. Une récompense considérable promise à cette fille l'avoit facilement déterminée à entrer dans ses vues, que n'avoit secondées que trop ma froide indifférence pour mon amant, augmentée encore par l'extrême dissipation où l'on m'engagea à me livrer. Cependant ce projet de mariage ayant transpiré, & m'ayant, ainsi que je l'ai déja dit, occasionné quelques réflexions, Mademoiselle de la Fond redoutant l'effet de la résolution qu'elles me firent prendre de recourir au Comte de St. Dreux, à qui, par son avis, on n'avoit point nommé l'époux destiné à sa Sœur, pressa la conclusion du mariage, &, dans la crainte de quelque éclat désagréable de ma part, conseilla de prendre des mesures

Digitized by Google

pour le terminer aussitôt l'arrivée de la jeune personne à Paris ; ce qui fut exécuté : de sorte que le Comte en apprit la nouvelle chez le Duc de***, où je l'avois assuré qu'il trouveroit son Frere. Vivement touché de la douleur qu'il se figuroit que j'en ressentirois, il rêvoit tristement comment il s'y pourroit prendre pour me l'annoncer, quand un des gens de Monsieur de Valnel étoit venu, d'un air effrayé, avertir le Duc, de la part du Marquis de St. Dreux, que son maître, sorti depuis environ trois heures, venoit dans l'instant d'être rapporté chez lui, avec deux coups d'épée à travers le corps, & dans un état à faire tout craindre pour sa vie : le Duc sur le champ étoit sorti pour se rendre chez Monsieur

Digitized by Google

de Valnel, où le Comte l'avoit accompagné dans le dessein d'apprendre les particularités de cette avanture, & de venir m'en instruire. Ils trouvérent Monsieur de Valnel, sans connoissance, entre les mains des Chirurgiens, qui leur confirmérent le danger où il étoit, & leur peu d'espérance de l'en tirer. Tandis qu'ils s'occupoient à questionner inutilement ses gens sur la cause de ce malheur, Mademoiselle de la Fond étoit survenue, qui, ayant tiré le Duc & le Marquis de St. Dreux à part, leur avoit rendu compte de la visite de mon Frere & du Marquis de Clarcy chez moi, où elles les avoit laissées, & de ce qu'elle avoit entendu de leur conversation. La circonstance dans laquelle ils se trouvoient à Paris les fit soupçonner d'avoir part à ce qui ve-

Digitized by Google

noit d'arriver à Monsieur de Valnel, que le Duc & le Marquis de St. Dreux ne manquérent pas de traiter de lâche assassinat, & auquel ils ne doutérent point que le desir de me venger ne m'eût fait contribuer. Quelques propos à ce sujet qui leur échappérent devant le Comte, lui ayant fait conjecturer qu'ils étoient résolus, à tout hazard, de s'assurer de ma personne, lui avoit fait me donner l'avis que j'en avois reçu, & je ne sçais trop si les précautions qu'il avoit prises pour ma sûreté auroient été suffisantes, si le malheur qu'on redoutoit fût réellement arrivé; mais heureusement Monsieur de Valnel, moins dangereusement blessé qu'on ne l'imaginoit, étant revenu à lui, & en état de s'expliquer, m'avoit pleinement justi-
fiée

Digitized by Google

fiée de l'accuſation, & avoit ſi affirmativement proteſté de mon innocence, que, quoiqu'il refuſât très-obſtinément les éclairciſſemens qu'on perſiſtoit à lui demander ſur ſon aventure, on avoit ceſſé de croire qu'elle eût quelque rapport avec ce qui me regardoit. Le Comte de Saint Dreux raſſuré à cet égard, & ne voyant plus rien à craindre pour moi, ſe diſpoſoit à partir pour me venir joindre, lorſque ſon beau-frere ayant, appris qu'il étoit chez lui, avoit demandé à le voir & à lui parler; ce fut dans l'entretien qu'ils eurent enſemble, que Monſieur de Valnel, perſuadé qu'il ne couroit aucun riſque à ſe confier au Comte, lui avoua que c'étoit contre le Marquis de Clarcy qu'il venoit de ſe battre; que le ſoir il étoit

venu le trouver avec mon Frere ; que d'abord ils lui avoient parlé avec ménagement & douceur de ses engagemens avec moi, parvenus jusqu'à eux en Province par le bruit public, aussi-bien que le dessein où l'on assuroit qu'il étoit d'y manquer ; que, quoiqu'ils fussent certains que cela ne pouvoit être, ce bruit s'étoit si généralement répandu, & avoit trouvé créance dans l'esprit de tant de gens, qu'ils s'étoient vus contraints de venir eux-mêmes l'engager d'employer, sans plus de délai, le seul moyen de le faire cesser. Monsieur de Valnel ajouta qu'embarrassé à cette proposition, il avoit tâché d'éluder une réponse décisive, ce qui ayant fait juger à mon Frere & à Monsieur de Clarcy qu'il étoit peu disposé à en faire une

Digitized by Google

qui les pût satisfaire, ils avoient brusquement terminé leur visite par le prier de bien examiner la justice & même l'absolue nécessité de leur demande, & ce qu'il y avoit à risquer en les exposant à la renouveller inutilement une seconde fois ; qu'ils vouloient bien encore lui accorder la nuit pour y réfléchir, que le lendemain ils seroient exacts à lui venir demander sa derniere résolution qui décideroit de la leur; qu'effectivement sur le midi il avoit reçu deux billets, l'un de mon Frere, l'autre du Marquis de Clarcy, remplis des plus amers & des plus piquans reproches, dont le résultat étoit de lui assigner deux rendez-vous différens presque pour la même heure, celui de mon Frere au Bois de Vincennes, & celui du Marquis

Digitized by Google

au Bois de Boulogne ; que sans balancer il avoit préféré le dernier, n'ayant pû se résoudre, après les torts qu'il ne pouvoit se dissimuler d'avoir avec la Sœur, d'aller encore s'égorger avec le Frere ; qu'il s'étoit donc simplement contenté de lui répondre, que d'importantes raisons l'empêchoient de se trouver au lieu indiqué ; mais que vraisemblablement la cause de ce refus avoit été ou soupçonnée, ou découverte, puisqu'à l'instant qu'il recevoit du Marquis le dernier coup qui avoit terminé leur combat, mon Frere étoit accouru pour les séparer ; qu'au reste l'un & l'autre s'étoient conduits en ennemis généreux ; qu'il étoit forcé de convenir que s'il revenoit à la vie, il en seroit redevable aux soins qu'ils avoient pris pour la

Digitized by Google

lui conserver & à l'attention qu'ils avoient eu de le faire transporter chez lui : comme à l'instant que Monsieur de Valnel faisoit cette narration à Monsieur de St. Dreux, il étoit encore incertain des suites de cet événement, qu'on pensoit, & qu'il pensoit lui-même, que ses jours étoient en danger, & qu'agité de cette crainte aucune passion dans ce moment ne lui faisoit illusion, il mêla dans plusieurs endroits de son récit, des regrets assez vifs sur son infidélité, plus sans doute parce qu'il en étoit puni, que parce que j'en étois la victime; la perfide la Fond dont le manége & les conseils avoient tant contribué à notre commun malheur, ne fut pas non plus oubliée. Monsieur de Valnel, moins dans le dessein de

Digitized by Google

la faire paroître coupable, que dans celui de le paroître moins lui-même, détailla avec ſoin au Comte un nombre preſqu'infini de calomnies atroces dont elle n'avoit ceſſé de noircir ma conduite, & ſur leſquelles il ne manqua pas de rejetter l'inconſtance de la ſienne ; mais comme les inutiles remords qu'il en témoignoit ne me pouvoient dédommager de ce qu'elle me faiſoit perdre, ils n'adoucirent point l'amertume du chagrin qu'elle me fit éprouver. Pénétrée de la honte dont elle alloit publiquement me couvrir, & ne me ſentant pas la force de la ſupporter, je réſolus de ne point reparoître à Paris, & regardant comme le comble de l'ignominie de continuer à être redevable à l'ingrat qui m'abandonnoit, je fis part à

Monsieur de St. Dreux du dessein où j'étois de rendre à Monsieur de Valnel tous les dons que ma confiance en son amour, plus que la nécessité, m'avoit engagé à recevoir de lui; je formai aussi le projet de me racommoder avec ma famille, que je pensois être l'unique ressource qui alloit me rester. Le Comte à qui j'en parlai, y applaudit; mais l'ayant instruit de ce qui s'étoit passé dans la visite que j'avois reçue de mon Frere & du Marquis de Clarcy, il me conseilla de ne point trop précipiter auprès d'eux des démarches qui, dans les dispositions où ils devoient être, seroient peut-être mal reçues, s'engagea de travailler à les amener lui-même au point où je désirois qu'ils fussent, sans qu'il pût paroître que

Digitized by Google

je l'en eusse chargé, & m'offrit, en attendant le succès de sa négociation, de me conduire chez une de ses parentes, qui vivoit retirée dans une Terre du Bourbonnois, où il alloit tous les ans avec le Chevalier de Lusanne passer une partie de la belle saison.

Ne voyant rien que de convenable dans cette proposition, je l'acceptai d'autant plus volontiers qu'elle devoit, en me rapprochant de ma famille, mettre le Comte à portée de travailler à mon raccommodement avec elle; nous arrêtames donc qu'aussitôt que la personne chez qui nous formions le projet d'aller, auroit répondu à Monsieur de St. Dreux, qui lui écrivit à ce sujet, nous partirions sans délai pour nous rendre chez elle. En

Digitized by Google

attendant je ne m'occupai plus que du ſoin de faire remettre très-exactement à Monſieur de Valnel tout ce que j'en avois reçu. Il refuſa d'abord de le reprendre ; mais le Comte, qui avoit bien voulu ſe charger de cette commiſſion, l'y contraignit, en l'aſſurant que rien au monde ne me pourroit déterminer à le garder, & que tout ce qu'il pourroit faire à cet égard ſeroit inutile.

Cette affaire finie, ainſi que toutes celles que je pouvois avoir à Paris, & la réponſe que nous attendions reçue, nous ne ſongeames plus qu'à nous préparer à notre voyage.

J'eus avant mon départ la petite ſatisfaction d'apprendre que l'indigne la Fond, qui dans tous les temps & toutes les circonſ-

tances avoit si cruellement abusé de ma confiance & de mon amitié, n'avoit pas, à beaucoup près, recueilli tout le fruit qu'elle avoit espéré de ses perfidies & de ses noirceurs ; qu'on lui avoit mal tenu parole sur la récompense promise pour le mariage de Monsieur de Valnel ; que lui-même, dont la santé se rétablissoit tous les jours, à la sollicitation de la famille de sa femme, lui avoit ignominieusement fait refuser sa porte ; que privée des secours qu'elle en tiroit, & se trouvant sans asyle & sans ressource, elle avoit été forcée, ne sachant que devenir, de retourner dans sa Province, qu'elle fut obligée peu d'années après d'abandonner, ainsi que le Royaume, pour se soustraire au juste ressentiment d'une famille respectable, qui

Digitized by Google

féduite par fon efprit & touchée de fa mifere, l'en avoit généreufement tirée, & dans le fein de laquelle, pour prix de fes bienfaits, elle porta cruellement la honte & le défefpoir, en facilitant la perte & le deshonneur d'une fille charmante confiée à à fes foins : mais c'eft trop s'arrêter à cette malheureufe, dont je n'ai plus entendu parler depuis, pourfuivons l'aveu de mes foibleffes. Hélas! quand je fuyois de Paris, j'étois bien loin d'imaginer que le moyen que je croyois le plus fûr pour m'en garantir, étoit précifément celui qui m'y expoferoit davantage!

Comme l'infidélité de Monfieur de Valnel avoit plus offenfé ma vanité qu'elle n'avoit intéreffé mon cœur, & que, contre

peut-être l'ordinaire des femmes; j'étois plus sensible à ce qui affectoit l'un, qu'à ce qui ne pouvoit que blesser l'autre, les premiers momens de dépit & de colere passés, je pris mon parti: c'étoit d'ailleurs un mal sans reméde, à quoi m'auroient servi les regrets & le désespoir? Notre voyage se fit donc avec plus de tranquillité que n'avoit semblé devoir en promettre la situation où j'étois; la conduite du Comte avec moi y fut toujours réservée & respectueuse, je l'en estimai d'autant plus, que je pensois être fondée à croire que peu d'hommes, instruits comme lui de mes égaremens passés & de mon embarras présent, eussent négligé, à sa place de tenter l'occasion de s'assurer de l'avenir: pour lui il poussa si loin l'honnêteté & la dé-

Digitized by Google

licatesse, que si je m'apperçus que ses sentimens étoient encore ce qu'ils avoient été à Clermont, ce fut plutôt par cette sorte d'instinct qui nous est particulier, que par aucune remarque qu'il me donna lieu de faire.

Avant d'arriver chez sa Parente, il jugea devoir m'instruire de quelques anecdotes qui la regardoient, dont il redoutoit l'impression, si je venois à les découvrir sans qu'il m'en eût prévenue: voici ce qu'il m'en apprit. Madame de Séve, c'étoit son nom, étoit une Fille de Condition de Provence, des environs de Marseille, très-pauvre, & que son pere & sa mere avoient mariée malgré elle à un vieux & riche Négociant: cette union si mal assortie, que la cupidité d'un côté, & la vanité de l'autre

Digitized by Google

avoient uniquement fait former ; ſans nul égard de convenance, eut le ſort de la plûpart de celles de cette eſpéce. L'irréguliere conduite de la femme fit bientôt naître des regrets au mari, que ne tarda pas de ſuivre le plus ſcandaleux divorce. Pour l'intelligence des événemens qui me reſtent à raconter je ſuis obligée de m'étendre ici un peu davantage.

Le Chevalier de Luſanne, cet ami intime du Comte dont j'ai déja parlé, étoit de Provence, & d'une de ſes plus anciennes Maiſons ; il étoit auſſi mal partagé des dons de la fortune qu'il l'étoit libéralement de ceux de la nature : deux ſœurs, un peu plus âgées que lui, compoſoient toute ſa famille, ayant perdu ſon pere & ſa mere dans ſa plus ten-

Digitized by Google

dre enfance : un petit bien de Campagne, relevant d'une des terres de Messieurs de St. Dreux, située dans les environs de Marseille, faisoit tout leur patrimoine, & par son extrême médiocrité suffisoit à peine à leurs plus pressants besoins. Monsieur de St. Dreux le pere, retiré depuis peu de la Cour, vivoit dans cette terre ; sensible & bienfaisant, quoique Grand Seigneur & riche, il fut touché du malheur des jeunes orphelins, abandonnés au soin d'un ancien Fermier à qui Madame de Lusanne, qui avoit survécu son mari, les avoient recommandés en mourant ; le Marquis résolut de suppléer à l'injustice du sort, en les faisant élever lui-même, il vécut assez pour exécuter en entier ce généreux projet, & en recueillir

Digitized by Google

tout le fruit ; il fit des heureux qui se trouvérent dignes de l'être : c'étoit le seul prix dont il avoit souhaité de voir un jour payer ses bienfaits, il eut le bonheur d'en jouir. Mesdemoiselles de Lusanne en âge de prendre un état, préférérent celui de Chanoinesses & entrérent dans le Chapitre de *** ; leur Frere fut fait Chevalier de Malthe. Le crédit de son Bienfaiteur lui fit obtenir des bénéfices, & lorsqu'il fut une fois connu dans le monde, son mérite personnel lui acquit les bontés d'un grand Prince qui, d'abord son Protecteur, l'honora par la suite du titre de son ami.

J'en reviens à Madame de Séve : Ses parens qui l'avoient fait élever à Marseille dans un Couvent, l'en retirérent lorsqu'elle eut at-

Digitized by Google

teint sa quinziéme année ; le Marquis de St. Dreux pere, mort alors, la terre où il avoit passé les dernieres années de sa vie, étoit tombée en partage au Comte son fils, qui d'ordinaire y faisoit tous les ans, avec le Chevalier de Lusanne, un séjour de plusieurs mois. Madame de Séve, nommée alors Mademoiselle de Valincour, dont le pere étoit parent & voisin du Comte, eut donc occasion de voir souvent le Chevalier. Il n'étoit point de créature plus aimable que lui, il n'en étoit point de plus tendre qu'elle : jeune, ingénue, sans usage, elle n'imagina point de risque à lui laisser pénétrer tous les sentimens qu'il lui inspiroit ; il y répondit avec une sensibilité & une reconnoissance, qu'elle prit aisé-

Digitized by Google

ment pour de l'amour & que lui-même crut en être.

Le peu d'expérience de l'amant, assez heureusement né pour n'en avoir point encore acquis à dix-sept ans qu'il avoit alors, & tous les préjugés de Couvent dont Mademoiselle de Valincour étoit encore hérissée, firent soutenir cette intrigue les deux premieres années, sans que de part & d'autre on eût rien d'essentiel à se reprocher ; mais la confiance qui naît de l'habitude, sentimens aussi dangereux en amour que l'amour même, produisit avec le tems son effet. Les désirs de l'un augmentérent, les scrupules de l'autre s'affoiblirent ; les faveurs accordées & surprises, quoiqu'innocentes encore, commencérent à faire rougir ; preuve que bientôt

Digitized by Google

elles alloient ceſſer de l'être, & c'eſt préciſément ce qui ne tarda pas d'arriver.

Après le tribut ordinaire de larmes & de regrets qu'il faut néceſſairement payer à un heureux amour coupable, nos amans inſenſiblement s'accoutumérent au leur; la prudence de leur conduite en déroba la connoiſſance pendant près de trois ans à tout ce qui les entouroit; le Comte de S. Dreux, même, malgré ſon intimité avec Monſieur de Luſanne, n'en eut que de légers ſoupçons; mais la fortune enfin ſe laſſa de les favoriſer. Le premier des malheurs qu'elle leur fit éprouver, fut la confirmation des craintes qui tourmentoient depuis quelque mois Mademoiſelle de Valincour, ſur l'état où elle ſe ſoupçonnoit être, dont il

Digitized by Google

ne lui fut plus possible de douter. Pour mettre le comble à son désespoir, son mariage avec Monsieur de Séve, proposé depuis long-tems, malgré la ferme résistance qu'elle avoit osé y opposer, fut arrêté & remis à très-peu de jours pour être conclu. Dans cette affreuse extrémité, privée de tous conseils, de toute consolation, (son amant étoit à Paris) redoutant avec raison son pere dont le caractere dur & infléxible, quoique vertueux, l'auroit rendu capable, sur le plus léger soupçon de l'état de sa fille, de se porter contr'elle aux dernieres violences, Mademoiselle de Valincour résolut de s'adresser à sa mere, dont elle étoit tendrement aimée, d'aller se jetter à ses pieds, & de lui confier ce funeste secret. Madame de Va-

Digitized by Google

lincour pensa expirer de colere & de douleur en l'apprenant; mais la fureur du premier moment passée, la soumission de sa fille, ses larmes, son repentir, la touchérent; sa grace donc lui fut accordée, à condition toutefois qu'elle ne s'opposeroit plus à son mariage avec Monsieur de Séve, qui, sous différens prétextes qu'on eut l'adresse de faire approuver au pere, fut différé de quelque tems.

Par le courage de Mademoiselle de Valincour & les sages précautions de sa mere, cette avanture se termina le plus heureusement du monde : quoique dans sa propre maison, sous les yeux d'un pere sévére, & de domestiques curieux, tout s'y passa dans le plus grand secret; Mademoiselle de Valincour au

Digitized by Google

terme prescrit par la nature, y donna le jour à un fils qui, à ce que lui dit sa mere, le perdit peu d'heures après l'avoir reçu : la honte de sa naissance, consola la sienne de sa mort.

Lorsqu'elle fut parfaitement rétablie, il fallut se résoudre à son mariage, que Madame de Valincour fut la premiere à presser alors très-vivement, & qu'elle fit enfin très-promptement conclure.

Le changement d'état de Madame de Séve n'en apporta point à ses sentimens, au contraire ils acquirent une nouvelle force par les nouveaux obstacles qu'ils rencontrérent. Le Chevalier de Lusanne, qu'elle avoit eu soin d'instruire de tout ce qui lui étoit arrivé pendant son absence, revint en Provence comme à son

Digitized by Google

ordinaire, avec le Comte de St. Dreux, au commencement de la belle saison. Dès que Madame de Séve les sçut de retour, elle pressa si vivement le Chevalier de la venir voir à Marseille, où elle demeuroit depuis son mariage, qu'il fut obligé de céder à ses instances; n'osant multiplier trop souvent ses visites chez elle, dans la crainte que son mari inquiet & jaloux n'en prît ombrage, il fallut recourir aux expédiens pour se procurer le moyen de se voir en particulier; ils réussirent d'abord, mais peu-à-peu s'étant négligés sur les précautions, M. de Séve eut des soupçons, fit épier sa femme, & parvint à la convaincre; heureusement pour elle qu'elle se déroba à la fureur du premier mouvement; mais, en redoutant les suites, elle se retira

Digitized by Google

chez ses parens, qui, après d'inutiles tentatives pour la raccommoder avec son mari, travaillérent à l'engager au moins à une séparation à l'amiable. Cette affaire terminée, Madame de Séve ayant eu le malheur de perdre sa mere, & son pere qui ne pouvoit lui pardonner l'éclat de son aventure, la rendant très-malheureuse, elle se sauva un jour de chez lui, quitta la Provence & vint s'établir en Bourbonnois, dont son mari étoit originaire, où il avoit une Terre de sept à huit mille livres de rente qu'elle avoit désiré d'avoir, & qu'en se séparant d'avec elle il avoit bien voulu lui abandonner.

Quand je connus Madame de Séve, il y avoit six ou sept ans qu'elle y vivoit très-retirée; son amour pour Monsieur de Lusanne constamment

Digitized by Google

conſtamment le même, étoit le ſeul tort qu'on lui pût reprocher. A ſuppoſer que la conduite la plus réguliere m'eut jusqu'alors autoriſée à lui en faire un crime, hélas! mon cœur ne m'auroit fourni par la ſuite que trop de raiſons pour l'excuſer.

Le Comte au reſte en me détaillant toutes ces particularités de la vie de ſa Parente, me peignit ſi avantageuſement ſon cœur & ſon caractére, que dès-lors il me diſpoſa à prendre pour elle ces tendres ſentimens que les plus ſinguliéres circonſtances & les plus propres à les détruire, ont pû à peine altérer dans quelques momens.

Je doute que ce qu'il me reſte à rapporter à ce ſujet, ſoit jugé vrai par beaucoup de mes Lecteurs. Il eſt bien quelques éxem-

Digitized by Google

ples d'amis qui ont sacrifié à ce titre celui d'amant ; mais je crois qu'il n'y a point encore eu de femme capable d'un si grand sacrifice. Je vais me hâter de le donner, sans me mettre en peine du peu de vraisemblance qu'on pourra y trouver.

Arrivée à la Terre de Madame de Séve, j'y fus reçue ainsi que me l'avoit fait espérer le portrait que le Comte m'avoit fait de cette aimable femme ; la part qu'elle a dans le reste de ces Mémoires, exige que j'en peigne quelques traits.

Quoique Madame de Séve, à l'instant de notre connoissance, eut près de vingt-huit ans, elle conservoit encore toute la fraîcheur & le brillant de la première jeunesse. Dans cet avantage consistoient principalement les char-

Digitized by Google

mes de sa figure, peu réguliére d'ailleurs, mais si remplie de graces, qu'elle n'auroit pû que perdre à l'être davantage. Son esprit étoit comme son visage, c'est-à-dire qu'il ne falloit pas plus approfondir l'un, qu'éxaminer l'autre, qui, au reste, en ne le sortant point du cercle étroit où l'avoit peut-être resserré l'éducation négligée de la Province, étoit à-peu-près ce qu'est celui de la plûpart des femmes; mais ce qu'elle n'avoit de commun avec aucune, c'étoit son ame & son caractére; on jugera de l'une & de l'autre par ce qu'il me reste à dire d'elle.

Il nous fallut peu de temps pour nous connoître & nous aimer. Sa façon de penser, sur-tout celle de sentir, se trouva si conforme avec la mienne,

Digitized by Google

que bientôt nous primes l'une pour l'autre, le plus tendre & le plus sincére attachement. Un événement auquel je ne m'attendois pas, me fit former le projet de fixer mon sort auprès d'elle, le Marquis de Pressaç, ce parent chez lequel s'étoit fait mon mariage, & qui étoit mon Tuteur, mourut à Clermont sans enfans, & sans d'autres héritiers que mon Frere & moi. Sa succession, qui se trouva considérable, me mit en état de me passer de ma famille, & éloigna l'idée de me raccommoder avec elle.

Monsieur de St. Dreux toujours plus amoureux que jamais, saisit avec empressement cette occasion de me servir; il voulut absolument se charger de mes affaires, & fit un voyage à Clermont pour les arranger. J'accep-

Digitized by Google

tai ſes ſoins avec reconnoiſſance, & quitte de tout embarras pour le préſent & de toute inquiétude pour l'avenir, je ne penſai qu'à jouir tranquillement auprès de mon aimable amie, du bonheur ineſpéré que venoit de me procurer la fortune.

Plus je connoiſſois Madame de Séve, plus mon attachement pour elle augmentoit; ſa douceur, ſon égalité, ſa candeur, ſes tons même, tout en elle contribuoit à la rendre l'objet le plus intéreſſant. Son amour pour le Chevalier de Luſanne étoit ſi tendre, ſi délicat, ſi ſoutenu, &, d'après ce que je lui entendois dire de ſon amant, me ſembloit ſi bien mérité, que je ne pouvois m'empêcher de lui avouer ſouvent, que je la trouvois heureuſe

Digitized by Google

d'avoir rencontré un objet digne de le lui inſpirer. Mais s'il eſt vrai que vous jugiez que ce ſoit un bonheur, me dit-elle un jour à la ſuite d'une aſſez longue converſation à ce ſujet, il ne dépend que de vous, de vous en procurer un ſemblable. Le Comte de St. Dreux vous adore, il eſt peut-être après mon amant le ſeul homme dans l'univers, qui mérite le mieux l'attachement d'un cœur comme le vôtre : vous avez ſur moi l'avantage d'être libre ; qui peut donc vous empêcher de répondre à ſes vœux & de couronner ſa conſtance ? Comme je n'avois rien caché à Madame de Séve de mon aventure avec Monſieur de Valnel, je ne lui cachai point non plus les raiſons de délicateſſe que je me figurois être les ſeules

Digitized by Google

qui s'opposoient dans mon cœur à l'amour du Comte; elle essaya de les combattre, & espéra de pouvoir avec le tems parvenir à les détruire. Cependant nous ménions à sa Terre la vie du monde la plus retirée, Madame de Séve ne voyoit personne de son voisinage; Monsieur de St. Dreux, que comme on imagine bien elle avoit eu peu de peine à déterminer de partager notre retraite, faisoit notre unique société : on sçait l'effet que produit la solitude sur une ame sensible, & combien elle ajoute aux dispositions à la tendresse; les miennes un peu affoiblies par le tumulte des plaisirs où j'avois été livrée, se réveillérent avec force dès que je me trouvai rendue à moi-même. Le bonheur d'aimer & de l'être que me peignoit sans

Digitized by Google

ceſſe mon amie avec toutes les couleurs que pouvoit lui fournir la paſſion qu'elle reſſentoit, en me rappellant celle qui m'avoit occupée dans les premiéres années de ma jeuneſſe, renouvellérent le regret de la perte que j'y avois faite; ainſi que le déſir de la réparer. Madame de Séve, à qui je ne diſſimulois pas ce qui ſe paſſoit dans mon ame, en tira un heureux augure pour l'amour du Comte; cependant pluſieurs mois s'écoulérent encore, ſans qu'il parut faire de plus grands progrès ſur mon cœur; je lui marquois de l'eſtime, de l'amitié, de la confiance même, mais rien n'annonçoit de l'amour; le ſien au comble ne lui permit plus de garder de meſure. Pour me déterminer entiérement, il me fit d'abord propoſer par Ma-

Digitized by Google

dame de Séve un mariage secret, que je refusai, & en vint ensuite lui-même à m'en proposer un public. Quoique sincérement touchée du sacrifice du préjugé qu'il se déterminoit à me faire, la crainte qu'il ne vint un jour à s'en repentir, m'empêcha de l'accepter. Il réitéra ses instances, Madame de Séve y joignit ses sollicitations, & j'aurois peut-être cédé à la fin, si le Comte, malgré son absence de la Cour & sa négligence à en solliciter les graces, n'eût été nommé alors à l'Ambassade de ***. Plus occupé du soin de son amour que de celui de sa fortune, il en reçut la nouvelle avec plus de chagrin que de plaisir, & sembla même résolu de refuser, si je ne consentois auparavant à m'unir à lui par un lien indissoluble. Il fallut tout

Digitized by Google

l'empire que je m'étois acquis sur son esprit, pour lui faire comprendre le tort que ne manqueroit pas de lui faire, dans la circonstance où il se trouvoit, un mariage public qui sans doute seroit désapprouvé, & l'inutilité d'un mariage secret qui ne me donneroit pas la liberté de le suivre; qu'il étoit bien plus simple de laisser les choses dans l'état où elles étoient; que je lui engageois ma parole, qu'au retour de son Ambassade, qui devoit être de trois ans, j'accepterois sans balancer l'honneur qu'il me vouloit faire, par la raison que sa constance à le vouloir me seroit alors une preuve qu'il ne pourroit jamais par la suite se repentir de l'avoir voulu. Après bien des discours de part & d'autre, je parvins à le persuader, moins

Digitized by Google

par la force de mes raisonnemens, que par l'impossibilité de me faire changer de résolution. Toutefois je ne me pus dispenser de consentir à une promesse respective de mariage qu'il me proposa, & sur laquelle il insista avec des instances si opiniâtres, qu'il me contraignit de céder. Ce point obtenu, il se disposa avec moins de peine à son voyage.

Quoiqu'il fût vrai que je n'eusse point d'amour pour lui, la reconnoissance que je devois au sien, me rendirent très-sensible à notre séparation; nos adieux furent tendres, & il est très-certain que malgré la passion qui peu après s'empara de mon cœur, j'aurois toujours respecté mes engagemens avec lui; il est très-certain encore que lorsque sa mort arrivée en pays étranger m'en affranchit, je

ſentis moins le prix de la liberté qu'elle me rendoit, que la perte qu'elle me faiſoit faire ; que je le regrettai amérement & que ſa mémoire m'a toujours été chére.

Lorſque Monſieur de St. Dreux partit, nous étions ſur la fin de l'hiver, c'étoit le tems où le Chevalier de Luſanne avoit coutume de venir en Province chez ſa Maîtreſſe, où il paſſoit ordinairement une partie de *l'été* ; une maladie dangereuſe ſurvenue au Prince, au ſervice duquel il étoit attaché, l'arrêta à Paris. M^me^ de Séve, dont l'impatience de ſon retour égaloit la tendreſſe qui le lui faiſoit ſouhaiter, fut au déſeſpoir de ce retardement ; peu contente de ce qu'elle lui écrivoit à ce ſujet, elle s'aviſa un jour, par une de ces fatalités inévitables, de me prier de lui

Digitized by Google

faire un modèle de lettre ; je m'en défendis en vain, elle l'éxigea si absolument qu'elle m'y contraignit : la lettre faite, elle la copia & la fit partir. Je ne sçais quelle différence le Chevalier put y trouver de celles qu'il avoit coutume de recevoir ; mais il en parut surpris & enchanté, en fit à sa Maîtresse les plus tendres remercimens, en l'accablant des éloges les plus flateurs. Madame de Séve, persuadée qu'il ne découvriroit jamais à qui réellement il les devoit, m'engagea de continuer d'écrire : j'y consentis d'abord par complaisance ; mais ce fut bientôt, je l'avoue, pour le seul plaisir de lire les lettres de Monsieur de Lusanne, que Madame de Séve étoit forcée de me communiquer, pour m'y faire répondre, & dont, avec rai-

Digitized by Google

ſon, je jugeois le tour ſpirituel, délicat & paſſionné, au-deſſus de tout ce que j'avois jamais lu en ce genre.

On ne badine point impunément avec l'Amour, il n'eſt jamais plus à craindre que lorſqu'on le craint le moins! Ce dangereux commerce dura près de trois mois, ſans que je crus y avoir d'autre part que celle que l'amuſement de l'eſprit m'y faiſoit prendre; mais l'inſtant approchoit qui devoit me dévoiler toute celle qu'y prenoit mon cœur.

Monſieur de Luſanne, débaraſſé de quelques affaires qui, après le rétabliſſement de la ſanté de ſon Prince, avoient encore différé ſon départ de Paris, en partit enfin ſans nous en prévenir, & arriva à l'inſtant où nous l'attendions le moins. Un des gens de

Digitized by Google

Madame de Séve, ayant apperçu de loin sa voiture, & l'ayant reconnu, vint en diligence en avertir sa maîtresse, qui, avec l'empressement qu'on imagine, vola au devant de lui; pour moi je courus m'enfermer dans mon appartement, moins dans la vue de ne point gêner leurs transports, que dans celle de m'éviter l'embarras d'en être témoin.

La bonne foi que je me suis engagée d'avoir, exige que je convienne que dès ce moment je commençai à démêler ce qui se passoit dans mon ame.

Un mouvement inquiet & jaloux, dont je ne pus me défendre, fut le premier trait de lumiere qui m'éclaira sur un sentiment déjà assez fort, quoique je n'en eusse point encore vu l'objet, pour me faire prévoir tout

Digitized by Google

le danger que j'allois courir en le voyant, s'il étoit vrai qu'il pût remplir l'idée que m'en avoit fait prendre ſon ami, ſa maîtreſſe, & ſes lettres. Quelqu'effrayée toutefois que je fuſſe, l'engagement de Monſieur de Luſanne avec Madame de Séve, le mien avec Monſieur de St. Dreux, me raſſurerent; je tenois à l'un & à l'autre par l'amitié & la reconnoiſſance; le Chevalier, de ſon côté, ami de mon amant, & amant de mon amie, leur tenoit auſſi par les mêmes ſentimens, pouvois-je craindre que tous deux nous fuſſions capables de les trahir? je crus trop bien connoître mon cœur, & devoir trop d'eſtime à celui de Monſieur de Luſanne, pour l'appréhender: tranquilliſée donc à cet égard, & remiſe de mon émotion, je fus

enfin rejoindre Madame de Séve.

Je ſupprime ici bien des détails que le ſeul ſentiment auroit droit de rendre intéreſſans, & qui par cette raiſon le paroîtroient à peu de perſonnes; je me contenterai ſimplement de dire que Monſieur de Luſanne ſe trouvant réellement tout ce que je m'étois figuré qu'il étoit, il fit ſur moi toute l'impreſſion que j'avois redouté; qu'une figure ſéduiſante, un eſprit plus ſéduiſant encore, eut cependant moins de part à ſon entier triomphe, que mille vertus que j'eus le tems de connoître & d'approfondir; qu'en un mot, après l'avoir jugé, au premier coup d'œil, la créature du monde la plus aimable, je fus fondée à le juger enſuite le plus digne d'être aimé.

Mon attention à lui cacher mes

ſentimens, auroit ſans doute ſuffi pour lui en dérober la connoiſſance, s'il ne s'étoit trouvé dans les ſiens, des raiſons pour les démêler; mais, ainſi que moi, entraîné par un penchant invincible & une forte ſympathie, malgré le déſaveu de notre raiſon, agiſſant puiſſamment ſur nos cœurs, mon ſecret lui fut bientôt connu, & je ne tardai pas de pénétrer le ſien.

On peut ſe figurer combien cette découverte, ſi intéreſſante pour des amans qu'aucun lien n'auroit retenu ailleurs, ou qui ſe ſeroient fait moins de ſcrupule de les rompre, rendit notre ſituation pénible, & tout ce qu'il dût nous en couter d'efforts à l'un & l'autre, pour réſiſter aux occaſions dangereuſes que nous fourniſſoit ſans ceſſe la liberté de la re-

Digitized by Google

traite où nous vivions, & l'entiere confiance de Madame de Séve qui, s'appercevant chaque jour d'un changement sensible dans l'humeur du Chevalier, me tourmentoit continuellement pour lui aider à en découvrir la cause. Je ne me suis jamais fait illusion jusqu'à un certain point, me disoit-elle tristement un jour, sur la façon de penser de Monsieur de Lusanne, je l'ai toujours vue bien loin de la mienne; la reconnoissance qu'il à cru devoir à mes sentimens, a contribué, peut-être plus que le goût, à déterminer les siens; mais comme j'avois la certitude qu'aucun objet ne lui en inspiroit de plus tendres, j'étois tranquille & satisfaite, & dans le nombre d'années qui se sont écoulées depuis que je l'aime, aucun mouvement inquiet & ja-

loux n'avoit encore troublé la douceur de notre union : il n'en eſt plus de même aujourd'hui, continua-t-elle en ſoupirant, le changement que je remarque dans ſon caractère, ne m'en annonce que trop dans ſon cœur ; il a un ſujet eſſentiel de chagrin, qu'il me cache. Ah ! puiſqu'il manque de confiance, ſans doute qu'il m'aime moins, & ſi cela eſt, *bientôt* il ne m'aimera plus ; au nom de notre amitié, ajouta-t-elle en m'embraſſant, aidez-moi à pénétrer cet important myſtere, quel qu'il puiſſe être, j'en veux être éclaircie ; Monſieur de Luſanne a trop appris à me connoître, pour ignorer que ſon bonheur eſt eſſentiellement ce qui m'intéreſſe il n'eſt point de ſacrifice que pour le lui procurer, je ne ſois capable de faire, fallut-il lui immoler

Digitized by Google

non-seulement ma vie, mais ce qui m'est infiniment plus cher qu'elle, tout l'amour qu'il me connoit pour lui.

On pense bien avec quel embarras je soutenois de semblables conversations qui, quelle que fût mon adresse à les éviter, se renouvelloient cependant tous les jours; à la fin, appréhendant que mon inquiéte amie ne vînt à s'appercevoir du trouble qu'elles me causoient, & qu'il ne lui aidât à pénétrer le secret qu'elle souhaitoit si ardemment de découvrir; je résolus de la quitter, de retourner à Paris, de m'y mettre dans un couvent, de lui laisser ignorer, ainsi qu'à M. de Lusanne, celui que j'aurois choisi, & d'y vivre inconnue jusqu'au retour du Comte de St. Dreux. Rien n'étoit mieux concerté, sans doute, que ce projet:

Digitized by Google

je comptois qu'il me restoit encore assez de force pour l'exécuter; mais la lenteur des préparatifs de mon départ, que je n'avois pas le courage de presser, ayant fait transpirer mon dessein, il parvint jusqu'à Madame de Séve: le vif chagrin qu'elle m'en marqua, la tendresse de ses reproches, ses larmes, ses prieres, ébranlerent ma résolution, ou pour parler plus *juste*, fournit à mon foible cœur un prétexte d'en manquer; je restai donc, & je me crus d'autant mieux fondée à le pouvoir sans risque, que de six mois que Monsieur de Lusanne devoit être en province, cinq s'étoient déjà écoulés, & qu'après notre conduite si bien soutenue, à l'un & à l'autre, je n'imaginai pas, tout bien examiné, devoir rien craindre du court espace de tems qu'il lui restoit en-

core à demeurer avec nous : Rassurée donc sur l'avenir, par le passé, après une assez foible résistance, j'engageai ma parole à Madame de Séve, que je ne me séparerois point d'elle ; les tendres caresses dont elle m'accabla, pour m'en marquer sa reconnoissance, me firent rougir plus d'une fois de la mériter si peu.

Au reste je me tins fidellement ce que je m'étois promis au sujet de Monsieur de Lusanne ; ferme dans la résolution de me taire, & d'éviter les occasions qui auroient pû lui fournir celles de parler, l'instant de son départ arriva, sans que je me fusse rendue coupable de rien de plus, que de mes secrets sentimens pour lui ; hélas ! je pensois que le moment de notre séparation seroit le dernier sup-

Digitized by Google

plice où ces mêmes sentimens devoient m'exposer; je ne prévoyois pas les nouveaux combats que je devois avoir encore à soutenir, & ce que me couteroit d'efforts, l'absolue nécessité de vaincre; cependant le changement inattendu qui se fit tout à coup dans l'état de Madame de Séve auroit dû m'y préparer.

Très-peu de jours après le départ de Monsieur de Lusanne; Madame de Séve reçut une lettre de son pere, la premiére qu'il lui eût écrite depuis leur séparation, par laquelle il lui annonçoit la mort de son mari, & lui enjoignoit de partir sur le champ, pour aller faire valoir les droits considérables que les avantages qu'il lui avoit fait en l'épousant lui donnoient sur sa succession.

Il est sans doute inutile de détailler

Digitized by Google

tailler l'effet que cette nouvelle produisit sur Madame de Séve & sur moi, nos sentimens à l'une & à l'autre suffisent pour en faire juger; je me contenterai simplement de dire que quoiqu'elle fit naître à Madame de Séve les plus flatteuses espérances pour l'avenir, sa joie cependant fut modérée & décente.

Que pour moi, l'inquiéte douleur que j'éprouvai, fut également désavouée de mon cœur & de ma raison!

Animée du plus vif desir de terminer ses affaires, Madame de Séve se disposa avec diligence à son voyage; elle auroit bien souhaité passer par Paris, pour annoncer elle-même à son amant son heureux changement d'état, & juger, par l'effet qu'il feroit sur lui, de ce qu'elle en devoit attendre; mais

Digitized by Google

toutes reflexions faites, cette démarche lui paroiffant ; eu convenable dans la circonftance où elle fe trouvoit, elle fe contenta de lui écrire, & partit après avoir exigé ma parole qu'elle me retrouveroit chez elle à fon retour. Je la lui donnai, quoique fermement déterminée à ne la pas tenir, l'événement dont je me figurois que ce retour devoit être fuivi, & dont je craignois d'être témoin, m'avoit fait prendre la réfolution de profiter de fon abfence, pour me féparer d'elle.

Plus d'une année, alors, s'étoit écoulée depuis le départ du Comte de St. Dreux ; excepté depuis quinze jours, il m'avoit toujours très-exactement écrit, & le défir d'unir, à fon retour en France, fa deftinée à la mienne, étoit conftamment le même : pour mettre

Digitized by Google

mon cœur dans les dispositions où il devoit être pour cette union, & perdre de vue l'objet qui me la faisoit craindre, je résolus de m'affranchir pour jamais du danger de le revoir, jugeant qu'une espace considérable entre lui & moi pouvoit seule m'en garantir, je formai de nouveau le dessein de me raccommoder avec ma famille. Le caractère doux & tendre que je connoissois à la Comtesse d'Oville, me fit naître l'idée de m'adresser à elle : quel que pût être le tort que m'avoit dû faire dans son esprit & son cœur mes égaremens passés, je crus qu'un repentir sincere suffiroit pour les faire oublier ; je ne fus point trompée dans mon attente, l'aimable Adelaïde étoit trop véritablement vertueuse, pour n'être pas indulgente.

Digitized by Google

Les femmes exemptes de foiblesse ne sont pas celles qui les pardonnent le plus difficilement ; celles, au contraire, dont la conduite a le plus besoin de grace, sont en général celles dont on doit le moins en attendre.

La réponse de ma belle-sœur fut telle que je l'avois espéré ; sans entrer dans aucun éclaircissement, elle me marquoit qu'elle m'attendoit avec impatience ; qu'un des plus heureux jours de sa vie, seroit celui où elle me reverroit ; qu'elle pouvoit m'assurer que ce plaisir seroit tendrement partagé de toute ma famille, qui la chargeoit de me prier de ne le lui retarder que le moins qu'il me seroit possible.

Il n'y avoit plus à balancer, il falloit nécessairement me résoudre à mon départ ; je m'y prépa-

Digitized by Google

rai avec courage, & je n'attendois, pour en fixer le jour, que des nouvelles de Monsieur de St. Dreux, dont alors, depuis un mois, je n'avois pas entendu parler, & dont j'étois très-véritablement inquiéte.

Une après midi, que j'étois allée me promener seule en carosse, sur le chemin de Paris, en traversant un petit village, j'apperçus à la porte d'une auberge un ancien domestique du Comte, qu'il avoit emmené avec lui. Cet homme, pendant que je l'examinois, m'ayant reconnue, cria à mon Cocher d'arrêter, &, m'abordant les larmes aux yeux, me donna bientôt un juste sujet d'en répandre, en m'apprenant le malheur qu'il avoit eu de perdre son maître à***, il y avoit environ un mois.

L'amitié que j'avois eue pour le Comte, & ce que je lui devois de reconnoiſſance, exigeoit de ma part des regrets ſincères de ſa perte, & un tendre ſouvenir de ſa mémoire. Je m'acquitai des uns dans le tems, & aujourd'hui encore, je lui conſerve l'autre.

Le Domeſtique du Comte, après m'avoir fait, à ma priere, le détail de la maladie & de la mort de ſon maître, me dit que ſon premier Valet de Chambre, qui étoit ſon frere, qu'une chute dangereuſe de cheval, en courant la poſte, arrêtoit en chemin, étoit chargé de me remettre un pacquet que Monſieur de St. Dreux lui avoit confié en mourant, ſous le ſerment qu'il avoit exigé de lui qu'il me le rendroit à moi-même. Me figurant que ce

Digitized by Google

ne pouvoit être que mes lettres, contente de les ſçavoir en mains ſûres, je m'en inquiétai peu.

Pendant que je m'entretenois avec cet homme, une chaiſe de poſte paſſa auprès de nous; mon cœur treſſaillit ſans trop ſçavoir pourquoi; tout à coup, cette chaiſe s'arrêta, un homme en deſcendit, qui vint à moi: qu'on juge de mon trouble, en reconnoiſſant Monſieur de Luſanne! Voyant avec moi un des gens du Comte, qu'il reconnut aiſément, il ne douta point que je ne fuſſe déjà informée de la triſte nouvelle à laquelle il venoit me préparer; également émus, embarraſſés & affligés l'un & l'autre, nous ne pûmes d'abord que répandre des larmes, ſans avoir la force de nous parler; il me préſenta une lettre, je la pris & la lûs: elle étoit de

Digitized by Google

Madame de Séve, qui, ayant appris en Provence la mort du Comte, écrivoit à Monſieur de Luſanne de faire l'impoſſible pour me venir joindre, & ne me point laiſſer ſeule livrée à la douleur que cet événement devoit me cauſer ; qu'elle étoit au déſeſpoir d'être ſi long-tems arrêtée par les affaires de la ſucceſſion de ſon mari ; mais que forcée de les finir, & ignorant quand elles pourroient l'être, elle le conjuroit au moins, de la tranquilliſer ſur ſes inquiétudes pour ce qui me regardoit, & de faire enſorte de ne me point quitter juſqu'à ſon retour. Je ſuis, ſans doute, très-ſenſible à l'attention de Madame de Séve, dis-je, en rougiſſant, au Chevalier ; mais elle devoit ce me ſemble, Monſieur, vous épargner la fatigue & l'embarras d'un

voyage inutile, & que, me sçachant seule chez elle, elle devoit même juger peu convenable; j'ose espérer, ajoutai-je, que la remarque que je vous en fais faire, sera suffisante pour y régler votre séjour, & que vous ne me forcerez point à vous rien dire de plus.

Monsieur de Lusanne, sans me répondre, s'inclina profondément, attacha sur moi un instant ses yeux remplis de larmes, me quitta brusquement ensuite, gagna sa chaise, s'y précipita, & je lui entendis donner l'ord e de retourner à Paris.

C'en étoit fait si j'eûsse eu le courage de le laisser partir; mais malheureusement sa chaise ayant passé près de moi, & nos regards s'étant rencontrés, un mouvement que je ne pus réprimer, me

Digitized by Google

le fit appeller: il arrêta, revint; &, comme on imagine bien, ne se fit pas presser pour accepter l'offre que je lui fis, en tremblant, de venir se reposer quelques jours. Il ne fut d'abord question que du malheureux Comte de S. Dreux, dont nous regrettâmes la perte avec un attendrissement auquel ajoutoit peut-être la circonstance de le regretter ensemble.

Cependant, malgré mes résolutions, quelques semaines s'écoulerent; Monsieur de Lusanne oublia qu'il devoit partir, & je ne m'avisai pas de l'en faire souvenir; il n'étoit toujours point question du retour de Madame de Séve, encore moins de mon départ. Ce paquet, que le Comte, à sa mort, avoit ordonné qui me fût remis, & que je n'avois pas reçu, me paroissoit une rai-

Digitized by Google

ſon ſuffiſante pour me juſtifier à moi-même ce retardement. Un mois ſe paſſa de la ſorte, le tems s'écouloit avec une rapidité ſurprenante, à peine nous appercevions-nous qu'il y eut un intervalle entre le commencement des jours & leur fin : quoique Monſieur de Luſanne & moi fuſſions ſincèrement affligés de la mort du Comte de St. Dreux, c'étoit toujours un obſtacle de moins au penchant qui nous entraînoit l'un & l'autre, &, malgré nous, ce motif de conſolation agiſſoit ſur nos cœurs; mais il nous en reſtoit un inſurmontable en Madame de S.ve : quel que fût pour moi l'amour du Chevalier, j'étois certaine, & lui même m'avoit aſſez eſtimé pour me le faire clairement entendre, qu'il ne ceſſeroit jamais de reſpec-

Digitized by Google

ter ses engagemens avec elle ; & qu'il lui conserveroit toujours les tendres égards qu'éxigeoit tout ce qu'elle avoit fait pour lui, & la reconnoissance qu'il pensoit lui en devoir ; seul sentiment, au reste, m'assuroit-il, qu'il eut jamais ressenti pour elle, mais qui ayant eu toutes les apparences & les suites de l'amour, ne l'obligeoit pas moins à la *fidélité* des sermens auxquels elle avoit eu la confiance de s'abandonner. Quelque contraire que me fût cette façon de penser, si loin de celle des hommes d'aujourd'hui, & quoique mon cœur en murmurât en secret, j'avois le courage non-seulement de l'approuver, mais même de convenir que Madame de Séve la méritoit par sa tendresse si bien soutenue, dont le seul dédommagement &, en quel-

Digitized by Google

que forte, la justification de l'éclat qu'elle lui avoit fait faire, ne se pouvoit trouver que dans la constance de son amant.

Un mois de plus s'écoula encore, chaque jour M. de Lusanne se faisoit moins craindre, parce que chaque jour il se faisoit aimer davantage ; cependant, toujours en garde contre moi-même, plus dans la frayeur de perdre son estime, que dans celle, peut-être, de cesser de la mériter, je n'avois à me reprocher que l'imprudence de ma conduite ; mais quels que fussent les dangers qu'elle me faisoit courir, je me persuadois que mes résolutions seroient suffisantes pour m'en préserver.

Je regrette que la crainte de trop prolonger ces mémoires, ne me permette pas de m'étendre sur

Digitized by Google

tout ce qu'avoit alors de singulier notre situation. A combien de scenes, bizarement intéressantes, n'a-t-elle pas donné lieu! Seule avec mon amant, comme si lui & moi l'eussions été dans l'univers, le cœur rempli l'un & l'autre de la plus vive passion, en continuelle opposition avec nous-même, toujours trop, ou trop peu de vertu, n'ayant ni le courage de vaincre, ni la foiblesse de céder, expos s sans cesse aux plus dangereuses occasions, les fuyant & les recherchant tour à tour, nous applaudissans moins que gémissans de notre résistance; tel fut à peu près notre état pendant deux mois entiers. Ces combats perpétu ls, où notre rai on, chaque jour plus foible, portoit plus de crainte que de désir de la victoire, auroient eu à la fin, sans

Digitized by Google

doute, le succès que s'en promettoit l'amour, si le retour de Madame de Séve ne fût venu très-à-propos nous sauver du regret & de la honte de nous trouver aussi coupables que nous le pouvions être, & que nous désirions, peut-être, de le devenir.

Quoiqu'elle nous eut prévenus de son arrivée, nous en fûmes aussi troublés que si chaque jour nous n'eussions pas dû nous y attendre; mais quelque visible que fut notre embarras, tendre, sans défiance, & uniquement occupée du plaisir de nous revoir, Madame de Séve n'y fit aucune attention. Très peu de jours après ce retour, je reçus une lettre de ma belle sœur, à qui, sous différens prétextes, j'avois eu soin d'excuser mon peu d'empressement à l'aller joindre; elle me marquoit

que la Marquise de Clarcy, dont, dans la crainte de m'inquiéter elle m'avoit caché l'état, étoit malade depuis un an, d'un cancer au sein; que les Médecins de Clermont venant de décider qu'il falloit nécessairement lui faire l'opération, & sa famille s'opposant qu'elle fut faite en Province, elles se rendroient incessamment ensemble à Paris avec leurs maris, & Monsieur de Fargenne qui les vouloit accompagner; qu'ainsi elle me prioit de les attendre, qu'elles me prendroient en passant, la terre de Madame de Séve, où elles me sçavoient être, étant précisément sur leur chemin. Cela étant, me dit Madame de Séve, à qui je communiquai cette lettre, je vais m'arranger pour vous suivre; que ferois-je ici seule, après avoir pris la

Digitized by Google

douce habitude d'y vivre avec vous ? Pourrois-je m'accoutumer à ne vous y plus voir ? Quoique je ne doutai point que sa tendresse pour moi n'eût part à cette résolution, je vis bien que son principal objet étoit de ne se point séparer de Monsieur de Lusanne, que les ordres de son Prince rappelloient auprès de lui, ordres auxquels il ne trouva plus de raisons à opposer, dès que Madame de Séve fut de retour, & que la contrainte dans laquelle nous vivions, depuis cet instant, lui auroit fait promptement exécuter, s'il eût pu, avec bienséance, se refuser aux instances qui lui furent faites de différer au moins de quelques semaines encore.

Cependant je fus attentive à éviter les occasions de le voir & de lui parler seule ; quelle que fût

Digitized by Google

ma passion pour lui, il ne m'étoit pas possible de n'être point touchée de l'amitié & de la confiance que me témoignoit Madame de S.ve, aussi-bien que de la douleur vive & tendre dont je voyois que la p nétroit la froide conduite de Monsieur de Lusanne, dont elle ne commençoit que trop à s'appercevoir, à soupçonner même la véritable cause.

C'en est donc fait, me disoit-elle un jour, il est donc vrai que l'ingrat ne m'aime plus, & qu'il me livre aux vains & inutiles regrets de l'avoir trop aimé ! dès son dernier voyage ici, j'avois, il est vrai, remarqué du changement dans son cœur; mais que j'étois loin de le croire ce qu'il est réellement ! ... Eh quoi ! reprit-elle, en s'interrompant, n'étoit-il qu'un sentiment que j'ai cher-

Digitized by Google

ché à lui inſpirer ? Que ſont donc devenus les autres ? Ai-je pu les perdre tous ? Ah ! qu'il me faſſe jouir au moins de ceux qu'il a dû me conſerver ! que je ſois ſon amie, ſi je ne ſuis plus ſa maîtreſſe ! qu'en m'aſſurant que jamais je ne ceſſerai d'être l'une, il ait la confiance de m'avouer pour qui j'ai ceſſé d'être l'autre : car il ne me trompe qu'à demi, continua-t-elle, j'ai trop étudié ſon cœur pour me méprendre à ſes mouvemens, une grande paſſion l'occupe, j'ignore ſeulement quel eſt l'heureux objet qui la lui inſpire ; mais enfin, pourſuivit-elle en me fixant, je parviendrai à le découvrir, & ce ne ſera point, je vous le jure, une inquiéte jalouſie qui m'y fera employer tous mes ſoins : par une ſuite de la connoiſſance que j'ai de l'ame & du caractère de

Digitized by Google

Monſieur de Luſanne ; je ſuis certaine que ſon amour, tout violent qu'il eſt, ſe trouve gêné par celui qu'il ne peut douter que je reſſens pour lui, & que ſi je ne l'enhardis à le trahir entiérement, il ne l'oſera jamais ; mais c'eſt à quoi je travaillerai, ajouta-t-elle en ſoupirant, & j'eſpere par la ſuite, trouver dans ſon bonheur le dédommagement de ce qu'il m'aura coûté ; en achevant ces mots, elle ſe leva, vint m'embraſſer, & voyant entrer Monſieur de Luſanne, elle ſortit précipitamment pour lui dérober ſes larmes.

On peut ſe figurer l'effet que ce diſcours avoit produit ſur moi ; il n'eſt pas douteux que, ſuppoſé que Madame de Sève n'eut eû juſqu'alors que quelque ſoupçon de la vérité, mon trouble & ma

Digitized by Google

confusion durent suffire pour lui en donner la certitude.

Le Chevalier, allarmé de l'état où elle lui avoit paru être en sortant, & de celui où il me voyoit, s'informa, avec inquiétude, de ce qui venoit de se passer entre nous; je lui en rendis compte, avec tout l'attendrissement dont me pénétroit l'intéressante douceur de Madame de Séve. Je la reconnois à ces traits, me répondit-il en baissant tristement les yeux, ah! si vous n'étiez mon excuse, que je serois criminel. Vous ne le serez pas long-tems, lui dis-je avec émotion, ce regret en est une preuve; c'est vous qui me rendez coupable, reprit-il en soupirant, puis-je jamais cesser de l'être? Le repentir que vous en marquez, me le persuade, repliquai-je. Serois-je assez malheu-

Digitized by Google

reux, me demanda-t-il d'un air affligé, pour qu'il fût possible que vous en fussiez vraiment persuadée? Un bruit de carosse qui se fit entendre, m'empêcha de lui repondre; je courus à la fenêtre, pour voir si ce n'étoit point ma famille, que j'attendois, qui arrivoit; ce l'étoit en effet. Madame de Séve r'entra pour m'en avertir & me proposer d'aller au devant d'elle: mes yeux, en sortant, s'étant fixés sur Monsieur de Lusanne, je vis dans les siens tant d'inquiétude, que je me reprochai l'injuste mouvement de jalousie qui venoit de l'allarmer; un tendre regard le désavoua; il fut entendu, & un leger serrement de main, en me la présentant pour me conduire, m'en marqua sa reconnoissance. Ce ne fut pas sans quelque sentiment de

Digitized by Google

honte que je revis ma famille ; mais les careſſes dont elle m'accabla, l'eut bientôt diſſipé. Madame de Séve lui fit les honneurs de chez elle, avec les graces dont elle étoit capable ; elle fut, ainſi que moi, éblouie de la figure brillante de ma belle-ſœur, que je trouvai conſidérablement embellie, & enchantée de celle de deux enfans charmans, qu'elle nous préſenta, un fils & une fille ; ſa fille ſur-tout, âgée de cinq ans, me frappa par ſon étonnante reſſemblance avec la malheureuſe Lucie, il n'y en a jamais eu de plus parfaite. Pour Madame de Clarcy, quoiqu'elle fût tourmentée des plus cruelles douleurs, ſa patience & ſon courage à les ſouffrir, en laiſſoit à peine appercevoir quelque légére trace ſur ſon viſage, & elle me ſembla

à peu près, ce qu'elle étoit à mon départ de province.

Quoique le projet de Messieurs d'Oville & de Clarcy, fût de continuer leur route avec leurs femmes, ils ne purent refuser aux instances de Madame de Séve, de leur permettre qu'elles se reposassent quelques jours chez elle ; pour eux, ils la supplierent de trouver bon qu'ils se rendissent à Paris, où Monsieur de Fargenne les avoit devancé pour leur faire préparer un logement ; & appréhendant de lui causer de l'inquiétude, s'il ne les voyoit point arriver au jour marqué, ils partirent dès le soir même.

Livrée toute entiere au plaisir de me retrouver avec les deux femmes du monde que j'aimois le plus, & que j'estimois davantage, je fus d'abord peu occupée

de

Digitized by Google

de Monſieur de Luſanne, que j'imaginois d'ailleurs ne s'être retiré que pour nous laiſſer la liberté de nous entretenir; mais ne le voyant point paroître le ſoir, & m'en étant informée, j'appris qu'auſſitôt l'arrivée de ma famille, il étoit parti pour Paris, ſans voir, ni parler à perſonne; je ne fus pas fâché que par ce moyen, il nous eut mis à couvert l'un & l'autre, des nouvelles remarques auxquelles les premieres faites n'auroient ſans doute pas manqué de donner lieu.

Le tems que Meſdames de Clarcy & d'Oville avoient déterminé de paſſer chez Madame de Séve, étant écoulé, nous nous diſpoſâmes à notre départ; depuis l'inſtant où cette derniere m'avoit fait connoître ſes ſoupçons ſur le Chevalier & ſur

Digitized by Google

moi, je ne l'avois point vue seule : on pense bien que loin d'en chercher l'occasion, je l'évitois avec soin; Madame de Séve, sans paroître la craindre, ne la cherchoit point non plus; mais sa conduite avec moi étoit constamment la même, & je n'y appercevois aucune marque du plus léger refroidissement.

Il en est des vertus comme des vices : on croit difficilement dans les autres celles ou ceux dont nous ne nous sentons point capables. Cette douleur, si paisible de Madame de Séve, sur l'inconstance de son amant, dont il ne lui étoit presque plus possible de douter, me persuada que le tems & l'habitude avoient à peu près fait sur elle l'effet que l'un & l'autre avoient produit sur Monsieur de Lusanne, & que les

Digitized by Google

premiers mouvemens de chagrin qu'elle avoit ressenti, appartenoient plus à la vanité qu'à l'amour ; j'adoptai d'autant plus aisément cette idée, qu'elle me mettoit plus à mon aise sur mes sentimens, que la singuliére générosité de ma rivale, à la supposer ce que d'abord je l'avois cru être, auroit extraordinairement gênés, par la loi qu'elle me sembloit imposer de l'imiter, & que je ne me croyois pas le courage de suivre ; on verra, par la suite, que je présumois trop peu de mes forces, aussi-bien que de celles de ma généreuse amie.

L'instant de notre départ arrivé, je mis plus de contrainte que de sensibilité dans nos adieux ; pour elle, toujours la même, elle nous embrassa tendrement à plusieurs reprises, promit de nous

venir voir aussitôt son arrivée à Paris, où elle nous assura qu'elle ne tarderoit pas de nous suivre, & nous nous séparâmes enfin. Mon frere, Messieurs de Fargenne & de Clarcy vinrent au-devant de nous, & nous les rencontrâmes à sept ou huit lieues de Paris. Mon entrevue, avec Monsieur de Fargenne, dont on peut se souvenir que j'avois été aimée, ne se passa pas sans quelqu'embarras de part & d'autre; mais, par la suite, l'honnêteté de sa conduite m'inspira pour lui autant de confiance & d'amitié qu'il me parut en ressentir pour moi.

Cependant quelque sensible que je fusse au bonheur de me retrouver avec une famille charmante, qui m'accabloit sans cesse de nouvelles preuves de tendresse, celle que je ressentois pour Monsieur

Digitized by Google

de Lusanne, troubloit toute la douceur de ma vie, & m'empêchoit d'en jouir; mille réflexions cruelles, que l'enchantement où m'avoit tenu la puissance de ce que j'aimois, ne m'avoit pas encore permis de faire, vinrent m'accabler dès que je l'eûs perdu de vue; je ne vis plus dans cet amour si tendre, dont l'enyvrement du moment m'avoit montré l'excès justifié par l'excès même, qu'une avilissante intrigue, dont une heureuse conclusion ne seroit jamais le dénouement, la façon de penser de Monsieur de Lusanne pour Madame de Séve, y mettant un obstacle insurmontable: il ne comptoit point devenir son époux, mais il étoit resolu de lui épargner la mortelle douleur de le voir celui d'une autre. Que me feroit-il donc? Mon

Digitized by Google

amant. Mais pouvois-je consentir, par cette nouvelle foiblesse, à renouveller la honte de la premiere, & à me confirmer pour toujours dans le mépris & le blâme public qu'elle m'avoit attiré; la juste crainte de l'un & de l'autre me fit, en frémissant, envisager l'absolue nécessité d'arracher de mon cœur une passion inutile, & dont les suites ne pouvoient que m'être déshonorantes; j'en formai cependant le dessein, & pour ne me point donner l'air d'un tort ou d'un caprice avec Monsieur de Lusanne, j'eûs soin de l'instruire par une lettre, des raisons qui me faisoient le conjurer de ne me revoir jamais: il en fut au désespoir, mais n'ayant rien à opposer à une résolution dont je faisois dépendre mon repos, & que je l'assurois

Digitized by Google

avoir prise sans retour, il crut devoir la respecter, & ne point inutilement tenter de la combattre ; en convenant de toute la douleur que me fit éprouver le peu d'effort qu'il employa pour la vaincre, n'est-ce pas convenir qu'il ne lui auroit pas été impossible d'y réussir? Quoiqu'il en soit, un mois se passa sans que j'en entendisse parler davantage, je recevois toutes les semaines des lettres de Madame de Séve, toujours dattées de sa terre du Bourbonnois, je venois même d'en recevoir une, un jour, lorsque le hazard m'ayant fait sortir le matin pour affaire, j'apperçus dans un carosse arrêté à une des portes du Palais de ***, où demeuroit Monsieur de Lusanne, Madame de Séve, que je reconnus très-distinctement, & qui ne me vit

point : surprise qu'elle fût à Paris, sans nous en avoir fait avertir, je fis arrêter à quelques pas d'elle, & j'ordonnai à un de mes gens, qu'elle ne connoissoit point, de la suivre, & de s'informer combien il y avoit de tems qu'elle étoit arrivée. J'appris qu'il y avoit plus de trois semaines; étonnée non-seulement qu'elle ne fût pas venue nous voir, mais encore du soin qu'elle prenoit de me persuader qu'elle étoit toujours en province, par ses lettres qu'elle y faisoit passer, & ne doutant point que cette conduite ne renfermât quelque mystére; tourmentée de cette curiosité fatale, qui toujours fait si ardemment désirer d'apprendre ce qu'on devroit le plus souhaiter d'ignorer, je fis épier sa conduite : le compte en étoit facile à rendre, elle ne for-

Digitized by Google

toit jamais, & ne voyoit que Monsieur de Lusanne. Il ne m'en fallut pas davantage pour me persuader qu'elle avoit sans doute repris, sur son amant, ses anciens droits; quoique je fusse résolue de ne les lui plus disputer, je ne pus pardonner au Chevalier de les lui avoir si promptement rendus, & le chagrin jaloux que je ressentis à ce sujet, fut, je l'avouerai, un de ceux que je supportai le plus impatiemment.

L'agitation continuelle dans laquelle j'étois, & la violence qu'il me falloit faire pour la contraindre, prit bientôt sur ma santé, & me fit insensiblement tomber dans une langueur dangereuse, qui causa à ma famille les plus vives allarmes; quoique sensible à son inquiétude, & touchée de ses soins, comme il est un état

Digitized by Google

de mélancolie, où les plus tendres attentions fatiguent plus qu'elles ne soulagent, pour me soustraire quelque tems à l'importunité qu'elles me faisoient souffrir, je me fis ordonner, par les Médecins, l'air de la campagne. L'opération qu'on venoit de faire à la Marquise de Clarcy, en retenant ma belle-sœur à Paris, me procura la liberté de m'en retirer seule. Monsieur de Fargenne & mon frere s'offrirent de m'accompagner; mais démêlant que je ne voulois pas l'être, ils cesserent de m'en presser, & se contenterent de me promettre de me venir voir souvent : je choisis à *trois* lieues de Paris une jolie maison qu'on m'indiqua, & pour satisfaire l'empressement que j'avois d'y être, je la louai toute meublée, & je partis pour m'y ren-

Digitized by Google

dre. Il y avoit au plus huit jours que j'y étois, lorſqu'un matin, étant encore couchée, & tout fermé dans mon appartement, j'entendis ouvrir ma porte, & quelqu'un accourir à mon lit, qui, ſans me parler, m'embraſſa avec vivacité, à pluſieurs repriſes: il faiſoit trop obſcur pour diſtinguer qui ce pouvoit être; mais comme je reconnus que c'étoit une femme, je ne doutai point que ce ne fût ma belle-ſœur: Quelle fût ma ſurpriſe, lorſqu'ayant ordonné qu'on donnât du jour, je me vis dans les bras de Madame de Séve! Mon premier mouvement fut de la repouſſer; mais l'ayant fixée, je lui vis un air ſi abbatu, & elle me ſembla ſi prodigieuſement changée, que je me ſentis malgré moi attendrie: je lui rendis donc ſes ca-

Digitized by Google

resses, & lui reprochai, avec douceur, le secret qu'elle m'avoit fait de son arrivée à Paris. J'en viens épier le tort, me répondit-elle en soupirant: alors, s'asseyant sur mon lit, & me prenant les mains qu'elle serra tendrement dans les siennes, voyant que je paroissois toujours embarrassée: Bannissez une injuste contrainte, me dit-elle, après m'avoir quelques momens examinée en silence; aimez-moi encore, & jugez si je le mérite: Tous vos sentimens me sont connus, continua-t-elle, & l'aveu qu'enfin j'ai arraché à Monsieur de Lusanne, m'étoit peu nécessaire pour confirmer l'idée que je m'étois faite de votre façon de penser pour lui.... Au moins, interrompis-je avec émotion, & d'un air piqué, j'espere qu'il n'a pas ou-

Digitized by Google

blié, dans les confidences qu'il vous a fait, une lettre que je lui ai écrite depuis mon arrivée à Paris, & la conduite que j'y ai tenue. Il m'a tout dit, reprit avec douceur Madame de Séve; mais avant que de lui faire un crime de sa confiance, daignez m'entendre. Dès les premiers jours de mon retour auprès de vous, poursuivit-elle, il m'a été facile de pénétrer votre amour par les précautions mêmes que vous preniez pour le cacher; l'indifférence n'affecte rien & ne se remarque pas; je jugeai la vôtre peu naturelle, puisqu'elle me frappoit; je vous examinai avec plus d'attention, & bientôt je découvris vos véritables sentimens; la froideur de Monsieur de Lusanne avec moi, me fit soupçonner les siens, & votre trouble, lorsque

Digitized by Google

je vous en parlai, acheva de m'en convaincre; le premier projet que je formai, lorſque j'eus acquis cette cruelle certitude, fut de renoncer à l'ingrat, de fuir au fond de ma Province, d'y aller gémir le reſte de ma vie de la foibleſſe de l'avoir aimé, & de celle, ſans doute, de l'aimer toujours; mais un mouvement de curioſité m'ayant fait écouter à la porte de l'appartement où je vous laiſſai enſemble le jour que votre famille arriva, & ayant entendu quelques propos que vous tint le Chevalier, qui marquoient de la ſenſibilité & du regret de ſon inconſtance, je me perſuadai que peut être il ne ſeroit pas impoſſible de l'en faire revenir, & je réſolus au moins de le tenter.

Je ne vous ferai point le détail de tout ce que j'ai employé

Digitized by Google

pour réussir ; il suffit de vous dire que, trompée d'abord par les égards, l'estime, la tendresse même que me marquoit Monsieur de Lusanne, & par son attention à ne me point parler de vous, imaginant enfin qu'il étoit ce que je souhaitois qu'il fût, je hasardai, il y a huit ou dix jours, de lui proposer ma main : il en reçut l'offre avec beaucoup d'embarras, & cependant avec reconnoissance ; mais voyant qu'il cherchoit à éluder une réponse décisive, mes craintes se renouvellerent, & cédant à la violence d'un premier mouvement, je l'accablai des plus vifs reproches : loin de se justifier, il eut la barbare franchise de convenir qu'il les méritoit, m'avoua enfin tout l'excès de sa passion pour vous, & l'impuissance de ses efforts pour

Digitized by Google

s'en guérir, dont au reste, ajouta-t-il, en se retirant, il sçauroit bien me venger & se punir.

Je passe, continua Madame de Séve, sur tout ce que me fit éprouver & sentir cette cruelle confidence, qui m'arrachoit enfin pour jamais & sans retour, toute espece d'espérance; j'en étois douloureusement occupée, lorsqu'on me rendit un *billet* de Monsieur de Lusanne, il ajouta encore à mon désespoir; voici à peu près ce qu'il contenoit. Déchiré du regret de m'avoir affligé, m'écrivoit il, & ne pouvant se résoudre, après l'aveu qu'il avoit osé me faire, à paroître devant moi, il étoit déterminé de s'en éloigner, & d'aller traîner son malheur & ses remords à Malthe, où il avoit sollicité & obtenu la permission de son Prince

Digitized by Google

de se rendre, sous le prétexte d'y prendre les derniers engagemens, & de mériter les faveurs de son Ordre par le service de quelques années : croyez, ajoutoit-il, que l'idée que je ne vous verrai plus, y sera un de mes plus grands supplices ; le tyrannique amour, à qui je céde malgré moi, n'a point détruit, ni même affoibli la juste reconnoissance, l'estime sincere, & la tendre amitié que j'ai pour vous; tous ces sentimens, je vous le jure, sont dans mon cœur, tels qu'ils y ont toujours été, & ils y seront toute ma vie ; je la donnerois pour vous en convaincre. Vous pensez bien, poursuivit en soupirant Madame de Séve, qu'il ne m'échappa point de remarquer ce que, sans doute, Monsieur de Lusanne avoit eu intention de me faire entendre ; qui

étoit que m'aimant autant qu'il m'eût jamais aimé, je n'avois point de reproche à lui faire s'il en aimoit davantage une autre. Quelle ſinguliére juſtification, ajouta-t-elle, en levant triſtement les yeux au ciel! l'ingrat, croyoit-il paroître moins coupable en avouant qu'il n'avoit jamais eu d'amour, qu'il n'auroit cru le paroître en convenant qu'il n'en avoit plus.?

Quoiqu'il en ſoit, la honte & le regret de m'y être mépriſe ſi long-tems, me ſaiſit moins que l'idée de l'éloignement de ce que j'aimois, & l'affreuſe crainte de ne le revoir jamais; à cela ſe joignit une tendre compaſſion de ce que lui feroit ſouffrir un amour malheureux & ſans eſpérance, qui n'étoit, après tout, l'un & l'autre, que parce qu'il penſoit

Digitized by Google

devoir à ses engagemens avec moi, le sacrifice de ceux que sa nouvelle passion auroit pû lui faire prendre; mais de quelle utilité ce sacrifice me pourroit-il être? en serois-je moins malheureuse, parce qu'il seroit plus à plaindre? Cette réflexion acheva le triomphe de l'amour, sur l'amour même; j'écrivis à Monsieur de Lusanne que j'exigeois pour preuve des sentimens dont il m'assuroit, qu'il vînt me voir encore une fois; que je voulois déterminément lui parler: il vint, & après bien des raisons de part & d'autre, qu'il est inutile de vous rendre, je le fis consentir aux nouveaux arrangemens que je lui proposai. Il ne s'agit donc plus que d'un mot pour fixer son sort, le mien & le vôtre; c'est à vous à le prononcer; oubliez ce que

j'ai été, ce que vous pouvez me croire encore, ne voyez que ce que je veux être ; & devenez enfin, ajouta-t-elle en m'embrassant, ce que je consens que vous soyez.

Je laisse à imaginer les mouvemens qui m'agiterent pendant ce discours, & tout ce que la conclusion me fit éprouver d'émotion & de surprise ; mais quelque frappée que je fusse de la possibilité d'être heureuse, qu'elle me laissoit entrevoir, le courage de Madame de Séve à me presser de le devenir, me frappa davantage encore.

Celui qui donne un grand exemple, de quelque vertu que ce soit, s'en honore moins que ne s'en humilie celui qui le reçoit.

Le sacrifice auquel ma généreuse amie se déterminoit, & ce

Digitized by Google

qu'il étoit viſible qu'il lui coûtoit d'efforts, me toucha vivement; & jugeant par l'effet qu'il faiſoit ſur moi, de celui qu'il avoit dû faire ſur Monſieur de Luſanne, le deſir de lui paroître digne d'autant d'eſtime, & un peu de jalouſie, peut-être, de celle que lui devoit inſpirer Madame de Séve, me fit refuſer, avec fermeté, le bonheur qu'elle venoit m'offrir, & appuyer même ce refus de toutes les raiſons que, de bonne foi, je crus les plus propres à en démontrer la néceſſité; elle tenta vainement de les détruire, je reſtai inébranlable dans ma réſolution, & nous nous ſéparâmes pénétrées de l'admiration réciproque que nous inſpiroit notre mutuelle réſiſtance. Cependant le courage ſoutenu de cette femme, auroit enfin, ſur le

Digitized by Google

mien, remporté l'avantage, sans l'événement imprévu qui la contraignit de me le céder; mais avant que d'éclaircir cette avanture, une des plus intéressantes & des plus douloureuses de ma vie, il faut, pour mettre en état de juger de tout l'effet qu'elle produisit, donner une juste idée de notre situation à l'instant où elle arriva.

J'étois de retour à Paris, où m'avoient forcé de revenir les pressantes instances de ma famille; Madame de Séve, toujours occupée de son dessein, l'avoit instruite de mon amour, de celui de Monsieur de Lusanne, du sien même; mais elle n'avoit parlé de ce dernier, que comme d'une ancienne foiblesse, dont elle étoit absolument revenue, & qui, par conséquent, ne de-

Digitized by Google

voit point être un obstacle à l'heureuse union qu'elle m'avoit proposée, & que par une fausse délicatesse, dont elle étoit l'objet, je m'obstinois opiniatrément à refuser. D'après cet exposé, & les allarmes que faisoit naître l'état de langueur où j'étois, dont alors il fut aisé de deviner la cause, ma famille avoit facilement consenti d'entrer dans les vues de Madame de Séve, & lui avoit promis de les appuyer : elle, de son côté, pour l'y engager davantage, sur des sentimens que Monsieur de Lusanne étoit fait pour inspirer, lui avoit fait lier connoissance avec mon frere, qui, enchanté de son esprit, & sur-tout de son caractére & de son cœur, avoit bientôt pris pour lui la plus tendre amitié, & lorsque j'arrivai à Paris, après un

Digitized by Google

mois d'abſence, je la trouvai auſſi ſolidement établie de part & d'autre, que ſi elle eût été le fruit d'une ancienne habitude, & d'une longue ſuite d'années. Son premier effet fut de retarder le voyage de Malthe, que Monſieur de Luſanne étoit toujours réſolu de faire, & qu'à la priere de mon frere, il différa juſqu'à ce qu'il eût entiérement perdu l'eſpoir de me faire accepter la main que Madame de Séve l'avoit mis en poſſibilité de m'offrir, par l'entier abandon de ſes droits, auxquels elle lui avoit formellement déclaré qu'elle renonçoit, ſoit que ſon amour pour moi eût, ou n'eût pas le ſuccès qu'elle lui ſouhaitoit; & elle continua cependant de travailler à le lui procurer, avec tant d'ardeur, & même d'importunité, qu'elle y réuſſit enfin, après

Digitized by Google

après trois mois toutefois de sollicitations de sa part ; & de persécutions de celle de ma famille.

Fatiguée d'une résistance cruelle pour moi-même, désespérante pour mon amant, & que je jugeois inutile pour mon amie, j'accordai donc ce consentement tant désiré, & qui me coûtoit tant à refuser ; dès qu'il fut obtenu, les mesures se prirent pour mon mariage ; Madame de Séve les vit prendre avec tant d'apparence de tranquillité, que je ne doutai absolument plus qu'elle ne fût entiérement guérie de son ancienne passion.

Des raisons de délicatesse, dont Monsieur de Lusanne étoit l'objet, m'ayant fait souhaiter de tenir notre union secrette à Paris ; où mon avanture avec Monsieur de Valnel n'étoit que trop con-

Digitized by Google

nue, j'exigeai que la célébration s'en feroit à la campagne, dans cette maiſon de mon amant où Monſieur de St. Dreux m'avoit conduite avant mon départ pour le Bourbonnois; que tout le tems que la ſanté de la Marquiſe de Clarcy nous forceroit de reſter à Paris, on ne la déclareroit point, & que je ne changerois de nom qu'en Auvergne, où nous avions deſſein d'aller nous établir auprès de ma famille, lorſqu'elle y retourneroit. Ces choſes convenues, on ne ſongea plus qu'à terminer; le jour fut pris pour mon mariage; la veille, le contrat paſſé & ſigné, ſur le ſoir, mon frere & Monſieur de Luſanne ſe rendirent à la campagne pour y faire préparer les choſes néceſſaires pour le lendemain; Madame de Séve, ſous prétexte d'affaire,

Digitized by Google

ſe retira de bonne heure ; pour moi, l'eſprit & le cœur remplis de cette joie douce, qu'inſpire la certitude d'un bonheur prochain, je me mis au lit : que j'étois loin de prévoir le coup dont je ſerois frappée à mon réveil !

Je repoſois encore, lorſque le matin une de mes femmes vint m'éveiller, pour me dire qu'un homme, qu'elle croyoit reconnoître pour avoir appartenu au Comte de St Dreux, demandoit à me parler ; j'ordonnai qu'on le fit entrer : c'étoit ce même domeſtique qui, le premier, m'avoit appris la mort de ſon maître ; il me préſenta un paquet qu'il me dit être celui qu'il m'avoit annoncé alors, & dont n'ayant point entendu parler depuis, j'avois entiérement perdu l'idée ; me dit que ſon frere, que le Comte en

Digitized by Google

avoit chargé, étant mort en route d'une chute de cheval, ses effets étoient restés chez ses hôtes, faute de quelqu'un qui les reclamât; que pour lui, ayant suivi dans un grand voyage le Marquis de St. Dreux, au service duquel il étoit entré à son arrivée à Paris, ce n'avoit été qu'à son retour qu'il avoit été informé de la mort de son frere; qu'inquiet de ce que pouvoit être devenu ce paquet, que les expresses recommandations du Comte de me le rendre à moi-même lui avoit fait juger d'une grande conséquence, il avoit pris le parti d'aller sur les lieux lui-même s'en informer; qu'il l'avoit retrouvé, & que son premier soin, en arrivant, étoit de me l'apporter. Après avoir remercié cet homme de son zèle, de son exactitude, &

Digitized by Google

l'en avoir libéralement récompensé, je le congédiai. Soit pressentiment, ou simplement effet du triste souvenir du Comte, que cette circonstance me rappelloit, je fus quelques momens le cœur serré à tenir & à examiner ce paquet, sans avoir la force de l'ouvrir; il fallut bien cependant à la fin s'y déterminer: j'y trouvai, ainsi que je m'y attendois, les lettres que j'avois écrites à Monsieur de St. Dreux, depuis son départ de France, & mon portrait qu'alors je lui avois donné; & dans ces lettres, je trouvai encore un autre paquet cacheté avec soin, dont le dessus étoit de l'écriture même du Comte, que je reconnus, quoique tremblée & à peine lisible; sans sçavoir pourquoi, je l'ouvris en frémissant: qu'on juge, s'il est possible, en la lisant, de l'effet

que dût produire ſur moi, le ſecret fatal qu'elle contenoit : la voici.

Lettre de Monſieur de St. Dreux, à Madame de Blêmon.

» Par les ſentimens dont a dû
» vous perſuader tout le cours de
» ma vie, vous devez être ſûre,
» Madame, de ceux qui m'ani-
» ment dans cet inſtant ; ce ne
» ſont donc point de nouvelles aſ-
» ſurances d'amour que je crois
» vous devoir, elles n'ajouteroient
» rien à l'idée que j'oſe eſpérer que
» vous vous en formez ; le tems
» m'eſt cher, je n'en ai point à
» perdre, il s'agit d'une nouvel-
» le preuve d'eſtime & de con-
» fiance qui me reſte à vous don-
» ner ; je ſaiſis l'occaſion de vous
» convaincre qu'il n'eſt point de

Digitized by Google

» sentimens que je n'aie réuni
» pour vous, & que je vous les
» ai conservé jusques dans les bras
» de la mort. Les papiers que je
» joints à cette lettre, vous ins-
» truiront d'un secret que la mere
» de Madame de Séve, qui con-
» noissoit toute ma tendresse pour
» le Chevalier de Lusanne, m'a
» confié en mourant, & que je
» vous confie, certain qu'il ne
» peut être en de plus dignes & de
» plus sûres mains ; l'extrême dis-
» proportion de l'âge de Madame
» de Séve, à celui de son mari,
» peut vous mettre un jour dans
» l'heureuse nécessité de le révé-
» ler, & c'est-là encore une des
» principales raisons qui m'enga-
» ge à vous en rendre dépositai-
» re : voici donc dequoi il est
» question.

» Le fruit de l'amour de Mon-

Digitized by Google

» ſieur de Luſanne, n'a point
» perdu le jour; la mere de Ma-
» dame de Séve imagina de le
» faire croire, pour ſouſtraire tou-
» tes les preuves du déshonneur
» de ſa fille, & prévenir la réſiſ-
» tance qu'elle n'auroit pas man-
» qué d'oppoſer aux vues d'éta-
» bliſſement qu'on avoit pour el-
» le, ſi elle eût ſçu cet enfant
» vivant: il eſt élevé au Collége
» des Jéſuites, à la Fléche, *ſous*
» le nom de Dorval; c'eſt une jo-
» lie créature, remplie de graces,
» & qui annonce de l'eſprit & de
» l'ame; à moins qu'un événe-
» ment ne lui rende ſon pere & ſa
» mere, je penſe qu'il ſera bien
» de leur éviter les regrets que
» leur feroit naître l'impoſſibilité
» de l'avouer; au reſte, j'ai mis
» ſon ſort à couvert de tout in-
» convénient, avec l'extrait bap-

Digitized by Google

» tiſtaire, qui conſtate ſa naiſſan-
» ce, & la déclaration de ſa grand-
» mere, vous trouverez un con-
» trat de rente viagére de deux
» mille francs ſur ſa tête; ce ſe-
» cours, & vos bontés, le met-
» tront en état de n'en avoir pas
» beſoin d'autres......

Je ſupprime le reſte de cette lettre, que l'écriture mal formée, & preſque entiérement effacée, me permit moins de lire, peut-être, que l'étonnement & le trouble qu'elle me cauſa; je ne m'étendrai point ſur les ſentimens cruels dont elle déchira mon cœur, on les doit aiſément imaginer; hélas! c'étoit pour la ſeconde fois de ma vie, que je me voyois arrachée à ce que j'aimois, à l'inſtant d'y être unie pour toujours; une mort prématurée m'avoit enlevé Monſieur de Clarcy

presqu'aux pieds des Autels ; un enfant, après dix ans, sembloit revivre pour m'enlever Monsieur de Lusanne ; car on pense bien, sans-doute, que je ne balançai pas sur ce que je devois faire ; mais comment l'annoncer à mon amant ? quel coup j'allois porter à son cœur ! mais, après tout, le sentiroit-il aussi vivement que moi ? n'avois-je pas un *dédommagement* précieux à lui offrir, qui aideroit à le lui faire supporter, & à le consoler peut-être ? J'allois le rendre à une femme aimable, qu'il estimoit, dont il avoit été ardemment aimé, dont sans doute il le seroit encore ; j'allois mettre dans ses bras un enfant charmant qui, d'après le portrait que je m'en faisois, méritant d'en être adoré, ne pouvoit manquer de l'être ; les plus

Digitized by Google

doux soins de la nature, ceux de l'amitié, alloient l'occuper, le distraire; il ne me verroit plus, n'entendroit plus parler de moi, pourrois-je n'en pas être bientôt oubliée? Cette idée, je l'avoue, étoit une de celles qui me tourmentoit le plus; mais pendant que je m'en occupois, ce moment, qui sembloit n'avoir été marqué pour le bonheur de ma vie, que pour en faire à jamais le supplice, approchoit. Ma belle-sœur, qui devoit m'accompagner à la campagne, avec Messieurs de Clarcy & de Fargenne, étant venue pour m'avertir que tout étoit prêt, & qu'on n'attendoit plus que moi pour partir, fut étrangement surprise de me trouver au lit, & dans l'état que, d'après ce que je viens de dire, on peut se représenter: frappée

du déſeſpoir qui ſe peignoit ſur mon viſage, elle m'en demanda d'un air effrayé le ſujet. Ma confiance en elle ne me permit pas de lui en faire myſtere ; comme elle avoit été inſtruite par Madame de Séve même, de ſon intrigue avec Monſieur de Luſanne ; la lettre de Monſieur de St. Dreux, que je lui donnai à lire, ſuffit pour la mettre au fait de cette avanture, & des ſuites cruelles qu'elle devoit avoir pour mon amour : elle s'en affligea avec moi, & mêla ſes larmes aux miennes ; mais enfin, après en avoir bien répandu l'une & l'autre, il fallut s'occuper des moyens qu'il y avoit à prendre pour préparer mon amant à cet événement. Meſſieurs de Fargenne & de Clarcy, que nous ne pûmes nous diſpenſer de mettre dans

Digitized by Google

notre confidence, après y avoir rêvé, n'en imaginerent point d'autre, que de me ſuppoſer tombée malade de la nuit, & dans l'impoſſibilité de me tranſporter à la campagne, d'autant plus que cette maladie, qu'il ſeroit aiſé de prolonger autant de tems qu'elle ſeroit néceſſaire, donneroit tout celui de s'informer du jeune Dorval, & de conſtater ſon exiſtence. La lettre du Comte de St. Dreux étoit à plus de dix mois de date; ne pôuvoit-il pas ſe faire que dans cet intervalle, il fût arrivé un malheur à cet enfant? Il fut donc arrêté que juſqu'à ce que nous euſſions reçu des nouvelles certaines de ſon ſort, nous n'en parlerions point à ſon pere; que Meſſieurs de Clarcy & de Fargenne ſe chargeroient d'aller l'avertir de ma prétendue maladie, & de

Digitized by Google

l'obſtacle qu'elle apportoit à mon mariage. On peut juger du vif chagrin qu'il en reſſentit, & avec quel inquiet empreſſement il accourut à Paris, ajouter de nouvelles douleurs à celles que *j'é*prouvois, par les tranſports de la ſienne.

Cependant nous étions tous ſi fort occupés de l'événement du jour, & Monſieur de *Luſanne*, qui l'ignoroit ſeul, l'étoit tant de mon état, que l'affreux changement dont j'étois lui perſuadoit être très-dangereux, que ce ne fut que ſur le ſoir de cette triſte journée, que nous remarquames n'avoir point vu Madame *de Séve* depuis la veille qu'elle s'étoit retirée, immédiatement après la ſignature du contrat; mais comme elle étoit convenue qu'elle ſe rendroit de chez elle le lendemain

Digitized by Google

à la campagne où se devoit célébrer mon mariage ; qu'il y avoit six lieues de distance de Paris ; que pour en revenir cela faisoit douze ; persuadés qu'elle y avoit été, ce ne fut que fort tard que nous commençames à nous inquiéter de ne la point voir, & de n'en point entendre parler ; j'allois même envoyer chez elle ; lorsque le Chevalier, qui n'avoit pas quitté le chevet de mon lit, étant pour quelques momens descendu chez mon frere qui venoit de le faire appeller, un de ses gens, qui le croyoit dans mon appartement, entra pour lui rendre un billet, qu'il me dit être de Madame de Séve ; je le demandai, dans le seul dessein de le lui remettre lorsqu'il rentreroit. Cet homme en fit d'abord quelque difficulté, sur la recommandation

Digitized by Google

expresse qu'il avoua lui avoir été faite par celui qui venoit de l'apporter de la maison de campagne de son maître, de ne le donner qu'à lui ; cependant, n'osant me le refuser, il le posa sur une table auprès de mon lit, & se retira.

Cet air de mystere me fit naître le plus vif desir de lire ce billet, j'y résistai quelques instans ; & y cédai à la fin ; j'étois seule, je le pris & l'ouvris, & voici ce qu'il contenoit.

Billet de Madame de Séve, à Monsieur de Lusanne.

» C'en est fait, votre bonheur
» est assuré, il est mon ouvrage...
» Je vous laisse au moment d'en
» jouir... Vous en jouirez même
» quand vous recevrez ce billet...

Digitized by Google

» Je vous suis donc désormais inu-
» tile... Adieu, je pars, je m'é-
» loigne de vous vraisemblable-
» ment pour jamais; il faudroit,
» pour m'en rapprocher, que mon
» cœur pût changer un jour...
» Ah! n'en doutez point, c'est
» un adieu éternel que je vous
» dis.

Il me fut aisé de juger par l'expression de ce billet, combien je m'étois trompée, en croyant Madame de Séve guérie de sa passion; tout ce qu'avoit dû lui coûter sa conduite avec moi & avec son amant, depuis quatre mois, me pénétra d'admiration; mais ne m'empêcha point, je l'avoue, de gémir de la cruelle nécessité où je me trouvois de l'imiter. Monsieur de Lusanne, qui avoit pour elle tous les sentimens de la plus tendre amitié, & de la plus par-

Digitized by Google

faite eſtime, fut réellement affligé de ſon départ, & tout ſon amour pour moi ſuffit à peine pour l'en conſoler.

Enfin, pour abréger d'inutiles détails, & en venir à la douloureuſe concluſion de cette avanture, mon frere, qui avoit écrit à la Fléche pour s'informer du jeune d'Orval, n'eût pas reçu des nouvelles certaines de ſon ſort, qu'il partit à ma priere pour l'aller chercher; de mon côté, après avoir fait les plus exactes perquiſitions ſur la route qu'avoit priſe Madame de Séve en ſortant de Paris, aſſûrée que c'étoit celle de Provence, je lui écrivis que mon mariage étoit différé, & ſans lui en expliquer la raiſon, je lui marquai ſimplement que ſon retour à Paris étoit indiſpenſablement néceſſaire, qu'elle eût à par-

tir sur le champ, que le bonheur de tout ce qu'elle aimoit dépendoit de sa diligence; & j'adressai cette lettre chez son pere, auprès duquel je ne doutai point qu'elle ne se fût retirée.

Je passe sur les combats qu'il me fallut livrer, & sur tout ce que me faisoit souffrir le désespoir dont se laissoit accabler Monsieur de Lusanne, qui ne commençoit que trop à s'appercevoir que les retardemens qu'on apportoit à mon mariage, avoient une raison secrette dont ma maladie n'étoit que le prétexte; enfin, mon frere, qui avoit été huit jours absent, revint heureusement me prêter de nouvelles forces; hélas! il ne falloit pas moins pour les ranimer, que la vue de l'intéressant objet qu'il me présenta.

Tout ce qu'on peut imaginer

Digitized by Google

de noblesse & de grace ; composoient la figure du jeune Dorval ; âgé alors de près de dix ans ; c'étoient les traits de son pere, sur lesquels se peignoit la tendre douceur de sa mere, & je connus par la suite, que l'assemblage heureux des vertus de l'un & de l'autre, formoient son caractère & son cœur. Monsieur de Lusanne étoit présent lorsqu'il arriva ; malgré l'émotion où j'étois, je fus attentive à examiner l'impression que feroit sur lui cette premiere vue, & je n'en remarquai point d'autre, que celle que devoit naturellement faire un enfant aimable, que pour ajoûter à l'intérêt qu'il inspiroit, nous avions annoncé pour être malheureux, & dont de secrettes raisons nous engagoient à nous charger.

Mais bientôt, soit que Mon-

Digitized by Google

ſieur de Luſanne fût réellement inſtruit par la nature, ou ſoit que ſes ſentimens pour le jeune Dorval fuſſent uniquement le fruit des ſoins réunis de ma famille pour les lui inſpirer, il eſt certain qu'il prit pour lui la plus vive tendreſſe, & que l'enfant y répondit avec autant de ſenſibilité & de reſpect, que s'il ſe fût connu pour ſon fils.

Cependant Madame de Séve s'étoit en effet retirée en Provence, chez ſon pere, & répondit à la lettre que je lui avois écrite; mais, ſans me parler ni de mon mariage différé, ni de Monſieur de Luſanne; elle me marqua ſimplement que ſon pere, à l'extrémité, & ſa ſanté, à elle, très-languiſſante, étoient des obſtacles inſurmontables au voyage que je lui propoſois; que d'ail-

Digitized by Google

leurs, quoiqu'il pût arriver, elle étoit résolue de ne revenir jamais à Paris. Cela étant, me dit mon frere, qui étoit présent lorsque je reçus cette lettre, il n'y a plus à balancer, & peut-être point de tems à perdre, il faut remettre à Monsieur de Lusanne son fils, & le presser de partir avec lui pour aller joindre Madame de Séve; qui sçait à quoi d'inutiles & de dangereuses lenteurs pourroient exposer Dorval? Il vous intéresse, ajouta mon frere, songez, ma chere Laure, qu'il est possible qu'il perde sa mére. La crainte de ce malheur, & ce qu'il coûteroit à cet enfant, que je sentois chaque jour me devenir presqu'aussi cher qu'à son pere, me détermina à ne plus différer à l'en faire connoître.

Le matin du jour que j'avois

Digitized by Google

marqué pour cette reconnoiſſance, je crus néceſſaire d'y préparer le jeune Dorval, ce fut toutefois ſans l'éclaircir entiérement; je me contentai ſeulement de l'informer que ſon pere & ſa mere, qu'on lui avoit dit être morts, vivoient encore. Ils vivent, & je ne les ai jamais vu, me dit-il d'un air chagrin! eſt-ce que j'aurois le malheur d'en être haï? Vous en ſerez, au contraire, tendrement aimé, lui répondis-je en l'embraſſant, ſoyez à cet égard ſans inquiétude; & pour prévenir d'autres queſtions, auxquelles, pour le moment, je ne voulois pas répondre: Dites-moi, mon cher Dorval, lui demandai-je, ſi le Ciel avoit mis à votre diſpoſition le choix de vos parens, quels ſeroient, dans le nombre des perſonnes que vous connoiſ-

Digitized by Google

ſez, celles que votre cœur préféreroit ? Vous pour ma mere, me dit-il, en me baiſant la main, ou du moins une qui vous reſſemblât. La réponſe eſt honnête, lui dis-je, & ſans doute méritée par mes ſentimens pour vous; & après moi, qui choiſiriez-vous ? Monſieur de Luſanne, pour mon pere, répondit-il avec vivacité; & voyant que je le regardois d'un air attendri, ſans lui répondre : Ah! Madame, reprit-il vivement, ſeroit-il vrai qu'il ſeroit... ? Ses pleurs l'empêcherent d'achever : j'eus toutes les peines du monde à retenir les miennes, ainſi que le reſte de mon ſecret; mais croyant qu'il ſuffiſoit, pour l'*inſtant*, de le lui laiſſer entrevoir, je me bornai ſimplement à lui promettre qu'avant peu il ſeroit entiérement éclairci de ce qu'avec tant de raiſon

Digitized by Google

ſon il ſouhaitoit d'apprendre, & je lui fis entendre que juſques là, il m'affligeroit, s'il me preſſoit davantage; il ne m'en parla plus, mais à ſon air triſtement inquiet, on démêloit aiſément ſon impatience, & la violence qu'il ſe faiſoit pour la contraindre.

Monſieur de Luſanne, que quelques affaires avoient occupé toute la journée, n'arriva que ſur le ſoir; j'étois ſeule à l'attendre, mon trouble fut extrême lorſque je le vis paroître, & quelque préparée que je fuſſe ſur ce que j'avois à lui dire, peut être n'en aurois-je pas eu la force, ſi le jeune Dorval, ayant appris qu'il étoit chez moi, n'y fût accouru pour le voir: les careſſes que lui fit cet enfant, l'air de timidité qui les accompagnoit, & les regards embarraſſés qu'il me

Digitized by Google

jettoit de tems en tems, & qui sembloient me demander la certitude de ses soupçons, me fit enfin souvenir de ma résolution. Monsieur de Lusanne, lui-même, me fournit l'occasion de l'exécuter, en me pressant vivement, selon sa coutume, sur mon mariage. Plus j'y pense, & moins je comprends, me dit-il, quelles peuvent être vos raisons pour le différer? ah! vous ne m'*aimez* plus! celle-là seule peut vous rendre insensible à tout ce que me font souffrir vos cruels retardemens. Ce doute, j'en suis sûre, est bien loin de votre cœur, lui répondis-je sans oser le regarder; mais à supposer qu'il *y fût*, ce seroit en ne m'en justifiant pas que je me vengerois de son injustice. Eh bien! prouvez moi donc que c'en est une, reprit-il d'un ton ani-
Digitized by Google

mé, ou consentez à mon bonheur, ou instruisez moi au moins, pourquoi ces lenteurs désespérantes que vous y apportés; elles ont, je ne le vois que trop, un motif secret que vous me cachés: quel peut-il être? Depuis quinze jours je presse votre frere, que j'en soupçonne instruit, de me l'apprendre; ce qu'il me dit, pour me rassurer, ne fait que m'allarmer davantage. Au nom de Dieu, Madame, continua-t-il, en me prenant une main, qu'il serra avec ardeur dans les siennes, expliquez-moi ce funeste mystère? Que m'anonce l'air d'embarras que je remarque à toute votre famille, & le trouble où je vous vois sans cesse? pourquoi vos yeux inquiets & distraits semblent-ils me craindre & m'éviter? pourquoi l'expression de la dou-

Digitized by Google

leur y a-t-elle succédé à celle de la tendresse? pourquoi ne me dites-vous plus que vous m'aimez, & paroissez-vous m'entendre à peine, quand je vous dis que je vous aime? pourquoi enfin, ajouta-t il en soupirant, du plus heureux des hommes que j'étois il y a un mois, en suis-je devenu le plus malheureux? Eh! pensez-vous, lui répondis-je, en laissant couler quelques larmes, que je sois moins à plaindre que vous?... Eh qui peut donc nous le rendre, interrompit-il, quand je vous aime plus que jamais? S'il est vrai que vous m'aimez encore, l'impossibilité d'être l'un à l'autre, repris-je à demi voix. Monsieur de Lusanne, vivement frappé de ce peu de mots, laissa aller ma main qu'il tenoit dans les siennes, pâlit, & resta les yeux fixément

Digitized by Google

attachés sur moi, sans me répondre; quoique dans un état à peu-près semblable au sien, j'eus toutefois la force de profiter de ce premier moment de surprise, pour achever de l'instruire. C'est trop vous laisser dans l'erreur, lui dis-je d'un ton plus ferme; c'est avec désespoir que je me vois forcée de vous en tirer; mais votre honneur, le mien, & celui de tout ce qui doit vous être cher, l'exigent. Aprenez donc ce terrible secret, qui nous sépare pour toujours.... Vos engagemens avec Madame de Séve, ne sont point rompus, & voyez, ajoutai-je, en lui présentant la lettre du Comte de St. Dreux, s'il est possible qu'ils puissent l'être. Il prit la lettre, la lût: je laisse imaginer l'étonnement, le trouble qu'elle fit naître; mais malgré les divers mou-

Digitized by Google

vemens qui combattoient dans son cœur, le premier qui se déclara fut celui de la nature. Son fils étoit présent, je l'avois fait éloigner à quelques pas de nous pendant cet entretien; les yeux troublés & remplis de larmes de Monsieur de Lusanne, se fixerent sur lui, je le remarquai, & me levant précipitamment, je fus à cet enfant, & le prenant par la main: Venez, mon cher Dorval, lui dis-je, venez aux pieds de votre pere reclamer tous vos droits. Ce nom de pere fut à peine prononcé que Dorval m'échapant, s'élança avec vivacité aux genoux de Monsieur de Lusanne, & les embrassa avec tant de transports & de forces, que celles de son pere furent à peine suffisantes pour le relever. Je m'étendrois davantage sur cette intéressante

Digitized by Google

ſituation, s'il étoit des expreſſions capables de la bien rendre; mais comme je n'en trouve point, je laiſſe aux ames ſenſibles à ſe la repréſenter, & me contente de dire que tout ce que la nature peut inſpirer de ſentimens vifs & tendres, & tout ce qu'un amour malheureux peut faire éprouver de douleurs & de regrets, partagea nos ames & les déchira tour-à-tour; que cependant l'amour gémiſſant céda ſans balancer la victoire; que le prix de celle que je venois de remporter, fut le courage néceſſaire pour achever de vaincre; qu'enfin après avoir travaillé à calmer le déſeſpoir de Monſieur de Luſanne, non-ſeulement je le preſſai de partir pour aller joindre Madame de Séve, mais que je reſolus, pour payer le ſacrifice qu'elle avoit voulu me

Digitized by Google

faire de son amant, d'aller moi-même mettre dans ses bras un époux adoré, & un enfant digne de l'être.

Les actions du plus grand éclat, & celles qui semblent mériter le plus de gloire, sont souvent, lorsqu'on les examine, celles qui en méritent le moins, sur-tout s'il est vrai que ce soit d'après ce qu'elles coûtent, qu'on les doive juger; l'amour propre s'applaudit de l'estime qu'elles font naître, est flatté des louanges qu'elles attirent, & alors ce n'est, à proprement parler, qu'une passion immolée pour en satisfaire une autre. La circonstance de ma vie, qui va suivre, & *qui* sans doute m'a valu plus d'éloges, est, d'après ce que je viens de dire, une de celles, je l'avoue, où il m'en étoit le moins dû, puis-

Digitized by Google

qu'il y entra bien plus de désir de paroître généreuse, que de vraie générosité; quoiqu'il en soit, déterminée de conduire le jeune Dorval à sa mere, je ne différai que le tems nécéssaire pour nous préparer au voyage. La décence ne me permettant pas de partir avec Monsieur de Lusanne, mon frere, pour ne le point laisser seul, livré à ses réflexions, pendant la route, voulut l'accompagner; & par la même raison, on décida que je le serois de Monsieur de Fargenne. Ces choses réglées, après être convenus que Monsieur de Lusanne & mon frere, qui nous devoient devancer d'un jour, nous attendroient à Marseille, pour, de là, nous rendre ensemble chez le pere de Madame de Séve, qui en étoit à cinq lieues, nous partîmes au jour marqué.

Digitized by Google

Quelles que fussent mes dispositions à la tristesse, la joie vive & pure du jeune Dorval, les graces naïves & touchantes dont il l'exprimoit, & la tendre reconnoissance dont il payoit mes soins, faisoient souvent diversion à mes chagrins, & je fis la route avec beaucoup plus de tranquillité que n'avoit semblé m'en promettre le but & la fin de mon voyage.

Nous n'avions plus qu'une journée à faire pour arriver à Marseille, lorsque la veille, au soir, à quatre lieues d'une petite ville où nous devions aller coucher, la flêche de mon carosse rompit dans un petit hameau composé de dix ou douze chaumiéres de Paysans, tous hors d'état de nous loger. Ces bonnes gens, voyant notre embarras pour passer la nuit & le jour suivant, notre voiture,

Digitized by Google

par l'éloignement des secours, ne pouvant être réparée que celui d'après, s'offrirent de la mettre à couvert dans une de leurs granges, & de nous conduire à un quart de lieue, chez une femme veuve à qui ils nous dirent qu'appartenoit la terre où nous étions, & dont ils nous assurerent que nous serions bien reçus. N'osant nous en fier entiérement à leur parole, nous envoyames un de nos gens s'informer si, en effet, on voudroit bien nous donner l'hospitalité; elle nous fut accordée de bonne grace, & nous nous disposâmes à en profiter: chemin faisant, je m'informai de mes guides, s'ils n'avoient pas vû une chaise que je leur désignai; ils me répondirent qu'il en étoit passé une le matin, & d'après ce qu'ils m'en dirent, ne pouvant

douter que ce ne fût Monsieur de Lusanne & mon frere, pour prévenir l'inquiétude que notre retardement pourroit leur causer, j'ordonnai à un de nos gens de continuer la route, en poste, & d'aller à Marseille les instruire du petit accident qui nous arrêtoit en chemin.

Nous fumes reçus de la maîtresse du château, & de deux filles qui nous parurent composer sa famille, mieux encore qu'on ne nous l'avoit fait espérer; elles nous conduisirent, en arrivant, dans un appartement propre & commode, & se retirerent pour nous laisser la liberté de nous reposer jusqu'à l'heure du souper, qu'on fit servir dans ma chambre : la mere n'y parut point, elle m'en fit faire des excuses par ses filles, qui me dirent qu'elle étoit restée

Digitized by Google

auprès d'une de leur parente arrivée chez elle depuis huit jours, & qui depuis quatre étoit tombée très-dangereusement malade.

Un accès de fiévre que j'eus la nuit du jour que nous devions nous mettre en route, me contraignit de différer jusqu'au lendemain; ce délai donna lieu à plus d'une découverte, à une entr'autre à qui Monsieur de Fargenne dût, par la suite, tout le bonheur de sa vie.

Le matin de la nuit où j'avois été incommodée, la nouvelle s'en étant répandue dans le château, une grande & belle fille, âgée d'environ vingt ans, que nous n'y avions point encore apperçu, vint dans mon appartement de la part des maîtresses de la maison, qu'à son extérieur je jugeai être

Digitized by Google

les siennes, pour s'acquiter de je ne sçais qu'elle commission; Monsieur de Fargenne étoit auprès de moi: nous fumes également frappés de sa taille, de sa physionomie, de toute sa figure enfin, que ne pouvoit déparer l'habillement moins que simple qu'elle portoit. Lorsqu'elle se fut retirée, nous en parlâmes avec éloge; une des femmes de la maison, qui étoit présente, ne put s'empêcher de se mêler à notre conversation; & de nous dire qu'Angélique, c'est ainsi qu'elle nomma cette belle fille, méritoit bien plus de louanges encore pour son caractère que pour sa beauté. *C'est la bonté & la douceur même*, continua t-elle; *tout ce qui est ici l'aime, excepté ce qui devroit le plus l'aimer; il n'y a pas un domestique qui ne donnât sa*

Digitized by Google

vie pour elle, & qui ne souffre de la voir dans l'état où elle est. Et sans nous donner le tems de la questionner sur cet état, elle nous apprit que cette Angélique étoit fille d'un premier lit de Madame de Montval, c'est le nom de la Dame chez qui nous étions; que le pere d'Angélique avoit été un des plus fameux négociant de Marseille; que tant qu'il avoit vécu, on l'en avoit cru un des plus riches, & que, sans sçavoir comment, s'étant trouvé ruiné à sa mort, sa veuve ayant eu l'adresse de cacher quelque tems le dérangement de ses affaires, un gentilhomme, d'une des meilleures maisons de Provence, quoique jouissant d'une fortune honnête, tenté de celle qu'on lui supposoit, l'avoit épousé, & laissé veuve une seconde fois, peu

Digitized by Google

d'années après ce mariage ; qu'elle en avoit eu les deux filles que nous connoissions, qui, jalouses à l'excès de la beauté de leur sœur du premier lit, & méprisant sa naissance, contribuoient, par l'ascendant qu'elles avoient pris sur l'esprit de leur mere, qui les adoroit, à rendre leur aînée la plus malheureuse personne du monde, à qui elles faisoient vendre bien cher les besoins de la vie les plus indispensablement nécessaires.

Ce recit, auquel cette femme ajouta beaucoup d'autres circonstances, nous intéressa tendrement pour la belle *Angélique*, Monsieur de Fargenne, sur-tout, m'en parut vivement touché.

Cependant l'accès de fiévre qui nous avoit retardé d'un jour, n'ayant eu aucune suite, nous

Digitized by Google

ordonnâmes notre départ pour le lendemain. Le matin, tout préparé, nos adieux, nos remercimens faits, & au moment de monter en caroſſe, ne voyant point le jeune Dorval, je le fis appeller; comme on le chercha inutilement par tout où on imagina qu'il pouvoit être: Ne feroit-il point, dit Madame de Montval, qui nous accompagnoit, dans l'appartement auprès du vôtre, dont je l'ai vu ſortir hier? Voyez, ajouta-t-elle en s'adreſſant à une de ſes filles, chez Madame de Séve.... Madame de Séve, interrompis-je avec ſurpriſe & émotion: Oſerois-je vous demander, Madame, ajoutai-je, ſi c'eſt celle de Marſeille? Celle-là même, répondit-elle, & cette parente dont j'ai eu l'honneur de vous parler: elle a perdu ſon pere il y a quin-

Digitized by Google

ze jours, est ici depuis dix; & depuis six, dans un état à nous faire craindre à chaque instant de la perdre elle-même. Elle achevoit à peine ces mots, qu'on vint me prier, de la part de la malade, de monter seule chez elle. Je laissai à Monsieur de Fargenne le soin de satisfaire, ainsi qu'il le jugeroit à propos, la curiosité de la mere & des filles sur ma connoissance avec leur parente, auprès de laquelle je courus me rendre. Quel fut mon étonnement de trouver près d'elle Dorval fondant en pleurs! je ne lui avois point nommé sa mere; il ne me paroissoit pas possible qu'il pût ni la connoître, ni en être connu; d'où pouvoit donc naître l'attendrissement où je les voyois tous deux? La nature seule avoit-elle pû suffire à les instruire?

Digitized by Google

Tandis que cette idée, & la douloureuse sensibilité que me fit éprouver l'affreux changement de Madame de Séve, à peine reconnoissable, m'arrêtoient à sa porte, elle m'apperçut ; & après un inutile effort pour se lever de dessus un lit de repos, où elle étoit couchée : Ah ! Madame, me dit-elle, en me tendant la main, venez de grace m'expliquer cet incompréhensible mystère, ce que cet enfant vient de me dire, est-il possible ?... Monsieur de Lusanne, son pere !... Mais, puis-je en douter ?... Son étonnante ressemblance ne le prouve-t-il pas ?.... Le perfide !... Il m'a donc toujours trompé ?... Et dans quel tems !... Mais, vous, poursuivit-elle, après un moment de silence, vous, qu'il a aussi si indigne-

Digitized by Google

ment abusé, quel événement, au moment de lui être unie, a pû vous dévoiler ce secret engagement ? Comment son enfant se trouve-t-il entre vos mains ? Et quel motif vous peut enfin obliger à aller, vous-même, le remettre dans celles de sa trop heureuse mere.

Il me fut aisé de comprendre, par ce discours, que le jeune Dorval, malgré les expresses défenses que je lui avois faites de parler à qui que ce fût de sa naissance & de son pere, en avoit révélé tout ce qu'il en sçavoit à Madame de Séve, qui, imaginant son enfant mort depuis dix ans, & ne pouvant, par conséquent, soupçonner que Dorval le pût être, n'avoit pas hésité à le croire le fruit de l'amour d'une autre. Quelque cruelle que dût

lui paroître cette idée, vu l'âge de Dorval, précisément celui que pouvoit avoir son fils, l'impression qu'elle pouvoit faire étant faite, je crus moins dangereux de la lui laisser, qu'il ne le seroit de la détruire trop promptement, & je résolus d'y employer à peu près le tems que pourroit mettre à se rendre auprès de nous Monsieur de Lusanne, à qui Monsieur de Fargenne avoit dépêché sur le champ un exprès, pour l'instruire de notre rencontre, & le presser de faire la plus extrême diligence. Sans donc répondre aux questions de Madame de Séve, auxquelles cependant je lui promis de satisfaire lorsque l'une & l'autre, moins troublées, nous serions plus en état de nous parler & de nous entendre; je me contentai, pour

Digitized by Google

le moment, de l'aſſurer qu'après que je lui aurois entiérement dévoilé le ſecret de la naiſſance du jeune Dorval, elle trouveroit ſon pere bien moins coupable qu'elle ne ſe le figuroit; & ſans lui donner le tems de me preſſer davantage, je la ſuppliai de me dire par quel hazard cet enfant avoit pû pénétrer juſqu'à elle. La proximité de nos appartemens l'a fait naître, me répondit-elle; il ſe méprit hier matin, & entra dans le mien croyant entrer dans le vôtre; j'étois ſeule, je fus frappée, au premier coup d'œil, de ſa reſſemblance avec Monſieur de Luſanne; de la ſurpriſe, je paſſai à l'intérêt, auquel ſuccéda bientôt les plus doux ſentimens; lorſqu'à ma priére il ſe fut approché, j'éprouvai un frémiſſement qui, juſqu'alors,

Digitized by Google

m'avoit été inconnu : Après l'avoir examiné avec autant de plaisir que d'attention, quelques momens, un mouvement involontaire me lui fit tendre les bras ; il se prêta & répondit à mes caresses avec un attendrissement qui ajouta encore au mien, & chaque fois que je le pressois contre mon sein, il me sembloit que mon cœur s'ouvroit pour le recevoir ; malheureusement, ces instans, les plus doux de ma vie, durerent peu, je l'entendis appeller, & je fus contrainte de m'en séparer ; ce ne fut pas sans me faire la plus pénible violence, mais comme je sçavois votre arrivée ici, & qu'il étoit avec vous, malgré le désir d'apprendre quel pouvoit être cet enfant qui me causoit une émotion si extraordinaire, ferme dans la résolution

Digitized by Google

de fuir le reste de ma vie, Monsieur de Lusanne, & tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à lui, ne voulant pas que Dorval fût trouvé dans ma chambre, je le renvoyai, en lui deffendant de vous dire qu'il y fût entré, & je me contentai de lui faire promettre de revenir le lendemain à pareille heure ; il a été exact, continua-t-elle, & c'est alors qu'il m'a appris sa *naissance* : ce n'est point un vain motif de curiosité qui me fait désirer d'être instruite des particularités que j'ignore, l'intérêt seul de cet enfant m'anime, poursuivit-elle en le regardant tendrement, je ne comprends pas la *raison* du charme secret qui, malgré moi, m'entraîne ; mais je sens qu'il m'est impossible d'y résister, ajouta-t-elle, en l'embrassant. Comme

Digitized by Google

me elle achevoit ces mots, Monsieur de Fargenne & Madame de Montval entrerent. Madame de Séve me demanda d'un air troublé, en attachant ses yeux sur son fils, si nous allions partir; je compris le sujet de sa crainte, & la dissipai, en l'assurant que rien ne me pressant, je resterois auprès d'elle autant qu'elle le désireroit; pour toute réponse, elle embrassa encore Dorval.

Cependant elle parut se porter beaucoup mieux le reste de la journée; mais sur le soir, la fiévre redoubla avec tant de violence, & fut accompagnée d'accidens si fâcheux, que toutes nos craintes se renouvellerent; je passai la nuit auprès d'elle, à attendre, avec la plus extrême impatience, Monsieur de Lusanne, qui, quelque diligence

Digitized by Google

qu'il pût faire, n'arriva que le matin. J'appris alors à Madame de Montval la circonstance où nous nous trouvions, & je la pressai de nous mettre en état de conclurre l'affaire intéressante que je lui avouai être le but de notre voyage. Rien n'étoit plus facile; Madame de Séve, qui se sentoit fort mal, avoit envoyé dans la nuit, chercher un Notaire à la ville la plus prochaine, pour quelques dispositions qu'elle vouloit faire; il y avoit un Aumonier dans le château, il ne s'agissoit donc plus que d'un mot à la malade: ce ne fut pas sans en redouter l'effet que je me chargeai de le lui dire; mais le péril évident où elle étoit, & ce qu'un instant de retard pouvoit coûter à son fils, ne permettoit plus de balancer. Tandis que j'étois à consulter avec

Digitized by Google

mon frere & Monſieur de Luſanne, comment je m'y prendrois pour parer autant qu'il ſeroit poſſible à la dangereuſe révolution que lui pouvoit occaſionner un dénoument ſi imprévu, on vint me dire qu'elle me demandoit; je me rendis auprès d'elle, j'y trouvai le Notaire à qui elle achevoit de dicter ſes dernieres volontés : lorſqu'il eut fini, elle ſe les fit remettre, les lut elle-même tout bas, les ſigna, & me les tendant enſuite : Aidez-moi à achever de mourir avec plus de tranquillité, me dit elle, ſoyez dépoſitaire de ce papier, & promettez-moi d'en faire accepter l'effet à Monſieur de Luſanne, pour ſon aimable enfant. Donnez à vos bienfaits, Madame, lui dis-je en l'imterrompant, tout le prix qu'ils peuvent avoir, Mon-

Digitized by Google

ſieur de Luſanne eſt ici, permettez que ce ſoit directement de vous qu'il les tienne... Monſieur de Luſanne eſt ici, interrompit-elle à ſon tour, avec ſurpriſe: Eh! qu'y vient-il faire? Eſſayer ce que peut ſur une ame telle que la vôtre, lui répondis-je, le plus vif regret & le plus ſincere repentir. Quoi! me dit-elle, du ton le plus ému, l'ingrat prétend me voir?... Il prétend plus encore, interrompis-je, il eſpere vous toucher, & vous engager à vivre, ajoutai-je, en voyant entrer le jeune Dorval, pour l'intérêt de cet enfant, que votre perte plongeroit dans le *plus* grand malheur. Et de *quelle* utilité ma vie peut-elle lui être, me demanda-t-elle, avec vivacité? Conſultez bien votre cœur, lui répondis-je, & devinez-le aux

Digitized by Google

ſentimens qu'il vous inſpire. Madame de Séve fut quelques momens à me regarder fixement, ſans me répondre : Que je conſulte mon cœur, reprit elle enſuite, en attachant ſes yeux pleins de larmes ſur ſon fils, Ah ! que ne me dit-il pas ? ... Mais non, il me trompe .... ce que je penſe eſt impoſſible. Non, il ne vous trompe point, interrompis-je, en lui préſentant la lettre du Comte de St. Dreux, voyez la cauſe de ces mouvemens inconnus que vous éprouvez. Elle prit la lettre d'une main tremblante, la parcourut, & ne fut pas à l'endroit intéreſſant, que jettant un profond ſoupir, en tendant les bras à ſon fils, & en prononçant le nom du pere, elle s'évanouit. Les cris de Dorval & les miens firent accourir Monſieur de Luſanne,

Digitized by Google

mon frere, & Madame de Montval, qui étoient à la porte de l'appartement à attendre l'instant de paroître ; leur attendrissement fut égal à leur effroi, à la vue du spectacle que leur offrit la touchante douleur de Dorval, qui s'étoit précipité sur le lit de sa mere qu'il croyoit morte, & qui toute foible & évanouie qu'elle étoit, le tenoit si étroitement serré dans ses bras, que nous eûmes bien de la peine à l'en arracher : incertains si elle respiroit encore, nous commençâmes par faire éloigner cet enfant, & nous nous empressâmes ensuite à ranimer dans sa mere un reste de vie, qu'après les plus vives allarmes, nous découvrimes n'être pas entiérement perdue ; ses yeux s'ouvrirent enfin. Le premier objet qui les frappa fut Monsieur de

Digitized by Google

Lusanne auprès d'elle, appuyé sur son lit, & fondant en larmes; elle lui tendit une main & le fixa quelques momens; ensuite ses regards inquiets se promenerent sur tous les objets qui l'environnoient, je démêlai aisément ce qu'ils cherchoient, & donnai ordre qu'on fût chercher son fils. Dès qu'elle l'apperçut, elle se souleva sur son lit avec plus d'apparence de force qu'il ne lui en restoit, l'embrassa à diverses reprises, avec des transports qui nous firent craindre de la voir retomber dans l'état dont nous venions de la tirer. Pour prévenir cet accident, & peut-être un plus funeste encore, après avoir prié, tout haut, Madame de Montval de faire venir son Aumônier: Ne consentez-vous pas, dis-je à Madame de Séve, que

Digitized by Google

j'acheve mon heureux ouvrage ? ce ſeroit peu de vous rendre un fils ſi cher, ſi je ne vous rendois en même tems un époux digne de l'être. Je dois à Dorval un pere, répondit-elle, & une mere dont au moins il puiſſe ſe ſouvenir ſans rougir ; mais pour lui donner l'un & l'autre, mon conſentement ſeul ne ſuffit pas : Accordez-vous le vôtre, ajouta-t-elle, en regardant Monſieur de Luſanne ? Pour toute réponſe il prit une de ſes mains qu'il ſerra tendrement contre ſes lévres. L'Aumônier entra alors ; malgré tout le courage que j'avois fait paroître juſques-là, je ne pus m'empêcher de frémir & de changer de viſage, lorſque Madame de Montval, lui ayant expliqué en quoi ſon Miniſtére nous étoit néceſſaire, je le vis s'approcher du lit de

Digitized by Google

la malade : mes yeux, dans cet inſtant, ayant rencontré ceux de Monſieur de Luſanne, mon émotion augmenta ; mais remarquant que Madame de Séve nous examinoit l'un & l'autre, le deſir de lui dérober le trouble qui m'agitoit, & la crainte de l'interprétation qu'il étoit ſimple qu'elle lui donnât, m'inſpira la force de le contraindre, & d'entendre prononcer le mot fatal, avec aſſez d'apparence de tranquillité ; lorſque cette cérémonie cruelle fut achevée, & que le Notaire, par un acte qu'on lui fit dreſſer, l'eût revêtu d'autant de formalités que le pouvoit permettre la circonſtance, Madame de Luſanne pria ceux qui étoit préſents, de la laiſſer quelques momens ſeule avec ſon mari, ſon fils & moi. Ce que vous venez de faire, nous

Digitized by Google

dit-elle, après qu'on se fut retiré, suffit pour me répondre de ce que vous ferez par la suite, ne croyez donc pas qu'inquiéte du sort de mon fils, je veuille employer le peu d'instants qui me restent, à vous implorer pour lui; je connois vos cœurs, je les juge comme ils méritent de l'être, & je suis assurée que Dorval trouvera dans tous deux, des *soins* pour son enfance, des secours dans sa jeunesse, & des ressources dans tous les tems; rendez-vous-en digne, mon cher Dorval, continua-t-elle en s'adressant à lui, je vous charge de ma reconnoissance, que les plus tendres sentimens pour votre pere, & pour Madame de Blémon, l'acquite; si vous devez la vie à l'un, vous devez à l'autre de pouvoir en jouir sans honte, vous sçaurez un

jour de quel prix est cette obligation que je partage avec vous, ... rappellez-moi quelquefois dans leur souvenir, & qu'ils me rappellent dans le vôtre : ... puis, élevant les yeux & les mains vers le ciel : Que l'Etre Puissant, qui préside à nos destinées, dit-elle, rende les vôtres, à tous trois, aussi fortunées que je le souhaite, c'est le dernier de mes vœux. Hélas ! continua-t-elle, en fixant son mari, vous sçavez si j'en ai jamais formé d'autres que pour votre bonheur, ma mort, dans peu d'instans, va vous l'assurer, ajouta-t-elle à demi voix, cette idée, loin de me la faire craindre, me la fait désirer. Eh ! pourquoi ce cruel desir, lui demanda Monsieur de Lusanne du ton le plus pénétré ? La réponse à cette question est au fond de votre cœur,

Digitized by Google

lui dit-elle en me regardant. Le sens de ces paroles, & l'espece de reproche qu'elles contenoient, nous fit rougir & baisser les yeux; elle s'apperçut de notre embarras, & pour le faire cesser, elle tira un cordon de sonnette, & donna ordre qu'on fit entrer. J'abrége sur le reste des détails de ses derniers momens, que sa tendresse pour son mari & pour son fils, remplirent également; elle vêcut vingt-quatre heures encore, & expira enfin dans les bras de l'un & de l'autre.

Ce déchirant & affreux spectacle, au-dessus des forces d'un enfant, pensa devenir funeste au jeune Dorval. Il lui fit une si vive impression, qu'à l'instant même qu'on l'arracha de dessus le corps de sa malheureuse mere, il lui prit une fiévre violente, &

un tranſport furieux, qui mit ſa vie dans le plus grand danger : le déſeſpoir de ſon pere eſt impoſſible à rendre, le mien étoit preſque ſemblable ; heureuſement nous en fûmes quittes pour nos allarmes & nos frayeurs ; mais, depuis ce tems, le caractère du jeune Dorval, naturellement porté à la gaieté, changea entiérement : il devint triſte, & cette triſteſſe, par la ſuite, dégénéra en une mélancholie qu'il a toujours conſervé depuis. La maladie de cet enfant, & ſa convaleſcence, nous força de nous arrêter chez Madame de Montval près de ſix ſemaines. Dans cet eſpace de tems, Monſieur de Fargenne ayant eu celui de connoître & d'approfondir le caractere de la belle Angélique, prit pour elle une eſtime ſi tendre, qu'après lui avoir fait

Digitized by Google

agréer ſa main, pour eſſuyer les larmes que l'injuſtice de ſes parens lui donnoient ſans ceſſe occaſion de répandre, il la demanda à ſa mere, qui, enchantée de s'en débarraſſer, & de l'éloigner d'elle, donna ſans balancer ſon conſentement à ce mariage, qui ſe fit, ſans éclat, dans le château même. Très-peu de jours après, le jeune Dorval ſe trouvant entiérement rétabli, après avoir témoigné à Madame de Montval toute notre ſenſibilité, pour les ſervices que nous en avions reçu, nous reprimes triſtement la route de Paris.

Meſdames de Clarcy & d'Oville reçurent Madame de Fargenne avec les plus tendres marques d'amitié, la premiere, ſurtout, parut enchantée que ſon beau-pere, à qui elle étoit ten-

Digitized by Google

drement attachée, eût enfin ren-contré le dédommagement heu-reux qu'elle lui souhaitoit depuis si long-tems, & qu'elle regrettoit toujours que j'eusse refusé d'ê-tre. Au reste, la santé de la Mar-quise allant de mieux en mieux, ma famille, qui commencoit à s'ennuyer à Paris, songea à se préparer à retourner en Provin-ce. Comme il n'étoit plus question de mariage entre Monsieur de Lu-sanne & moi, & qu'il sembloit même que nous y avions entiére-ment renoncé, il me fut propo-sé d'être du voyage; je m'étois voulu charger du jeune Dorval, que j'avois supplié son pere de me laisser, il n'étoit pas possible de mettre entre lui & cet enfant une espace si considérable; cette raison fut celle que je fis valoir à ma famille, pour me dispenser de

Digitized by Google

la suivre. Je laisse à juger si je n'en avois point d'autre au fond du cœur ; quoiqu'il en soit, comme celle-là seule auroit été suffisante pour m'arrêter, elle fut trouvée bonne, & non-seulement on l'approuva, mais elle fournit à mon frere & à ma belle-sœur l'occasion de me donner une preuve de confiance, qui me toucha vivement, & à qui j'ai dû, en partie, par la suite, le courage de supporter le plus grand des malheurs.

J'ai dit que Monsieur & Madame d'Oville avoient deux enfans, un fils & une fille, le desir de leur procurer une éducation plus utile & plus agréable que celle que peut donner la Province, détermina ma belle-sœur à me prier, puisque je restois à Paris, de garder auprès de moi sa

Digitized by Google

fille, âgée alors de six à sept ans; pour son fils, qui n'en avoit que trois, elle décida que, trop jeune encore pour être appliqué à rien, elle le remméneroit avec elle; & que dans quelques années elle me le renverroit : ce fut avec la plus tendre reconnoissance que j'acceptai ce précieux dépôt, & je m'en chargeai avec d'autant plus de plaisir que, dès-lors, de concert avec Monsieur de Lussanne, nous formâmes un projet pour Dorval & ma niéce, qui, de l'aveu de l'amour, s'exécuta heureusement par la suite. Julie, c'est le nom de ma niéce, passa donc des bras de sa mere dans les miens; cette séparation fut douloureuse, nous en adoucimes toutefois l'amertume en nous promettant de passer tous les deux

Digitized by Google

ans quelques mois ensemble, soit en Auvergne, soit à Paris.

Immédiatement après le départ de ma famille, voulant me soustraire au tumulte & au fracas, qui m'étoient devenus insupportables, je quittai la maison où j'étois, pour en prendre une dans un endroit écarté, où je fus m'établir avec mes deux jeunes éléves. Monsieur de Lusanne, que le monde, loin de dissiper, sembloit attrister encore davantage, ayant obtenu du Prince, auquel il étoit attaché, la permission de se retirer pour quelque tems, quitta le palais de ***, & prit un petit appartement près de la maison que j'occupois; nous nous voyons donc sans cesse, je comptois si fort sur l'effet qu'avoit produit sur son cœur & le mien, la

Digitized by Google

trifte fin de Madame de Lufanne, que je n'imaginai aucune efpece de danger à le voir;le regret & même le remord d'avoir occafionné la perte d'une femme charmante, dont nous ne pouvions nous diffimuler que notre amour eût été caufe, nous avoit fait former la réfolution d'en faire un facrifice à fa mémoire, & de réduire nos fentimens, l'un pour l'autre, à ceux de la fimple amitié. Ma famille à qui, dans les premiers accès de ma douleur, j'avois communiqué ce deffein, touchée de la deftinée de la malheureufe Madame de Lufanne, qu'elle avoit affez connue pour l'aimer & la plaindre, m'avoit fort approuvée. Mon frere même, que le fort du jeune Dorval intéreffoit très-vivement, n'avoit pû s'empêcher de faire entendre à fon

Digitized by Google

pere, qu'il devoit épargner à cet enfant, après l'avoir privé de sa mere, le chagrin d'en voir une autre remplir sa place, qu'il ne pourroit s'empêcher de détester un jour, sur-tout s'il lui voyoit des gages d'un nouvel amour, partager avec lui sa tendresse; ces raisons réunies, nous avoient donc entiérement fait perdre toutes idées d'union, & elles eurent même assez de puissance pour nous persuader pendant un tems que c'étoit sans aucun retour que nous y avions renoncé; mais, enfin, comme il n'est point d'image, qu'elle quelle soit, que le tems n'efface, ni d'affliction qu'il ne surmonte, le sentiment de notre douleur s'étant d'abord affoibli, ensuite dissipé, celui qu'il avoit, pour ainsi dire, absorbé, reprit insensiblement son ancienne

force, & ce fut avec des progressions si imperceptibles que nous ne nous en apperçumes que lorsqu'il n'en eut plus à faire, & que par conséquent, il fut monté à cet excès où il n'est plus de digue à lui opposer : il étoit dans notre destinée de trouver toujours quelques barriéres, que nous ne pouvions, ou que nous n'osions franchir; nous avions, Monsieur de Lusanne & moi, si formellement affirmé que nous ne nous marierions jamais, que malgré toute la violence de notre passion, nous ne pûmes nous résoudre d'encourir l'espece de blâme que nous attireroit notre manque de parole : on prévoit aisément, sans doute, où nous conduisit le motif de vanité qui seul nous engageoit à la tenir, l'amour n'en voulut point être victime, & sçut, dans un de

Digitized by Google

ces momens qu'il ſçait ſi bien faire naître, & dont il ſçait encore mieux profiter, ſe délivrer de la contrainte où, depuis plus d'un an, nous avions ſçu l'aſſujettir; ſon triomphe, loin d'amortir ſes fœux, sembla les allumer davantage, le miſtère dont ils étoient couverts, leur prêtoit de nouvelles forces & de nouveaux charmes.... Je n'oſe me rappeller ces dangereux momens, moins par la honte des remords qu'on peut croire qu'ils me cauſent, que par celle, je l'avoue, de faire connoître qu'ils ne m'en cauſent point.... Mais, éloignons de trop cruels ſouvenirs, qui, je l'avouerai encore, ne me paroiſſent tels aujourd'hui, que parce qu'il ne me reſte plus, hélas! que la vaine image du bonheur qu'ils me retracent.

Digitized by Google

Quatre années s'écoulerent dans un continuel enchantement, & pour ajouter à notre félicité, nos jeunes éleves, créatures charmantes, s'élevoient & croissoient en graces, en talens & en vertus, sous nos yeux, toujours plus dignes de nos soins & de notre tendresse. Dorval entroit dans sa seiziéme année, Julie dans sa treiziéme; nous remarquions, avec la plus douce satisfaction, que les sentimens que, pour nos projets, nous avions désiré de voir naître dans leurs cœurs, commençoient à s'y développer; mais l'appréhension qu'ils n'y fissent, avant le tems, des progrès dangereux, nous détermina, quoiqu'avec peine, à mettre Julie au Couvent. Je demeurois dans un endroit écarté du fauxbourg Saint Antoine, la proximité du prieuré de

Digitized by Google

B***, m'engagea à le préférer ; avec d'autant plus de raison, qu'une illustre Prieure de cette maison, plus respectable par ses vertus que par sa naissance, lui avoit donné, avec justice, la plus grande célébrité pour l'éducation des jeunes personnes, que sa mémoire soutenoit encore.

La docilité de Julie, la fit, sans murmures apparens, consentir à ce qu'on exigeoit d'elle ; Dorval parut plus sensible à cette séparation ; mais, enfin, il fallut s'y résoudre. Julie fut donc mise au Couvent. Dorval, un an après, entra dans le Régiment de***, où son pere, qui y avoit servi, lui acheta une Compagnie ; il fallut se disposer pour aller joindre. Monsieur de Lusanne, la veille du départ de son fils, m'annonça la résolution qu'il avoit

Digitized by Google

avoit prise de l'accompagner, & comme on étoit en tems de guerre; il me déclara qu'il prétendoit faire la campagne avec lui, en qualité de Volontaire dans le même Régiment. Qu'on se peigne mon effroi! je fis envain parler mes larmes pour le détourner de ce dessein; il en fut tendrement touché, mais elles ne l'ébranlerent point; les dangers où son fils s'alloit trouver exposé, l'utilité dont il lui pourroit être dans ces mêmes dangers, l'emporta sur tout ce que je pus dire: ils partirent ensemble, le lendemain, & me laisserent livrée au plus vif désespoir. Ma seule ressource fut d'aller chercher Julie à son Couvent, elle chérissoit Monsieur de Lusanne comme un tendre pere, son fils commençoit à l'intéresser beaucoup plus qu'elle n'imaginoit, nos sentimens étant donc

Digitized by Google

à peu près les mêmes, notre douleur fut semblable, & la triste douceur de nous y livrer ensemble, en adoucit l'amertume.

Voulant cependant faire quelque diversion à nos inquiétudes, & pour que le tems marqué pour l'heureux retour de ce que nous aimions s'écoulât, sinon avec rapidité, du moins avec moins de lenteur, nous arrêtames que nous en irions passer une partie en Auvergne, chez mon frere & ma belle-sœur, que nous n'avions point vus depuis plus de deux ans qu'ils m'avoient amené leur fils, alors au Collége à Paris, & en effet peu de jours après nous partîmes. On imagine bien avec quel plaisir nous fûmes reçus; Julie, à tous égards, si digne de faire les délices de ses parens, en fut accablée de caresses.

Nous restâmes quatre mois en

Digitized by Google

l'Auvergne, pendant lesquels nous reçûmes, avec exactitude, des nouvelles de Messieurs de Lusanne. Leur régiment étoit de l'armée de ***, une partie de la campagne se passa sans rien de remarquable, jusqu'à l'affaire de ***, où les nouvelles publiques m'apprirent que le régiment de ***, précisément celui où étoit mon amant & son fils, avoit prodigieusement souffert : allarmée de ne point recevoir de lettre, de l'un ni de l'autre, quoique pût faire & dire ma belle-sœur pour me retenir, me figurant qu'à Paris je serois plus à portée d'apprendre des détails, je voulus absolument partir. Monsieur & Madame d'Oville, à qui le silence du pere & du fils faisoit naître les plus vives craintes, voulurent m'accompagner, & nous revînmes ensemble à Paris.

Digitized by Google

Peu de jours après mon retour, je reçus enfin une lettre du jeune Dorval. Qu'on se peigne la mortelle inquiétude dont elle me pénétra; voici ce qu'elle contenoit.

Lettre.

» Mon pere, hélas! Madame, » est blessé; je suis au désespoir, » quoique l'on m'assure qu'il n'y » a point de danger à craindre. Il » m'ordonne de vous écrire, & » vous supplie de ne vous point » allarmer. Nous sommes pri» sonniers l'un & l'autre, & ren» voyés sur nos paroles; mais no» tre état ne nous permet pas de » partir. Je ne vous dis rien d'u» ne blessure que j'ai reçu, hélas! » ce n'est pas celle-là que je sens, » & qui m'inquiéte. Je vous re» nouvelle l'assurance de mon » respect, vous sçavez s'il peut » y en avoir de plus tendre.

DORVAL.

Digitized by Google

Cette lettre, qui avoit été retardée en chemin, étoit à plus de trois semaines de datte. Il n'étoit que trop visible, puisqu'aucune autre ne l'avoit suivie, que quelque grand malheur étoit arrivé; les déchiremens intérieurs que j'éprouvois, ne sembloient que trop me l'annoncer. Mon frere & ma belle-sœur, qui n'en doutoient point, tâchoient de m'y préparer insensiblement; mais, malgré tout ce qu'ils purent me faire entendre, & les secrets avertissemens de mon cœur, tourmentée sans relâche par les plus noirs pressentimens, l'espérance, cette ressource ordinaire des malheureux, subsistoit toujours dans mon ame; mais, hélas!.. l'instant fatal qui devoit me la faire perdre arriva. Une nuit affreuse que je passai, m'ayant fait quitter le lit un matin plutôt qu'à l'ordinaire,

Digitized by Google

j'allois, pour me distraire des cruelles images que mon imagination troublée venoit de m'offrir dans un songe funeste, passer dans l'appartement de ma belle-sœur, quand, en sortant du mien, j'entendis au bas de l'escalier une voix que je crus reconnoître pour celle du jeune Dorval; je descendis avec précipitation, hélas! je ne me trompois pas, c'étoit lui en effet, qui arrivoit dans le moment: dès qu'il m'apperçut, il vola à moi; mais, Dieu! son lugubre habillement n'eut pas frappé mes regards, que tout mon sang s'étant figé dans mes veines, je me laissai aller dans les bras d'une femme qui m'accompagnoit; malheureusement ce fut sans perdre connoissance, elle me resta entiere, le seul usage extérieur m'en fut interdit. Mon frere & ma belle-sœur, qu'on fut

Digitized by Google

avertir, étant accourus avec leur fille, jugerent aisément, au triste équipage du jeune Dorval, & à ses larmes, de la cause de mon état; ils ordonnerent qu'on me reportât dans mon lit, où leurs efforts pour m'exciter à une douleur apparente, furent long-tems inutiles. Un Médecin, qu'ils firent appeller, ajoûta à leur effroi, en leur assurant que le saisissement où j'étois, me coûteroit immanquablement la vie, si on ne parvenoit très-promptement à m'arracher des larmes. Dorval & Julie, qui entendirent cet arrêt, accoururent comme de concert à mon lit, se jetterent à genoux, saisirent chacun une de mes mains, les baiserent mille fois, avec une expression si vraie de désespoir, que cet intéressant spectacle eut l'effet qu'on souhaitoit. Mes yeux s'étant attaché sur ces aimables enfans, qui y

après Mr. de Lusanne, étoient ce que j'avois aimé le plus au monde, les traits adorés de l'un, les graces touchantes de l'autre, & les larmes de tous deux, ranimerent ma sensibilité; mes larmes coulerent enfin; mais comme je n'ignorois pas le secours dont elles me devoient être, je résolus de le rendre inutile, par le refus de toute nourriture, & je passai deux jours entiers sans en prendre. Mon frere & ma belle-sœur ne tarderent pas à s'appercevoir de mon dessein; n'imaginant que Dorval & Julie capables de m'en faire changer, mon frere crut devoir leur communiquer ses soupçons: ils en frémirent, & volant tous deux à mon appartement, ils y pénétrerent malgré la résistance qu'on leur opposa, suivant l'ordre que j'avois donné, le troisieme jour, de ne les y plus laisser entrer. J'étois si af-

Digitized by Google

foiblie que je les reconnus à peine; mais la touchante voix de Dorval (hélas! c'étoit celle de son pere) malgré les ombres de la mort qui commençoit à m'environner, se fit bientôt jour jusqu'au fond de mon cœur; il s'assit sur mon lit, Julie s'y plaça de l'autre côté, & après m'avoir, tour à tour, serré tendrement dans leurs bras: Quel est mon sort, dit enfin Dorval, d'une voix que ses sanglots entrecoupoient? Ma premiere enfance n'a jamais été flattée d'aucun regard caressant de mes parens.... Je n'ai été remis dans les bras de ma mere que pour la voir expirer... Mon entrée dans le monde.... coûte la vie... à mon pere.... Il ne me reste qu'une ressource,.... je suis à l'instant de la perdre... Je vais donc me trouver comme si j'étois seul dans l'Univers!... sans parens,... sans

protecteurs ... Que faire ? que devenir à mon âge ? Il faut bien que je meure ... Ah ! Julie, ajouta-t-il, en s'adressant à elle, que nous sommes malheureux ! Au moins, répondit-elle vivement, nous pourrons bientôt ne plus l'être, ... ma tante nous apprend comment on peut mourir ... Ah ! sans ma tendresse pour elle, interrompit précipitamment Dorval, loin d'en recevoir d'elle l'exemple, je le lui aurois donné ; mais je vous aimois assez toutes deux, continua-t-il, en nous prenant à chacune une main, qu'il serra dans les siennes, pour me contraindre à vivre. Je ne peindrai point ce qui se passoit dans mon ame pendant cette attendrissante scène ; qu'on juge de l'effet qu'elle produisit, par le consentement que je donnai aux soins qu'on prit pour me rappeller à la vie. Après trois

Digitized by Google

ſemaines de dangers évidens de la perdre, j'y fus enfin entiérement rendue; le ſentiment qui en avoit ranimé le principe, aida à le conſerver; le bonheur de Dorval & de Julie devint l'unique objet de mes vœux. Aidée dans mes ſoins pour les en rendre dignes, par mon frere & ma belle-ſœur, qui ſe fixerent à Paris, nous réuſſimes, au-delà même de nos eſpérances; vertueux autant qu'aimables, & s'adorant, une heureuſe union aſſura enfin leur félicité. Il y a un an qu'ils en jouiſſent, & qu'ayant, dès-lors ceſſé de leur être utile, je me ſuis retirée dans cette maiſon de campagne, à quelques lieues de Paris, qui a appartenu au malheureux Chevalier de Luſanne, & que cette ſeule raiſon m'a fait acheter de ſon fils. C'eſt là qu'après ſix ans qui ſe ſont écoulés, depuis la perte que j'ai faite,

Digitized by Google

je la pleure & la regrette encore ; rien n'a pû effacer, ni n'effacera jamais, l'impression de douleur qu'elle m'a laissé : loin de chercher à m'en distraire, je me plais à l'entretenir ; mon frere, ma belle-sœur, mes chers éléves, dont je suis aimée autant que je les aime, le Marquis de Clarcy devenu aussi infortuné que moi, par la mort d'une femme adorée, Mr. & Madame de Fargenne, quand ils sont à Paris : voilà mes amis, ma société ; encore n'est-ce que rarement que je me permets d'en jouir ; la lecture, de tristes réflexions, de tendres souvenirs, occupent mes momens, les remplissent, & j'attens le dernier de tous, sans le désirer ni le craindre.

Fin de la sixième & derniere Partie.

513044

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google